RUBENS-BULLETIJN

JAARBOEKEN

der

AMBTELIJKE COMMISSIE INGESTELD DOOR DEN GEMEENTERAAD DER STAD ANTWERPEN

voor het uitgeven der bescheiden betrekkelijk het leven en de werken van Rubens

Vierde Deel.



ANTWERPEN
—
BOEK- & STEENDRUKKERIJ
WED. DE BACKER
Zirkstraat, 35

BRUSSEL
—
BOEKHANDEL C. MUQUARDT
MERZBACH & FALK, uitgevers
Regenciestraat, 45

1890

1e & 2de AFLEVERINGEN.

BESTUURLIJKE COMMISSIE VAN HET BULLETIJN.

MM. N.....

Voorzitter ;

C. RUELENS, Bewaarder der handschriften der Koninklijke Bibliotheek te Brussel, *Secretaris ;*

MAX ROOSES, Conservateur van het Museum Plantin-Moretus te Antwerpen, *Schatbewaarder ;*

P. GÉNARD, Stadsarchivaris te Antwerpen, en

Ridder GUST. VAN HAVRE, lid der koninklijke Akademie van België, te Antwerpen, *Leden.*

De mededeelingen betreffende het *Bulletijn* moeten aan een der leden van het Bureel of der Commissie gedaan worden.

COMMISSION DIRECTRICE DU BULLETIN.

MM. N.....

Président ;

C. RUELENS, Conservateur des manuscrits de la Bibliothèque royale à Bruxelles, *Secrétaire ;*

MAX ROOSES, Conservateur du Musée Plantin-Moretus à Anvers, *Trésorier ;*

P. GÉNARD, Archiviste de la ville d'Anvers, et

le Chevalier GUST. VAN HAVRE, Membre de l'Académie royale de Belgique, *Membres.*

Les communications relatives au *Bulletin* doivent être adressées à l'un des membres du Bureau ou de la Commission.

BULLETIJN

—

BULLETIN

RUBENS-BULLETIJN

JAARBOEKEN

der

AMBTELIJKE COMMISSIE INGESTELD DOOR DEN GEMEENTERAAD DER STAD ANTWERPEN

voor het uitgeven der bescheiden betrekkelijk het leven en de werken van Rubens.

Vierde Deel.



ANTWERPEN

BOEK- & STEENDRUKKERIJ WED. DE BACKER

ZIRKSTRAAT, 35.

1896

BULLETIN-RUBENS

ANNALES

de la

COMMISSION OFFICIELLE INSTITUÉE PAR LE CONSEIL COMMUNAL DE LA VILLE D'ANVERS

pour la publication des documents relatifs à la vie et aux œuvres de Rubens

Tome IV

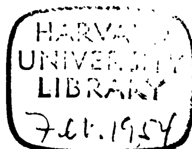


ANVERS

IMPRIMERIE & LITHOGRAPHIE VEUVE DE BACKER

RUE ZIRK, 35.

1896


HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

LES

PETITS MÉMOIRES DE PEIRESC.

A MONSIEUR CHARLES RUELENS,

Conservateur des manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles,
Président de l'Académie d'Archéologie de Belgique,
Secrétaire de la Commission pour la publication des documents relatifs à la vie et aux œuvres de Rubens.

MON CHER CONFRÈRE ET AMI,

Vous souvient-il des bonnes journées que nous passâmes ensemble, pendant l'été de 1882, dans cette charmante ville de Carpentras, dont se moquent seulement les moutons de Panurge qui ne la connaissent pas ? A peine avions-nous été présentés l'un à l'autre par l'excellent conservateur de la Bibliothèque d'Inguimbert, que nous étions déjà étroitement liés. Il y avait tant d'affinités entre nous ! Fervents bibliophiles, passionnés paléographes, intrépides chercheurs, ayant, avec nos goûts semblables, de communes amitiés — (je me contenterai d'indiquer ici le nom du regretté Paul Lacroix et de notre maître à tous, M. Léopold Delisle) — ne devions-nous pas voir se développer tout de suite en nous une

mutuelle sympathie, comparable à ces magnifiques fleurs doubles qui s'épanouissent en un moment ? Et quel trait d'union particulier entre nous que ce cher Peiresc, dont nous nous occupions avec une égale ardeur ! On l'aime tant pour peu qu'on le connaisse ! Il avait de si hautes qualités de cœur et d'esprit ! Sa belle âme apparaît si bien à travers sa correspondance ! Et dans ce pur miroir se reflètent si admirablement, à côté de sa séduisante physionomie, tant d'autres figures attachantes, par exemple, celles de plusieurs de vos compatriotes parmi lesquels le grand Rubens brille d'un incomparable éclat. Avec quel tendre intérêt nous suivions notre héros au milieu de ses inappréciables manuscrits ! Il était le plus curieux de tous les amateurs de son temps, et l'on prétend que nous sommes deux des plus curieux chercheurs du notre. Aussi combien nous buvions avidement aux sources inexplorées de l'Inguimbertine ! Combien, sous le bienveillant et presque paternel regard de M. Barrès, tout heureux de notre bouillante émulation, nos plumes couraient sur le papier, vives et légères, empruntant, semblait-il, aux aigles qui planaient autour du Mont-Ventoux, quelque chose de la rapidité de leur vol.

A propos de ce Mont-Ventoux, laissez-moi vous rappeler que vous avez été infidèle, un jour, à l'Inguimbertine (c'était le 15 mai). Vous lui avez préféré une ascension faite en compagnie du docteur de Mahy, ministre de l'Agriculture *(où sont les neiges d'antan ?)*, et du sénateur Naquet

« qui depuis... mais alors il était *orthodoxe !* »

pendant que, hardi buveur d'air, vous vous éleviez à près de deux mille mètres au dessus du niveau de l'Océan et rivalisiez avec les aigles dont je viens de parler (rien de métaphorique ! Il s'agit, bien entendu, d'aigles réels), je restai, toute la journée, emprisonné dans notre petite salle de travail, cette salle que vous appeliez irrévérencieusement une *boîte*, et, plongé dans les délices de mes transcriptions, je me disais, dédaigneux des sommités, que j'avais choisi la meilleure part.

Quel agréable souvenir je garde et garderai à jamais de nos amicales causeries *Carpentrassiennes !* Avant la séance, nous nous préparions à bien travailler en arpentant le boulevard du Musée. Après la séance, nous nous délassions de nos fatigues en nous entretenant, pendant une autre promenade, de nos trouvailles, de nos impressions, de nos projets, de toutes choses enfin *et de quibusdam aliis*. Avec quelle gaité d'étudiants nous allâmes, un jour, examiner le prétendu tableau de Rubens qui, dans la maison où j'habitais — je bénirai toujours cette aimable maison — *ornait* la galerie de la vénérable Madame Brun ! Nous eûmes le bon goût de respecter les illusions de la vieille dame ; courtois, galants jusqu'au bout, nous gardâmes devant le faux dieu l'attitude la plus correcte et à notre air convaincu nous crûmes même devoir mêler un brin d'enthousiasme (grande ombre de Rubens, pardonne-nous le !), mais combien nous nous dédommageâmes du sacrifice en descendant l'escalier !

Dans une de ces causeries qui étaient un des charmes les plus vifs de mon séjour à Carpentras,

vous m'apprîtes une grande nouvelle : l'on possèdait en Angleterre, disiez-vous, entr'autres manuscrits de Peiresc, un recueil intitulé par les rédacteurs du catalogue de la fameuse collection de lord Ashburnham : *Mémoires autographes de Peiresc, avec la note détaillée de toutes les lettres écrites par lui.* Cette révélation alluma aussitôt ma convoitise. Je n'eus plus qu'un souci : voir les manuscrits de Peiresc qui étaient conservés à Ashburnham-Place, voir surtout le manuscrit des mémoires. Dès mon retour à Gontaud, je m'empressai d'écrire à lord Ashburnham pour le prier de la façon la plus pressante de m'autoriser à aller consulter chez lui les documents peiresciens. Ma supplique était faite pour attendrir le dragon des Hespérides lui-même. Lord Ashburnham, en une lettre froide et polie comme l'acier, m'opposa la plus décourageante fin de non-recevoir. J'étais désolé et j'exhalai mes plaintes un peu partout, jusque dans la *Revue Critique*. Au bout de quelques temps, M. L. Delisle, touché de mon inconsolable douleur, me confia sous le sceau du secret que des négociations étaient entamées pour ramener en France les manuscrits ravis par Libri et qu'il en attendait d'heureux résultats. Les espérances de l'éminent érudit ne tardèrent pas à se réaliser. Louera-t-on jamais assez le zèle, le dévoument, l'habileté déployés par lui pour nous rendre nos trésors perdus ? Quant à moi, je ne passerai pas un seul jour sans l'en remercier au fond de mon cœur, et de même qu'on maudissait autrefois, en un refrain quotidien, la fureur des Normands, je célèbrerai jusqu'à la fin de ce qui me reste de vie la bienfaisante intervention de celui qui

aura été, à divers égards, — *j'en parle comme en parlera la postérité* — le *père de l'histoire de France au XIX siècle.*

Mais voilà une causerie qui, comme nos causeries d'il y a sept ans, devient interminable. J'oubliais, dans l'entrainante joie des souvenirs évoqués, que ni vous, ni moi ne nous appartenons plus : vous vous devez tout entier à Rubens, comme je me dois tout entier à Peiresc. Tant que nous n'aurons pas l'un et l'autre achevé de mettre en lumière les lettres de ces deux grands hommes et de leurs innombrables amis, nous n'aurons pas le droit de prendre un moment de loisir. Comme ces coursiers généreux qui, malgré même l'épuisement de leurs forces, ne s'arrêtent pas avant d'avoir atteint le but, nous ne devons nous reposer — passez-moi ce vieux cliché — que « dans les bras de la victoire. » Puissions-nous, avant de prendre notre billet pour la mystérieuse station qui est au bout de la ligne, échanger nos plus cordiales félicitations en face de la rangée complète et pas mal imposante de ces gros volumes auquels nous aurons consacré le meilleur de notre existence, et, la main dans la main, nous dire avec sérénité, que nous avons consciencieusement rempli notre mission !

Un dernier mot. A vous qui le premier m'avez fait connaître le recueil dont je vais donner quelques extraits, je devais l'hommage de ma petite publication. Je vous le devais aussi parce que vous m'avez gracieusement ouvert toute grande la porte de ce *Bulletin* où l'hospitalité est si douce et si honorable. Je vous le devais, enfin, parce que j'étais impatient de dire très haut, devant vos compatriotes et les miens, quelle profonde reconnaissance je garde de tous les services

que vous avez daigné rendre à celui qui est et sera toujours, pour employer une des riantes formules du bon vieux temps, *vostre plus ami et serviteur.*

PHILIPPE TAMIZEY DE LARROQUE.

Gontaud, 31 Mai 1889.

Qu'il me soit permis de répondre et d'ajouter quelques mots à la lettre-dédicace de mon excellent confrère et ami, lettre que je laisse subsister entière, bien que, dans sa sagesse, le bon « Pierre Charron, parisien » y eût relevé quelques petits excès de bienveillance.

Mes collègues de la Commission Rubens acceptent comme une bonne fortune l'honneur de pouvoir publier ce document si précieux pour l'histoire du grand artiste, si important aussi pour l'histoire du mouvement intellectuel au premier tiers du XVII[e] siècle. Et, c'est avec quelque fierté que nous constatons la place considérable occupée par Rubens dans cette correspondance gigantesque, phénoménale ; car ce n'est pas seulement dans les missives qui lui sont adressées personnellement qu'il y a lieu de chercher son nom. Il est peu de lettres écrites à des compatriotes du peintre où il ne soit pas question de lui, et dans une foule d'autres, pour ne citer que les lettres de Peiresc à Dupuy, à Vallavez, au nonce Guidi da Bagno, à Aléandre, etc., etc., on trouve de lui des nouvelles, des détails, que l'on chercherait vainement ailleurs. Nous pouvons donc affirmer que la correspondance de Peiresc est une des sources les plus abon-

dantes en notions concernant Rubens comme peintre, comme savant et lettré, comme caractère.

On sait qu'il existe à Carpentras et à Aix des *minutes* ou des *copies* de lettres de Peiresc ; mais elles sont très loin de former la totalité de sa correspondance : quant aux lettres originales, elles sont perdues ou dispersées. De ce qui est connu jusqu'à présent d'importantes parties ont été publiées ou sont en cours de publication : le présent document aura surtout pour grand avantage de provoquer des recherches et de faire découvrir — espérons-le, — des lettres originales errantes dans les collections publiques ou privées.

Suivant le désir exprimé par M. Tamizey de Larroque, j'ai ajouté des notes relatives aux lettres adressées à Rubens ou à d'autres belges. Lorsque je dis que la minute existe à Carpentras, il s'agit de lettres que j'ai copiées et qui viendront dans les tomes II et III de la Correspondance de Rubens ; lorsque je dis que la minute n'y est pas, je veux dire que je ne l'ai pas rencontrée. Ce n'est donc pas un procès-verbal de carence absolu, car il se peut qu'on retrouve un jour l'une ou l'autre dans ces registres volumineux où l'ordre ne règne pas toujours.

Largement répandus, espérons que les *Petits mémoires* feront retrouver quelques débris au moins de la correspondance, jusqu'à présent perdue, du plus illustre des correspondants de Peiresc !

C. R.

AVERTISSEMENT.

M. Léopold Delisle, dans son *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, (1) décrit ainsi (p. 146) le recueil dont je viens m'occuper : Nouvelles acquisitions françaises 5169 (Libri, 1838). Correspondance de Peireisc. Registre dans lequel Peiresc a noté les lettres qu'il a écrites à ses correspondants depuis l'année 1622 jusqu'à l'année 1632. Volume en papier, de 52 feuillets. 320 millimètres sur 215. » L'illustre critique ajoute : « Un passage suffira pour donner une idée de ce précieux registre. » Oui, bien précieux, en effet, car non seulement on y trouve le relevé, jour par jour, des lettres envoyées par Peiresc aux quatre coins du monde, avec l'indication des objets dont ces lettres étaient souvent accompagnées (livres, manuscrits, dessins, monnaies anciennes, plantes rares, etc.), mais encore de rapides mentions de divers évènements de sa vie, mentions qui justifient jusqu'à un certain point le titre adopté dans le catalogue de la collection Libri, et qui me permettent, à mon tour, de me servir du terme de *petits mémoires*.

Je ne reproduirai pas en entier les pages où Peiresc a consigné de sa propre main, avec la régularité d'un parfait teneur de livres, tout ce qui concernait ses relations épistolaires, ainsi que plusieurs particularités biographiques. Comme je l'ai annoncé ailleurs, j'ai le projet d'insérer la liste des lettres qu'il écrivit pendant une période de dix années (moins quelques mois), dans le tableau général, dressé par ordre chronologique, des lettres qu'il écrivit en toute sa vie,

(1) Paris. H. Champion, 1888, grand in-8°.

tableau qui doit figurer à la fin du dernier volume de sa correspondance (1), Aujourd'hui je veux seulement tirer du journal de Peiresc un certain nombre de faits et de dates dont l'intérêt sera considérable pour tous les curieux. Je publierai *in extenso*, comme échantillons, le premier et le dernier feuillet de ce journal, et je ferai dans les autres pages un choix discret.

Tous ceux qui jetteront les yeux sur ces extraits déploreront avec moi que le registre ne soit pas complet, qu'il n'embrasse pas aussi les vingt années qui ont précédé 1622 et les cinq années qui ont suivi 1632. Quel dommage que, guidés par Peiresc lui-même, nous ne puissions le suivre dans toute la merveilleuse activité de sa correspondance depuis son extrême jeunesse (dix-huit ans) jusqu'à sa mort prématurée (moins de soixante ans !) De combien de lettres perdues nous retrouverions ainsi la trace ! Et quelle abondance de renseignements nouveaux viendrait compléter ce que nous connaissons déjà de la vie et des relations de celui qui tint une si belle place dans la première moitié du XVII[e] siècle !

Autour du texte je mettrai seulement les notes indispensables, de crainte de noyer petit poisson dans grande sauce, renvoyant mon lecteur à la *Vie de Peiresc*, par Gassendi, ouvrage où le biographe se montre si digne du héros, à la *Correspondance de Peiresc avec les frères Dupuy*, dont le tome II verra le jour dans quelques semaines, aux seize fascicules déjà

(1) Voir mon programme, ou, pour mieux dire, mes *desiderata* (car l'éditeur propose, et le Comité des Travaux historiques dispose), à la suite de l'étude si remarquable de M. L. Delisle sur *(Un grand amateur français du XVII[e] siècle.* Toulouse, 1889, grand in-8°, p. 24-26).

publiés des *Correspondants de Peiresc* (1). Je laisse naturellement à M. Ruelens le soin de l'annotation en ce qui regarde les personnages des Pays-Bas tant de fois mentionnés dans les *Petits Mémoires* (2). Dieu me garde de chasser sur les terres de celui qui en sait si long et qui aime tant à faire profiter ses amis des richesses de son érudition !

---

(1) Les deux derniers fascicules viennent de paraître à l'instant même, le nº XV (*Lettres inédites de Thomas d'Arcos*) à Alger, chez Jourdan, le nº XVI (*Lettres inédites de François Luillier*) à Paris, librairie Léon Téchener.

(2) Le nom de Rubens surtout reparait souvent dans le journal, et c'est l'occasion de rappeler le mot de mon ami bien regretté M. Armand Baschet : « Il ne faudrait rien ignorer de la vie d'un artiste tel que Rubens, » mot que M. Ruelens a si heureusement arboré, comme épigraphe, comme drapeau, en tête de son splendide *Codex diplomaticus Rubenianus*.

PETITS MÉMOIRES

DE

PEIRESC.

Année 1622, Peiresc étant alors à Paris.

4	Octobre	[par] Jacquet	A mon père, avec les lettres de M. du Puy pour le vicaire de M. le Cardinal.
			A M. d'Agut (1).
7	»		A M. Rubens (2).
7	»	par Jean, fils de Estienne	A mon père et à M. d'Agut [avec] des livrets.
XI	»	[par] Jacquet	A M. d'Oppede.
			A mon père.
			A mon frère.
			A M. d'Agut, avec deux livres.
XI	»		A M de Mornieu.
			A M. Chifflet.
			A Mgr Bagni.
14	»		A Mgr Bagni.
			A M. Rubens, avec ses mesures (3).
14	»	[par] Jacquet	A M. d'Oppede.
			A M. de la Ceppede.

(1) Le conseiller au parlement d'Aix, Honoré d'Agut, fut un des intimes amis de Peiresc. On trouvera de fréquentes mentions de son nom dans les *petits mémoires*. Presque toutes les lettres de Peiresc à son collègue et ami sont perdues, car dans les registres de minutes, à l'Inguimbertine, on en conserve tout au plus une demi-douzaine.

(2) Lettre perdue, pas de minute à Carpentras (R).

(3) Lettre perdue. Il s'agit des *mesures* des panneaux à remplir par Rubens, dans la Galerie de Luxembourg (R).

14 Octobre	[par] Jacquet	A mon père, avec la commission de M. de Bressieux.
15, 16 »	[par] Messager	A M. Duval.
		A Bidone.
		A Boumard, sur ses plaintes du P. du Val et retention des deux priorez (1).
		A M. Pichon.
16 »	[par] M. Suffren	A mon père, avec M. de Villeroy *(sic)*.
17 »	par Pierre Ferauld, le messager d'Eres (pour Hyères).	A M. de Suffren.
		A mon père, avec sa cornette.
		A M. d'Agut, avec des livrets.
18 »	par Pierre de Blenis	A M. Lucas.
19 »	par la poste	A M. du Val.
		A Bidonne.
		A M. Pichon.
20 »	par messager de Caen	A M. du Bouillon, avec lettre de Malerbe *(sic)*.
		A M. Rubens (2).
21 »	[par] M. de Lomenie	A M. de Commartin *(sic)*.
		A M. Lucas, avec les mémoirs et papiers.
	[par] la poste	A M. d'Andilly.
	[par] Jacquet	A M. d'Oppede.
		A M. de Malerbe.
		A M. d'Agut pour Chaillan.
21 »	[par] Jacquet	A mon père, avec un pacquet de Giraudenc.

(1) Ceci se rapporte aux affaires de Peiresc en son abbaye de Guîtres. Voir l'excellente monographie de M. A. de Lantenay, intitulée : *Peiresc, abbé de Guîtres*. (Bordeaux, Feret, 1888, grand-in-8°).

(2) Dans le registre à Carpentras. Lettre contenant surtout des nouvelles politiques (R.)

21 Octobre	[par] Jacquet	A mon frère, touchant Chaff *(sic)*.
	[par] messager de Grace, Ant. Mathieu	A M. d'Agut avec l'histoire romaine payée 8 livres 2 sols (1).
		A mon père.
25me »	[par] André	A M. d'Oppede.
		A M. Seguiran.
		A M. d'Agut, avec la lettre du restablissement de M. du Vair.
		A M. Merindol.
		A mon père. } avec la despesche
		A mon frère. } de la cour.
		A Mgr le G. [arde] d [es] s [ceaux] de Commartin.
		A M. de la Ville aux clercs.
		A M. d'Herbault.
		A M. de L'Avrilliere.
		A M. Godart.
		A M. D'Andilly.
		A M. Lucas.
		A M. Lormier.
		A M. le juge Suffren.
		A M. Pacius avec le recepisse de 6 pistoles de son filz.
25 »	[par] la poste	A M. du Val.
		A M. Bidonne.
		A M. Pichon.
28 »	[par] l'ordinaire	A M. Bagni (2).
		A Rubens [sans l'abréviation Mr.] (3).
	[par] M. Cotron	A mon père, mon frère.
		Au P. Seguiran.

(1) Il s'agit de l'*histoire romaine* de Nic. Coeffeteau. Paris, Sébastien Cramoisy, 1621, in-f°.

(2) Le futur cardinal Bagni était alors nonce à Bruxelles.

(3) A Carpentras, 27 octobre. Composition du grand tableau représentant le *Mariage de Marie de Médicis* (R.)

28 Vendredy sainct	[par] l'ordinaire [pour] Rome.	A Made. de Barclay.
		A M. Eschinard.
		A M. Lanyer.

4 Novembre	A M. Rubens, avec les commissions, etc. (1)
	A M. d'Oppede.
	A M. de Malerbe, avec la response de Caen.
	A mon frère, avec des livretz.
5 »	A M. de Ramberviller.
	A M. de Bouc, avec son pacquet.
8	Au cardinal de Sourdy.
	Au P. du Val, avec la lettre du dit cardinal.
XI »	Rubens (2).
	Bagny.
	Cardinal Sainte-Suzanne, [avec] Energumeni.
	Aleandro.
	La Barclay (3).
13 » [pour Bordeaux] :	Au P. du Val, au fermier Boumard, à l'advocat Boumard, au procureur Montalier, à Bidone, à M. Pichon, à Millanges. (4).

(1) Minute à Carpentras, avec la date du 3. *Les commissions*, ce sont les démarches faites par Peiresc à Paris pour obtenir des changements aux fenêtres de la Galerie, afin d'avoir une meilleure lumière. (R).

(2) Minute à Carpentras, même sujet et nouvelles. (R).

(3) Excusons Peiresc pour avoir, dans un moment de précipitation, irrespectueusement appelé *la Barclay* celle qu'il appelait plus haut *Mme de Barclay* et qui était la veuve d'un de ses meilleurs amis, le romancier-poète Jean Barclay et la sœur d'un autre de ses amis, M. de Bonnaire.

(4) Je n'ai trouvé dans les bibliothèques d'Aix, de Carpentras, de Paris, etc, aucune lettre de Peiresc au célèbre imprimeur Millanges, aucune lettre de ce dernier au prince des bibliophiles de son temps.

18 Novembre			A M. Rubens, avec la fenestre [1].
22	»	[pour Bordeaux]	A M. d'Oppede, à M. d'Agut (livrets). A mon père.
23	»		A M. Schilder avec le géographe Arabe, les Energumenes du Jacobin, livrets, les vers de Borbonius [2] au P. Berulle.
25	»	[pour Rome] :	A Aleandro, au cardinal de Sainte-Suzanne, à Nic. Alemanni, à Bonaire, à Eschinard. Mgr Bagni, au Sr Rubens, (avec les articles) [de la paix] [3].
26	»		A M. de la Frettiere, avec la chronique St.-Aubin. [4].
27	»	[pour Bordeaux]:	Au P. du Val, à Boumard, à Milanges.
28	»		A mon père : à M. d'Agut, avec deux boittes de cottignac d'Orléans, le port payé. [5].
29	»		A M. d'Oppede, à M. d'Agut, avec le mémoire de la tapisserie 14 aulnes. [à payer] dans un mois, à M. de Malerbe, au cardinal Bentivoglio.

(1) A Carpentras, date du 17. *La fenestre*, c'est le dessin de la fenêtre que M. de Brosse, l'architecte du Luxembourg, avait enfin consenti à ouvrir sur les vives instances de Rubens. (R).

(2) Il s'agit là de Nicolas Bourbon qui, après avoir salué dans ses vers le fondateur de l'Oratoire, le futur cardinal de Berulle, devint lui-même plus tard oratorien.

(3) A Carpentras, date du 24. *Les articles de la paix*, après la soumission de La Rochelle (R).

(4) Voir dans le *Dictionnaire historique de Maine-et-Loire* par M. C. Port, l'article *Saint-Aubain* (t. 1, p. 150-151).

(5) Ainsi Peiresc ne se contentait pas d'offrir à son ami deux boîtes du fameux Cotignac d'Orléans : il avait encore l'amabilité d'en payer le port, bien différent de cet académicien de nos jours qui, adressant ses œuvres complètes (d'un poids formidable) à un de ses amis de province, *oublia d'affranchir* l'énorme ballot et fit maudire par cet ami sa funeste fécondité.

1 Décembre.		A M. Rubens, de sa tapisserie (1). — A. M. Bagni, de l'entrée d'Avignon.
2 »	[pour Aix]	A M. d'Oppede, à M. de la Ceppede, à M. Seguiran, à M. Merindol, à M. d'Agut, à mon père, à mon frère.
3 »	[pour Rome]	Au S[r] Aleandro, au P. Capello, à Mad. Barclay, à M. de Bonnaire, à M. Eschinard, à MM. de Seve.
4 »		Au P. du Val, avec ses callottes.
8 »		A M. Bagni, à M. Rubens (2).
16 »		A M. Bagni, à M. Rubens (3).
18 »		Au P. du Val, à Cernillot, bourgeois de Bordeaux (rue Marseille), à M. Pichon.
22 »		Au S[r] Spelman, au S[r] Seldenus, au S[r] Camdenus. (3bis).
		Au S[r] Rubens, avec l'entreveüe de Lyon. (4) [Même *Entrevue* envoyée à Mgr Bagni].
		A M[me] Barclay, avec l'entreveüe de Lyon, 40 portraictz corrigez [portraits de Barclay], 10 portraits non corrigez, 60 errata [pour l'Argenis, dont la première édition, venait d'être donnée par Peiresc, à Paris, chez Buon, in-8°].

(1) A Carpentras, très longue lettre relative au Luxembourg, aux quatre cartons de tapisseries envoyés par Rubens : la vie de Constantin, etc. (R.)

(2) A Carpentras, réception des *Palazzi di Genova*, etc. (R.)

(3) A Carpentras. Offre d'une pierre dure pour être ciselée, etc. (R).

(3bis) Parmi les savants de l'Angleterre, ce furent là ceux avec qui Peiresc eut les meilleures relations.

(4) A Carpentras. Remise du départ de la Reine-Mère de Lyon, etc. (R).

29 Décembre [pour Rome] A M. Bagni, à M. Rubens avec les vers de Borbonius pour Gevartius. (1).
A M. d'Oppede, à M. d'Agut (avec livre), à mon père, à mon frère, à M. Viaz (2).

Année 1623, *que Peiresc passa encore à Paris.*

5 Janvier A M. du Maurier, à M. Rubens (3), au Sr Bagni.
A M. d'Oppede, à M. de la Ceppede, à M. d'Agut, à mon père, à mon frère [avec] l'almanach.

6 » Au Cardinal Sainte-Susanne, Aleandro (offre de la lunette), Barclay (offre de 200 escus), Bonnaire, Eschinard, Seve.

12 » A M. d'Oppede, à M. d'Agut (avec des livres), à mon père, mon frère, [lettre] de Cramoisy à Merindol.

13 » A M. Rubens (4).

18 » A M. l'Abbé de Caunes, à M. d'Oppede, à M. Ollivier, à M. Thoron, à M. Badet, à

(1) A Carpentras. Vers pour étrennes envoyés à Gaspar Gevaerts. (R).

(2) Il s'agit du poète marseillais Balthazar de Vias, parent de Peiresc, un de ses légataires et exécuteurs testamentaires. Voir, outre le fascicule VI des *Correspondants de Peiresc,* qui lui est exclusivement consacré, le *Testament* de ce dernier, à la suite de l'étude déjà citée de M. L. Delisle sur *un grand amateur français,* p. 30.

(3) A Carpentras. Nouvelles de Marc Antoine de Dominis, questions numismatiques, etc. (R).

(4) A Carpentras. Nouvelles politiques, cartons de tapisseries, etc. (R).

	M. Venel, à M. Spagnet (*sic* pour Espagnet), à mon père, à mon frère.
20 Janvier	A mon père, avec des livrets, à M. d'Agut, [avec] les Milletiere (1).
	A M. Bagni, à M. Rubens, et le mêsme jour sa caisse des testes (2).
23 »	A M. d'Oppede, Ollivier, d'Agut (avec livre), Merindol, du Perier, mon père (avec livres), mon frère.
24 »	A Lucas Torrius, avec Ribera.
27 »	A Rubens, (3) à Bagni, avec *il cavalerato*.
2 Février	A M. Rubens (4), à M. Bagni. Au sieur Pignorius [Lorenzo Pignoria] avec les vers de J. Sirmond, les trois fleurs de lys, le Cappellus, 2 exemplaires du Ragusius, le Borbonius). Au S[r] G. P. Gualdo.
8 »	Au P. du Val, avec la lettre du cardinal de Sourdys, la coppie de sa cléricature, le factum de Boumard.

(1) Le livre du controversiste Théophile Brachet de la Milletière, personnage dont Tallement des Réaux a dit qu'il avait quelque chose de démonté dans la tête. » Ce livre, que la chambre de l'Edit condamna à être brûlé par la main du bourreau, est intitulé : *Discours des vrayes raisons pour lesquelles ceux de la religion en France peuvent et doivent, en bonne conscience, résister par armes à la persécution* (1622, en 8°).

(2) A Carpentras. Envoi des *têtes* en plâtre, de Henri IV et de Marie de Médicis. (R).

(3) A Carpentras, date du 26. Réception de médailles de Rockox, galerie du Luxembourg, etc. (R).

(4) A Carpentras, date du 3. Nouvelles. (R).

10 Février	A M. Bagni, à M. Rubens (1) avec lettre de M. l'Abbé (2).
16 »	A M. Millotet, avec la boitte de graine de chou-fleur.
19 »	Au S[r] Rubens (3), au S[r] Bagni.
21 »	A M. Wingue (4), sur les Fastes.
24 »	Au S[r] Rubens, (5) avec la remonstrance aux Hollandois, au S[r] Bagni.
25 »	A M. Winghen.
26 »	A Milanges, à M. de l'Aubardemont. (6).
28 »	*Arrivée de mon frère* (7).

(1) A Carpentras, date du 9. Envoi de la lettre de l'Abbé de St.-Ambroise annonçant que la Reine approuve l'arrivée de Rubens à Paris à la fin de mars. (R).

(2) On écrivait ainsi, au XVII[e] siècle, le nom de l'érudit Charles Labbé. La même forme est donnée à ce nom dans les *lettres de Jean Chapelain, de l'Académie Française*, t. II, in 4°, 1883, p. 3. Ch. Labbé fut un petit Libri, car il arracha pour son usage personnel, plusieurs feuillets d'un manuscrit aujourd'hui à la bibliothèque nationale, (fonds latin n° 4910), qui lui avait été confié par Peiresc, lequel dans une note indignée a flétri cet odieux procédé. Voir le *Cabinet des manuscrits* par M. L. Delisle, t. I, in-f°, 1868, p. 284.

(3) A Carpentras, minute des lettres écrites à Rubens, datées de Paris, 16 et 24 Février, et envoyées ensemble. (R).

(4) Jérôme de Winghe, chanoine de la cathédrale de Tournai. De 1608 à 1625, Peiresc eut avec lui une correspondance intéressante roulant sur des questions de plantes, de médailles, etc. (R).

(5) V. Note 3.

(6) Il s'agit là du fameux juge ou plutôt bourreau d'Urbain Grandier, Jean Martin, baron de Laubardemont, qui fut maître des requêtes, conseiller d'Etat, président de la cour des Aides de Guyenne, etc. Les uns ont vu en lui un scélérat, les autres un imbécile. A l'appui de l'opinion de ces derniers, on pourrait citer, si elle était historique, la plaisante anecdote racontée par Tallemant des Réaux *(Historiettes*, t. II, 1854, p. 135); le diable de Loudun dit une fois: M. de Laubardemont est C... Et Laubardemont, à son ordinaire, mit le soir : ce que j'atteste estre vray, et signa. »

(7) Je souligne ces mots, parce que Peiresc, en bon frère — et Palamède de Fabri, sieur de Valavez, lui rendait certes affection pour affection. — s'est servi de lettres majuscules pour inscrire sur son registre ce petit évênement.

3 Mars	Au Sr Rubens. (1).
10 »	M. Bagni, à Rubens (2), M. Roccox (3).
17 »	Rubens. (4).
21 »	A la Barclay (5) au Sr Aleandro, à Eschinard (de sa pension), à M. de Seve [du Parùta].
24 »	A M. Bagni, à M. Rubens (6).
28 »	Au cardinal Sainte-Susanne, avec le Ragusius relié, au Sr Aleandro, avec les portraits du Roy [et] l'Argenis.
30 Vendredi	Rubens. (7).
4 Avril Mardy	Mon pére (8) Rubens (9).
12 »	M. Rubens. (10) M. de Loménie.
21 »	M. Rubens. (11) M. Bagni. M. d'Oppède. Mon père, avec

(1) A Carpentras, date du 1 Mars. On fera savoir à Rubens l'époque de la présence de la Reine à Paris. (R).

(2) A Carpentras. Nouvelles de la Galerie, du neveu de M. Rockox, etc. (R).

(3) A Carpentras. Publiée dans le Bulletin Rubens II, 118. Nicolas Rockox, le célèbre bourgmestre d'Anvers, l'ami de Rubens. (R).

(4) A Carpentras, date du 16. Envoi d'une lettre de l'abbé St.-Ambroise, relative à l'achèvement des tableaux du Luxembourg et à l'arrivée de la Reine (R).

(5) Devant cette récidive de mon cher Peiresc je n'ose plus plaider les circonstances atténuantes et j'abandonne le coupable à toute la sévérité des lois de la galanterie.

(6) A Carpentras, date du 23. La Reine offre un logement à Rubens au Luxembourg. (R).

(7) A Carpentras. Départ de la Reine pour Fontainebleau, cabinet du duc d'Arschot etc. (R).

(8) Du 7 au 11 Avril Peiresc était à Fontainebleau, comme il a soin de l'indiquer en son journal.

(9) A Carpentras, datée de Paris 5. Peiresc se rend à Fontainebleau (R).

(10) Pas de minute à Carpentras. Il y était question d'une entrevue de Peiresc avec le cardinal de Richelieu au sujet de la Galerie du Luxembourg. (R).

(11) A Carpentras. Relative au paiement des travaux de Rubens. (R).

	l'advis de la mort de M. de Marseille (1).
	A M. Aleandro, avec les capitulaires, la confutation de M. Saulmaise double (2).
22 Avril	M. Pignoria avec deux exemplaires de Ragusius l'un en velin, l'autre en blanc.
28 »	Rubens. (3) M. Bagni.
2 May	M. d'Oppede, mon père, M. d'Agut, M. Bourgoigne, M. de Mondevergues, M Pacius.
5 »	Au sieur Bagni, au sieur Rubens (4).
9 »	A M. d'Oppede, La Ceppede, Seguiran, d'Agut, mon père, Du Mas, Bausset, Valbelle, Cassagne, Maureillan, Mondevergues, de Seve.
9 »	A M. Rubens (5), avec la response du cardinal et de la Reyne.
XI »	*Claude est entré à mon service.*
12 »	A M. Rubens (6).
	M. le président Seguiran, M. de Vergons, M. d'Agut.
19 »	Rubens (7).

(1) Nicolas Coeffeteau était mort à Paris le même jour (21 avril).

(2) Claude de Saumaise, aussi grand querelleur que grand savant, eut, entre mille disputes, une dispute violente avec Jérôme Aléandre, au sujet des églises suburbicaires. Voir, là dessus une note détaillée dans le fascicule V des correspondants de Peiresc, Dijon, 1882, p. 7.

(3) A Carpentras. Il espère voir bientôt Rubens à Paris. (R).

(4) A Carpentras, date du 4. Démarches faites à Fontainebleau. (R).

(5) A Carpentras. Le Cardinal décide que Rubens vienne « tendre ses tableaux » à Paris. (R).

(6) A Carpentras, date du 11 mai. Prochaine arrivée de la Reine à Paris (R).

(7) A Carpentras. On attend Rubens avec impatience (R).

19 May — Mon père, avec la despesche de M. de la Ville aux Clercs.

A M. de Barclay [l'abbé Jean, fils du poëte]. Au cardinal Barberin, avec les 3 caisses de livres (1).

23 » — Au cardinal Sainte-Susanne, au Sr Aléandro, à Mme Barclay, au Sr de Bonnaire (avec lettre de Buon).

24 » — A M. de Winghe (2).

M. Roccox, avec sa médaille d'ATEVLA, sur le cabinet du duc d'Arscot (3).

29 » — *Arrivée de M. Rubens* (en lettres majuscules) (4).

9 Juin — A Mgr Bagni, à M. Gevartius (5).

17 » — A M. Spelman, à M. Camdenus, avec lettres de Torrius.

18 » — Martin m'a commancé à servir par emprunct (6).

27 » — M. Winghen avec la F[rance] M[ourante] (7).

(1) Le cardinal Maffeo Barberini, qui avait été nonce en France, et qui allait devenir pape sous le nom d'Urbain VIII.

(2) A Carpentras. (R).

(3) Publiée dans le *Bulletin Rubens* II, 121. (R).

(4) Cette mention n'est pas dans le registre de Carpentras. (R).

(5) Lettre en original à la bibliothèque royale de Bruxelles ; un court fragment en été publié dans les *Lettres inédites de P. P. Rubens* par M. E. Gachet. Bruxelles 1840. (R).

(6) Cet emprunt ne fut pas de longue durée, car Peiresc a inscrit au bas du feuillet en regard de la date 11 Juillet, cette note sur son ondoyant serviteur : « Martin est party, j'ay payé sa pansion, plus ay baillé un escu, oultre un autre escu qu'il avoit eu en detail. »

(7) *La France mourante, dialogue : le chancelier de l'Hospital, le Capitaine Bayard, dit le chevalier sans reproche, la France malade.* S. L. N. D. (1621) in 8°. La pièce, souvent réimprimée (cinq éditions sont indiquées

30 Juin	M. Rubens (1) M. Bagni.
7 Juillet	Rubens, (2) Bagni.
14 »	M. Rubens, (3) touchant ma reserve.
21 »	M. Rubens (4). ,
22 »	M. Wingue, avec son livre (5).
	Au cardinal Sainte-Susanne, avec les lunettes, à M. Aleandro, au cardinal Barberin, à M. Pignoria, à M. J. Mocenigo.
28 »	Rubens (6), avec les 9 graveures metalliques.
4 Aoust	M. Rubens (7), M. Bagny.
10 »	M. Rubens (8), avec le Pignorius et les fr. Roses. M. Roccox (9) [avec] le Pignorius.
	Baillé la boitte des médailles du Duc d'Arscot à M. Ferrarin, luy ayant envoyé 8 jours auparavant la caisse des marbres de M. Rubens.

dans le *Catalogue de la bibliothèque nationale, histoire de France,* t. I. nº 1615), me parait avoir été, sans motifs suffisants, attribuée au cardinal de Richelieu.

(1) Pas de minute à Carpentras. (R).

(2) A Carpentras. Vente des médailles du duc d'Arschot. Dans le registre suit une lettre datée du 10, non mentionnée ici. (R).

(3) Longue lettre à Carpentras. Questions de numismatique. La *réserve* c'est la partie du medaillier du duc d'Arschot dont Peiresc voulait se rendre acquéreur (R).

(4) A Carpentras. Longue lettre ; question de camées et de médailles. (R).

(5) A Carpentras. (R).

(6) A Carpentras, date du 31 Juillet. Envoi d'empreintes d'intailles, etc. (R).

(7) A Carpentras, date du 3 Août. Camées, Rose-Croix, etc. (R).

(8) A Carpentras. Médailles, empreintes envoyées à Pignoria, *discours* de celui-ci (V. note 10).

(9) Pas de minute : il ne s'agit probablement que d'un billet d'envoi inséré dans la lettre à Rubens (R).

13 Aoust	Envoyé à M. de Luson son M. S. de Reims.
14 »	Baillé à M. de Seve, secrétaire du Roy, la signature de la pension d'Eschinard.
18 »	M. Rubens (1).
	M. Spelman, avec le Salmasius de pallio, Seldenus, avec le livre de M. Pignorius, Camdenus, Bosvel.
	Winghem, avec son Poullier (pouillé ?) et la main de Pignorius (2).
	Pignorius, avec les vers de Borbonius, le Salmasius de Pallio, le Pascalii rhetica Legatio, la Galere de Hobier, le Cappellus, 20 exemplaires de sa main, [en tout] six pacquets.
	M. Pacius, M. d'Andilly, avec lettres de Rome.
	D'Estampes. (4) A mon frère.
19 »	*D'Orleans*. Al papa Urbano VIII (12) at cardinal Sainte-Susanne, al S[r] Aleandro, avec les vers de Borbonius, la main de Pignorius, à Menestrier, à

(1) A Carpentras. Camées envoyés à Rubens, œuvres de Goltzius, etc. (R).

(2) Ce que Peiresc appelle *la main* de Pignorius était la dissertation du savant antiquaire de Padoue imprimée à Paris par les soins de son dévoué correspondant : *Magnæ Deum matris Idæ et Attidis initia ex vetustis monumentis nuper Tornaci Nerviorum erutis* (1623, in 4°), composée à l'occasion d'une antique main d'airain trouvée à Tournay.

(3) Peiresc venait de quitter Paris après un séjour d'un peu plus de sept ans. Son journal va nous indiquer les étapes du retour en Provence.

(4) Maffeo Barberini venait d'être élu (6 août), Peiresc, averti en toute hâte par son ami M. de Bonnaire, s'empressa d'adresser au nouveau pape des félicitations qui lui furent très agréables.

		N. Alemanni, à la Barclay, à de Bonnaire, à Eschinard.
		A mon père, à M. Seguiran, à M. d'Agut.
21 Aoust.	*d'Orléans.*	A mon frère.
26 »	*de Tours.*	A M. l'Abbé de St.-Maur.
6 Septembre.	de *Guistres.*	A Mad. de Curson.
7 »	de *Libourne.*	(1) A Madame de Chalais.
17 »	de *Cadillac.*	(2) A M. Rubens (3) avec la corniole de Messaline. A M. Ferrarin, à M. Fianni.
	[par le P. du Val]	Au card. S. Susanne, à M. de Gourgues, à M. de la Houlsaye (4).
1 Octobre.		MON ARRIVÉE A AIX.
31 »		Au Sr Lucas Torrius.
2 Novembre.		Au PP. Urbain VIII, au Car-

(1) Pas un seul mot du journal n'indique le séjour à Bordeaux, mais ce séjour est attesté par deux actes que Peiresc signa dans la capitale de la Guyenne, l'un le 15 Septembre, avec Marc Antoine de Gourgues, premier président du parlement de Bordeaux, l'autre, le 16 du même mois, avec les PP. Charles Venot et Nicolas Daron de la Compagnie de Jésus. Voir *Peiresc, abbé de Guitres*, par M. de Lantenay, p. 38-40.

(2) Gassendi, d'habitude si minutieusement exact, a oublié de mentionner la visite faite par Peiresc au magnifique château du duc d'Epernon.

(3) A Carpentras. Voyage de Peiresc à Bordeaux. Longue dissertation sur un camée de Messaline et des statues existant en cette ville (R).

(4) J'ai publié dans la *Messaline de Bordeaux*, plaquette dont le titre équivoque a obligé d'honnêtes gens à se voiler trop vite la face (Bordeaux, 1884, grand in-8°, p. 11-13), la lettre écrite à M. de la Houlsaye. Cette même lettre a été reproduite, trois ans plus tard, dans le tome I des *Inscriptions romaines de Bordeaux*, par M. Camille Jullian (Bordeaux, 1887, in-4°, p. 610.) Le savant épigraphiste donne à tort la date du 27 Septembre à la lettre écrite le 17. Une faute d'impression m'avait fait adopter, dans ma notice archéologique sur la statue romaine (p. 11), la date du 17. Une faute d'impression plus grave et qu'après plusieurs années j'ai peine encore à pardonner à Mme Ve Cadoret, c'est celle qui (p. 9) transforme en roi des peintres *allemands* ce Rubens que j'avais salué du titre de *roi des peintres flamands*.

	dinal Barberin son neveu (1), au Card. Ste.-Susanne, au Card. Bentivoglio, au S. Aleandro, au S. de Bonnaire, (avec les anagrammes de Billon) (2), à la Barclay, à Eschinard.
13 Novembre	A Mgr Bagni, à M. Rubens, (3) à M. de Mondevergues.
17 »	A M. Aleandro, avec la boitte de la lunette et lettres du P. Vassan.
15 Décembre	Au S. Aleandro avec 3 exemplaires des Sylves de M. Vias, Au S. de Bonnaire. Au S. Eschinard, au S. de Nozet. avec 4 caisses de prunes et une lettre au S. de Perussis (4).
23 à 27 »	Au S. Aleandro avec la brique antique et les lettres hieroglyphiques, à la Barclay, au S. Eschinard, à M. de Seve.
26 à 28 »	A M. de la Ville aux Clercs, à

(1) Les relations de Peiresc avec le cardinal François Barberini vont être désormais très actives, comme on le verra, et il ne partira guères de courrier pour Rome sans qu'il emporte quelque lettre et quelque livre pour le neveu d'Urbain VIII.

(2) Thomas de Billon, avocat d'Aix, était passé maître dans l'art de faire ces tours de force que l'on appelle les anagrammes. Sa facilité en ce genre était déplorable. Ne fit-il pas pleuvoir sur le malheureux Louis XIII, à son entrée dans Aix, cinq cents anagrammes bien comptés ? J'ai déjà rencontré ce prestidigitateur littéraire dans le 1r volume des *Lettres de Peiresc aux frères Dupuy* et j'aurai de nouveau l'occasion de m'occuper prochainement de lui, en publiant une de ses lettres à Peiresc.

(3) A Carpentras. Retour de Peiresc à Aix (R).

(4) Ce « Sieur de Perussis » appartenait à la vieille famille que représente aujourd'hui avec tant d'éclat un érudit et un poète d'autant de talent que de cœur, M. Léon de Berluc Perussis, ancien président de l'Académie d'Aix-en Provence. C'était Paul de Perussis, baron de Lauris, dont le fils, Gaspard, fut viguier d'Avignon.

Mad. de la Ville aux Clercs, à M. de Lomenie, à M. de Lisieux, à M. Le Beauclerc, à M. Le Pelletier, à M. du Puy, à M. Tavernier (avec lettres à M. de Malerbe, Buon, Ant. Estienne, M. Bignon, M. Duchesne (avec le traicté des Sarrasins), M. de la Baroderie (avec le plan de Beaugentier), M. Grotius.

Année 1624.

8 Janvier. Au Card. Bentivoglio, pour le pied et poids antiques.

A M. Pacius avec 2 bouteilles de Malvoisie (1).

12 » Au S. Lor. Pignoria, avec les Sylves de M. Vias, les dessins de la brique et de la toille.

Au S. Aleandro, avec les vers de Montanus à S. Bruno et le dessein du pied antique.

25, 29 » A M. de Lomenie père, M. de Lomenie filz, Pelletier, du Puy (2), Bosvel, Spelman, du

(1) Peiresc avait ainsi voulu réconforter son ancien professeur de droit, pour lequel il conserva toujours une filiale tendresse et qui allait, dix ans plus tard, mourir à Valence en Dauphiné accablé d'années et de chagrin. Voir ce que j'ai dit des relations vraiment touchantes du maître et de l'élève dans une mince plaquette intitulée ; *Jules Pacius de Beriga. Compte-rendu du mémoire de M. Ch. Revillout avec addition de documents inédits.* Paris, 1883, grand in 8°). Du vin de Malvoisie réparateur offert à Pacius, il faut rapprocher la carpe du lac de Genève que, par une délicate attention, Peiresc fit venir en toute hâte pour satisfaire un caprice de son ami du Vair malade. Voir *Lettres inédites de Guillaume du Vair* (Marseille, 1873, p.25).

(2) Peiresc envoyait aux frères Dupuy, avec chacune de ses dépêches si

	Chesne, Bignon, Chappelain, Mgr. le garde des sceaux d'Aligre, Tavernier (avec lettre de credit).
5 Febvrier	A M. de Lomenie père, M. de la Ville aux Clercs, du Puy, de la Baroderie.
10 »	A M. Barclay, avec la balle de Buon des 150 exemplaires des poemes, au cavalier Gualdo.
15 »	A M. de Maussac (1).
17 »	Au S. Eschinard, aux Srs Lumaga de Gênes, au S. Aleandro, au S de Bonnaire.
25 »	Au S. de Bagni, au S. Rubens (2), avec le fragment du Laterculus, los Alombrados.
21 Mars	A M. de Lomenie, de la Ville aux Clercs, le Beauclerc, le Pelletier, de Valletot, de Malerbe.
25 »	A M. Bignon, à M. Saulmaise, avec la boitte et figure Togata.
12 Avril	Au cardinal Bentivoglio, au S. Aleandro, avec l'Epistomius et la lettre de M. Viaz, au S. de Bonnaire, sur l'indult, à la

nombreuses, quelque livre ou quelque manuscrit ; je juge inutile de produire ici la mention de ces documents, énumérés dans les lettres de mon grand recueil.

(1) L'helléniste Philippe de Maussac, auquel sera consacré un des plus prochains fascicules des *Correspondants de Peiresc*.

(2) A Carpentras, date du 12. Très longue lettre. Rubens, affligé de la perte de sa fille Claire, l'aînée de ses enfants, âgée de 13 ans, n'avait pas écrit à Peiresc depuis quelques mois. Le 28 octobre 1623, il reprend la correspondance par une lettre perdue. Peiresc répond par un véritable mémoire sur la cornaline et la statue de Messaline et par l'envoi d'une copie de la lettre de *los Alombrados* et d'autres choses (R.)

Barclay, au S. Pignoria avec son *Atys* etc.

15 Avril *par Claude Melan, graveur* (1) Au cardinal S. Susanne, avec l'histoire de Montauban, au S. Aleandro, au S. de Bonnaire.

20 » A frère André, avec les myrthes (2) et une caisse pesant 38 livres dont la voiture est reservée au retour.

2 May Au S. de Seve, M. de Lomenie, M. du Chesne, avec le volume d'Eschines, l'advis d'Angleterre et memoires des œuvres de M. du Vair, M. Buon, avec une imperfection, M. de Lisieux (3), avec la suite des œuvres M.SS. (4), M. du Puy, M. Godefroy, M. du Liz,

(1) Indication importante nous donnant la date certaine du premier voyage à Rome du célèbre artiste, qui après avoir été l'hôte de Peiresc en 1624, devait être encore son hôte une seconde fois, comme nous le verrons dans la suite de ce journal. Je suis d'autant plus content du renseignement précis donné en ce passage, que je puis ainsi rectifier et compléter ce que j'ai dit des voyages à Rome de Claude Mellan dans le Tome I, des *Lettres de Peiresc aux frères* Dupuy et dans le fascicule XVI des *Correspondants de Peiresc. François Luillier*.

(2) On sait que le myrte est au nombre des plantes dont Peiresc s'occupa avec prédilection. Voir les pages charmantes écrites à cet égard par Gassendi (édition de La Haye, 1651, p. 107-108). On lit en cette dernière page, au sujet de la culture du myrte à larges feuilles et à pleines fleurs dans les beaux jardins de Belgentier (1605): *id attingere visum est, quia nu quam in tota Europa Myrtus pleno flore fuerat agnita : ac debetur Peireskio, quod jam in hortis regiis, quod Romæ, quod in Belgio, quod alibi gentium visatur.*

(3) C'était Guillaume Alleaume, neveu et successeur de Guillaume du Vair.

(4) C'était le rôle des manuscrits destinés à entrer dans l'édition des œuvres complètes de G. du Vair à laquelle Peiresc présida pendant son séjour à Paris et dont, après lui, s'occupa André Du Chesne.

M. de Vertamont, M. de Malerbe, Tavernier, M. Le Sueur avec la lettre de Souchet.

13 May — A Sa Sainteté, au cardinal Barberin, au card. de Ste. Susanne, au S. Aleandro.

15 » — Au vice-legat Bardi, à M. de Mondevergues.

17 » — Au S. Aleandro, à de Bonnaire, au card. Bentivoglio, à Gio-Bat. Gualdo, à Claude Menestrier.

20 » — A M. Catel, avec la coppie du titre de Philippe le Bel.

Au S. Aleandro, [avec] le Gramondus relié (1), au cardinal Sainte-Susanne, [avec] ledit Gramundus en blanc, au cardinal Bentivoglio, au S. Aleandro.

4 Juin — A M. Pacius.

5 » — A M. de Lomenie, M. de Malerbe, M. du Chesne, M. Rubens, (2) au dit M. Rubens, avec la lettre de Saulmaise.

10 » — Départ du docteur Antonio Novel de Pignans pour S. Lucar de Varrameda (3).

14 » — Au cardinal Bentivoglio, à la Barclay, à de Bonaire, avec le mot à l'Oreille, au prieur de

(1) *Historia prostratæ a Ludovico XIII sectæriorum in Gallia rebellionis* par Gabriel de Barthélemy, sieur de Grammont, président au parlement de Toulouse (1623, in-4°).

(2) Pas de minute à Carpentras. (R).

(3) J'ai l'intention de publier une correspondance très curieuse de ce médecin-voyageur avec Peiresc dans un fascicule où je réunirai quelques autres lettres à Peiresc de divers savants médecins provençaux.

Formentieres Lanyer, au cardinal Barberin, au cardinal Sainte-Susanne, au cardinal Bentivoglio, au S. Aleandro, aux sieurs Lumaga, [à] Genes.

28 Juin — *par mon frère* [à Paris] — A M. de Lomenie, M. de la Ville aux Clercs, M. de la Tremoliere, M. le Beauclerc, M. le Peletier, M. du Liz, Mme Aleaume, avec lettre de M. de Vence [Pierre du Vair], M. le Bailleul, M. de L'Effretiere, M. de Malerbe, M. Viaz, avec lettre du S. Aleandro, M. du Puy, avec son papier delli saggi morali et le traicté MS. des libertez de l'église Gallicane, M. Poulain, M. Ferrarin, avec la police de M. Rubens (1), M. Lumages, M. Bignon, avec les 4 conclaves, les promesses de Drouart, et les monneyes de Clotaire, II, Sigebert, Dagobert, Clovis II, Pitton, Tavernier, Buon, avec 10 pistoles, M. du Chesne, M. Bonniot, avec une botte d'arrests, Le Tanneur, M. de Choixsy, M. de Soucarriere, M. Jacquet, M. Cardon, M. de Godefroy, M. de Mondevergues (2).

29 » — A mon frère, à Mgr. le Garde des Sceaux Aligre, à M. de

(1) Pas de minute à Carpentras (R).

(2) On voit par cette énumération d'une trentaine de lettres, que le bon Peiresc avait voulu profiter de l'occasion du port gratuit.

Roissy, M. Galand, M. le Nonce Archevesque de Damiette, M. de Vertamon, M. d'Aubray, M. Dreux, M. Rubens (1), avec le dessein de l'Athys et le modelle de sa tiare.

6 Juillet — A M. le Card. Bentivoglio, M. Aleandro, M. Menestrier, M. de Bonnaire, avec la feuille du Diogenes, au S. Pignoria, avec le dessein de son Athys et les evesques de St-Pol, etc.

[pour Toulouse] A Mess. de Cambolas, de Claran, de Maran conseiller, de Maran professeur, d'Abbatia, [pour Beziers] à M. de Berteuil, [pour Montpellier] à M. de Maussac.

12 » — A M. Chappelain, M. le Beauclerc, M. Le Pelletier, M. de Lomenie, à mon frère, M. Bignon, avec le mémoire des œuvres de St-Chrysostome.

15 » — Au président d'Expily, sur la nouvelle ortographe *(sic)*.

2 Aoust — A M. de Lomenie, à M. de Retelin, avec les conditions de Souchet, à mon frère, avec les mémoires du traicté d'accord avec M. de Crequy et les sommations de ceux de Rians.

10 » — A Lumaga, Eschinard, de Bonnaire, au S. Aleandro, au Card. Ste-Susanne, au Card.

(1) Pas de minute à Carpentras (R).

		Bentivoglio, au caval. Fr. Gualdo.
17 Aoust		A mon frère, à M. Rubens (1), avec le livre de Fra Paolo, et une boitte où estoit la pierre blanche des camayeulx, et une autre boitte d'empreintes et de la bague de Borrille (2) avec le porte cloche en amethiste.
18 »	[pour Bordeaux]	A M. de Gourgues, de Monts, de La Tour, de l'Aubardemon, d'Andrault, de Pichon et sa femme.
22 »	Par *Jean Cossiers, peintre flamand*	(3) Au S. Aleandro avec le Gramondus et le Verulamius et la boitte de l'Athys, au Sr de Bonnaire, à Lumaga, au Sr Pignoria, à Eschinard, à M. le chanoine Maran, avec mes cachets et mémoires de livres, au Sr Aleandro, au Sr Cassagne.
6 Septembre.		Au Sr Aleandro, au Sr Menestrier, avec le coral (sic) en une boitte, au card. Bentivoglio.

(1) Pas de minute à Carpentras (R).

(2) C'est Boniface Borrili, le notaire-antiquaire d'Aix, souvent mentionné dans mes diverses publications *Peiresciennes* et dont j'aurai encore à m'occuper dans un volume où, avec ses lettres à Peiresc, je mettrai en lumière l'inventaire de son riche cabinet d'antiquités et curiosités, voulant ainsi donner un pendant à mon travail sur son compatriote et confrère Antoine de Rascas, sieur de Bagarris (fascicule XII des *Correspondants de Peiresc,* Aix, 1887).

(3) Lettre publiée dans le *Bulletin Rubens* II. 263 Le *Gramondus* est Gabriel de Barthelemi, seigneur de Gramond et le *Verulamius,* est le Chancelier François Bacon, baron de Verulam. (R).

9 Septembre	Au Sr Aleandro, deux exemplaires de Billon, à M. Barclay, avec les caisses de Buon.
23 »	A M. Fraisse, avec 2 médailles d'or. (1).
20 »	A Malerbe.
2 Octobre	A M. de Lomenie. M. de la Ville aux Clercs, M. Pelletier, mon frère, avec lettres de Malerbe, Borilly, M. de Vence, Mondevergues, au nonce de Flandres avec lettres de M. Astier et ses hardes.
5 »	Au card. Barberin, au card. Ste.-Susanne, avec le Petavius, [Petau] au card. Bentivoglio, avec le Petavius et Montauban et vers du p [remier] p [résident] et Billon, à Bonnaire, la Barclay et le petit Barclay, à Pignorius, avec les Anagrammes de Billon, et vers du P.P.
15 Novembre	A mon frère, avec la boitte de raisins. [Envoi au même de deux nouvelles boites le 1r décembre].
22 »	Au Sr Aleandro, avec le *Tertullian ad Nationes,* au Sr Godefroy le jeune.
6 Décembre	Au card. Barberin, au Sr Aleandro, avec le fra Paolo (2), au

(1) Je néglige une bonne cinquantaine de lettres écrites en septembre et novembre par Peiresc aux juges de son procès, à Paris. Si l'on s'étonnait de voir un magistrat devenir si intrépide solliciteur, je dirais que c'était, en ce temps là, une habitude qui ne choquait personne. Est-on bien sûr, d'ailleurs, que l'habitude en soit, de nos jours, tout à fait perdue ?

(2) Fra Paolo Sarpi.

Sr de Bonnaire, avec les indults et la bulle de Clément V, au Sr Eschinard, au Sr Maran, au Sr Pignoria, avec le fra Paolo.

Année 1625.

10 Janvier	Au sieur cardinal Barberini sur la punition du Sr Aleandro (1).
23 »	A M. de Lauson, à M. Rubens (2), à mon frère, avec les six pièces d'Italie de M. d'Agut,
	A M. Catel, (3) avec l'entrée du roy ; à M. de Mausac, avec la préface du Tertullian, à M. d'Abbatia avec les vers du pape, la harangue du P. Gabriel, les anagrammes de Billon.
3 et 4 Février.	A Buon, avec lettre [de change] de 140 livres. M. Tavernier, avec lettre [de change] de 300 livres. (4).
15 »	A mon frères avec les deux portraictz de M. du Puy.
IX Mars	Au Sr Rubens. (5).
XII »	A M. Cardon, avec six orangers.

(1) Quelle pouvait être cette punition ? Quel pouvait être le pêché ? Qui nous le dira ?

(2) Pas de minute à Carpentras (R).

(3) L'historien Guillaume de Catel, conseiller au parlement de Toulouse, que j'aurai prochainement l'honneur de présenter, avec son groupe languedocien, aux lecteurs des *Correspondants de Peiresc*.

(4) Buon fournissait des livres à Peiresc ; Tavernier lui fournissait des cartes, des gravures. Les belles collections coûtent cher. Je sais quelqu'un qui les compare à ces belles femmes irrésistiblement exigeantes auxquelles l'humaine faiblesse sacrifierait tout.

(5) Pas de minute à Carpentras (R).

	A M. Jacquet, avec 12 orangers et 2 jossemins. (1).
XX Mars	A M. Rubens (2).
9 Avril	Passage du cardinal [François Barberini].
10 »	Arrivée de MM. Aleandro, Persico, Bonnaire, Barclay, Aubry, Lanicle.
11 »	Partement de MM. de Bonnaire, Barclay, Aubry, Lanicle.
12 »	Passage du Sr Guidetti, Regii, Doni, et Giorgio Loneo Scossese.
13 »	[Passage] du P. Guevara, général des Clercs mineurs.
15 »	Partement de Sr Aleandro et du dit P. Guevara que je menay en Avignon.
17 »	Entrée du cardinal en Avignon.
21 »	Despesche à mon frère avec la relation du cardinal Legat.
	A M. de Lomenie, M. du Puy, M. Bignon, M. Rubens (3). M. de Bouq.
22 »	Partement d'Arles.
8 May	A M. de Mondevergues, avec l'huille de scorpion (4) pour du Monstier. (5).

(1) Vous avez bien lu : Peiresc écrit *Jossemin* pour *Jasmin*. C'est une forme du XVIe siècle, et l'on se souvient sans doute des délicieux vers où Ronsard, chantant une bouche aimée, dit qu'elle surpasse en douceur « ce le thym, le jasmin et l'œillet. » Peiresc, en envoyant à des employés supérieurs de la poste ces gracieux cadeaux, cherchait à se les rendre favorables ; c'étaient des gâteaux de miel donnés à Cerbère.

(2) Pas de minute (R).

(3) Pas de minute (R).

(4) D'après le *Dictionnaire de Trévoux,* ce vilain insecte était fort

12 May Au cardinal Barberin legat pour mon frère, au dit cardinal, pour M. Maran, au S[r] Aleandro pour M Maran, au S[r] Maran, au S[r] de Bonnaire, à M de Lomenie, de la Ville aux Clercs, le. Beauclerc, le Pelletier, Scarron, d'Andilly, Mad. de la Boderie, aux sieurs de Roissy, de Mesmes, Herouard, Des Iveteaux, Bignon, de l'Effretiere, d'Aubray, du Thou, de Vertamon, Rev. père de Berule, R. P. Sancy, R. P. Sirmond, l'abbé de St. Aman [Charles de Montchal, le futur archevêque de Toulouse], de Lauson, Fouquet, Rubens (1), Autin, Tristan [le numismate Tristan de St.-Amand], du Monstier, du Puy, Rigault, Grotius, Saulmaise, Bertius, Godefroy, du Chesne, Aleaume, Midorge, P. Mercene, Buon.

19 » A M. Vris peintre flamant (2), à M. Maran, conseiller, à M. d'Abbatia, au cousin Robert de Chavary.

commun en Provence. L'huile où l'on avait fait mourir des scorpions passait pour guérir les piqûres de leurs congénères.

(5) Daniel du Monstier, l'habile peintre, grand ami de Malherbe et de Peiresc.

(1) Pas de minute à Carpentras (R).

(2) Pas de minute à Carpentras. V. sur A. de Vries, notre article *Bulletin Rubens* I. 72 et suivantes (R).

23	May		M. Rubens (1), avec la lettre de Lancelot, M. de Roissy, M. de Cambolas, M. Fouquet.
26	»		A M. Eschinard, pour M. Borilly, à la Barclay, au prieur de Roumoules, au P. Seguiran.
27	»		A M. de Mondevergues, avec le mémoire de Borilly, et les lettres des Celestins pour les remèdes de la ratte.
27	»		A M. Ranchin, advocat général à Mompelier, et maintenant général, à M. Vrys, peintre (2).
2	Juin		A M. de Mondevergues, avec les biscuits, au S. Pacius.
3	»		Au cardinal Ste-Susanne, avec la caisse des livres du S. Aleandro qui sont l'Epiphane, le Tertullian, le Thuanus, le Cardan, de Sapientia, etc.
5	»		Au S. de Lomenie, au S. de Valavez, au S. Aleandro, au S. de Bonnaire, au S. Rubens (3) au jeune du Puy (4).
13	»		Au S. Eschinard, à la Barclay, à Cossiers (5), au cardinal Bentivoglio.
14	»	[pour l'affaire de Guittres]	Au pape, au cardinal Barberin, au cardinal Ste-Susanne, au

(1) Minute à Carpentras. Envoi d'une lettre adressée à Lancelot, de Marseille, et d'une réponse pour le trésorier Jean de Montfort, acquisition d'antiquités faites par Rubens, etc. (R.)

(2) Pas de minute à Carpentras (R).

(3) Probablement la lettre minutée à Carpentras, maggio 1625, avec la date du jour raturée. Longue lettre relative à des antiquités (R).

(4) C'est-à-dire Jacques du Puy, plus tard prieur de Saint-Sauveur.

(5) Pas de minute à Carpentras (R).

cardinal Bentivoglio, au cardinal de Sourdis, avec son brief du pape, au S. de Bonnaire, au S. Pamphilo Persico, au S. Aleandro, à M. Rubens (1), à M. Roccox (2) avec le traicté des medailles du duc d'Arscot, à M. du Lis, à M. Pichon.

19 Juin [pour Toulouse] Au S. d'Abbatia, au S. Maran, conseiller ; [pour Bordeaux] à M. de Gourgues, 1er président, au président d'Affis, au président Conte, au S. Camain, doyen du parlement, au S. de Gaufreteau, au S. de Poumiers, de Merignac, de Monts, avec l'arrest de M. d'Espernon, de Grimard, d'Andrault, du Duc, de l'Aubardemont, de La Tour, advocat général, de Besleisle, La Haulsaye, greffier des insinuations, Paty Bellegarde, conte de Gurson, commandeur de Trignan, Gaufreteau, provincial, P. du Val, P. Charles Venol, recteur du Noviciat.

1 Juillet A mon frère de Bouq et à mon frère de Vallavez, 2 pacquets.

5 » Au P. du Val, à M. de Gourgues, M. de Monts, avec le livre de M. Viaz, M. Pichon, M. Catel, M. Maran, conseiller, M. de Maussac, avec le Ter-

(1) Pas de minute à Carpentras (R).
(2) Publiée, avec la date du 11 Juin, au *Bulletin Rubens* II, 122 (R).

		tullian de Godefroy, M. d'Abbatia, avec *Sylva regia* [de Vias].
16 Juillet		Au sieur de Lomenie A Mgr. le Chancelier } avec les œuvres de M. du Vair.
19 »		(par le muletier qui porte les hardes de la marquise d'Urfé) : A mon frère avec la caissette de fleur d'Orange.
20 »	[pour Avignon]	A M. de Mondevergues, à M. de la Valfenière [le célèbre architecte] avec la monstre des quarreaux de Monstiers, à M. le juge d'Orange.
25 »		A mon frère, avec le grand cachet de Rome.
3 Aoust		Au S. d'Abbatia, avec deux extraicts de l'hostel de ville, au S. d'Andrault, au P. du Val, au S. de Monts.
1 Septembre		A M. de Vris (1), à M. Ranchin le medecin, à M. Ranchin, l'advocat-général, à M. Pacius, à M. d'Abbatia, avec son certificat.
17 »		*Commencement de ma cure par le S. Ænea* (2) (en lettres majuscules).
24 »		A M. d'Andrault, à M. le Ma-

(1) Fragment publié au *Bulletin Rubens* I. 264(R).

(2) Après avoir beaucoup cherché, j'ai le regret de déclarer que je n'ai rien trouvé sur cet Ænea, probablement un de ces médecins étrangers qui ont toujours été quelque peu à la mode chez nous. — Depuis que cette note a été écrite, j'ai appris par les lettres autographes de Peiresc à son frère que le mystérieux Ænea était un médecin italien auquel son reconnaissant client fit obtenir des lettres de naturalisation.

	zuyer, à Mess. de Maussac, de Claret, de St-Felix, Maran, d'Abbatia.
27 Septembre	A mon frère, à M. de Malerbe.
4 Octobre	A M. de la Ville aux Clercs, de Lomenie, à mon frère, à Malerbe.
	A mon cousin de Meaux ; condoléance pour la mort de feu mon oncle de Meaux.
5 »	A M. Viaz avec lettre de Melan et advis de la venue de M. Aleandro.
10 »	A M. de Bonnaire avec le portraict de feu M. Barclay.
24 »	A mon frère sur le subject du decez de feu mon père arrivé le mesme jour, à M. de Lomenie, à M. de la Ville aux Clercs.
26 »	Au S. Aleandro, au S. de Bonnaire en Avignon.
29 »	A mon frère sur le passage du legat en cette ville (1).
30 »	De Roquevaire (2), à mon frère.
2 Novembre	De Beaugentier, au caval. Gualdo, à la Barclay, au S.

(1) Cette relation a été publiée par Fauris de Saint-Vincens dans le *Magasin encyclopédique* du mois d'août 1805 sous ce titre : *Lettre de M. de Peiresc, écrite d'Aix à son frère alors à Paris, dans laquelle il lui donne des détails sur une visite que lui avait fait le cardinal Barberin, neveu du pape Urbain VIII, légat en France.* Comment F. de Saint-Vincens a-t-il pu donner à cette relation la date du 27 Octobre ? Comment surtout a-t-il pu ajouter de son propre cru beaucoup de *détails* à ceux qui avaient été donnés par Peiresc ? Je publierai, plus tard, la lettre autographe de Peiresc en regard de la lettre très développée écrite par son trop peu scrupuleux *collaborateur* et *amplificateur.*

(2) Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Marseille, à 29 kilomètres de cette ville.

	Alemanni, au S. Menestrier, au cardinal S. Susanna.
	De Saint-Maxemin (1). Au président de St.-Jean, à M. de Paule, pour mon affaire de Rians.
7 Novembre	De Rians. (2) Au sieur Aleandro, avec le paquet de M. d'Aubray, au sieur de Bonnaire.
15 »	A mon frère, avec les exploicts de Rians, à M. de Lomenie, à M. de Malerbe.
16 »	A mon frère avec les informations de Rians et deux exploits principaux, à M. de la Ville aux Clercs par le Sr Æenea.
17 »	A mon frère, avec autres mémoires de Rians, à M. de Lauson pour les religieuses de Saint-Saulveur [d'Aix].
23 »	Au cardinal Barberin ; au Sr Aleandro, avec le Bartas. (3).
21 »	A la comtesse de Carces, avec le pacquet de mon frère.
25 Décembre	A mon frère, à M. le premier président de Verdun, M. le président de Bellievre, M. du Lis, M. du Puy, de Malerbe.

(1) Saint-Maximin, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Brignoles, à 20 kilomètres de cette ville.

(2) Rians, chef-lieu de canton du même arrondissement, à 45 kilomètres de Brignoles.

(3) Par le *Bartas* il faut entendre Guillaume de Saluste, seigneur du Bartas, dont les œuvres furent si souvent réimprimées dans les premières années de XVIIe siècle (1601, 1607, 1610, 1611, 1614, 1615, 1632). Voir *Manuel du libraire*, t. v. p. 97-99 ; *Les vies des poètes gascons* par Guillaume Colletet, de l'académie française (Auch, 1866, in 8°, p. 71-79).

Année 1626.

1 Janvier		Au Sr Ant. Novel, avec lettre de Mr de Cormis.
5 »		Au prieur de Beaugentier [avec] les 4 boittes de bulbes, les marcottes, le rosier Variegato.
19 »		A M. de Lomenie, à Mgr le Chancelier Aligre, à M. Gaulmin, advocat général au grand conseil, à mon frère avec l'original de mon indult.
24 »		A M. de Vris (1), à M. de Malerbe.
1 Febvrier		A mon frère avec les 300 marcottes enserpillées.
3 »	[pour Avignon]	Au vice-legat et à l'Archevesque, pour les dames de la Visitation, à M. Suarez.
		A M. de la Valfeniere, avec les Palais de Genes et l'instrument à desseigner, à Mr Zanobis, (2) avec le Spilemberg, à l'evesque d'Orange (3).
20 »		A la Barclay, à l'archevesque d'Aix, à M. de Lomenie, à mon frère.
26 »		Au Sr Lucas Torius, avec un mémoire.

(1) Pas de minute à Carpentras. (R).

(2) Sur les Zanobis d'Avignon, voir le *Dictionnaire hist. biogr. et bibliogr. du dépt. de Vaucluse* par le dr Barjavel, t. II, p. 495-496). Le correspondant de Peiresc possédait le manuscrit autographe, aujourd'hui conservé en l'Inguimbertine, des mémoires sur les guerres de religion de Louis de Pérussis, seigneur de Caumont. (Ibid. p. 249).

(3) C'était Jean de Tulle qui siégea du mois d'Août 1609 au mois d'Octobre 1640. C'était un oncle par alliance du frère de Peiresc, lequel frère avait épousé Marquise de Tulle.

1 Mars — Au prieur de Beaugentier avec deux boittes d'Anemones, la boitte d'Anemones de Rome, deux sachets de grenes.

13 » — A M. le cardinal Legat, avec la harangue de Heinsius pour le prince d'Orange, à M. d'Auberi avec des grenades.

14 » — A mon frère, avec les Alombrados et diverses lettres.

15 » — A M. d'Espinouse, avec les greffes de Robin (1). A M. de Riez (2). A M. Thomassin pour la Bible et lieux communs de Genebrar (3). A M. l'Archediacre pour d'autres pièces de Genebrar.

16 » — A Malerbe, à M. de Frejus (4), à M. Antelmy, avec ses lampes.

18 » — Au consul Durand, à M. Viaz, à M. Signier, du voyage de M. des Hayes Cormesnin en Perse.

27 » — A M. de Cambolas, avec des greffes. Au S. Aleandro, avec son breviaire et autres livrets.

12 Avril — Au S. Gassendi avec le Cleome-

(1) Vespasien Robin, botaniste, démonstrateur des plantes médicinales du jardin du roi, était fils de Jean Robin, directeur du jardin du Louvre sous Henri III, Henri IV et Louis XIII, lequel Jean était mort le 25 avril 1629.

(2) Louis Doni d'Atticby (1628-1652).

(3) Le docte Gilbert Genebrard, bénédictin de Cluny, professeur d'hébreu au collège de France, archevêque d'Aix en 1592. On indique inexactement dans tous les recueils biographiques la date de la naissance et de la mort de cet érudit. Selon les rectifications de M. Desvoyes (*Revue de Marseille* d'août 1885. p. 340 et 350), il serait né [à Riom] le 12 décembre 1535 et serait mort [à Semur] le 16 février 1597.

(4) Barthélemy de Camelin (1596-1637).

des Balforei 4° marroquin (1).
Au juge Thomassin } pour la
Au juge Arnauld }
[Bible de Genebrar.

12 Avril — A M. Cardon, avec les greffes et marcottes. A MM. Viaz, père et fils. A Samson Napollon.

14 » — Au chevalier de Fourbin, avec la relation du 3 Avril.

15 » — Au prieur de Beaugentier, avec les graines de melon, artichauds, etc.

22 » — A l'Evesque de Marseille (2). Au S. de Mondevergues.

23 » — Au cardinal Legat, au Caval. del Pozzo, au cav. Dony, au S. d'Aubery.

24 » — A N. S. Pere, au card. Magalotti, au S. Aleandro avec lettres pour les Trinitaires.

27 » — Au prieur [de Beaugentier] avec les Anemones jaulnes de Nice.

2 May — A M. le chancellier en remercîment de mon indult, à M. d'Aix (3), de son parterre.

19 » — Au card. Legat avec les vers d'Abbatia contre les Huguenots et Espagnols et 3 monnoyes d'Ildefonsus Castus, au Vice-Legat., à M. de Monde-

(1) *Cleomedis Meteora, gr. et lat, a Rob. Balforeo ex ms cod. bibliothecæ Cardin. Joyosii multis mendis repurgata, latine versa, et perpetuo commentario illustrata.* (Bordeaux, Simon Millanges, 1605, in-4°).

(2) François de Loménie (1624-1629). Voir dans les *Lettres aux frères Dupuy* divers passages sur ce prélat tracassier, turbulent et dont l'humeur batailleuse inquiétait tant le pacifique Peiresc, ami si dévoué de la maison de Loménie.

(3) Louis de Bretel (1630-1645).

vergues, avec 3 volumes des recueils de l'Admonitio

21 May — A M. de Seve, avec 14 pistoles, à M. de la Ville aux Clercs, à M. de Lomenie, à mon frère, à M. d'Aix, à M. Marchier, à Irenée Vendelin, au Liege (1), au cardinal Spada.

4 Juin — *Caisses arrivées* (en lettres majuscules).

5 » — A M. du Lis, à mon frère avec les greffes d'Olliviers Crochus, Cannellez et Gros.

13 » — A M. le général Ranchin, M. l'advocat Pacius, M. Maussac le père, M. d'Abbatia, pour l'Histoire de M. Catel, M. le Cardinal de Sourdis, M. Perisac et M. Miard, ses vicaires, M. de Gourgues, M. le président de Pontac, pour M. de Vris, M. de Monts, M. d'Andrault, M. du Duc, M. de Gaufreteau, M. du Sault et M. de la Tour, advocats généraulx, M. Pichon, M. de Vris (2), M. de la Houssaye.

5 Juillet — *Mon voyage de Tollon* (en lettres majuscules).

19 » — Au S. Gassendy, de quy j'ay depuis receu le Fr. Patricius.

27 » — Au S. Armand, pour les chapelets de corail, à M. de Mar-

(1) Wendelinus signait quelquefois Irenée, *grécisant* ainsi son prénom Godefroid (R).

(2) Publiée *Bulletin-Rubens*, I, 189 (R).

	seille, aux Srs Viaz et Durand, pour les religieuses.
3 Aoust	A M. Frère et à M. d'Expilly [à Grenoble] deux exemplaires des œuvres de Mgr. du Vair en grand papier.
5 »	*Mon voyage d'Aubaigne* (1) (en lettres majuscules).
XI »	*Mon voyage de la Tour d'Aiguez* (2) (*idem).*
12 »	A Pillehotte (3).
14 »	A M. de Marseille, aux religieuses reformées de St-Saulveur.
16 »	A M. du Puy, à Erycius, Puteanus (4), à Gevartius (5), à Roccox (6), à M. Rubens (7).
1 Septembre	*Mon voyage de Marseille* (en lettres majuscules).
2 »	*De Marseille*, au S. Chabert à Toullon pour le passage du cardinal.
8 »	Au S. de Mondevergues, au P. Lorini, à mon frère, à M. d'Aix pour les Trinitaires, à M. Marchier, à M. de Lome-

(1) Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Marseille, à 17 kil. de cette ville.

(2) Aujourd'hui La Tour d'Aigues, département de Vaucluse, arrondissement d'Apt, canton de Pertuis, à 5 kil. de cette ville.

(3) Sur l'imprimeur de Lyon et sur sa famille, voir une excellente étude de M. Aimé Vingtrinier, conservateur de la grande bibliothèque de la ville de Lyon, in-8°, 1886).

(4) Minute à Carpentras (R).

(5) Idem. Et en original à la bibliothèque royale de Bruxelles (R).

(6) Minute à Carpentras. Publiée dans le *Bulletin-Rubens*, II. 123 (R).

(7) Minute à Carpentras. Lettre de recommandation en faveur de M. Ollivier, fils d'un conseiller au parlement d'Aix. Les lettres à Rockox et à Gevaerts sont pour le même objet (R).

	nie, sur le passage du legat, à Malerbe, à M. de Toullon (1).
9 Septembre	A M. d'Abbatia, pour le stampe des comtes de Thoulouse [de G. de Catel].
XI » [pour Rome]	Au cardinal Barberin, au caval. del Pozzo, au cav. Doni, au S. Eschinard, au S. de Bonnaire, à Dom du Puy [le chartreux Christophe, frère ainé de Pierre et de Jacques], au card. Bentivoglio, au caval. Fr. Gualdo, au S. Aleandro.
17 »	Au cardinal Barberin, au S. Aleandro.
19 »	Voyage de Guille Barbec à Rome avec le S. Henry Alhens. Il est de Dusseldorf près Cologne et Liege. Je luy ay baillé oultre les 25 escus et 6 livres de cy devant, autres 6 escus.
25 »	Au S. d'Abbatia sur la reception du livre de M. Catel.
30 »	*Arrivée de mon frère de Vallavez de Paris* (en lettres majuscules).
19 Octobre	Par M. Gaillard on a envoyé le livre de Patricius à M. Bignon.
21 »	Par le peintre Cossiers : A M. Rubens (2), à Tavernier.
23 »	*Voyage de mon frère à Marseille* (en lettres majuscules).

(1) Auguste de Forbin (1628-1638).

(2) Minute à Carpentras. Lettre de recommandation en faveur du peintre Jean Cossiers. Publiée dans le *Bulletin-Rubens* I. 266, avec celle de Peiresc à Tavernier et à Gaillard (R).

29 Octobre	*Voyage de M. d'Oppede en Cour (idem).*
31 »	A M. l'Empereur, à M. Cassagne, à M. le président Monnyer.
3 Novembre	A M. d'Oppede, à l'Evesque de Toullon.
8 »	*Voyage de mon frère à Rians, Beaugentier et Ieres* (en lettres majuscules).
28 »	*Voyage de mon frère à Avignon (idem).*
2 Décembre	*Venüe des plantes de Constantinople (idem).*
5 »	*Arrivée de M. d'Aix et mon frère avec luy* (*idem*).
9 »	*Voyage de mon frère à Marseille, avec MM. Pellot et Marchier (idem).*
	A M. de Marseille, avec lettre de M. de Lomenie.
XI »	A M. du Puy l'aisné, avec les lettres de Rubens (1) et actes du grand conseil.
	A M. du Puy le cadet, avec lettre de M. Viaz.
	A M. d'Oppede avec lettres de M. le président Carriolis, de M. le président Chaine, de M. d'Agut, de Madame d'Oppede.
	A M. Guittard, avec lettre de la demoiselle de Napolon (2).

(1) Il s'agit là des lettres de Rubens adressées à Dupuy. Le recueil de Gachet en donne trois du mois de novembre. C'est en cette année 1626 que Rubens continue avec P. Dupuy la correspondance qu'il tenait auparavant avec Peiresc, bien qu'il écrivît encore de temps à autre à celui-ci (R).

(2) C'était Françoise Raoulx, fille de François Raoulx et de Venture

Au cardinal Barberin, au S. Aleandro, au S. Aubery, au S. de Bonnaire, à la Barclay.

16 Décembre — *Retour de mon frère* (en lettres majuscules).

19 » — *Voyage de Mons. Seguiran en Cour (idem).*

A M. de Lomenie, à M. de Toullon, à M. du Puy, à M. d'Oppede, à M. Robin (de mon frère, avec le roelle des plantes de Constantinople).

22 » — A M. le Beauclerc, avec le portrait de feu M. du Vair, M. Le Peletier, M. de Lomenie, M. du Puy, l'abbé de St.-Ambrois, M. Priandy, M. d'Oppede, etc.

26 » — Au Vice-legat, au S. Suarès, sur les registres de Jean XXII; au P. Lorini, à M. de Mondevergues.

Année 1627.

5 Janvier — A M. Bergeron, avec lettre de Blanc (1), à M. d'Oppede, au Prevost Aguillengui, (avec lettre de mon frère à M. Robin, de M. Viaz à M. de

Favier. Sanson Napollon, qui était né à Centuri, près du cap Corse, et qui était fils de Giudicelli Napollon et de Marina Cipriani, avait épousé Françoise en l'église cathédrale de la Major, le 20 janvier 1609. (Notice sur S. Napollon par Léon Bourguès, dans la *Revue de Marseille et de Provence*, livraison de mai-juin 1886, p. 214).

(1) Vincent Blanc ou Le Blanc, le fameux voyageur Marseillais dont les récits, arrangés par Pierre Bergeron, parurent en 1649, Paris, in-4°.

		Clermont,) à M. Seguiran, au R. P. Seguiran, à M. de Lomenie, M. de la Ville aux Clercs, M. Bignon, M. du Lis, M. du Puy.
6 Janvier		Par M. de Perussis (pour Rome): Au card. Barberin, au S. Fraisse, avec pacquet de Guittard à la Napolon.
7 »		Au Sire Cesari, avec les 14 escus des peaux de marroquin (1). A M. Viaz, touchant le livre d'Estius que demandoit M. d'Orleans (Gabriel de l'Aubespine).
8 »		A Dominico Majolo et Benedetto Gnieco (à Rome) pour 60 orangers (2).
11 »		A M. de Lomenie, à M. du Puy, à M. Rubens (3), M. d'Oppede.
		Voyage de Marseille avec M. l'Archevesque d'Aix (en lettres majuscules).
16 »	par M. de Bourdaloue, de Marseille.	A M. de Guise sur ses marbres antiques.
20 »		A M. le General Ranchin à

(1) On sait que Peiresc avait, pour ses reliures, la passion du maroquin et particulièrement la passion du maroquin rouge.

(2) Pour Domenico Majolo et Benedetto Gnieco, je renvoie à une lettre de Peiresc à son frère, du 25 mai 1625, où l'on trouvera le dramatique recit des aventures de ces Italiens, qui furent arrêtés et emprisonnés à Brignoles et qui ne durent leur mise en liberté qu'à l'énergique intervention de leur illustre client, lequel eut à lutter, à cette occasion, contre le premier président du parlement d'Aix (d'Oppède). Cette lettre est une des plus curieuses de toutes celles que Peiresc écrivit à Valavez et qui rempliront en entier un volume de la collection des documents inédits.

(3) Pas de minute à Carpentras (R).

		Mompelier, pour les recueils du concile de son parent.
22 Janvier	[pour Marseille]	A M. d'Orleans avec un fagot de libvres (1). A M. Cassagne avec l'Elmacinus (2). A M. Vias.
23 »	au soir, par un pedon (3) extraordinaire (pour Rome).	Au card. Bentivoglio, au S. d'Aubery, avec lettres de M. Chabert et de mon frère, à M. de Perussis et mémoire de livrets.
28 »	au matin.	A M. de Lomenie, avec un pacquet de M. de Marseille, Mess. du Puy, à M. de la Fayette, à M. d'Oppede, à M. de Malerbe.
5 Febvrier	[pour Rome] :	Au card. Barberin, avec les notes de M. Rigault sur l'inscription d'Accia Maria Tulliana. Au S. Aleandro, avec la Gallia d'Elzevir (4). A

(1) Voir dans le fascicule VII des *Correspondants de Peiresc* (Orléans, 1883, *passim*) combien de services Peiresc eut le plaisir de rendre à son voisin, lequel habitait momentanément Marseille et y préparait un de ses savants ouvrages. On peut dire que l'exquise obligeance de notre bibliophile mettait sa riche bibliothèque sous la main même de G. de l'Aubespine.

(2) Il s'agit là de l'édition de l'*Historia Saracenica* de Georges Elmacin par Th. Erpenius (Leyde, 1625, in-f°.)

(3) Voici la définition du mot par le *Dictionnaire de Trévoux* : « Terme qui est en usage à Avignon. C'est le nom qu'on y donne à un courrier, ou plutôt à un messager *à* pied qui porte les lettres pour Rome. Le *pédon* d'Avignon porte les lettres pour Rome jusqu'à Gènes, où il trouve le pédon de Rome, à qui il les donne, et de qui il reçoit celles de Rome. Ce mot vient de l'italien *pedone*, un piéton. »

(4) *Respublica, sive status regni Galliæ diversorum autorum* (Leyde, 1626, in-24). Voir les détails que donne sur ce recueil M. Alphonse Willems dans son livre classique sur *les Elzevier* (Bruxelles, 1880, p. 70, article 259).

Eschinard, à M. d'Aubray, à M. de Bonnaire.

9 Febvrier — Par le conseiller Cassagne qui promet des greffes de la pomme Royale (1) : à M. le président Faure, à M. le Général Ranchin.

10 » — Par Gautier, mulletier, qui a 3 pistoles d'arres à 20 livres la charge : trois charges fruicts à M. Jacquet, à M. Cardon, une caisse, les marcottes pour Robin.

Passage de Domenico Maiolo et Benedetto Gnieco, qui nous ont vendu 74 *orangers et* 6 *jossemins pour* 60 *livres et oultre ce* 3 *plants de Lauza Spada* (en lettres majuscules).

16 » — A M. de Mondevergues, à M. de la Valfeniere, à l'Evesque d'Orange, au gouverneur Valkembourg, pour faire portraire le Théâtre antique d'Orange (2).

Arrivée du Narcisse Iacobee de Rome (en lettres majuscules) par patron Hugues Varande, avec l'huille St.-Félix.

(1) Voir dans *Nemausa*, t. II, nº 7 (Nimes, 1884-85, p. 198) les *Lettres de Peiresc au conseiller de Cassagnes, du présidial de Nimes*, publiées par M. Georges Maurin. Dans la troisième des lettres à Jacques de Cassagnes, du 10 mars 1627, Peiresc lui accuse réception des *greffes de la pomme royale*.

(2) Voir une récent et remarquable brochure de M. Charles Wescher, professeur d'archéologie à la Bibliothèque Nationale : *Quelques mots sur le théâtre antique d'Orange* (Paris, E. Thorin, 1889, in 8º).

18 Febvrier		A mon frère avec le Narcisse Iacobee. A M. d'Orleans, avec les vies des Pères de Rosveidus, le Casauboni exercitationes, etc. A M. Cassagne, avec d'autres livres de l'Histoire Sarrasine et le Paruta. A M. Viaz.
		Par Vincens Blanc : A Fr. Blanc, pour le voyage de son frère.
23 »		A M. Cassagne, avec les médecins arabiques. A M. d'Orleans, avec l'*Optatus* de Baudouin.
1 Mars		A Tavernier, avec le roolle des planches de fleurs, à Mess. du Puy, à M. de Lomenie.
	[pour Bordeaux]:	A M. de Monts, à M. d'Andrault, à M. du Duc, à M. de Vris (1).
5 »		Au card. Barberin, avec le livre de M. du Chesne des historiens Fr[ançois] 8°. Au S. Aleandro, avec l'Optatus pour conferer aux Mss. Au S. Cavalier del Pozzo. A Dom. du Puy.
6 »		Au lieutenant Arnaud avec le livre de M. Vendelin (2).
XI »		A M. le conseiller Cassagne à Nismes, avec des dattes marines, au commandeur de Fourbin, à M. d'Espinouze avec

(1) Je n'ai pas trouvé la minute à Carpentras (R).

(2) Probablement, le *Loxias, seu de obliquitate solis*, que Godefroid Wendelinus avait publié l'année précédente à Anvers. (R.)

des greffes de la pomme royalle et autres.

18 Mars — A M. Robin [lettre] de mon frère, avec les myrtes et greffes et ronces.

27 » — A M. d'Orleans, avec les epistres de l'Archevesque de Lyon au pape, à M. Viaz touchant les œuvres du dit S. d'Orleans.

28 » — *Reception de la Cassette de Rome* (en lettres majuscules), où estoit l'empreinte du vase du cardinal et la table d'Arain.

1 Avril — A M. de Lomenie, M. du Puy, M. Rubens (1), M. Gevartius (2), M. Cossiers, M. Geofroy Vendelin, docteur ez droicts, avec lettre du S. Arnaud (3), à M. d'Oppede.

9 » — A M. Robin [lettre] de mon frère avec la boitte de la prevanche blanche et ordre de prendre l'immortelle en Avignon, à M. de Mondevergues, avec des grenadiers.

15 » — A M. l'Archevesque avec les caisses de vin de la Ciotat.

18 » — A M. Chabert avec la pollizze de chargement des arbres de Lauza Spada.

20 » — A M. de la Valfeniere sur les

(1) Pas de minute à Carpentras (R).

(2) La lettre à Gevartius, avec la date du 29 mars, est en original à la *Bibliothèque royale de Bruxelles* et fera partie, comme les autres lettres de Peiresc, de la correspondance de P. P. Rubens (R).

(3) Pas de minute à Carpentras (R).

	antiquitez d'Orange et autres, à M. de Mondevergues.
6 et 7 Mars	*Passage de M. d'Orleans* (en lettres majuscules).
7 »	Au card. Barberin, au S. Soarez, au S. Giorg. Persico, au caval. Doni, au S. Aleandro, avec le Godefroy de Præcedentia, au S. d'Aubery, à M. de Thou, au card. Bentivoglio, etc.
8 »	A M. de Conserans (1), M. de Pasmier de Sponde avec le livre du S. Aleandro, M. de Maussac, M. Maran, M. de Fieubet, M. d'Abbatia.
9 »	A frère Hierosme Pasquier, à la Grande Chartreuse.
18 »	Au card. Barberin avec le Henry VII de Baccon, marroquin.
27 »	A M. Cardon, avec les tortues.
29 »	A MM. du Puy, Tavernier, Lomenie, Seguiran, d'Orleans, Rigault, père Vassan, d'Agut, etc.
4 Juin	Au card. Barberin, au S. Aleandro, avec le livre de Rivius, au S. d'Aubery, au S. Menestrier, etc.
10 »	A M. du Puy, à M. Rubens (2), de Ventis, audit M. Rubens (3), de la podagra avec le livre du S. Aleandro.
21 »	A M. Durand avec douze escus

(1) C'était Bruno Ruade (1624-1643). J'ai publié dans la *Revue de Gascogne (passim)* diverses lettres de ce correspondant de Peiresc.

(2) Pas de minute à Carpentras (R).

(3) Idem (R).

des marroquins qu'il avoit respondus pour moy à Sire Cesari.

23 Juin — Au card. de Sourdis, au S. de Gourgues, premier président, au S. de Monts, au S. du Duc, au S. de Fayart, au S. de Vris (1), au S. d'Abbatia.

25 » — Au S. Ant. Espanet, vice consul en Cypre, au consul Viguier, au S. Cesari, avec sa peau (2).

29 » — A M. du Puy, M. d'Agut, M. Seguiran.

2 Juillet — Au cardinal (3), à Gios. Persico, au cav. del Pozzo, au S. Aleandro, à M. de Thou, au S. d'Aubery, au S. de Bonnaire.

7 » — A M. Jacq. Godefroy, avec les epistres de Themistocles et le livret de M. Fabrot de XI mense et les roolles de livres.

A M. d'Aix avec des fruicts et fleurs, et le jossemin qui pousce une seconde fleur du centre de la première (4).

(1) Pas de minute à Carpentras (R).

(2) C'est-à-dire avec le maroquin plus haut mentionné que Peiresc, amateur délicat, raffiné, renvoyait sans doute comme imparfait.

(3) Peiresc appelle François Barberin le *cardinal*, comme on appelait Rome, la ville, *Urbs*.

(4) La grande place qu'occupent les plantes dans ce journal montre combien j'avais raison de dire, dans une note des *Lettres de César de Nostre Dame* (fascicule II des *Correspondants de Peiresc*, Marseille, 1880, p. 51): « On sait combien Peiresc aimait les fleurs et avec quel zèle il les cultivait. Son jardin de Belgentier a été un merveilleux jardin d'acclimatation, et je ne sais comment les ingrats botanistes n'ont pas encore donné à la plus belle de leurs nouvelles fleurs, le nom de *Peiresca* ». Un très distingué botaniste

14 Juillet — A M. de Lomenie, M. de Malerbe, M. Robin (de mon frère), M. de Puy, l'advocat, M. J. du Puy, M. d'Orleans, M. d'Agut, M. Seguiran.

19 » — *Arrivée de M. d'Aubray* (lettres majuscules) conseiller au grand conseil revenant de Rome. Arrivée de M. Mallier, M. des Brosses et le prieur Chevalier, ses collegues.

20 » — M. de Lomenie, M. du Puy, M. Rigault, M. Le Beauclerc, M. Le Peletier, M. de Malerbe, avec un paquet de chez luy (1).

22 » — Au cardinal Barberin, avec la harangue funèbre de Madame par M. de Tolon (2).

Au S. Aleandro, avec le livret de M. Fabrot, et lettre de M. d'Aubray à M. de Thou.

28 » — A M. l'Archevesque avec lettres de M. de Limoges (3), à M. de Mondevergues, au P. Lorin, au P. de Bus, avec les

de Marseille, M. Alfred Reynier, touché de ce reproche, m'a promis de réparer, dès qu'il en trouverait l'occasion, le tort fait par ses confrères à Peiresc, et il espère découvrir, dans ses herborisations provençales, dirigées surtout vers les montagnes des Basses-Alpes et du Var, quelque plante digne du nom glorieux qu'elle portera. Faisons des vœux pour que le baptême soit prochain !

(1) C'est-à-dire à Aix, où avait continué à résider la femme de Malherbe.

(2) Nous avons déjà vu que ce prélat était Auguste de Forbin. Son oraison funèbre de Madame n'est pas à la bibliothèque nationale, où l'on conserve une douzaine de pièces sur la mort de la duchesse d'Orléans (*Catalogue. Histoire de France*, t. X, p. 104, n° 15440 à 15453).

(3) François de la Fayette, qui venait d'être nommé à la place de Raymond de la Marthonie, lequel était mort le 11 Janvier 1627.

		2 sermons de St-Bernard, mss. en françois ancien.
30 Juillet		Au cardinal Barberin, avec l'Aristarchus sacer de Heinsius, au S. Aleandro, al S. Gios. Persico, au S. de Bonnaire, au P. Dom du Puy, au cardinal Bentivoglio.
9 Aoust		A. M. de Marseille, au cardinal Barberin, au S. Baulac, du tableau de Chalette (1).
10 »	par M. de Napolon:	A M. de la Ville aux Clercs, M. Le Pelletier, MM. du Puy, M. d'Agut.
14 »	[pour Paris] :	A M. le Beauclerc, à M. Napolon, à M. Seguiran, à M. d'Agut, à M. du Puy, à M. d'Orleans, à M. Andrault, à M. Rigault, à M. Godefroy.
	[pour Padoue] :	A M. Pignoria, avec le livret de M. Fabrot.
20 »		A M. de Marseille, en response de tous ses reproches.

(1) Voir une de mes plus minces et plus rares plaquettes (elle n'a que quatre pages et n'a été tirée qu'à 25 exemplaires) : *Une lettre inédite de Peiresc à Jean Chalette* (extrait de la *Revue de Champagne et de Brie*, 1884). J'ai condensé en un étroit espace, autour de la lettre à Chalette, divers renseignements empruntés à MM. le Marquis de Chennevières, E. Roschach, etc., sur un peintre dont le nom manque à presque tous nos recueils biographiques (Michaud, Didot, Lud. Lalanne), et même à ce *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire* où Jal a publié tant de renseignements nouveaux sur les artistes). Conférez une lettre de Peiresc à Adrien de Vries publiée dans la notice de M. Ruelens sur ce dernier peintre (Anvers, 1882, p. 50). A. De Vries y est de beaucoup préféré à Chalette. Si réellement, comme le pensait Peiresc, ai je dit (p. 4), « A. de Vries était supérieur à Chalette, il faudrait placer bien haut le peintre flamand, dont le talent a, du reste, été fort admiré par des maîtres tels que Rubens et Van Dyck ».

			Passage de M. de Poume (en lettres majuscules) de Lyon, neveu de M. de Fetan.
22	Aoust		A M. l'Archevesque.
23	»	[pour Mompelier] :	A M. Pacius le docteur, avec le portraict de l'espece de M. de Grille.
24	»		A M. Chabert, pour le dessein de son poisson.
25	»		A M. Viaz, avec six pièces arabiques (1) par l'homme de la Vigne blanque.
26	»	[pour Paris] :	A M. Godefroy, M. de Lomenie, M. de Malerbe, M. Robin.
		[pour Bordeaux] :	M. d'Andrault, avec les 5 arrests et les vers de Remy (2) pour M. de Monts.
			A M. de Vris (3), avec le pacquet du P. de Rez, à M. Guittard, avec les papiers de Souchet, à M. du Liz, à M. du Puy, à M. Rigault.
27	»	[pour Rome] :	Au card. Barberin, au S. Suarez, des Assises de Hierusalem, au S. Aleandro, à M. de Thou, au card. Bentivoglio, au S. Menestrier, etc.
28	»		A M. Cassagne, à Gilly, à

(1) Balthazar de Vias était un collectionneur, un numismate, et Peiresc voulut flatter les goûts de son parent et confrère en lui laissant, comme suprême souvenir, « six de ses médailles d'or, au choix du dict sieur de Vias. » (*Testament*, déjà cité, p. 30 de la brochure sur le titre de laquelle j'ai eu l'insigne honneur de mettre mon nom à côté du nom de M. Delisle).

(2) C'était Abraham Ravaud, dit Remi, *Remmius*, professeur au collège de France, qui figurera bientôt dans la galerie des *Correspondants de Peiresc.*

(3) Publiée au Bulletin Rubens, t. I, p. 80. (R.)

		Daumartin, pour les trois momies de patron Perier (1).
3 Septembre	[pour Avignon]	Au P. Lorin, au P. de Bus, au S. Suarez prevost, au S. de Mondevergues.
5 »		A M. de Cassagnes, avec l'histoire de Naples, les essais de [nom que je n'ai pu déchiffrer] (2) et les proverbes arabiques.
11 »	[pour Mompelier] :	A M. Ranchin, à Mlle Clausel (la fille du jurisconsulte Pacius).
13 »	[pour Paris] :	A M. Seguiran, à M. d'Agut, à M. du Puy, avec le raisin muscat bigarré de blanc et de rouge en une boitte.
16 »	[pour Marseille] :	A M. Viaz, avec les six volumes Poetarum Germanorum, in-16.
		Partement de M. Neron (en lettres majuscules) (3).
18 »	[par le consul de Forcalquier] :	Au lieutenant Arnaud, avec les lettres de M. Vendelin et Gevartius (4).

(1) Les momies du cabinet de Peiresc ont été souvent signalées. Je renvoie d'avance, pour la description des principales richesses de ce cabinet, à un travail que je prépare peu à peu et qui sera intitulé les *Collections de Peiresc*. Ce travail sera divisé en quatre parties : 1° livres, 2° manuscrits, 3° portraits, dessins, monnaies et objets d'art antiques ; 4° curiosités diverses d'histoire naturelle.

(2) Ce n'est pas *Montaigne* et tout d'abord, j'ai été tenté de lire *Montchrestien*. Mais ce poète tragique, ce créateur de l'économie politique, n'a pas laissé d'*essais*. Il m'a donc fallu abandonner mon candidat d'un moment et me résigner à l'abstention.

(3) Autre aveu d'ignorance. Je déclare, à ma plus grande honte, que je ne sais rien de ce Néron dont Peiresc annonce le départ comme si c'était un personnage d'importance.

(4) Godefroid Wendelinus était, sans aucun doute, le savant le plus encyclopédique qu'il y eût en Belgique à cette époque. Mais, vivant dans

		Au prieur de Beaugentier pour du boys de lentisque.
22 Septembre		Au S. Lumaga, Gènes, pour les orangers du P. Gabriel.
1 Octobre	[pour Rome] :	Au card. Bentivoglio, au card. Barberin, au S. Suarez, au S. d'Aubery, au S. de Bonnaire.
28 »		*Venue du S. du Chastellet de Lorraine* (en lettres majuscules) (1).
29 »	[pour Rome] :	Au card. Barberin, au S. Suarez, au S. Aleandro, au S. Holstenius, au S. Aubery, au S. de Thou, au S. Menestrier, au

un milieu peu favorable, relégué, pour ainsi dire, dans une humble cure d'une pauvre province, ne recevant guères d'encouragement, il ne put se livrer à la culture des sciences, surtout des sciences naturelles et de l'astronomie, avec la passion qui l'animait. Néanmoins, il trouva encore les moyens de publier divers ouvrages, il en préparait d'autres qui n'ont pas vu le jour, et surtout il entretenait avec les plus grands savants de l'Europe une correspondance considérable. De celle-ci et de ses travaux inachevés j'ai réussi à recueillir quelques débris. Dans sa jeunesse, il avait habité la Provence en qualité de précepteur des enfants d'André Arnaud, lieutenant-général de la Sénéchaussée de Forcalquier. C'est là qu'il fit la connaissance de Peiresc, c'est là qu'il entreprit ses premières observations Une étude savante, approfondie, du séjour de Wendelin dans ce coin du midi, a été publiée en une suite de six articles, par M. de Berluc-Pérussis, dans le *Journal de Forcalquier* du 24 Juillet au 4 Septembre 1887. Ces articles, espérons-le, seront un jour réunis en brochure : ils offrent un intérêt trop considérable pour partager le sort éphémère des nouvelles d'une gazette.

Où sont les lettres de Wendelinus et de Gevartius dont il est question ici ? La bibliothèque royale de Bruxelles possède un volume de minutes des lettres de C. Gevartius, mais il ne se rapporte qu'aux années 1651 à 1654.

Faisons remarquer, en passant, que Godefroid Wendelinus était lié avec Rubens et que dans ses lettres il est souvent question du peintre. (R.)

(1) C'était le très singulier personnage appelé Jean du Châtelet, baron de Beausoleil, dont il est question dans les *Lettres* de Peiresc et de Dupuy (t. I, pp. 441, 902) et dans le fascicule VI, *Balthazar de Vias*, p. 18-19. Le prétendu alchimiste et astrologue paraît avoir été surtout un fourbe, un charlatan.

	S. de Bonnaire, à Dom. du Puy.
3o Octobre	Au S. Nicolas Gilloux en Alep et au S. Spanet, en Cypre.
2 Novembre	A M. Cassagne avec 140 tulipes variées, à M. Arnaut, lieutenant [de Forcalquier] sur ses MSS.
7 »	Au S. Napolon, au S. Fort, au S. Durand, sur la barque d'Algers.
XI »	A M. Chabert [par un navire flamand], à M. Rubens (1), pour accompagner le boys de lentisque.
	Par M. de Gastines : *Arrivée de la cassette de M. Aubery de Rome* (majuscules).
XII »	A M. Cassagne, avec le *Phylarque* (du P. Goulu contre Balzac).
	Le S. de Gastines [négociant de Marseille], estant en cette ville, je luy ay payé les cent escus de la dame de Lignage receus à Paris par M. du Puy, avec les changes d'un et demy pour cent de Paris à Lyon, et aultant de Lyon à Paris, et 4 livres du port de la cassette de Rome.
XVI »	Le S. Durand estant icy, je luy ay baillé vingt escus à tant moings de vingt et sept escus

(1) Pas de minute à Carpentras. Mais sous la date du 10, Peiresc écrivit à De Vries, une lettre dont il n'est pas fait mention ici, et qui a été publiée *Bulletin Rubens,* I, 83 (R).

que se montèrent les deux douzaines et demy de marroquins de Levant, qu'il m'avoit acheptez, à raison de 10 escus la dernière douzaine, et dix et sept escus la douzaine et demy pendante, faisants 81 livres. Je luy doibs sept escus de reste que je ne luy ay pas payez attendant l'advis de Rome des frais de son affaire.

Ma caisse de Venise est arrivée (majuscules), conduicte par le S. Symon Carraire à qui on a payé 4 livres 20 sols de son port et voiture

17 Novembre — A M. de Gastines en response de la dicte caisse et sur le manquement de divers livres.

18 » — A M. Viaz avec les vers du S. Holstenius sur le mariage de D. Thadeo (1).

26 » [pour Rome] : — Au cardinal, avec le Grotius pro veritate Christianæ religionis et les vers pro pueris baptisatis, la bibliothèque de Naudé (2) et déclaration contre le duc de Rohan, au S. Soarez, au S.

(1) On sait que Thadeo Barberini, prince de Palestrina, préfet de Rome, épousa Anna Colonna, fille de Philippe Colonna, duc de Palliano et de Tagliacoti, grand connétable du royaume de Naples, et que ce mariage fut célébré, comme en un harmonieux concert, par tous les poètes amis de la maison Barberini.

(2) *Advis pour dresser une bibliothèque* (Paris 1627, in-8°). Voir le fascicule XII des *Correspondants de Peiresc. Gabriel Naudé. Lettres inédites écrites d'Italie etc.* (Paris, L. Techener, 1887). Mgr. Le duc d'Aumale vient de donner à Naudé ce grand éloge : « Une des plumes les plus fines de ce siècle. » *(Histoire des princes de Condé,* tome V. 1889, p. 356).

	Aleandro, avec le voyage de Drag *(sic)* (1) 8°. Au S. d'Aubery, au S. Holstenius, avec lettre du Nonce, au S. Albertini pour le MS. du concile de Chalcedoine.
28 Novembre [pour Mompelier et Toulouse]	M. Ranchin, M. de Maussac, M. de Fiobé [Fieubet], M. d'Abbatia.
	Au S. Spannet, vice-consul en Cypre pour les Assises [de Jerusalem] et autres MSS.
29 » [pour Rome]	Au S. Suarez, avec les poetes provençaulx de Jan Nostradame 8° (2) de M. d'Agut, imparfaict du cahier N, attendant que je le remplace du mien, au S. Aleandro, au S. de Bonnaire, etc.
III Décembre	Mon voyage à Bouc (3), (majuscules).
5 »	Par M. de Cambolas, le chanoine (à Rome) : Au cardinal Barberin, au cardinal Bentivoglio, au S. Suarez.

(1) C'était la seconde partie (Paris, 1627, petit in-8°) de la traduction de la première édition anglaise de la relation du célèbre navigateur : *Le voyage de Francis Dracke à l'entour du monde,* traduction faite par Louvencourt, Sieur de Vauchelles, et dont la 1re partie avait paru en 1613 (Paris, J. Gesselin).

(2) Lyon, 1575, petit in-8°. J'éprouve grand plaisir à annoncer une prochaine édition critique de cet ouvrage par un de mes plus chers confrères et amis, M. Camille Chabaneau, correspondant de l'Institut et chargé de cours à la faculté de Montpellier. Ce que je sais du travail du savant romaniste me permet d'affirmer que son volume, depuis longtemps préparé *con amore,* fera sensation dans le monde savant.

(3) Commune des Bouches du Rhône, dans l'arrondissement d'Aix, à 15 kilomètres de cette ville, à 29 de Marseille.

XI Décembre — *Ballot de Cramoisy venu* (majuscules).

XII » — (Venise) Au S. de Thou, au S. Pignoria. (Paris) : à M. le Beauclerc, M. de Lomenie, à Malerbe, à M. du Puy, à M. d'Orleans, à M. Rigault, à M. d'Agut, à M. Seguiran, etc. (Pays-Bas) : à M. Camerarius, à M. Vendelin (1), avec le discours du catalogue des pages et le pacquet de M. Arnaud, à M. de Vris (2), à M. Bagni.

13 » — *Arrivée des MSS. de Cypre* (en majuscules).

17 » — *Arrivée du livre des lignages d'oultre mer, de la peinture antique de Rome (idem).*

18 » — A M. Ranchin le général, à M. Ranchin le chancellier, avec lettre du S. Godefroy, pour le code Theodosien MS.

31 » — A Domenico Majolo et Benedetto Gneco, pour les orangers de Beaugentier, au cardinal Barberin, avec les *Rep. Scotiæ et Hiberniæ,* au cardinal Bentivoglio, au S. Suarez, sur le Gervasius Tillebericus. [Gervais de Tilbury], au S. Holstenius, avec les extraicts des Eclogues de Virtute et Vitio, à Dom Du Puy, au S. de

(1) Minute à Carpentras sous la date du 25 Novembre. (R.)
(2) Pas de minute à Carpentras (R).

		Bonnaire avec le pacquet de S. Gassendi.
		Au baron de Beausoleil, à Marseille, à M. Viaz.

Année 1628.

3 Janvier		A M. de Cassagne, avec le Nonnius de re cibaria et de salubri potu (1), à M. Viaz, au S. de Beausoleil.
7 »	[pour Rome]	Au cardinal Barberin, avec les vers d'Abr. Remius, au S. Suarez, avec les extraicts de Gervasius Tilleberiensis, au S. Holstenius, avec des vers de Remius, au S. Cavalier Dony.
16 »	[pour Valence]	A M. Pacius, à son aisné.
	[pour Mompelier]	A M. Ranchin le général, à Mme de Clausel (du cabinet du Chancellier).
	[pour Toulouse]	A M. d'Abbatia, avec les vers du S. Remy, pour Dom Taddeo, à M. de Pamies, à à M. Challette.
19 »		A l'archevesque d'Avignon (2), au S. de Cohorne, secrétaire de la légation (3).

(1) *Diœteticon, seu de re cibaria libri quatuor* (Weiss : *Biogr. Univ.*) Antv. Bellerus, 1627. L'auteur Louis Nunez, d'origine portugaise, mais né à Anvers, vers 1560 (*Ibid.*) était un médecin fort érudit, auteur de plusieurs ouvrages. Il s'occupait de numismatique et compte parmi les amis de Rubens (R).

(2) Marius Filonardi (1624-1644). Une des rues d'Avignon porte, en souvenir de ce prélat, le nom de rue Filonarde.

(3) M. de Cohorn est un des aïeux maternels de mon vénérable ami M. le Marquis de Seguins-Vassieux, lequel m'a communiqué sur ce correspondant de Peiresc des renseignements que j'utiliserai dans un fascicule où seront groupés, autour du demi-provençal Abraham Remy (il n'appartient à la Provence que par son séjour chez le premier président d'Oppède, des enfants duquel il fut précepteur), plusieurs personnages réellement provençaux.

25 Janvier — Au cousin de Chavari, avec une bouteille malvoisie [Montpellier] : au général Ranchin, au chancelier Ranchin, à Mlle de Clausel; (Bordeaux): à Dom Paul d'Hillaire, au P. du Val, au général Gaufreteau, à Fr. Chabert, à Fr. Louys Cabrier, à Fauchier, à Brianson; (Paris): au S. de Fetan, au S. Cardon, à M. Le Beauclerc, à M. de Lomenie, à M. d'Agut, à M. du Puy, à M. Rigault, à M. d'Aubray, à M. de Breves, avec le pacquet du S. Napollon, à M. Guittard.

5 Febvrier [pour Rome] : Au Cardinal, au S. Suarez, au cav. Doni, avec la lettre du S. Ranchin du 1 décembre pour son cabinet, au S. Aleandro, au S. de Bonnaire, au S. Holstenius, avec le géographe de Constantius du S. Godefroy et la lettre de Mgr. Bagni oubliée.

[pour Montpellier]: Au S. Ranchin, de son cabinet sur ses premières offres, au général Ranchin, à Mlle de Clausel, pour le portraict de l'espée, au S. de Maussac (pour Toulouse) : au président Cambolas, du Dionysius Byzant. et du Pline, à l'evesque de Pamies, avec un autre livre du S. Aleandro, au S. d'Abbatia, au S. Maran, du Pline de M. Catel; (pour Rhodez) :

au S[r] evesque de Rhodez (1), avec lettres de M. l'archevesque et de l'abbé de Foix, pour le Dionysius Byzant, (pour Agen) : au S. d'Andrault. (pour Bordeaux) : au P. du Val, au card. de Sourdis, à l'evesque de Maillezais, coadjutorie (2), au S. de Gourgues, aux jesuites du Noviciat, au S. de Bellisle, au président Comte, au S. de Pichon, thrésorier, au S. de Mons.

6 Febvrier Dimanche — Au S. de Fetan, avec une boitte de soles.

20 » Dimanche matin (pour Venise) : — Au S. d'Avaux, au S. de Thou, avec 4 lettres du S. Napollon, pour Constantinople et Scio (pour Paris) : aux SS. de Lomenie, du Puy, Rigault, de Breves, etc.

21 » — Au cav. G. B. Dony, avec les empreintes de 6 médailles etrusques, au S. Suarez avec 2 exemplaires des poesies provençales (3).

22 » — *Arrivée de la Boette de Stephanoni* (en majuscules) par le chevalier Ravely de Pertuys.

24 » — *Arrivée* (en majuscules) du fagot de livres de M. d'Aubery sur la falouque de l'Abbé du Jar, où estoit le poids antique.

(1) Bernardin de Corneillan (1614-1630).

(2) Henry d'Escoubleau de Sourdis, frère cadet et successeur de cardinal archevêque de Bordeaux.

(3) Le recueil de Cl. Brueys : *Jardin deys musos provensalos* (Aix, David, 1628, 2 vol-in-16).

27 Febvrier [par La Ferriere pour Rome]	Au card. Barberin pour La Ferrière (1), (Dimanche matin, pour Paris) : au S. de Fetan, avec 3 grenades d'Espagne, à M. le Beauclerc, au S. de Breves, à M. de Lomenie, avec une boitte pour Robin, au S. du Puy, (pour Bordeaux) : au S. de Monts, au S. d'Andrault, au prieur de Roumoules, au marquis de Sourdis, au S. de Maillezais.
2 Mars	A M. le chancelier Ranchin, du prix de son cabinet et inventaires.
3 » [pour Rome] :	Au card. Barberin, avec la IIe partie de Phyllarque, l'arrest du M[arquis] d'Assigny, les vers de Maynard, le Montmorency d'Abbatia, les notes de Grotius sur Tacite, des vers à plusieurs testes [ici nous passons de la poësie à l'histoire naturelle], lettres de M. d'Oppede et du S. Remy, au S. Holstenius, au S. Aleandro, avec la lettre du S. Gassendi pour Galilée, au S. cav. Dony, au S. de Bonnaire, au S. d'Aubery, au card. Bentivoglio, au S. Suarez, au S. de Cambolas.

(1) Jacques de la Ferrière était un médecin natif de l'Agenais qui fut attaché à la maison du cardinal Alphonse de Richelieu, tour à tour archevêque d'Aix et de Lyon. On trouvera quelques pages de cet homme d'esprit dans un petit recueil que j'intitulerai : *Lettres inédites de divers hommes célèbres de l'Agenais*.

		Au baron de la Garde, avec la vie Notre-Dame de Marcassus (1).
XI Mars		*Arrivée du ballet de Cramoisy* (en majuscules), du 30 Janvier.
16 »	[pour Toulouse] :	Au S. conseiller de Puymisson, avec les notes de Cujas sur Pline, le lieu [c'est-à-dire le passage] de Nic. Damascenus de *Auro Tolosano.*
22 »		Au S. de Spinouse avec les greffes de Genes et ceulx de Robin, de la poire d'Ambre et des pommes de Damas.
25 »	[pour Paris] :	A M. de Fetan avec une boitte de soles crües, à M. de Breves, à M. de Lomenie, à M. du Puy, à M. d'Orleans, à M. de Malerbe, à M. le nonce Bagni. (pour Bordeaux) : à M. de Monts, au prieur de Roumoules.
26 »		A M. Viaz avec XIII Aspres de Turquie.
1 Avril	Samedy matin. (pour Anvers) :	A M. Rubens, (2) avec l'empreinte de la corniole à deux testes, les vers de M. Remy, au cardinal pour son frère, à M. de Vris (3), avec la lettre du P. de Rez.
7 »		M. le C. Barberin avec les vers de Malerbe et Remius, au S.

(1) Sur Pierre de Marcassus, le polygraphe gascon si fécond, il y aurait une curieuse étude biographique et bibliographique à entreprendre. Je la recommande à quelque jeune et zèlé chercheur.

(2) Pas de minute à Carpentras (R).

(3) Publiée au *Bulletin Rubens* I. 90 (R).

Aleandro, avec le pacquet du P. Morin et les vers de Remius, au S. Holstenius avec son MS. de S. Athanase grec et les vers de Remius, au S. d'Aubery, avec des vers pour M. Dony, au S. de Bonnaire, avec la harangue de M. le Prince, les vers de Remy pour Suarez, etc.

11 Avril — A M. l'evesque d'Orange, au lieutenant Arnaud, avec les lettres du S. Erycius Puteanus (1) et Vendelin (2), et le livre de Olympiades, au S. Gassendi, sur ses observations et cachet d'Ambre.

13 » — (par son homme), au S. de la Garde, de ses œuvres (3).

14 » — *Par mon frère de Vallavez, à M. de Perussis* (en majuscules).

15 » (pour Venise) : — Au S. d'Avaux, au S. de La Lane, (pour Paris) : à M. le Beauclerc, à M. de Breves, au S. de Malerbe, au S. de

(1) Je ne trouve pas de lettres de Puteanus, adressées à cette date à Peiresc, dans ses nombreuses *centuries* imprimées (R).

(2) C'est la lettre du 2 mars 1628 publiée par M. T. de L. dans le *Journal de Forcalquier,* du 24 Juillet 1887. On en trouve aussi une copie à la bibliothèque de Nimes, dans le recueil dit de Séguier. (Cat. n° 13812) (R).

(3) Voir, dans le tome I des *Œuvres complètes de Malherbe. (Collection des grands écrivains de la France)* une ode à de « A Monsieur de La Garde, au sujet de son Histoire sainte » (p. 285-290). Le savant éditeur, M. Lud. Lalanne, dit : « On ignore si *l'Histoire Sainte* a jamais été imprimée. Son auteur était un gentilhomme de Provence, de la maison de Villeneuve ». Serait-il impossible d'obtenir des chercheurs provençaux d'autres renseignements, surtout en ce qui concerne « les œuvres » du correspondant de Malherbe?

		Lomenie, au prieur de Roumoules, à M. du Puy, au S. Robin (de mon frère).
16 Avril		Au card. Barberin, avec le livre de la stérilité, au S. Holstenius, avec le géographe grec de Godefroy, et ses livres et carthes, au S. Aleandro, avec Respublica Helvetiorum, au S. Suarez, avec le Nostradamus des Poetes Provençaulx 8°, au card. Bentivoglio.
17 »		A M. Rubens (1) avec des vers, etc., à M. l'archevesque d'Ambrun (2).
21 »	Vendredy Saint	Le S. Ayguin de Bonnieux m'a vendu le MS. de Meifred pour 6 escus à rachept.
22 »	Samedy Saint	Au S. de Fetan, à M. de Lomenie; à M. du Puy, à M. de Breves, au S. Gassendi, avec lettres du S. Valois, au S. Midorge, au P. Mercene, au S. Maynard (3), l'Argenis en françois.
24 »		Au lieut. Arnaud, avec la despesche du S. Vendelin du XI (4).
29 »		A M. de Lomenie, M. du Puy, M. Gassendi, avec lettres de Rome et de Deodati.

(1) Pas de minute à Carpentras (R).

(2) Guillaume d'Hugues (1612-1648).

(3) S'agit-il là du poëte François Maynard, né deux ans plus tard que Peiresc et trop lié avec Malherbe, dont il fut le meilleur élève, pour n'être pas lié avec Peiresc lui-même ?

(4) Probablement la lettre à Peiresc, du 2 mars 1628, dont il y a copie à la bibliothèque Méjanes à Aix (R).

5 May	(pour Rome) :	Au Cardinal, avec le Seneque d'Elzevir, la lettre de Théophile contre Balzac, l'advis de Phylarque, les vers de Rhé, au S. Suarez, du MS. de Maifred, au S de Bonnaire, avec les 24 exemplaires du Panegyrique de M. Viaz, la response du cardinal pour la Rochelle, à Dom du Puy, avec les dits vers, au S. Aleandro, avec les vers de l'Huistre, 3 de Viaz, 1 de Remy, 1 de Fabrot (1), au S. Menestrier, au cardinal Bentivoglio.
6 »	[pour Paris] :	M. Le Beauclerc, M. le Pelletier, Mad. de Breves, M. de Lomenie, M. Robin, de mon frère, M. de Malerbe, M. du Puy, avec 10 exemplaires des vers de M. Viaz au Pape.
8 »	[pour Rome] :	Au card. Barberin, au card. Bentivoglio, au P. Gabriel Le Febvre.
12 »	[pour Paris] :	A M. Le Beauclerc, M. le Bailleul, M. d'Orleans, avec les vers du Pape et la lettre de M. de Riez, à M. de Lomenie, à M. du Puy, à M. le nonce Bagni, au S. Robin, de mon frère, avec une boitte de plantes du Portugais *(sic.* pour Portugal).

(1) Sur le combat de l'huître et du rat, qui fut une source intarissable de poësies françaises, latines, provençales, voir force détails dans le fascicule X des *Correspondants de Peiresc ; Guillaume d'Abbatia, capitoul de Toulouse* (Montpellier, 1885, p. 41-45).

	[pour Agen et Bordeaux] :	A M. de Rubran, de mon frère, à M. de Monts, avec les vers du Pape, au prieur de Roumoules, avec les mesmes vers, à M. d'Andrault, avec les mesmes vers.
20 May	[pour Paris] :	A M. de Lomenie, à M. du Puy, à M. Gassendi, (pour Anvers) : à M. Rubens, (1) des camayeuls.
26 »		*Arrivée du fagot du S. Aubery, les assises de Hierusalem, etc. et de l'Hiacyanthe tubereuse du S. de Bonnaire* (2) (en majuscules).

(1) Très longue lettre, véritable mémoire sur des camées appartenant à Rubens et dont celui-ci avait envoyé des empreintes à Venise. On sait qu'une partie de la collection du peintre se trouve aujourd'hui à Paris, à la section de glyptique et de numismatique de la bibliothèque nationale. Dans la dissertation il est question aussi d'une médaille antique que Rubens croyait représenter Elagabale en femme. (R)

(2) Voilà la date précise de l'introduction en France de la superbe fleur. Littré, en son *Dictionnaire*, a cité ce passage des *Mélanges* de Bonaventure d'Argonne, le faux Vigneul-Marville : « Il [Robin, garde du jardin des Plantes] est la premier qui a donné la vogue aux tubéreuses, qu'on ne connaissait qu'en Provence ». Littré avait emprunté cette citation avec tant d'autres citations au *Dictionnaire de Trévoux*. Voici ce qu'avaient ajouté les rédacteurs de ce *Dictionnaire*, vieille forêt où l'on ne cesse d'aller couper du bois : « C'est le savant M. Peiresc qui a eu le premier des tubéreuses en Provence. Il avoit envoyé, à ses frais, un Père Minime en Perse. Ce religieux s'appeloit le Père Théophile Minuti, et étoit fort intelligent dans les langues orientales. Il rapporta plusieurs manuscrits arabes et autres. A son second voyage de Perse il rapporta la première plante de tubéreuse qu'on ait vue en France. Elle fut mise dans le jardin de M. Peiresc à *Bougenicé* (sic), qui est un bourg entre Signe et Souliers, de côté de Toulon. » Gassendi, qui a parlé avec tant de complaisance des conquêtes végétales de Peiresc, qui s'est plu, par exemple, à rappeler (p. 188), que, dès 1611, le premier en Provence, il cultiva dans son jardin d'Aix la tulipe dont les oignons lui avaient été envoyés de Tournai, l'automne précédent, par le chanoine de Winghe, et qu'en 1630 il propagea le Jasmin de l'Inde, et divers autres autres jasmins, diverses sortes de vignes, (p. 342-345) sans

2 Juin (pour Rome) : Au card. Barberin, avec le Clericus, la Scotia (1) en marroquin, les vers du P. Arnoux, de Rhé, ceux de M. Remy, au Cardinal, au S. Holstenius, au S. Aleandro, au cav. Doni, au S. Suarez, au S. Gios. Persico, au S. Aubery, au S. Caval. del Pozzo, au S. Menestrier, au S. de Bonnaire, à Mellan (2).

3 » [pour Paris] : A M. Le Beauclerc, à Mad. de Breves, à M. de Lomenie, à M. du Puy, à M. Gassendi, à M. de Malerbe, (pour Anvers) : à M. Rubens (3), avec lettre du S. Vris.

9 Vendredy *Partement de M. l'Archevesque pour la Chartreuse et pour la Cour* (en majuscules).

10 » [pour Venise] : A M. d'Avaux, avec les vers de M. Viaz, au S. Pignoria, avec les dits vers du S. Viaz au Pape.

[pour Paris] : A M. de Lomenie, M. du Puy l'Aisné, M. du Puy le puisné,

reparler du myrthe à large feuille, n'a pas fait mention de la tubéreuse. Disons, pour compléter cette trop longue note, que l'on peut lire un délicieux passage, dans un des meilleurs livres d'Alphonse Karr, *Voyage autour de mon jardin* (Paris, 1845, t. I. p. 47), sur les œillets et tubéreuses qu'une brave femme apportait à Marie-Antoinette en sa prison du Temple et qui, par la beauté de leurs couleurs et par la suavité de leur parfum, rendaient un peu moins insupportables pour la reine de France les souffrances de la plus odieuse captivité.

(1) *Respublica, sive status regni Scotiæ et Hiberniæ. Diversorum autorum.* (Leyde, Elzevier, 1627, in-24).

(2) Nouveau jalon posé pour l'histoire du séjour de l'artiste d'Abbeville en Italie.

(3) Pas de minute à Carpentras. (R)

		M. Bagni, M. Gassendi, Robin.
17 Juin	(pour Paris) :	A M. le Beauclerc, M. de Lomenie, au S. Robin, à M. du Puy, à M. Rigault, avec les lunettes, à M. Gassendi, avec sa lunette et lettres de chez luy, à Tavernier, etc.
22 »		Au Roy, à M. d'Herbault, à M. l'Evesque d'Orange.
24 »	(pour Venise) :	M. d'Avaux.
	(pour Paris) :	Mad. de Breves, M. de Malerbe, M. le Beauclerc, M. d'Orléans, M. de Lomenie, M. du Puy, M. Gassendy.
27 »		A S. de Nostradamus, avec les 2 chattons (1).
		Partement de M. de Crequy (en lettres majuscules).
30 »		Au Cardinal, avec *de principatibus italiæ*, les Harangues d'Angleterre, au S. Aleandro, au S. Suarez, au S. de Bonnaire, au S. Aubery, au card. Bentivoglio, à M. Menestrier (2).
8 Juillet		Au S. Godefroy, à M. de Lomenie, à M. du Puy, au S.

(1) Peiresc avait donc offert à César de Notredame, comme à tant d'autres amis de Paris et de Rome, des petits chats de race orientale si heureusement introduits par lui dans la circulation. Voir sur ces chats, venus surtout de Damas, les spirituelles pages de M. L. Delisle (*Un grand amateur français*, p. 17-18). On trouvera force choses sur les gentils animaux si chers à Peiresc dans les tomes II et III des *Lettres aux frères Dupuy*.

(2) A la date du 30 Juin, Peiresc écrivait à De Vries, une lettre que nous avons publié au *Bulletin Rubens* (I. 88) et qui ne figure pas dans les *Petits mémoires* (R).

Gassendi, au S. Deodati, au prieur de Roumoules.

XII Juillet — *Receu le volume de Pline de Pelicier* (1) (en lettres majuscules) jusqu'au XVIe livre inclusivement de la part de M. de Malemeysson, par l'entremise de M. d'Abbatia.

15 » (pour Paris) : A. M. de Breves, à M. le Beauclerc, à M. de Malerbe, à M. de Lomenie, à M. du Puy l'ainé (et) à M. Rigault, avec le 1r tome du Pline de Pelicier, à Robin, pour prendre 2 escus pour le prix des ciseaux [de jardinage], à M. Gassendi, à M. Deodati.

(pour Bordeaux) : Au prieur de Roumoules, à M. de Monts.

20 » A Gilly avec le Neron et 8 livres 10 sols. Au S. Pichery, avec XII pistoles, avec la lettre de M. de Vrix, à M. Viaz, avec ses lettres du cardinal.

22 » (pour Paris) : Au S. de Fetan, à M. de Lomenie, à Robin, avec la boitte de plantes, à M. du Puy, à M. Rigault, au S. Gassendi, à M. Bertius ; (pour Bordeaux) : au prieur de Roumoules, au Sr

(1) Guillaume Pellicier ou Pellissier, évêque de Maguelonne-Montpellier, est trop célèbre pour qu'il soit utile de rappeler qu'il rapporta d'Italie de nombreux manuscrits orientaux, grecs, latins et que la Bibliothèque Nationale a surtout profité de tant de dépouilles opimes. Voir *Le cabinet des manuscrits* par M. L. Delisle (t. I. p, 154-157, 162, 455 ; t, III, p. 350, 390). Voir encore la thèse-monographie de M. Zeller et le catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale par M. H. Omont.

d'Andrault, avec ses lettres.

23 Juillet — Maistre Augustin Barbe d'Apostre a retiré de moy 20 escus pour divers livres tant desseignez que gravez, entr'autres les portes et fenestrages del Ligozzio de Florence, celuy des fabriques [c'est à dire édifices] de Jerusalem, toutes les œuvres de Cherubin del Borgo qui a faict la sale Clementine, en nombre de plus de cent de luy seul, livre du Polydore, de Michel Angelo et autres.

Il m'a promis de Lyon, des dessains de Fra Pasquale, general degli Olivetani tirez sur des antiquitez tant Fabriques que figures en nombre de plus de deux cents, à condition qu'ilz ne me duisent je les luy renvoyeray à Paris.

23 » — Par le Sr de Rossi de Lyon allant à Florence, baillé mémoire des livres de Pise, Luques, et du priorista de Firenze composé par Giacomo de Rossi, son père.

25 » — A M. l'Archevesque d'Aix, à M. de l'Estoille [le fils du chroniqueur et le futur membre de l'Académie française], à M. de Riez.

28 » (pour Rome) : — Au card. Barberin avec le Justinianus Fr. Guineti 8°, le Fabrot de num° Puerperii, la lettre du Divan, l'inscription

		de Constantin, au Sr de Bonnaire, au Sr Aleandro, avec de nº puerperii, au Sr Eschinard, avec ses mémoires, au Sr Menestrier, au Sr Aubery.
29 Juillet	(pour Paris) :	Au Sr de Fetan, de Lomenie, du Puy, Rigault, du Chesne, Bagni, avec de numero Puerperii, Gassendi, Deodati; (pour Bordeaux) : au prieur de Remoules.
31 »	(Montpellier et Toulouse) :	Au general Ranchin, au Sr d'Abbatia, à M. l'Archevesque de Thoulouse, à M. de Puymisson, à M. de Pamier, avec les vers d'Amaltée.
5 Aoust	(pour Venise) :	A M. d'Avaulx, à M. de Thou; (pour Paris) : à M. de Lomenie, à M. Gassendi, avec un paquet à Gafarel, à M. du Puy l'ayné, au jeune du Puy, à M. Rigault, du Pline.
6 »		A Guez à Marseille pour son frère de Constantinople (pour Montpellier) : au general Ranchin, au maistre Baudan pour la duchesse d'Uzez, à Mlle Clausel, pour l'espée peinte.
12 Samedy	(pour Paris) :	Au Sr de Fetan, de Lomenie, Gassendy, du Puy, Mess. de Sainte-Marthe, au Sr Deodati, M. du Chesne, Godefroy, M. l'Archevesque.
25 »	(pour Rome) ;	Au card. Barberin, avec les canons de Dionysius exiguus et la lettre du Roy de Suma-

			tra, au Sr Aleandro, au Sr Suarez, au Sr Holstenius, au Sr d'Aubery, au Sr de Bonnaire, pour la bulbe du Narcisse des Indes, les vers de Viaz et lettres du P. Gabriel.
26	Aoust	Samedy	Au Sr de Fetan, à M. le Beauclerc, à M. de Lomenie, à M. du Puy, à M. Rigault, à M. Gassendi, avec afforce lettres, (pour Bordeaux) : au prieur de Roumoules, avec les vers de Viaz, au p. du Val.
1	Septembre.	Vendredi	De Marseille (pour Paris) : A M. le Beauclerc, M. de Breves, de Lomenie, du Puy, Deodati, Gassendi.
5	»		De Beaugentier (pour Paris) : A M. Gaulmin, advocat général, au S. Napolon.
7	»	Jeudy	De Beaugentier (pour Paris) : de Lomenie, du Puy, Gassendi ; (pour Bordeaux) : au prieur de Roumoules, à M. d'Andrault, au P. du Val.
14	»	Jeudy (pour Paris) :	Le Beauclerc, Le Pelletier, Lomenie, du Puy, du Chesnes, Gassendi, de la Roche-Maillet, d'Oppede, avec les papiers de la Rochelle.
20	»	(pour Seyde) :	A M. de Thou en Alexandrette ou Seyde, à M. Guez.
25	»		De Beaugentier. Au card. Barberin, avec les macules solaires et lunaires de Fabri, ingénieur ? et le dessein des Amours

		forgerons de Normandie (1) et les vers de la Rochelle du jeune Fabrot, au S. Suarez, avec l'epistre de Sylvestre II, au S. Pignoria, au S. Pietro della Valle, au S. Doni, avec le pacquet du P. Mercene, au S. de Bonnaire et de mon frère, avec les vers de Fabrot, au card. Bentivoglio, au caval. del Pozzo, à Dom du Puy, avec le Henry VII de Baccon, au S. Aubery, au S. Menestrier, au S. Holstenius.
2 Octobre		A M. Ranchin, à M. d'Espinouse.
14 »		Au S. Viaz avec deux lettres de Rome du card. Barberin et du S. Aleandro.
18 »	(pour Paris) :	Au S. de Fetan, M. de Lomenie, M. du Puy, au S. de Vrix (2) à M. Gassendy.
27 »	(pour Rome) :	Au card. Barberin, avec les livres d'Aristarque et d'Achastels, au S. Suarez, avec la lettre de de Mad. de Mazan, au S. Bonnaire, au S. Aubery, au S. Aleandro : (pour Padoue) : au S. Pignoria, avec la généalogie des Daulphins de Viennois
30 »		*Arrivée du S. Dormalius liégeois venant de Rome* (3).

(1) Je n'ai par malheur aucun renseignement à fournir sur cet ouvrage dont le titre fait rêver.

(2) Publiée, avec la date du 21 octobre, *Bulletin Rubens*, I. 94 (R).

(3) Je trouve de ce Dormalius deux lettres à Peiresc, datées de Liége 26 janvier 1629 et 16 juillet 1635, à la bibliothèque Méjanes, à Aix, au tome IV

2 Novembre	(pour Rome) :	Au S. Aleandro, au S. Aubery, au S. Holstenius, avec lettre du S. Dormalle.
4 »	(pour Paris) :	Le Beauclerc, de Fetan, de Lomenie, du Puy, de Vris (1) avec neuf lettres de recommandations adressées à M. de Lomenie, de la Ville aux Clercs, de St.-Ambrois, La Baroderie, La Galaud, du Monstier, du Puy, le P[ere] Seguiran, le P[ere] Sirmond (2).
6 »		Par M. Henry Dormalius : Au président d'Expily, au S. Godefroy.
14 »		A M. de Fetan, à M. le Beauclerc, M. de Lomenie, M. du Puy, M. de Vris (3), M. Gassendy, avec les lettres de M. Galaup (4).
17 »	(pour Paris) :	A M. de Lomenie, M. du Puy, M. Bagni.

des copies des registres de Peiresc. Il y est question d'un riche cabinet de médailles d'un nommé Jacobus Susius, lequel possédait aussi une bibliothèque valant bien 15000 florins des Pays-Bas. Dans le Recueil de la correspondance de Peiresc, à la Bibliothèque nationale de Paris (Ms. français 9539) il y a une lettre de lui à Peiresc datée de Rome, 5 septembre 1636, de laquelle il résulte qu'il était mathématicien et ami de Wendelinus. Il signe Henricus Dormalius. Il était chanoine à Liège (R).

(1) Publiée, avec la date du 29 octobre. *Bulletin Rubens*, I, 91 (R).

(2) Il y eut, semble-t-il, une dixième lettre de recommandation, car en regard de la colonne formée par les neuf noms, je vois dans l'espace réservé au peintre A. de Vris, cette indication : A M^r. l'Archevesque.

(3) Publiée *Bulletin-Rubens*, I. 97. (R)

(4) C'était François Galaup de Chasteuil, le docte et saint orientaliste, si célèbre sous le titre de *solitaire du mont Liban*. Je m'occuperai bientôt de cet anachorète dans un fascicule des *Correspondants de Peiresc*, que M. le Marquis de Boisgelin doit enrichir d'une notice généalogique comme il sait les faire, sur la famille de Galaup.

	A M. Bagni :	Lettres de recommandation en faveur d'Adrien de Vries.
18 Novembre (pour Paris) :	A M. Le Beauclerc	
	A Sr Le Peletier	
	A M. l'Archevesque	
	A M. L'Advocat	
	A M. Le Tenneur	
	A M. d'Ayneux	
	A M. Gau	
	Au Sr de Vris, avec lettres du P. de Rez. (1)	
23 »	A M. Godefroy, à M. du Puy, à M. de Vris (2).	
1 Décembre (pour Rome) :	Au card. Barberin, au Sr de Bonnaire, au Sr Suarez, au Sr Aleandro, au Sr P. de la Valle, au P. du Puy, au Sr Holstenius, au Sr Menestrier, (pour Padoue) : au Sr Pignoria.	
3 » (pour Avignon) :	Au vice legat, au Sr de Cohorne, au dataire Bongo, au prieur du Barroux (3).	
4 »	A M. de Lomenie, à M. du Puy, à M. de Vris, (4) à M. de Grace, evesque (5), à Monseigneur le garde des Sceaux de Marillac, à M. l'Evesque d'Orleans, à Robin, de mon frère.	
13 et 16	A M. de Thou, en Alexandrie, avec les imprimez de la Ro-	

(1) Publiée en partie *Bulletin-Rubens*, I. 171. (R)

(2) Probablement, celle qui porte la date du 13 novembre au *Bulletin-Rubens*, I. 171. (R)

(3) Aujourd'hui commune du département de Vaucluse, arrondissement d'Orange, canton de Malaucène, à 5 kilomètres de cette ville, à 4 kilomètres d'Avignon.

(4) Publiée *Bulletin-Rubens*, I. 172. (R)

(5) Jean Guerin (1628-1632).

			chelle, au Sr Estelle, vice consul de Seyde.
20	Décembre	(pour Paris) :	A M. de la Ville au Clercs, M. Le Beauclerc, M. de Lomenie, M. de Marseille, M. le Pelletier, M. de Lyonne, M. du Puy, M. Rigault.
22	»	(pour Orange) :	A M. de Valkenbourg, à l'evesque d'Orange.
		(par son laquay) :	Au Sr Viaz avec l'espreuve de ses vers.
29	»		A M. Pacius, à M. de Mondevergues.

Année 1629.

6	Janvier	(pour Paris) :	Au Sr de Fetan, Le Beauclerc, de Lomenie, du Puy, Gassendi, Moreau, Naudé.
		(pour Venise) :	A M. d'Avaulx, avec des vers, au Sr Pignoria, avec des vers et relations.
21	»	Dimanche (pour Paris) :	Au S. de Fetan, à Mad. de Breves, à M. de Lomenie, M. du Puy, (pour Bordeaux) : au prieur de Roumoules, à Madame la première présidante, au P. Venol, au S. de Belleisle, à l'advocat Boumard, à M. d'Andraut, au thresorier Pichon, au juge Paty.
27	»	Samedi (pour Rome):	Au card. Bentivoglio, à Eschinard, au card. Barberin, avec des vers des sieurs Viaz et Remy sur la Rochelle, l'inscription du S. Rigault et l'épitaphe de Bukingam, au S. Suarez, au caval. Doni, au S.

Aleandro, avec les vers susdits des sieurs Viaz et Remy, au S. Holstenius avec les Mss. du S. Pacius, au S. d'Aubery, au S. Menestrier, avec l'original de sa naturalité et arrest des comptes, au S. de Bonnaire, au chanoine Antelmy, sur les Amulettes Ægyptiens.

6 Febvrier Mardy (pour Paris) : Au Sr de Fetan, au M. de Retelin pour Suchet, au Sr Peletier, à M. le Beauclerc, à Mad. de Breves, à M. de Lomenie, à M. du Puy l'ainé, à M. J. du Puy, à M. Rigault, à M. Aultin, à M. du Chesne, à M. de Vris (1), à M. de la Baroderie; (pour Brusselles) : à M. Bagny, avec les vers de MM. Viaz et Remy, à M. Chifflet avec les mesmes vers.

15 » Par le P. Minuti qui m'a apporté le larmoir de deux pans de long (pour Hierusalem) : au Sr Empereur, qui a escript sur son passage. (pour Marseille) : au Sr Empereur, son frère, au provincial qui a baillé son consentement, le P. Jean François, qui m'a envoyé la verge comme celle de Moïse.

28 » (pour Rome) : Au card. Barberin, au cardinal Bentivoglio, au Sr de Bonnaire, au Sr Aleandro, au Sr

(1) Longue lettre publiée au *Bulletin-Rubens*, I. 173. (R)

Aubery, au S[r] Holstenius, avec trois empreintes, au S[r] Menestrier, avec plusieurs empreintes de médailles, au P. d'Ambruc.

2 Mars (pour Rome) : Au card. Barberini, au cav. del Pozzo, de la mittre des femmes de la peinture antique, au S[r] Aleandro, au S[r] Pietro della Valle, sur le Pentateuque samaritain, avec des vers, au S[r] Aubery, avec afforce vers, au S[r] Holstenius, au S[r] Menestrier, avec ses 5 médailles de Corinthe et l'empreinte de l'Adam de Natalicio Benedetti, à dom du Puy, au cavalier Doni, à M. de Thou.

4 » A M. Le Beauclerc, M. de Lomenie, avec les vers du Var, [par A. Remy] et le livre de l'huistre [le recueil des vers sur le combat de l'huitre et du rat], autre au même, pour le brevet de M. de Nostradame [le brevet de gentilhomme de la chambre du roi], M. du Puy, M. d'Orleans (avec les vers du Var, M. Gassendi, avec les mesmes vers.

17 » (pour Venise) : A M. d'Avaux, au S. Pignoria, avec les vers de Remy, (pour Paris) : A Mad. de Breves, M. de Lomenie, M. du Puy, au S. Gassendi, de son hoste de Digne.

26 » Au S. de Nostradame (César),

avec son MS. d'Epistres de son père et à son père in-4° (1) et avec 4 livres de ces guerres, 8 memoires Mss. de la reduction de la Rochelle, 6 petits imprimez.

31 Mars. Au chevalier de la Valette (2), avec lettre du conseiller Antelmy.

(pour Rome) : Au card. Barberin, avec le Tertullian de M. Rigault, les vers de M. Viaz du Var.

6 Avril. (pour Paris) : A M. le Nonce avec les vers de La Rochelle qu'il demandoit.

10 » A M. Pacius à Valance pour les MSS. du S. Holstenius et le Pollux.

XI » A M. du Barroux, avec les papiers du S. de Laincel.

Maistre Simon Briançon est party d'icy pour s'en retourner chez luy, m'ayant remis ses comptes tels qu'il luy a pleu dresser. Il m'avoit donné une médaille d'or de Trajan et trois petites.

(1) Quel recueil doublement curieux ce devait être et quel malheur qu'il soit, comme il le semble bien, à jamais perdu !

(2) Ce fils naturel de Jean Louis de Nogaret, duc d'Epernon, qui devint plus tard (1645) lieutenant général de l'armée navale des Vénitiens, allait être, en attendant, un héros de roman. Voir dans le tome II des *Lettres de Peiresc aux frères Dupuy*, l'amusant récit (p. 234-236) de l'enlèvement de Mlle Gabrielle d'Aimar, fille du président Honoré d'Aimar, sieur de Montsallier, par le trop galant chevalier, à Toulon, en plein jour, le 18 janvier 1630. Si l'on voulait plus de détails sur l'audacieux coup de main, on les trouverait dans les *documents relatifs à l'enlèvement de Mlle d'Aymar* publiés dans la *Revue Sextienne* du 15 avril 1884 (p. 44-54) par celui qui écrit ces lignes.

14 Avril	(pour Paris) :	A M. le Beauclerc, M. de Lomenie, M. du Puy, M. de Vris (1).
19 »	(pour Marseille) :	A M. Cassagne, avec le libvre du card. Albornos.
21 »		A M. Pichery, avec sa boitte de cent médailles d'argent.
	(pour Paris) :	A M. de Lomenie, M. du Puy, au S. Gassendi avec les vers du Var tant du S. Remy que Vias, le phœnomene des 3 soleils, lettres de son frère et du prieur de la Valette.
22 »		A M. des Essars sur la mort de sa mère. A M. de Mondevergues.
1 May.	(pour Marseille) :	A M. Cassagne sur son vase d'Alabastrites Mellei coloris de Pline ou Murrhinum, avec les voyages de M. de Breves. A M. Viaz, avec les triomphes et vers de Borbonius.
2 »		A M. Pacius pere et filz de ses MSS. grecs.
4 »	(pour Rome) :	Au card. Bentivoglio, au card. Barberin, avec diverses curiositez, au S. Suarez, avec la charthe d'Honorius, au S. de Bonnaire, au S. Holstenius, de l'inscription de l'arc de Suse et de Boristenes, à Dom du Puy, au S. Amalteo, du kalendrier arabe, au S. Dony, au S. Menestrier, à Melan
5 »		A M. de Lomenie, à M. du Puy

(1) Publiée *Bulletin Rubens* I. 178 (R).

l'advocat, à M. du Puy, son frère, à M. Rigault, à M. du Chesne, du livre des lignages d'Oultre mer.

6 May — Sur les 4 heures aprez midy l'*Arrivée de M. l'Archevesque de Richelieu* (en majuscules).

12 » — Au S[r] Pignoria, au S[r] Bagni, au lieutenant Arnaud, au S[r] de Mondevergues, au S. Viaz.

13 » — A M. de Lomenie, M. du Puy, M. Gassendi, avec la lettre de Taxil sur ses escripts (1), à Mad. de Breves.

14 » — Par Fr. Theophile Minuti à qui j'ay baillé 20 escus d'or d'Italie. En Syrie et Ægypte au S[r] Estelle, consul de Seyde, avec lettre de crédit du S[r] Turquet, pour 30 ou 40 escus, si besoing est, au S[r] Espagnet, vice-consul en Cypre, au S[r] Guez, en Constantinople, à M. l'Empereur en Hierusalem, à M. Farnoux et à M. Cœsar Lambert, en Alexandrie.

1 Juin (pour Rome) : — Au card Bentivoglio, au card. [Barberini] avec les poëmes de Barlœus relié en marroquin, les parelies du S[r] Galaup, les vers de Cruceius de la Rochelle

(1) Il s'agit là du chanoine Nicolas Taxil, prévôt de l'église de Digne à la mort de Gassendi. J'ai réimprimé (Digne, 1882) l'oraison funèbre de son prédécesseur, qu'il prononça dans l'église cathédrale de Digne le 14 novembre 1655. Voir, en une note de la page 4 de cette plaquette, la liste des œuvres de N. Taxil.

et de Casal, les vers du S. Remy, sur les parelies, les advis de M. de Rohan et de la prise de Privas, au caval. del Pozzo, au S. Suarez, au S. de Bonnaire, à Dom du Puy, à M. Holstenius, de son Oppian, à M. Aubery, avec le roolle de ses curiositez retenues.

Partement de M. l'Archevesque d'Aix (en majuscules).

3 Juin — Pentecoste, à M. le Beauclerc, M. de Lomenie, M. du Puy, au S. Rubens (1), au S. Rigault, du Boristenes, de l'arc de Suse, lettres au S. Gassendi [envoyées] de Digne.

6 » — *Partement de mon frère pour la cour avec mon neveu et le jeune Mondevergues* (2) (en majuscules).

8 » (pour Avignon) : A M. l'Archevesque, à M. de Mondevergues avec le chat *Tripolin* (3).

(1) Je n'ai pas trouvé la minute de cette lettre à Carpentras : c'est d'autant plus regrettable qu'elle devait être intéressante. Vers le milieu de 1628, Rubens était parti en mission diplomatique auprès de Philippe IV en Espagne. Durant son absence, il arrêta sa correspondance avec Peiresc, et la reprit à son retour vers le mois de mai 1629. Cette lettre de Peiresc est la première dont il soit fait mention après le retour. Elle fut remise au peintre, alors envoyé à Londres auprès de Charles I. Rubens y répondit de Londres le 9 aout : « La sua gentilissima de 2 di giunio mi ha dato la vita (R) ».

(2) Ce jeune Mondevergues était-il François de Lopès qui devait devenir célèbre sous le nom de Marquis de Montdevergues, lieutenant-général et amiral des mers dans les Indes orientales ?

(3) Peiresc a pris la précaution d'écrire le mot *Tripolin* en lettres majuscules. D'après ce certificat, le chat en question serait venu de la Turquie d'sie, de Tripoli, l'ancienne Tripolis.

	(pour Valence) :	A M. Pacius, avec une boitte où il y avoit 150 escus sol vallants 600 livres.
10 Juin		Par le cousin Isnard (1), au S. de Nostre-Dame, de son poëme au Roy.
XI »	(pour Rome) :	Au card. Barberin, avec la vie du grand duc D. Antonio de Portugal et l'épigramme de Privas, au S. de Bonnaire, au S. Aubery, au S. Menestrier, au S. della Valle, de son Pentateuque et de ses relations MSS., au S. Holstenius, don des MSS. Grecs platomiciens.
14 »		*Venue de Mrs Haligre, Le Grand et Peletier* (en majuscules).
16 »	(pour Rome) :	Au card. Barberin, avec *laus asini* de Heinsius, relié en marroquin (2). A M. Holstenius, Suarez, de Bonnaire.
		Mon voyage à Marseille vers M. de Thou (en lettres majuscules).
23 »		*Venue de M. de Thou avec Mrs Haligre, Le Grand et Pelletier* (idem.)

(1) Ce cousin de Peiresc, qui était beau-frère de l'historien-poëte, appartenait à la famille des Isnards, qui joua un rôle si important dans les guerres de religion du XVIe siècle, et qui est, aujourd'hui encore, si brillamment représentée en Provence. Voir le fascicule II des *Correspondants de Peiresc, César Nostradamus*, p. 38. Il y a là une piquante petite historiette que j'appellerai l'historiette des trente sous.

(2) *Laus asini tertia parte auctior* (Leyde, Elzevier, 1629, in-24). Chacun sait que l'édition originale de cette facétie de Daniel Heinsius est de l'année 1623, in-4°.

24 Juin	(pour Paris):	Au S. de Fetan, M. le Beauclerc, M. de Lomenie, M. du Puy, M. Rigault, M. de la Berchere, premier président de Dijon, avec lettre de l'Abbé St.-Sulpice, son fils.
26 »		Au S. Taxil, chanoine de Digne.
1 Juillet.		*Retour de mon frere* (majuscules).
3 »		Au card. Barberin, avec le Buchanan d'Elzevir, in-16 en blanc (1).
5 »		*Arrivée de M. d'Aubray* (majuscules), Maistre des requestes et de M. de la Hoguette (majuscules).
8 »		*Partement de M. d'Aubray*, (en majuscules), aprez avoir veu la preuve des veines lactées sur un mouton.
10 »		*Mon voyage en cour* (majuscules) avec les autres deputez de nostre compagnie.
		Voyage de mon frère aux Estats de Tarascon (majuscules) avec M. de la Hoguette.
XI »		De Tarascon par *M. d'Haligre et M. le Pelletier* (majuscules) les escripts de M. Gassendi en fagot, à M. du Puy.

(1) *Georg. Buchanani, Scoti, Poemata quæ extant. Editio postrema* (Leyde, 1628). Cette publication avait été précédée, en la même année, de *Paraphrasis psalmorum Davidis poetica multo quam antehac castigatior. Auctore Georgio Buchanano, Scoto, poetarum nostri seculi facile principe.* (Leyde, in-24). Voir les *Elzevier* de M. Alph. Willems, p. 77.

(2) Voir *Lettres inédites de Philippe Fortin de la Hoguette* publiées pour la société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. La Rochelle, 1888, un vol. grand in-8° de 215 pages.

XII Juillet D'Uzez. Par le sommelier de feu M. du Vair : A M. du Puy [et] à M. Gassendi (avec l'Epicure de M. Gassendi, baillé à M. d'Haligre), à M. d'Haligre, à Mgr le chancellier, son père, à M. Le Pelletier.

14 » D'Uzez A M. de Lomenie, avec la duché d'Uzez.

Mon voyage à *Nismes* [majuscules] à la suitte du Roy (1).

15 » *Partement du Roy* [en majuscules] pour Montfrin, vers Paris (2).

17 » *Nostre retour à Arles* [majuscules].

18 » D'Arles, à M. d'Aubray, à Tarascon par son laquay.

19 » *Nostre retour à Aix* [majuscules].

22 » (pour Paris) : Au S. de Fetan, à M. de Lomenie, avec le cahier des Estats, à M. du Puy, au prieur de Roumoules, à M. le Beauclerc, avec ledit cahier (des

(1) En regard de la mention du voyage à Nimes, on lit ces mots destinés à rappeler des trouvailles et achats en ce voyage : « Le MS. de Georges Syncellus. L'onyce de la nativité de N. S. avec autres pieces pour 3 pistoles et demy. Afforce urnes pour 4 pistoles. L'anneau d'or antique avec l'inscription + TECLA SEGELLA + TECLA VIVAT DEO CVM MARITO SVO, pour 4 pistoles et demy. »

(2) Chef-lieu de commune du département du Gard, arrondissement de Nimes, canton d'Aramon, à 9 kil. de cette ville. On lit dans les *Mémoires* de Bassompierre (édition du Ms de Chantérac, t. IV. 1877, p. 54) : « Le Dimanche 15 le roy partit de Nismes pour s'en retourner en France, et me laissa avec Monsieur le Cardinal pour commander les armes sous luy. Nous le fusmes conduire jusques à my chemin de Montfrin où il alla coucher, et revinmes à Nismes ».

		Estats), à M. Le Grand, avec les advis de Rome.
		Passage du S. Guittard et du S. de Guenegaud. (majuscules).
29 Juillet	(pour Paris) :	A M. le Beauclerc, Mad. de Breves, M. de Lomenie, M. du Puy, M. Rigault, de M. d'Orleans et de l'anneau d'or de Tecla, etc.
30 »	(pour Rome) :	Au Cardinal, avec coppie des lettres au S. Gassendi et la reponse sur les Parhelies du 15 juin 1629, au S. de Bonnaire, à M. de Thou, avec le Tertullian de Dom du Puy.
7 Aoust	(pour Rome) :	Au cardinal Barberin, au card. Bentivoglio, au S. Suarez, avec lettres de M. d'Oppede, au S. de Bonnaire, avec la feuille de jossemin jaulne, au S. Holstenius, avec les figures du Psellus, et les oracles ? Assyriens et de l'anneau de Tecla, au S. Menestrier.
9 »		Au S. Galaup à St-Marc, avec le Moyse de Gaulmin (1), il avoit les Talismans de Gaffarel (2), à M. Pacius, avec le duplicata de mes lettres du 9 et XI juin, à son filz aisné.
XI »		*Partement de Perdreau, Tongrelot, et André Martin d'Usez* (majuscules) avec le S. Thiboet (3).

(1) *Liber rabbinicus de vita et morte Mosis cum notis* (Paris, 1629, in-8°).

(2) C'est-à-dire : *Curiositez inouyes sur la sculpture talismanique des Persans*, etc. (Paris, 1629, in-8°).

(3) Au dessus du nom du premier de ces peintres, Peiresc a inscrit 12

12 Aoust	(pour Paris) :	Au S. de Fetan, le Beauclerc, de Lomenie, du Puy, Le Huillier, Gassendi, Le Jay, Vrix (1), Bagni, Chifflet.
19 »	(pour Paris) :	Au S. de Fetan, Le Beauclerc, Mad. de Breves, avec le contract des PP. de l'Oratoire, au S. Gaillard, avec touts les papiers de Napolon d'Algers, M. de Lomenie, M. du Puy, M. Gassendi, avec les impetrations de sa Prevosté et lettre de son frère.
29 »	(pour Paris) :	Au S. de Fetan, à M. le Beauclerc, à M. Le Pelletier, à M. de Lomenie, à M. du Puy, au S. Gassendi, au S. Aubery, avec le dessein du champignon, (pour Avignon) : au vice-légat Filonardi, au S. de Cohorn, au S. de Mondevergues, au S. Bingo, dataire.
2 Septembre		Au S. Pichery, avec la lettre de M. Rubens (2).
XI »	(pour Rome) :	Au cardinal Barberin, au S. de Bonnaire, au S. Holstenius.
16 »		De Beaugentier (pour Paris) : au S. de Fetan, à M. le Beauclerc, à M. du Puy.

escus ; au dessus du nom du second, pareille somme ; au dessus du nom du troisième, 3 escus. C'est là le chiffre des honoraires de chacun des trois artistes employés par Peiresc.

(1) Publiée avec la date du 4, *Bulletin-Rubens*, I. 181 (R).

(2) Peiresc avait reçu de Rubens une lettre datée de Londres 9 aout 1629. Il est possible qu'à celle-ci était jointe une lettre de Rubens à son cousin Picquery qui habitait, je crois, Marseille et qui était souvent l'intermédiaire des commissions du peintre et de Peiresc. Je n'ai pas vu la minute de la lettre à Picquery (R).

(Interruption du milieu de Septembre jusqu'au commencement de Novembre).

6, 18, 20 Novembre (pour Paris) :	M. Le Beauclerc, M. le Pelletier, M. du Puy, M. Grotius, des Eclogues MSS. de Constantin Porphyrogenete, M. Rigault, avec les inscriptions de Palaistine, M. Bergeron, les desseins de l'anneau de Tecla, M. Gassendi, M. Rubens (1), M. Gevartius (2), M. Vendelin (3), M. Puteanus (4), M. Tongrelot, M. Cossiers (5), M. Aubery, S. du Mesnil, M. Perdreau, M. Rigault.
8-18 Decembre	M. du Puy, advocat, M. de Thou, Aubery, Gassendi, du Tripos (6), Haligre, Mgr. le chancelier son père, Robin, de mon frère, cardinal Bagny, cardinal de Lyon, S. de l'Estoille.

(1) Pas de minute à Carpentras (R).
(2) En original à la bibliothèque royale de Bruxelles (R).
(3) Minute à Carpentras (R).
(4) Publiée dans le *Bulletin-Rubens*, I. 268 (R).
(5) Pas trouvé la minute de cette lettre (R).
(6) Le fameux trépied de bronze antique trouvé à Fréjus et dont Peiresc s'occupa dans je ne sais combien de lettres et dans une dissertation spéciale, la seule qui autrefois ait été imprimée de lui. (Recueil du P. Desmolets, 1726-1727).

A M. Rubens (1)
A M. Gevartius (2) avec la routte sarmatique pour M. Gevartius et le vent Austral. Les desseins et discours du Tripos et des Manubria, les desseins de l'anneau de Tecla, l'inscription ithiphallique de Vincenzo a Porta, les desseins de Livia, M. Marcellus, et Livilla du S. Perdreau.

31 Décembre — A M. Gassendy, recommandé à M. de Digne (3).

Année 1630.

4-12 Janvier — A M. du Puy, Gassendi, de Champigny, l'evesque d'Orleans, de Vris (4), Tavernier, Samuel Petit, cardinal Bagny, Mgr. le Garde des Sceaux, de Lomenie, Le Beauclerc,

(1) Pas trouvé de minute à Carpentras (R).

(2) En original à la bibliothèque royale de Bruxelles (R).

(3) Raphaël de Bologne (1628-1655). Voir sur ce prélat l'*Oraison funèbre de Gassendi* par Nicolas Taxil (p. 85) et *quatre lettres inédites de Jacques Gaffarel.* (Digne, 1886, p. 8).

(4) Publiée, sous la date du 18 Janvier, *Bulletin-Rubens,* I. 185 (R).

		d'Aubray, des Noyers, Le Pelletier, Vignon.
15 Janvier	(pour Rome) :	Au cardinal avec les comtes de Toulouse de Catel, etc., au S. de Bonnaire, avec un memoire d'anticailles, et les cahiers doubles du concile de Florence, 4°.
6 Fevrier.		Au S. Godefroy, Diodati, Pacius.
Mars.		Au P. Theophile Minuti, à Ligourne. Au card. Barberin, au S. P. della Valle, au S. de Bonnaire.
9 Avril.		A M. d'Avaux, ambassadeur à Venize.
29 »		(pour M. Aycard, de Tollon), (Paris) : A M. Le Beauclerc, M. Le Pelletier, M. d'Aubery, M. de Thou, M. du Puy, M. Pichèry, M. Rubens (1), du Tripos.
7 May.	(Rome) :	Au card. Barberin, au S. de Bonnaire.
9 »	(Paris) :	A M. le garde des sceaux Marillac, à M. de la Ville aux Clercs, à M. Olivier père et à son filz ainé.
15 »	(Rome) :	Au card. Barberin, au S. Suarez, au S. Menestrier, au caval. del Pozzo, au card. Bentivoglio, au caval. Gualdo, de mon Tripos et du sien, à Dom Dupuy, avec le dessein du Tripos et eschantillon du

(1) Pas de minute à Carpentras (R).

Pentateuque Samaritain, à M. Holstenius, au S^r P^o della Valle, pour ses livres Samaritains et Cophtes, au S. de Bonnaire.

16 » (Rome) : Au cardinal, en response du Kalendrier Turquesque, avec l'Entrée du Roy à Aix, au S. Suarez.

XI Juin. Par M. Fabrot, à M. Pacius, à Valence.

12 » A M. de Thou, à M. d'Aubray, à Sallon.

Passage de M. l'Evesque de Besiers (majuscules) avec le père Bonzi, dominicain (1).

13 » *Passage de M. de Bethune* (majuscules) avec les S. de Somerset Anglois, Marescot, Hardy.

22 » A disner, Partement [de Beaugentier] de Peyron Castagne avec toutes les despesches suyvantes : à M. le Beauclerc, M. le cardinal Bagni, avec un paquet pour M. le cardinal Barberin, M. le cardinal de Lyon, M. Marchier, M. Pellot, M. Godefroy, M. Rossi, avec 50 anemones jaulnes, de Fetan, Aycard, avec lettre de sa femme, M. Seguiran, mon frère, avec 3 cahiers d'instructions, le dessein du Tripos, le roolle des MSS. de M. Pacius, afforce lettres, etc.

(1) Clément de Bonzi, le troisième de la dynastie (1628-1659).

1 Juillet		A mon frère, à M. du Puy, à M. Bergeron, à M. Pacius, à M. d'Oppede, à M. de Chasteuil, lettre de son frère.
3 le mecredy		*Passage de M. de Guise et de M. d'Aubray* [en majuscules].
5 »		*Arrivée de la cuvette des plantes de Sayde* [majuscules] tirées de Bytigny, au jardin de l'esmir Facardin.
8 »		*Arrivée des roulleaux et fagots de registres et papiers MSS.* [en majuscules].
13 »		*Retour de M. d'Aubray* [majuscules] avec M. de Crose.
		Arrivée de mon frère [majuscules] de son voyage de Lyon.
15 »		Arrivée des 4 premiers coffres apportez par mon frère.
16 »		*Arrivée des Srs Fernand Nunez et Manuel da Costa* [majuscules].
	(pour Tunis) :	Au Sr Thomas de Arcos.
17 »		Arrivée de l'autre coffre et des deux balles de Paris.
19 »		Partement des Srs Fernand et Manuel pour s'embarquer le soir mesme à la Seyne au navire du cadet de Bremont, et par eux escript au Sr Nicolas Gilloux, aux Indes, au Sr Gaspar de Costa, frère dudict Manuel à Goa, au Sr Augustin Merryard, gentilhomme du Grand Mogor, à Lahore.
22 »		*Passage de M. le premier président d'Oppede* (majuscules).

23 Juillet		*Mon voyage à Tollon* (majuscules) avec M. le premier président.
26 »		*Mon retour de Tollon avec M. le comte de Marcheville* (majuscules), ambassadeur en Constantinople.
27 »		Au matin (pour Venise) : à M. d'Avaux ; (pour Rome) : au cardinal Barberin, à M. de Bonnaire, à M. Holstenius, de ses MSS. du voyage de Constantinople, au cardinal Bentivoglio, au caval. Gualdo.
27 »		Au soir, par M. de Marcheville, à M. de Thou, à M. du Puy, à M. Gassendy pour Constantinople (1), à M. L'huyllier.

(*Lacune de fin Juillet à fin Octobre*).

23 Octobre	(pour Thunis) :	Au Sr d'Arcos, trois lettres avec la mappemonde.
24 »		Au cardinal de Bagni, avec le Trepié.
		Passage du Nonce [Bichi].
27 »	(pour Rome) :	Au card. Barberin, au Sr de Bonnaire, au Sr Menestrier, au Sr Suarez, avec le dessein du Trepié, le livre de Nicephore de S. Domitille, au caval. del Pozzo, à Dom du Puy, au Sr P. della Valle, avec les MSS. arabes de Golius, à M. Holstenius, avec le roolle des Platoniciens et du Trepié.

(1) C'est-à-dire pour lui proposer d'accompagner en Orient le comte de Marcheville.

10 Novembre (pour Rome) :	Au cardinal Barberin, au Sr Suarez, au Sr de Bonnaire, au Sr Holstenius, au Sr Menestrier.
15 » (pour Rome) :	Au cardinal Barberin, avec le Spelmannus, f°, le N. Borbonius, 8°, au card. Bentivoglio, au Sr Suarez, Holstenius, G. B. Doni, de Bonnaire, Menestrier, au Sr de Fontenay Bouchard avec le memoire des Pandectes et de Galilée.
18 » (pour Paris) :	A M. de Lomenie, M. du Puy, M. d'Aubery, au Sr Robin, de mon frère, à Mme de Breves, de mon frère.

Année 1631.

12 janvier	A M. de Lomenie, M. de Baugis, M. Camerarius, M. des Hayes.
19 »	A M. de Viviers, pour les tables de bronze, au Sr Samuel Petit, au Sr de Mondevergues, au Sr Suarez, auditeur, à M. d'Agut, à Corberan, pour les livres de Jean Mallon d'Alep.
16 Febvrier (pour Avignon).	Au card. Bagni, à M. d'Ambrune, au P. Maximilian, au vicelegat, au Sr de Mondevergues, à Mme de Rousset, au Sr de Bellan, au Sr Ruffy, à Dom Polycarpe de la Riviere.
18 »	(par M. de Piensin, party le 20) Pour Paris : au Sr du Mesnil Aubery, à M. du Puy, à M. Rigault, avec l'inscription

LEVATE LVDERE NESVS et l'epistre du S[r] Suarez, de Tertulliano, à M. Gassendy, M. Marchier.

20 Febvrier — A M. Mallon à Alep, avec le ballot de livres de liturgie, à M. Cassagne, avec le livre de M. Gassendi contre Flud.

21 Mars — (pour Rome par M. Naudé et par Mgr. le cardinal de Bagni (1), au cardinal Barberin, avec son fagot des lettres de M. de Foix, Fabiano Dhona et P. Soave, les 3 chats (2) et les marcottes et greffes, au caval. del Pozzo, avec Hugo, de Militia equestri, le dessein et feuille de Jossemin, au S[r] Suarez, au S. Holstenius, avec la caisse des livres grecs miss. platoniciens et autres, au S[r] de Fontenay Bouchard, à Eschinard, au cardinal Bentivoglio, (par M. de La Garde, capitaine de la Galere, au P. Dom du Puy, au S[r] J. B. Doni.

23 » (pour Rome) : Au card. Barberin, au cardinal Bagni, au S[r] Naudé, au S[r]

(1) Sur le séjour à Belgentier du cardinal de Bagni et de son bibliothécaire Gabriel Naudé, voir *l'Avertissement* du fascicule XIII des *Correspondants de Peiresc*, 1887, p. 2.

(2) J'ai lu quelque part que le chat angora avait été importé d'Orient à Rome et que du palais Barberini il s'était répandu dans toute l'Europe. On remarque par l'envoi ici mentionné que, loin de venir d'Italie en France, l'angora est allé tout d'abord de Provence à Rome. Le premier père adoptif est Peiresc ; le cardinal F. Barberini n'est que le second père et son œuvre de propagande n'a commencé que plusieurs mois après celle de Peiresc.

		de Bonnaire, au S. Holstenius, au S. Menestrier.
2 May		Au cardinal de Lyon, avec les deux chats (1), à M. Marchier.
8 »	(pour Thoulouse) :	A M. d'Abbatia, aux hoirs de feu M. de Puymisson avec les 2 volumes du Pline de Pellicier, à M. l'Archevesque de Thoulouse, à M. de Pasmies, à M. Antoine de Grisoles.
23 »		A M. H. Aycard (pour Thunis) : A M. d'Arcos, avec 2 tonneaux de vin.
25 »	(pour Paris) :	A M. de Thou, à M. Aisné [pour Lainé], premier président, M. Rigaut, de la lunette, M. Gassendi, de l'herbe soubsterraine, à M. Bergeron, avec les mémoires de Blanc, à M. du Chesne, du Formulaire de Bulles, du cardinal Albergat, et registre de Cypre et Sceaux de Die, M. Aubery, M. de Marseille, M. le Jeune, M. d'Aubray.
27 »	(pour Rome, Avignon, Vauriaz [Valréas, arrondissement d'Orange] :	M. le vice-légat avec le pacquet du cardinal [Barberini]. M. Suarez, auditeur, avec le pacquet de son frère [le futur évêque de Vaison], M. de Beaucastel, M. de Vinsobres, Mme de Rousset, ma nièce de Rians. (Lacune de la fin de Mai au milieu de Septembre).

(1) On savait que le grand cardinal de Richelieu avait une passion pour les chatons, mais on ignorait sans doute que son frère les aimais aussi et que c'était là un goût de famille.

15 Septembre (pour Paris) :	A M. Aubery, à M. du Puy, à M. du Chesne, avec le testament de Ph. Cabassole et 2 Raymondins de Thoulouse, au P. Sirmond avec le pacquet de M. Suarez et l'empreinte du cachet de ΝΙΦΩΥ.
16 »	Au S. du Puy, au S. Aubery, au S. Moreau, professeur en médecine, au S. Vernier, à Nancy, [avec un] memoire des armes de Jean, bastard d'Anjou [un fils du roi René].
1 Octobre	Au S. Dom Polycarpe, avec afforce tiltres de Stephanus, episcopus Tholon, de R. Gaufridus et Gaufredetus dicti Tholoni, de Sancius comes provinciæ.
3 » (pour Rome) :	Au S. Naudé, au card. Bagni, avec un fagot de Fraole, 3 vignes de Canada et 2 *gatti*, au P. Bzovius, au S. Suarez, au P. Dom du Puy, au S. Holstenius, au card. Barberin, avec les images des poetes provençaux, les vers du Perier, de l'Aulx avec la musique de Barbesieux, l'epistre de Seneque de Malerbe, le portraict de Cleopatre, le Jossemin jaulne des Indes, un fagot de Fraole de Canada, de Pervence [*sic* pour Pervenche] double, 3 vignes de Canada, Bosleduc de Daniel Heinsius, [Bosleduc] d'un

	ingenieur, l'entrée du Roy à Arles, à Aix, à Paris, desseins de marbres antiques ; au S. Menestrier, au S. de Fontenay Bouchard, au caval. del Pozzo, à Dom du Puy, avec lettre de D. Polycarpe, au card. Bentivoglio, au card. Ubaldin, pour les religieuses d'Arles, etc.
10 Octobre	Au card. Barberin pour la viguerie de M. de Mondevergues, à M. Tonduti, avec les tables Rudolphines, au P. Lorini.
XII »	Au vicomte de Dona, avec l'histoire de Montmorency, au S. de Beaucastel, à l'evesque de St-Pol (1), au S. du Cros, archidiacre de St-Pol, au S. Racaller, archidiacre, grand vicaire et official de Vaison, au S. de Vinsobres, à Mme de Rousset, à ma Niepce.

(Lacune du milieu d'Octobre au milieu de Décembre).

15 Décembre	Au S. Hugon, grand vicaire de Die, au vicomte de Dona, avec le livre *de lacteis venis*, au S. de Beaucastel, à M. de la Pise, à l'evesque de St-Pol, pour ses tiltres, à Mme de Rousset, à ma nièce, à mon neveu.
28 » (pour Rome) :	Au card. Barberin, au caval. del Pozzo, au S. Suarez.

(1) C'était François Adhémar de Monteil de Grignan (1630-1643).

31 Décembre (pour Paris) :	A M. du Puy, à M. de Thou, à M. de Thoulouse, pour M. Holstenius, à M. du Chesne, à M. Gassendi, de ses observations avec lettres de M. de Gastines, etc.

Année 1632.

XIX Febvrier	A M. de Grenoble (1) avec une grosse charge de fruict et d'arbres, eau naffe (2), etc.
XII Mars	Au card. Barberin, à M. d'Arene, de mon frère à M. de Bonnaire.

(Lacune du milieu de Mars au milieu de Juillet).

13-18 Juillet (pour Marseille) :	A M. de Gastines, Fort, Lambert. (pour Tunis) : au S. d'Arcos, au S. Berenger, au S. H. Aycard. (pour Nismes) : au S. Sam. Petit, avec les 3 MSS. cophtes et l'inscription punique, au S. Tournier, au S. Peladan, avec sa Flaminia et 3 médailles d'or. (pour Rome) : au card. Barberin, avec le Merille sur la passion, au card. Bagni, au S Naudé, au S. Suarez (3), au caval. del

(1) Pierre Scarron (1621-1670).

(2) Sur l'eau de naffe dont Peiresc aspergeait ses amis et aussi ceux dont il voulait obtenir, en communication, quelque antique objet d'art, — doux et innocent moyen de corruption ! — Voir un bien agréable passage de la notice de M. L. Delisle dans *Un grand amateur français*, p. 16.

(3) Ces trois lettres roulaient sur le même sujet, comme nous l'apprend Peiresc, qui après les noms des destinataires, ajoute : *des années d'Auguste.*

Pozzo, avec les desseins des vases d'argent antiques et celuy du vase d'alebastre, à M. Holstenius, des vases d'argent, des mesures et du Trepied, à Dom Chrestofle du Puy (du Vesuve), au S. de Fontenay Bouchard (du Vesuve), au S. de la Berchere, au S. Doni, du pontificat de Maximian, avec l'inscription de Constantin Cœsar, au S. de Bonnaire, à la Barclay (1).

25 Juillet — Au S. de Gastines, au S. Lambert, pour venir avec ses curiositez, au S. Petit, de Nimes, de la langue des Perses, au S. Calvet [aussi à Nismes) des margottes d'arbres de St-Privaz. (pour Rome) : au card. Barberin, des trois mages et prefets, au caval. del Pozzo, avec le dessein du vase d'alebastre, au S. Holstenius, des Trepiet, de l'incitega (*sic*), au S. Suarez, de la pesche, avec lettre du S. Menestrier, au S. de Bonnaire, pour les desseins des bas-reliefs, au S. Melan, idem, au cavalier Gualdo, pour les desseins de son bassin de la nopce et balances pour la dot.

(1) Encore la Barclay ! L'incorrigible Peiresc voulait donc finir son journal comme il l'avait commencé !

Reproduction intégrale du feuillet 51 *et dernier.*

	[Lettres écrites] d'Aix :	Au cardinal Barberin, avec les lettres de du Moulin et Balsac. Au cardinal Bagni, avec les articles du 1 Octobre et précédants.
21 Octobre	par l'ordinaire de Lyon passé le 22 Roma.	Au S. Suares. Au caval. del Pozzo. Au général di S. Dominico Nic. Ridolfi. Au S. de Bonnaire, avec les articles. Au cardinal Barberin, pour les dames d'Arles. Au cardinal Barberin, pour les PP. de l'Oratoire. Au P. Estienne Maynier. Au S. Despiots. Au S. Horatio Tridi. Au S. Stefano Mercante.
23 Octobre	par le P. Saqui Roma.	Au cardinal Barberin, avec les 2 volumes de Samuel Petit. Les 2 volumes de Lansbergius, avec le supplément MS. du prieur de la Valette. Les vies des Papes d'Avignon de Fr. Bosquetus. } en marroquin. *Eidem*, du Scaphium. Au card. Bentivoglio. Au S. Holstenius. Au S. Suarez. A Dom du Puy. Au S. de Bonnaire. Au caval. del Pozzo, avec le roulleau du portraict de feu M. Aleandro.

Dernier Octobre par M. Valoys Grenoble	A M. l'evesque de Grenoble, sur la maison de Morges.
	A M. Mitalier, des memoires de Souliers (1).
2 Novembre par l'ordinaire au sieur du Lieu. Dijon	A M. de Thou à Dijon avec une lettre envoyée par M. de Gastines.
	A M. du Lieu.
	A M. Pacius.
	De mon frère à M. Rossy.
Paris	A M. de Lomenie.
	A M. du Puy, avec les articles de reformation du couvent St-Barthelemy, l'arrest de Brignole, sur le moine Brun secularisé renvoyé en un monastere, l'arrest des Augustins de Marseille contre les Gaignedeniers.
	Un pacquet de Rians pour M. du Soul avec 2 pistoles.
	De mon frère à M. Robin avec 2 plantes de Semperviva de Rhodes et de la Graine.
	Au Prieur de Roumoules, des noms des Vases.
	A M. de Roissy.
	A M. le président de Mesmes.
4 Novembre 1632 par l'ordinaire Rome	Au card. Barberin.
	Au card. de Bagni, avec la lettre du S. Petit et ses memoriaulx et lettre du S. Le Grand.
	Au cavalier del Pozzo.

(1) Mémoires en latin sur l'histoire de Provence par Jules Raymond de Soliers (né à Pertuis, Vaucluse), mémoires dont le jurisconsulte Annibal Fabrot tira et traduisit (1615, in 8o) les *Antiquités de la ville de Marseille.*

			Au général des Jacobins.
			De mon frère au S. de Bonnaire.
8 Novembre	Par mon neveu et sa belle mère (1)		A Dom Polycarpe, avec la lettre de St-Castor à St-Cassian.
			A l'evesque de Cavaillon (2).
9 »	par l'ordinaire		A M. de Lomenie.
		Paris	A M. du Puy, avec l'arrest de Mad. de Crequy sur sa suppression de part du moys de juillet 1632.
			Au P. Morin des Pentateuques Samaritains tritaptes et simples.
			Au S. le Jay des volumes du Nouveau Testament Syriaque et arabe et de R. Salomon, avec le texte du Pentateuque des Juifs et les 3 versions Chaldée, Arabique et Persienne.
			Au S. Vitray du Theophile de M. Fabrot.
			Lettre de mon frère au S. Passart (3).
		Lyon	A M. Menestrier.
			Au S. de Rossy.

FIN.

(1) Le fils de Valavez, Claude de Fabri, baron, puis Marquis de Rians, avait épousé Marguerite des Alrics, fille de Jacques des Alrics, Sieur de Rousset, et d'Isabeau de Simiane.

(2) Fabrice de la Bourdaisière (1616-1646).

(3) On a souvent dit que tout était commun entre les deux frères, leur fortune, leur logement, comme leurs goûts, mais on n'a peut être pas fait remarquer combien Valavez aidait Peiresc à porter le fardeau de son écrasante correspondance. J'aime, en la dernière de mes notes, à signaler ce nouveau témoignage d'une des plus touchantes affections qui aient jamais existé entre deux bons frères.

UN TÉMOIGNAGE RELATIF A P. P. RUBENS EN ITALIE.

En dehors des documents tirés des archives de Mantoue, de Florence, de Rome, on ne connait guères de témoignages relatifs à Rubens et à son séjour en Italie, publiés à l'époque même de ce séjour par quelque témoin de sa vie et de ses travaux. Il n'y a rien là qui doive nous surprendre: le peintre était jeune, il commençait sa carrière, il n'avait pas eu l'occasion de produire des œuvres provoquant l'enthousiasme ou le panégyrique. On peut croire pourtant qu'à propos de l'une ou de l'autre de ces œuvres, telles que les tableaux de la Vallicella, à Rome, il ait été parlé dans un écrit du moment, mais on n'a, que nous sachions, rien signalé de ce genre jusqu'à présent.

Nous venons de découvrir un témoignage qui nous semble avoir échappé à tous les historiens de Rubens et que nous ne craignons pas de qualifier d'extraordinaire. Il émane de ce Gaspard Scioppius dont nous avons traité longuement au Tome I des *Documents épistolaires*, il apparait dans un gros livre qui ne doit jamais avoir eu beaucoup de lecteurs, même au temps de sa publication, et que, de nos jours, on a

feuilleté bien moins encore ; d'ailleurs, comme beaucoup d'ouvrages de Scioppius, il est très rare ; on le trouve à peine sur les rayons de quelques grandes bibliothèques. Il porte pour titre ce vaste grimoire : *Gasp. Scioppii Scaliger Hyperbolimæus, hoc est Elenchus epistolæ Josephi Burdonis Pseudo-Scaligeri, de Vetustate et splendore gentis Scaligeranæ. Quo præter crimen falsi et corruptarum litterarum Regiarum, quod Thrasoni isti impingitur, instar quingenta ejusdem mendacia deteguntur et coarguuntur. Moguntiæ, apud Johannem Albinum.* M. DC. VII. in 4°.

Quelques lignes pour expliquer le sujet de ce livre.

On sait que le savant professeur de Leyde, Joseph Scaliger, aussi vaniteux que Jules César, son père, se vantait avec celui-ci d'être un descendant de l'illustre famille des Scaliger de Vérone. Pour en fournir les preuves, il avait publié un livre stupéfiant : *Epistola de Vetustate et splendore gentis Scaligeræ et vita J. C. Scaligeri. Leidæ*, 1594. Pitoyable faiblesse d'un homme qui avait d'autres titres de renommée que ceux d'une origine illustre, ce livre ne méritait d'autre accueil qu'un sourire et le silence, mais il se trouva quelqu'un pour entreprendre de le réfuter longuement, le non moins vaniteux G. Scioppius. Celui-ci publia donc, treize ans après, un gros volume dont nous venons de donner le titre : c'est un gigantesque pamphlet qui doit lui avoir coûté un énorme travail de recherches et une étonnante persévérance de bilieuse animosité.

Il le dédie à l'archiduc Ferdinand d'Autriche, qui lui a fait grand honneur en acceptant la dédicace d'un livre de ce genre. Quel en est, en effet, le sujet ?

Tout simplement de prouver que le Scaliger de Leyde n'est pas un descendant des Scaliger de Vérone ! Sujet bien intéressant pour être dédié à un Archiduc, fils d'empereur et plus tard empereur aussi! Scioppius a découvert dans l'*Epistola* de Scaliger cinq cent mensonges qu'il réfute laborieusement l'un après l'autre, et il établit en même temps, par une foule de pièces, que Scaliger est un simple *Burdo*, c'est à dire un descendant de la famille des Bordone, à laquelle, entr'autres personnages connus, appartient le peintre Paris Bordone: c'est en parlant de celui-ci qu'il appelle Rubens en témoignage : « Mon ami, Pierre Paul Rubens, dit-il, un homme en qui je ne sais ce que j'aurais le plus à louer, ou son habileté dans l'art de peindre, art dans lequel, aux yeux des connaisseurs, il semble avoir atteint la perfection, si quelqu'un en ce temps y soit parvenu, — ou son savoir en tout ce qui appartient aux bonnes lettres, ou cette délicatesse de jugement qu'il joînt à un charme tout particulier de parole et de conversation, mon ami Rubens m'a affirmé qu'il a vu, çà et là, en Italie, de nombreux tableaux sur lesquels le nom de Paris Bordone est inscrit nettement et authentiquement. » *Amicus quidem meus Petrus Paulus Rubenius, in quo utrum commendem magis nescio, pingendi ne artificium, ad cujus ipse summam, si ætatis hujus quisquam pervenisse intelligentibus videtur, an omnis humanioris litteraturæ peritiam politumque judicium cum singulari sermonis et convictus suavitate conjunctum : is ergo non paucas in Italia passim videri mihi affirmavit, in quibus Paridis Burdonis nomen plane et probe perscriptum visatur.* (Hyperbolimæus, p. 140.)

Cette appréciation de l'artiste et de l'homme, publiée à cette date, par un personnage chez qui, malgré sa perversité, l'on ne peut méconnaître une très haute intelligence, cette appréciation provoque, à bon droit, l'étonnement; on pourrait dire même l'admiration, tant elle est empreinte d'une prophétique justesse. Trente cinq ans plus tard, taillée en guise d'épitaphe dans la pierre tombale de Rubens, elle eût paru saissisante de vérité dans sa laconique précision. Et pourtant, à l'époque où elle fut écrite, en 1605 ou 1606 (1), le peintre n'avait pas trente ans, la portée de son renom ne pouvait être étendue. L'éloge de Scioppius est dicté par un jugement tout personnel et tout sincère, mais, perdu dans l'épais fourré d'un livre filandreux, dépourvu d'intérêt et devenu rare, cet éloge n'a pas eu de retentissement. En Belgique il semble avoir passé inaperçu comme le livre lui même.

Quelques années plus tard, Scioppius eut encore l'occasion de dire quelque chose à l'avantage des frères Rubens en racontant un petit épisode datant de sa liaison avec eux.

En 1606, un Anversois, Daniel Lhermite, devenu secrétaire de Ferdinand de Médicis, Grand Duc de Toscane, vint faire un séjour à Rome et y vécut dans l'intimité de Scioppius et des frères Rubens. Un jour, les trois amis, en compagnie de deux autres

(1) L'ouvrage de Scioppius porte une introduction datée : Kal. febr. 1607 : il parut donc au commencement de cette année. Mais le livre est gros, l'impression a dû demander de longs mois ; la copie n'a pu être fournie que dans le courant de 1606. C'est pendant cette année, et antérieurement déjà, que nous avons constaté les rapports des frères Rubens avec Scioppius, à Rome.

flamands, font une excursion à Tivoli. Pendant la route, dit Scioppius, ce Lhermite ne cessa de commenter les obscénités de Pétrone et de l'Arétin, il traçait des dessins orduriers sur les murs des cabarets, et tint des discours tellement éhontés que les Rubens et lui, Scioppius, s'en montrèrent très scandalisés. Cette anecdote, dont la véracité est très suspecte, se trouve dans un autre ouvrage de Scioppius, également dirigé contre Scaliger, plus violent que le précédent et plus rare aussi, intitulé : *Oporini Grutini Amphotides*. 1611. On peut lire sur cette affaire l'article *Lhermite* du Dictionnaire de Bayle et l'introduction du recueil : *Daniel Eremitæ Aulica vita ac civilis*, etc. Ultrajecti, 1701, publié par le savant Jean George Grævius.

C. RUELENS.

LES NOUVEAUX RUBENS.

Il ne se passe guère de semaine que les journaux ne nous révèlent la découverte d'un nouveau Rubens, exhumé dans les greniers d'une église de village, trouvé chez de pauvres gens, acheté à vil prix dans une vente publique, où, sous une épaisse couche de vernis et de crasse, il avait échappé à l'attention des experts.

Nous avons vu passer sous nos yeux quelques douzaines de ces chefs-d'œuvre ressuscités soit que, attirés par une réclame plus habile que les autres nous nous fussions rendus au lieu de la découverte, soit que, plus habituellement, les trouvailles pompeusement annoncées nous fussent envoyées en nature ou en photographie. Immanquablement tous les connaisseurs de l'endroit de provenance et, à leur tête, les restaurateurs et les artistes qui avaient vu le tableau avaient constaté et certifié la parfaite authenticité de l'œuvre retrouvée. Il y aurait un livre à faire de ces déconvenues et il n'y a pas de conservateur de Musée qui ne saurait fournir un chapitre à l'ouvrage : chapitre d'habitude assez comique,

parfois médiocrement gai. Citons quelques cas parmi ceux dont tout récemment nous avons été témoin.

Il nous arriva, le mois dernier, trois messieurs de Manchester ; c'étaient des bourgeois peu favorisés par la fortune. L'un deux était porteur d'une énorme boîte en fer blanc, soigneusement peinte. La boîte ouverte, on en extraya une toile roulée, représentant *l'Adoration des Mages*, composition entièrement semblable à celle du rétable de l'église St.-Jean à Malines. L'un des trois étrangers se fit connaître comme le propriétaire du tableau, le second était un sien ami, connaisseur en choses de l'art, le troisième était un restaurateur. Le second avait découvert dans les broderies du manteau de l'un des trois rois des signes qui, pour lui, étaient clairement les initiales *P. P. R.* En regardant de près, c'était une ornementation composée de lignes droites alternant avec des lignes courbes.

Le tableau lui-même était une copie faite d'après la gravure de Vorsterman. Les braves gens se rendirent le lendemain à Malines pour s'assurer de leurs propres yeux qu'ils ne possédaient qu'une copie et que leur toile reproduisait les détails de la gravure, coloriés au petit bonheur. Ils avaient dépensé plusieurs centaines de francs pour se convaincre de leur illusion.

Quand je dis « convaincre, » j'exagère. Il nous arriva avec eux ce qui nous est régulièrement arrivé dans tous les cas analogues.

Les tableaux d'après les gravures de Rubens sont innombrables et bien souvent leur conformité aux estampes est aux yeux de leurs propriétaires la meilleure preuve de leur authenticité. Sur dix tableaux

soi-disant de Rubens qui nous sont envoyés à l'examen, il y en a au moins neuf qui sont faits d'après les anciennes estampes. La plupart de ces peintures datent du XVIIe, un certain nombre du XVIIIe siècle. Il n'y a pas à en douter : il a existé à Anvers et ailleurs des ateliers où l'on fabriquait des Rubens d'après les estampes de Vorsterman, de Pontius, de Bolswert, de Witdoeck et d'autres graveurs du maître.

D'ordinaire on a assez de peine à faire comprendre aux gens que la conformite à la gravure n'est nullement une preuve d'authenticité pour un tableau ; bien au contraire. Il en est qui se targuent de connaissances en peinture et en iconographie et vous disent et répètent : « la gravure reproduit de tous points ma toile ou mon panneau, de tous les tableaux connus traitant le même sujet et attribués à Rubens aucun ne présente cette similitude, donc le mien est le modèle que le graveur a eu devant les yeux. » On a beau leur expliquer que les gravures de l'école de Rubens reproduisent rarement avec exactitude les tableaux du maître, que ces estampes furent faites d'après des dessins, des grisailles, des esquisses de Rubens ou de ses élèves, que le maître remaniait ses modèles, les dessins des graveurs et les épreuves d'essai de leurs planches ; ils n'en démordent pas. Montrez-nous, repondent-ils d'un ton triomphant, l'esquisse ou la grisaille modèle ; faute de quoi, nous déclarons notre tableau de la main de Rubens. C'est ce qui nous arriva avec nos visiteurs anglais.

Ce ne sont pas toujours des profanes en choses de l'art qui raisonnent de cette manière. Il n'y a pas

longtemps, un amateur, ayant occupé un poste assez élevé dans la direction des Beaux-Arts d'un pays voisin, nous montrait un tableau reproduisant la gravure de Witdoeck d'après *l'Érection de la Croix*. Nous lui fîmes remarquer que son tableau, regardé par lui comme valant une fortune, n'était que la copie d'une gravure, faite elle-même, non d'après le célèbre triptyque, mais d'après une esquisse bien connue de l'œuvre, copie comme nous en avons rencontré au moins une demi-douzaine. Nos raisons ne parurent pas faire grande impression sur l'esprit du propriétaire; mais, par politesse, il fit semblant d'admettre qu'elles n'étaient pas entièrement dénouées de fondement.

Huit jours après nous reçumes une lettre de notre amateur nous apprenant qu'il venait de trouver la gravure de Witdoeck dont nous lui avions parlé, mais que, selon lui, son tableau ne reproduisait pas du tout. « En effet, dit-il, dans mon tableau, l'arbre derrière la croix porte des poires ou des coings et dans la gravure ces fruits manquent. » Il ajouta d'un ton convaincu que je voudrais bien admettre avec lui l'authenticité dorénavant incontestable de son chef d'œuvre !

De toutes ces prétentions absurdes et de toutes ces folles illusions la plus fantastique est bien celle dont rend compte une brochure qui, s'il faut en croire le titre, en est à sa troisième édition, qui a pour auteur un anonyme signant J. L. et pour sujet « Un tableau de Rubens récemment découvert et possédé par le docteur Timothée Riboli, représentant la Parodie du Sac de Rome (1527) sous Clément VII. »

Le corps de la brochure nous apprend que la découverte récente date de 1857, qu'en cette année l'article, réimprimé en 1889, a paru dans la Gazette officielle de Vérone, que l'heureux propriétaire du tableau habitait Parme à cette époque et a depuis lors transféré son domicile à Turin.

L'article en brochure nous donne la description du tableau. Il représente une fête champêtre à laquelle prennent part, de gré ou de force, non de simples villageois, mais des figures qui sont la personnification des plus hauts pouvoirs de l'État et de l'Église. Léon X, en habits de pape, gambade à la tête de la ronde, un bourgmestre aviné vient après lui; le second couple de danseurs se compose d'un homme d'armes et d'une femme richement vêtue ; puis viennent deux moines « dont l'un s'appuie à bouchon sur les genoux de l'autre et vomit. » Deux gueux composent l'orchestre ; une femme, deux hommes et la foule complètent la liste des personnages.

L'une des femmes de la composition est Isabelle Brant, première épouse de Rubens que le grand artiste fit, il est vrai, semblant de pleurer, mais qu'au fond il estimait peu, comme le prouvent, dit notre auteur, le bruit qui courut sur ses relations avec Van Dyck, la place que Rubens lui assigna dans le *Jugement dernier* et dans le présent tableau.

Le sujet de ce dernier est pour lui incontestablement le sac de Rome.

Une prise de ville représentée par une danse devant une guinguette, c'est passablement hardi; mais l'on sait de bonne source que Rubens, aimait à se jouer de toutes les difficultes. Ce qui n'est pas moins éton-

nant, c'est que le peintre donne au pape Clément VII les traits de Léon X. Notre auteur rappelle avec une ingéniosité remarquable que les deux papes étaient de la maison de Médicis et que Rubens s'est permis des licences bien plus déconcertantes. Il y a dans la brochure d'autres explications qui dénotent une acuité d'esprit non moins extraordinaire ; ainsi, le joueur de fifre aveugle représente évidemment le peuple, exaspéré par la vente des indulgences et mettant en branle toute l'Europe ; le bourgmestre, qui tient la main du pape, représente l'Allemagne.

Mais le vrai triomphe de l'esprit critique de notre auteur se trouve dans son explication de la signature du tableau. On y lit, à droite du bord inférieur, à peu de distance l'un de l'autre, deux monogrammes ; l'un consiste dans la lettre *R*, l'autre se compose des lettres *Moïs*. Le premier est l'initiale du peintre ; le second est le nom de sa belle-mère Claire de Moy. Rubens ne voulant compromettre son nom ni celui de sa femme signa cette parodie du nom de sa belle-mère. Le grand génie créateur a trouvé cette manière nouvelle de témoigner ses sentiments intimes à l'égard d'une belle-mère. Quel rayon de lumière cette explication jette sur l'étude de l'histoire des arts ! Devant une signature inconnue on ne dira plus « cherchez le maître, » ni même « cherchez la femme ; » on dira : « cherchez la belle-mère ». Ce n'est pas seulement un tableau de Rubens dont l'on vient ainsi de révéler la découverte au monde, c'est une méthode entièrement inédite d'expliquer la signification d'un tableau et d'une signature.

M. R.

COMMISSION
POUR RÉUNIR L'ŒUVRE DE RUBENS
EN GRAVURE OU EN PHOTOGRAPHIE.

Avec l'année 1889 finissait le terme de dix ans pour lequel cette Commission avait été nommée. En déposant son mandat, elle a fait rapport à l'autorité communale sur l'ensemble de ses travaux. Il ressort de ce document qu'elle a ajouté au fonds existant 1505 pièces, dont 907 gravures et 598 photographies. De ces dernières, 233 ont été faites sur commande et aux frais de la Commission. Elle a réuni en outre une collection de livres et d'ouvrages à gravures traitant de Rubens ou renfermant des estampes d'après lui. Cette collection comprend 289 ouvrages.

L'autorité communale a décidé de proroger le mandat de la Commission et l'a chargée de recueillir les gravures et photographies de Rubens qui pourraient manquer encore à la collection ou qui paraîtraient ultérieurement. M. l'échevin van den Nest a été nommé président de la Commission en remplacement de feu M. l'échevin Allewaert.

La ville a décidé en outre d'exposer dans une des ailes du rez-de-chaussée du nouveau Musée des Beaux-Arts la collection des gravures et photographies d'après Rubens. Cette exposition sera ouverte en même temps que la nouveau Musée, au mois d'Août 1890. Une commission spéciale est chargée de l'organiser.

HET LAATSTE TESTAMENT

VAN

P. P. RUBENS.

RUBENS, volgens de getuigenis der geschiedschrijvers, was niet alleen een geniaal kunstenaar en een uitmuntend staatkundige, maar buitendien een ervaren financier.

Van de eerste jaren zijner terugkomst in onze provinciën, na zijn verblijf in Italië, zien wij hem met eene nauwkeurigheid, die zelf de mannen van het vak verwondert, de grootste voorzorgen nemen om zijne belangen en die zijner familie gade te slaan: contracten, schriften van allen aard werden door den meester vervaardigd om de rechten die hij bezat, onder welken titel ook, ongeschonden te behouden (1). Zoo zien wij hem nog eenige maanden

(1) Zooals blijkt onder anderen, uit het volgende uittreksel en te vinden in het *Rekwestboeck* der stad Antwerpen van het jaar 1635, fol. 248.

Verthoont reverentelyck Joncker PIETRO PAULO RUBENS, secretaris van syne Majesteyt hoodat den ontfaugher van deser stadt chynsen compt pretenderen op syne huysen ende panden ghestaen aen den Wapper ende by het Lammekens raeme alhier twee chysen over den 100en chynspenninck van den Casteele, den eenen van 30 stuyvers tsjaers verachtert tsedert

voor zijne dood, voor notaris Hendrik van Cantelbeck, maatregelen nemen om « den vrijdom van accijsen, imposten, tollen en anderssins » die hij bezat als in dienst zijnde van « Zijne Coninclijke Majesteyt van Spaingnen, domesticque dienaer van zijne doorluchtige Hoocheyt den Prince-Cardinael, » aan zijn huisgezin te verzekeren (1).

Het kan dus niemand tot verwondering verstrekken, dat van zijne eerste stappen in het openbaar leven, Rubens vooral gezorgd heeft om de stukken, die met den burgerlijken stand zijner familie in verband staan, op de stevigste voorschriften onzer *costumen* te gronden; alzoo, wanneer hij in het huwelijk trad met Isabella Brant, zorgde hij dat

kersmisse 1597 ende den anderen van 13 1/2 stuyvers tsjaers, verachter oock tsedert den selven kersmisse 1597 ende hoewel den suppliantt by syne ghoedenisbrieven de voors. chynsen niet en syn vuytgesteken gheweest ende dat hy gheen verhael daeraff en weet te becomen van syne vercoopers die tsedert tot decadentie syn ghecomen ende dat hy oock ter saecken van dyen niet geerne mette heeren Tresoriers ende Rentmeester deser stadt en soude in questie oft proces willen, soo bidt de suppliant dat U E. ghelieven wille den voors. heeren Tresoriers ende Rentmeester t'ordonneren dat hy t'capitael der voors. twee chynsen teghen den penninck 24 gherekent (ghelyck dierghelycke chynsen daeghelycks worden ghequeten) mette voors. onbetaelde verloopen bedraeghende tsaemen 132 guldens ende 13 stuyvers, sal moghen lossen ende voldoen met drye jaeren verloops van sekere rente van 40 guldens tsjaers, die hy heffende is op dese voors. stadt van Antwerpen, staende te boecke op den naeme van Louyse Herbais ende numero 442 verachtert Kersmisse 1628, 1629 ende 1630 waeraff de leste betaelinghe is den 29en Aprilis van den voorleden jaer 1634 bedraeghende tsaemen 120 guldens eens, synde te vreden de resterende twelff guldens ende 13 stuyvers contant op te leggen. Dwelck doende etc.

Sy dese ghestelt in handen van Tresoriers ende Rentmeester omme etc. Actum 27 feb. 1635, onderteeckent. E. FABRI.

Daer naer gehoort Tresoriers ende Rentmeester, mijne heeren Burgemeesteren ende Schepenen hebben den suppliant t'versoeck by den dispositive deser ghedaen gheaccordeert. Actum 7 martii 1635 gheparapheert Ro. vt. onderteeckent : E. FABRI.

(1) Zie mijn werk over *P. P. Rubens*, bladz. 72.

door talrijk bescheid voor het lot van vrouw en kinderen werd gezorgd.

Verscheidene akten, die wij ter stedelijke archieven van Antwerpen hebben ontdekt, bewijzen dat de groote schilder, als goed vader, onophoudelijk de toekomst zijner jonge spruiten in het oog hield. Inderdaad, reeds op 21 Februari 1611, gezamenlijk met zijne eerste echtgenoote Isabella Brant, stelde hij voor notaris Leonardus van Halle een testament op, dat, jammerlijk genoeg, met een aanzienlijk getal andere stukken van dien notaris verloren is gegaan. Door dit schrift werden, in geval van aflijvigheid van een der gehuischen, M[r] Jan Brant, Isabella's vader en Philips Rubens, Peter-Pauwel's broeder, tot medevoogden der na te laten kinderen aangesteld. Eenigen tijd daarna, voor notaris Peeter de Bruyn, te Wolverthem, in klein Braband, vervaardigde onze schilder een codicilie, waarin hij eenige schikkingen opzichtens zijnen zoon Nikolaas nam. Dit stuk is, naar allen schijn, ook te zoek geraakt.

Wanneer Rubens op het punt was zijn tweede huwelijk met Helena Fourment aantegaan, eischte de vader der bruid dat P. P. Rubens « van zijne twee voorkinderen, daar moeder aff was vrouw Isabel Brandt, gescheijden was van de selve kinderen ende hen voldaen oft verzekert hadde van henne moederlijcke goeden. » Op 29 November 1630 verklaarden deze kinderen voor notaris Guyot « gecontenteert te zijn van allen tgene dat denselven soude mogen competeren voor henne moederlycke goeden, nyet daeraff vuytgenomen noch gereser-

veert, van welcke passeringe van quictancie hem attestant wete gegeven synde. »

Ten gevolge dezer afrekening, die ook later in eene codicilie van 16 September 1639 wordt herhaald, trad Rubens in het huwelijk met de schoone Helena Fourment; op 4 December 1630 werd het huwelijkscontract geteekend voor notaris Toussanus Guyot. Jammer maar dat dit stuk wederom is verdwenen. Vijf kinderen werden uit deze nieuwe echtverbintenis geboren.

Ten jare 1631 stelde Rubens gezamenlijk met Helena Fourment voor notaris T. Guyot, een nieuw testament op, en eenige jaren later, op 2 Januari 1637, verkreeg hij van den Koning van Spanje, de machtiging om over al zijne bezittingen, leengoederen, zoowel als andere, ten gemeenen voordeele zijner kinderen te beschikken. Het spijt ons grootelijks dat al deze akten van groot belang, welke notaris Guyot geroepen werd op papier te brengen, zoek zijn geraakt, en het ons diensvolgens onmogelijk is de juiste vormen van deze openbare stukken te bespreken.

Intusschen vinden wij in 1635 de volgende akte (1):

Verthoonen reverentelyck Heer PIETRO PAULO RUBENS, Ridder ende Secretaris vanden Secreten Raedt van Syne Majesteyt, ende Meester Jan Brandt, Oudt Schepene deser stadt, hoe dat sy, Supplianten, syn oppermomboir ende medemomboir respective over ALBERTUS ende NICOLAES RUBENS, des voors. ierste suppliants sonen daer moeder aff was Jouffrouwe ISABELLA BRANDT, tot wiens behoeve voor d'een helft ende van hem, ierste suppliant, voor d'ander helft, den tweeden Octobris anno 1627, ghecocht is eene rente van dusent guldens erffelyck op tschipvaert ende veergelt van Brussel op Vilvoorden ende Antwerpen midtsgaders op andere nieuwe gheoctroyeerde middelen derselffver stadt, dewelcke de Heeren Tresoriers ende Rentmeestere van Brussel begeeren aff te quyten, tot welcken eynde

(1) *Extract uit het Requestboeck der stad Antwerpen van het jaar 1635*, bl. 19 vo.

de Supplianten inde voors. respective qualiteyt ghepasseert ende ghesonden hebbende procuratie opden Commissaris Ramires aldaer, soo weygheren de voors. Heeren Tresoriers ende Rentmeestere hen de capitaele penningen der voors. rente te betaelen ondert pretext dat sy Supplianten niet en souden syn versien van authorisatie van U.E., nietteghenstaende dattet alhier altyt ghebruyck is gheweest dat testamentelycke momboirs vermoghen de capitaelepenninghen van de renten tot behoeve van henne weesen ghecocht, wel te ontfanghen ende Schepenen quitantie daeraff te passeren, als wesende dierghelycke gecochte renten maer gehouden voor schatschulden, ende om dien aenghaende mette voors. Heeren van Brussel in gheen disput te vallen, soo bidden de Supplianten dat U.E. als oppermomboirs van alle weesen, ghelieve wille hen *ex superabundanti* totte quytinghe der voors. rente ende passeringhe vande behoorlycke quitantie te authoriseren. Dwelck doende etc.

Myne Heeren Burgemeesteren ende Schepenen, voor soo vele in hun is, den Supplianten tversoeck by den dispositive deser ghedaen, gheaccordeert, ende dyen volghende de selve totte quyttinge ende passeringhe vande quitantie in desen gheruert, gheauthoriseert. Actum 12 May 1635. Onderteeckent: E. FABRI.

In de Scabinale Protocollen der stad Antwerpen van het jaar 1638 vol. 4 sub van den Huffel en Fighé, f° 68, lezen wij het volgende:

Acte voor Schepenen Charles en Delplano.

Gillis Princen, inden name ende als (onder andere) tottet gene naebescreven, procuratie hebbende van Heer PETRO PAULO RUEBENS, Riddere, etc. opten negenthiensten Decembris anno XVI^c ende vierendertich, voorden Notaris Meester Jan Nicolai in presentie van getuygen gepasseert, ons te desen originelycken gethoont, in dyer qualiteyt, ter eenre, ende Nicolaes de Man, brouwer alhier, ter andere zijden, ende bekenden ende verclaerden ten beyden zyden, aengaende de scheymueren gemaeckt byden voors. Heer Petro Paulo Ruebens tusschen zyn huys ende erve ende thuys ende erve vanden voors. Nicolaes de Man, beyde opden Wapper alhier gestaen, alzoo de selve mueren eerst byden voors. Heer RUBBENS gemaeckt zynde tot redelycke hoochte, gecost heeft in alles ter somme van een hondert elff guldens seventhien ende eenen halven stuyvers eens, daervan de voors. de Man bereet is te dragen de helft, maeckende vyvenvyftich guldens achthien stuyvers een blanck, ende de selve mueren nyet hooch genoech zynde naerden sinne ende intentie vanden voors. de Man, is doorden zelven de Man verhoocht met consent vanden voors. Heer RUEBENS, hem gecost hebbende achthien guldens, waervan de helft, bedraeghende negen guldens, byden voors. Heer RUEBENS moet gedraegen worden, inder vuegen dat de voors. Nicolaes de Man aenden voors. Heer PIETRO PAULO RUEBENS tot vergelyckinghe opgeleet, betaelt ende voldaen heeft in handen van den voors. Gillis Princen, zijnen gemachtichden, de somme van sessenveertich guldens achthien stuyvers ende een blanck eens, midts denwelcken zoo verclaerden

de selve Gillis Princen, inder voors. qualiteyt, metten voors. Nicolaes de Man geaccordeert te zijn dat de voors. scheymueren van nu voordane zelen zyn ende blyven gemeyn toebehoorende tusschen de voors. Heer Rubbens en de voors. Nicolaes de Man, halff ende halff, ende selen alzoo tot gelycken coste moeten onderhouden worden ende by hen ende hunne naercommelingen worden gebruyckt, gelyck men naer costume deser stadt gemeyne mueren mach gebruycken, tallen dagen. Sonder argelist. In kennisse van etc.

Septima Augusti 1638.

In 1639 was de familie Rubens in bijzonder goede betrekkingen met den ieverigen notaris H. van Cantelbeck; de groote schilder nam deze gelegenheid te baat om niet alleen zijn testament, maar tevens verscheidene stukken rakende zijne zonen Albert en Nicolaas te volledigen. Wij hebben deze akte in druk gegeven, doch de codicille van Rubens en Helena Fourment verdient hier in zijn geheel opgenomen te worden (1). Het zij hier in 't voorbij gaan gezegd, dat alhoewel te samen optredende, Rubens in dit stuk als Heer en Meester handelt en Helena Fourment hare rechten als medeëigenares van de goederen ten tijde van haar huwelijk bekomen, schijnt over het hoofd te hebben gezien. Wij schrijven het stuk letterlijk over, zooals het thans nog in originali wordt bewaard in het stedelijk Archief, waar het voorzeker een der kostbaarste stukken, rakende het leven van onzen meester uitmaakt (2).

Decima sexta Septembris A° 1639.

Compareerden in propre persoonen Heer Petro Paulo Rubens, Riddere, ende Vrouwe Helena Fourment, zijne wettige huysvrouwe, inwoonderen deser stadt, mij notario bekent, beyde gesont van hertten, met ons gaende, staende ende op der aerden wandelende, hen zinnen, memorie ende verstant over al wel machtich ende volcomentlijcken gebruyckende

(1) *Protocollen sub Notaris* H. VAN CANTELBECK, 1639.
(2) Zie ons werk over P. P. RUBENS, blz. 24.

gelijck dat aen hen wel bleeck ende scheen. Ende bekenden dat zij wt hennen vrijen ende eijgenen wille, gerechter wetentheyt ende goeder deliberatie, ombedwongen ende onverleyt zijnde van yemanden, al noch gelaudeert, geratificeert ende geapprobeert hebben, lauderen, ratificeren ende approberen bij desen, het testament ende dispositie van wtersten wille hij hen gesamentlijcken gemaect ende binnen deerste jaer hens houwelijcx voor den Notaris Meester Toussein Guyot, alhier residerende, in presentie van getuygen gepasseert, daertoe vuegende bij forme van codicille, als volcht, te wetene dat deerste afflijvige van hen codicillateuren wilt ende begeert dat allen de leengoeden bij den zelven eersten afflijvigen met zijn doodt te ruymen ende nae te latene, egeen gereserveert, van wat nature ende qualiteyt die mogen zijn ende tot wat plaetsen die gestaen, gelegen zijn ende bevonden zelen mogen woirden, altsamen tusschen zijn eerst afflivigens kinderen gepaert, gescheyden ende gedeylt zullen woirden hooftgelijcke, deen kint zoo veel als dander; daeronder oick begrijpende hij Heer codicillateur zijn twee voorkinderen, zonder dat yemant van zijn eerst afflivigens kinderen, outste oft joncxste sone oft andere eenich recht van premenentie oft voordeel totte zelve leengoeden zal mogen hebben oft pretenderen in eeniger manieren, om redenen hem oft haer daertoe moverende, zoo zij zeyden, ende tot meerderen effecte van tgene voors. hiertoe gebruyckende dopene brieven van octroy bij hen codicillateuren om van henne leengoeden ende zoodanige andere te mogen testeren, te Hove verworven den tweeden January A° XVIe zevenendertich, luyt den brieve daeraff zijnde, besegelt met zijne Coninckljjcke Majesteijts zegele van rooden wassche, geparapheert: Boisschot vidit, ende geteeckent op de plijcke: Bijden coninck: Mastlijn, ten desen originalijcken gesien. Ende al ist zoo hij Heer codicillateur bij eender codicille voor den Notaris Peeter de Bruijn, tot Wolfferteem in cleyn Brabant residerende, in presentie van getuygen gepasseert, gewilt ende begeert heeft daf aen Jo^r Nicolaes Rubens, zijnen joncxsten voorzoon, fideicommis zoude zijn allen tgene hij Jo^r Nicolaes door zijn Heer codicillateurs doodt meer zoude beerven als zijn legittime portie zal comen te bedraegen, dat hij Heer codicillateur zulcx is veranderende ende derogerende bij desen, begeerende expresselijck hij Jo^r Nicolaes zijn patrimoniael goeden, ruerende ende onruerende, haeffelijcke ende erffelijcke, actien, schulden, crediten ende gerechticheden, vrij ende ombelast ende zonder eenich restoir geniete, als zijn ander kinderen doen; voirder willende hij codicillateur dat de schilderijen, statuen, agaten, medalien, teeckeningen ende diergelijcke fraycheyt tzijn eerste afflivigens sterffhuyse te bevinden, tot bequaemen ende gelegender tijt vercocht zelen woirden, openbaerlijck oft wter hant, zoo men gevuechelijck bevinden zal te behooren. Dit verclaerden zij codicillateuren alnoch te wesen hennen wtersten wille dien zij willen van alzulcken effect ende weerden te zijn alwaer den inhout van dien mede in hennen voors. testamente begrepen ende gecomprehendeert; verzueckende etc., etc.

Aldus gedaen thennen woonhuyse gestaen aen den Wapper alhier, in de strate loopende van de Brabantsche coremerct naer de Mere, ter presentien

van Jan Floris ende Petrus Paulus van Mildert, beyde schilders alhier, als getuygen hiertoe geroepen ende versocht.

PIETRO PAUOLO RUBENS,
HELENA FOURMENT,
JAN FLORIS,
PETRUS PAULUS VAN MILDERT,
H. VAN CANTELBECK, Nots.

Helena Fourment schijnt geene rust gehad te hebben met deze akte; zij zal naar allen schijn notaris Toussanus Guyot, de man van vertrouwen harer familie, over dit stuk geraadpleegd hebben. Er werd tusschen de gehuischen besloten, een nieuw testament te vervaardigen, waarvan de inhoud door notaris Guyot zou worden opgesteld, en waarin de rechten van alle partijen zouden worden gehandhaafd.

Tot het jaar 1893 was dit stuk onbekend, aangezien er maar vier boekdeelen van de minuten van notaris T. Guyot op de stedelijke archieven voorhanden zijn; doch wij hadden het geluk de hand te leggen op den inventaris van het sterfhuis des grooten meesters, waardoor wij ons in staat achtten gesteld, zoo niet den woordelijken, ten minste den zakelijken inhoud der verlorene bescheiden te doen kennen, en als het ware Rubens testament te herstellen (1).

Volgens gezegde *Staat masse ende rekeninge der goederen* aan schilder's sterfhuis toehoorende, en die op 20 November 1645 aan de door het magistraat afgevaardigde commissarissen werden voorgelegd, had de schilder, tot in de kleinste moeilijkheden voorzien.

(1) In het *Archievenblad* deel II, bl. 69-179 hebben wij dit voor de kunst zoo belangrijk stuk, volledig medegedeeld. Zie verder mijn werk P. P. RUBENS, blad. 29.

Wij denken te moeten doen opmerken dat de spelling van den *inventaris* min of meer verschilt met die van het *testament*.

De voornaamste punten in dit laatste testament vastgesteld zijn de bijzonderlijke staat die Rubens maakte 1° voor zijne vrouw; 2° voor zijne twee voorkinderen; 3° voor zijne nakinderen.

Vrouw Helena Fourment, wij hebben dit vroeger reeds doen uitschijnen, werd tot Rubens algemeene erfgenaam genoemd voor de helft en een kindsgedeelte. Dit was het paart voorzien door de *costumen* van Antwerpen; daarenboven ontving zij nog, bij verscheidene bijzondere legaten, haar deel in de *geconquesteerde* erfgoederen haar toekomende naar der stad recht, en het voordeel waaronder het beruchte « stadsvoordeel » enz., bestond.

Al de kinderen des grooten schilders werden op gelijken rang gesteld; alleenlijk aan de twee voorkinderen werden, als prelegaat, eenige voorname giften gedaan, die wij denken hier te moeten aanteekenen.

Aan Albrecht gaf hij als « prelegaat de boecken ende bibliotecque en aen den selven Albert mitsgaders aen joncker Nicolaes Rubens, tsaemen elcke voor de helft alle de agaeten ende medallien, wtgenomen de vasen van agate, jaspis ende andere costelijcke gesteenten, met conditie dat sylieden de voors. agaeten ende medallien nyet en sullen mogen vercoopen dan tsaemen ende met gemeynen consente, *op conditie oock van tselve syn testament int minste poincte nyet te mogen bestrijden oft te contravenieren op pene van affneminge derselver prelegaeten* (1) ».

Aen zijne nakinderen gaf hij de helft der heerlijkheid van Steen, waarvan de andere helft reeds aan

(1) Men zegt dat deze verzameling thans deel maakt van het *Muntenkabinet* der *Bibliothèque nationale* te Parijs.

zijne tweede vrouw toehoorde,als *conquest* gedurende de jaren van hun huwelijk.

Eene algemeene schikking, waarin men den kunstenaar erkend, was de volgende :

« Uytgenomen alnoch de teekeningen bij hem testateur vergaerdert ende gemaeckt, dewelcke hy bevelt opgehouden en bewaert te worden tot behoeve van iemant van syne sonen die hem soude moghen willen oeffenen in de conste van Schilderen oft by gebreke van dyen, tot behoeve van eenre synder dochteren, dewelcke soude mogen comen te trouwen met eenen *vermaerden schilder*, ende dat soo lange tot dat de joncxste zyner kinderen sal gecomen wesen tot den ouderdom van achtien jaeren, als wanneer, soo verre nyemant van de sonen hem totte voors. conste begeven en heeft, oft geene van de dochteren met eenen vermaerden schilder gehout en zy, dat dan de voors. teeckeningen mede sullen verkocht worden, ende prys daervan te procederene, gedeylt als syne andere goeden ».

Andere legaten werden nog aan bijzondere personen, aan eenige kerken en aan de armen gedaan. De staatmassa werd met recht aanzien als een der belangrijkste stukken der geschiedenis, niet alleen van Rubens maar der Vlaamsche kunst, en wij twijfelden dat, bij gebrek der minuten van den notaris Guyot, ooit nog een woord over de nalatenschap van Rubens zou zijn gerept geworden, toen plotselings op eene plaats waar men zulks niet had vermoed, door de heeren Edmond Bonaffé en J. van Camphout een aantal belangrijke bescheiden werden ontdekt, waarin onder andere, de ambtelijke kopij van het testament van Rubens, uitblonk. Deze stukken

hoorden toe aan de archieven van het aloude kasteel van Gaesbeek en waren het eigendom van Mevrouw de markiezin Arconati-Visconti. Met buitengewone bereidwilligheid stemde Mevrouw Arconati er in toe dat M. Bonaffé te Parijs in de « *Gazette des Beaux-Arts* » (1) eenige artikels over de ontdekte schriften zou uitgeven. Groot was de belangstelling waarmede deze stukken werden ontvangen, en het bestuur van het *Rubens' bulletijn*, achtte het zich ten plichte, door bemiddeling van het stadsbestuur, van Mevrouw Arconati oorlof te erlangen om voor de eerste maal, in de oorspronkelijke taal, de belangrijke bescheiden in het licht te geven.

Met hare gewone dienstwilligheid, stemde Mev. Arconati in den uitgedrukten wensch toe, en de bestuurder harer goederen, de Heer van Camphout, ontving machtiging de verlangde kopijen af te leveren.

Wij hebben voor ons het gewichtige stuk liggen, doch het testament van 1640 is *niet* het testament van Rubens alleen, maar wel dat van den kunstschilder en zijne gade of liever gezegd, wat men de gewoonte had een *reciproque*-testament te noemen.

Schonk Rubens aan zijne vrouw buitengewoon vele voorrechten, die wij alle door de *Costumen* van Antwerpen gewettigd vinden, van eenen anderen kant was Helena Fourment niet onbemiddeld, en vermaakte zij, ingeval van vooraflijvigheid, ook verscheidene niet te verachten giften aan haren echtgenoot. Veel uitleg zal het stuk niet vragen, vooral voor hen die met de Costumen van Antwerpen bekend zijn en diens-

(1) De artikels van den Heer Ed. Bonaffé verschenen onder den titel van: *Documents inédits sur* RUBENS.

volgens kunnen begrijpen, met welke voorzichtigheid Notaris T. Guyot is te werk gegaan.

Hemelbreed is het verschil tusschen het *voorlaatste* en het *laatste* testament. Wij hebben reeds gezien dat Rubens wars was van alle gedingen en processen, rakende zijnen uitersten wil, evenwel twijfelen wij dat onze groote schilder zijn doel hebbe bereikt; tusschen de twee partijen van eerste en tweede bed is er, naar onze meening, meer dan eene moeielijkheid gerezen.

Ziehier de belangrijke bescheede :

In den Naeme ons Heeren amen. By desen tegenwoordigen openbaeren, instrumente van Testamente, zy condt ende kennelyck eenen yelycken dat op den sevenentwintichsten dach der maent van meye van tjaer desselfs ons Heeren XVI^c ende viertich voor my Toussein Guyot openbaer notaris by den secreten Raedt van Syne Majesteyt ende van Brabant geadmitteert ende geapprobeert t'Antwerpen residerende ende de getuygen naergenoempt compareerden Heer Pietro Pauolo Ruebens Ridder en de vrouwe Helena Fourment syne wettige huysvrouwe inwoonderen deser voors. stadt van Antwerpen beyde my notario bekent zynde, gesont van herten, hunne sinnen memorie ende verstant overal wel machtich ende volcommentlyck gebruyckende, gelyck dat aen hem claerlyck bleeck, hoe wel dat de voors. Heer comparant sieckelijck naer den lichaeme te bedde was liggende.

Ende verclaerden dat sy met welbedachten sinnen onbedwongen ende onverleyt, gemaeckt hebben ende maecken mits desen hen testament ende wttersten wille inder vuegen ende manieren naevolgende.

Begeerende wtterlyck, dat het selve sal stadt grypen ende syn volcommen effect sorteren, by forme van Testament Codicille donatie ter saecken vande doot oft anderssints inde beste forme ende maniere, soo ende gelyck iemants testament ende wttersten wille alderbest stadt grijpen ende effect sorteren can.

Nyettegenstaende dat alle ende yegelycke de solemniteyten die van rechts wegen daerinne souden mogen behooren onderhouden te worden, hierinne nyet al noch volcommentlyck en souden wesen onderhouden ende achtervolcht. Oock nyettegenstaende eenige costuymen wetten municipaele stadt- oft lantrechten ter contrarie, daer onder sy souden mogen comen t'overlijden ende hunne goeden gelegen oft bevonden souden mogen worden, alle deselve, voor soo vele die desen hunnen testamente oft andere dispositie van wttersten wille souden mogen contrarieren, derogerende ende willende gederogeert wesen mits desen.

Wederroepende oock ende te nyet doende alle ende yegelycke andere testamenten codecillen donatien ter saecken vande doot en hoedanige andere dispositien van wttersten wille die sy testateuren gesaemenderhandt

oft elcke besundere voor daete deser gemaeckt oft gepasseert souden mogen hebben.

Inden eersten soo beveelden de voors. testateuren henne sielen nu ende soo wanneer die bei den wille Godts wt henne lichaeme scheyden sullen, aen Godt almachtich, sijne gebenedyde moeder altijts Maeget Maria ende allen den hemelschen geselschappe, ende henne doode lichaemen der gewyder aerden, kiesende henne sepulture inde parochiaele kercke van St.-Jacob binnen deser stadt ter plaetsen daer het den lancxtlevenden best goet duncken sal, stellende d'wytvaert ter discretie vanden selven lancxtlevenden ende de naetenoemene executeurs van desen hunnen testamente ende momboiren van henne minderjarige kinderen. Laetende ende maeckende der fabricque van der voors. kercke d'ierste van hen Testateuren te overlijdene de somme van hondert guldenen eens.

Aen den Aelmoesseniers deser stadt ten behoeve van de schaemele huysarmen de somme van vyffhondert guldenen eens.

Bevelende voorts de voors. Heer Testateur dat ingevalle hy binnen syn leven aen Jacques Moermans nyet gelevert en heeft eene schilderye gelyck hy daer inne verbonden is dat men den selven Moermans daervan contentement sal doen geven terstont naer syn overlyden.

Prelegaterende ende voorwtmaeckende aen Joncker Albert Ruebens daer moeder aff was Vrouwe Isabella Brant saliger gedachte synen outsten sone secretaris van Syne Majesteyts Secreten Raede alle ende iegelycke de boecken van syne bibliothecque, ende aenden selven Joncker Albert met Joncker Nicolaes Ruebens oock synen sone tsaemen elcke voor de helft alle de agaten ende medallien wtgenomen de vasen van agaten, jaspis ende andere costelycke gesteenten, met conditie dat sy de voors. agaten ende medallien nyet en sullen mogen vercoopen dan tsaemen ende met gemeynen consenten op conditie van het tegenwoordich testament, in het minste poinct nyet te mogen bestrijden oft contravenieren op pene van affneminge der selver prelegaeten.

Ende aengaende d'andere goeden van de Testateuren ruerende ende onruerende, huysen, lant, sant, renten, gout, silver, gemunt ende ongemunt schulden, actien ende crediten alomme waer ende tot wat plaetsen deselve gelegen syn oft bevonden sullen worden, overschietende boven alle schulden kerckenrechten en andere lasten van des eerst afflyvigens sterffhuys, allen deselve hebben sy Testateuren by wille ende consent deen aen den anderen gemaeckt, gegeven en gelaeten, maecken, geven ende laeten mits desen als volcht.

Te wetene indenval dat de voorgen. heer Testateur eerst comt afflyvich te worden, soo heeft hy gemaeckt gegeven en gelaeten, maeckt, geeft ende laet mits desen aende voorgen. Vrouwe Testatrice syne huysvrouwe een kintsgedeelte in alle ende iegelycke syne naetelaetene goeden ende dat boven ende behalvens de juweelen voorden houwelyck aen haer gegeven naementlyck twee goude ketenen met diamanten, een goude ketene met Indiaens werck bestaende in derthien touren, noch eene ketene van Musques gegarnisseert in gout, noch eene goude ketene geemalieert met swert ende wit. Dry touren perlen, eene bagge met diamanten tsedert bekeert in eene boeyte, eenen gouden Ancker met diamanten, eenen

gouden appretador met diamanten, een paar oorpendanten met diamanten, eenen rinck met eenen grooten diamant gecommen van Engelant, eene partye goude cnoppen soo effene als geemmalieerde ende eene borsse met verscheyden stucken gouts. Boven alsnoch de cleederen, wolle, syde, goude, silvere ende lijne thaeren lyve dienende, mitsgaeders de hellicht van alle en iegelycke haetfelycke ende haeffdeylige goeden ende geconcquesteerde erffgoeden haer toecommende naer deser stadt recht, ende hunne houwelycxe voorwaerde voor mij notaris gepasseert op den vierden decembris van den jaere XVI^{c} ende dertich, ende tvoordeel naer deser voors. stadts rechten den vrouwen toecommende in de meubelen.

Maeckende gevende en laetende de reste aen de voorgen. Joncker Albert ende Joncker Nicolaes Ruebens syne sonen van den voorbedde, ende aende kinderen by hem verweckt ende die hy mette gratie Godts alnoch soude mogen verwecken in synen tegenwoordigen houwelyck, om alle de selve syns testateurs goeden byde voorgen. sijne jegenwoordige huysvrouwe ende kinderen gelyckelyck aenveert gescheyden ende gedeylt te worden, behoorlycken inventaris ende staet daervan gemaeckt synde, ende dat hoofts gelyck; daer onder oock begrepen de leengoeden sonder dat yemant van de selve kinderen outste oft-joncxte sone oft andere in oft totte selve leengoeden eenich voordeel sal mogen hebben in eeniger maniere, hiertoe gebruyckende d'opene brieven van Octroy by hem testateur ende de voorgen. syne tegenwoordige huysvrouwe om van henne leengoeden te mogen testeren, in den souverainen raede van Brabant verworven op den tweeden dach der maent january van het jaar XVI^{c} en sevenentdertich besegelt met syne Majesteyts grooten segele in rooden wassche geparapheert, Boisschot V^{t} ende op de plycke geteeckent Mastelyn, ten desen origenelijck gesien.

Behoudelyck nochtans dat syns testateurs kinderen van syn tegenwoordich houwelyck sullen mogen aanveerden ende behouden de helft vanhet hoff ende heerlyckheit van Steen mette landen, bosschen ende bempden daartoe behoorende, soo ende gelyck hy allentselve inden jaer XVI^{c} ende vyffentdertich op den tweelfsten dach van meye by decreet van voors. Raede van Brabant heeft gecocht, mette nieuw edificien tsedert daerop gemaeckt ende ten coste syns sterffhuyse te volmaeckene, ende de dry bunderen ende een dachwant bempts daerby gecocht van Franchois Vrancx mitsgaeders den bosch genaemt den platten Steen ende den leenbosch van Attenorde mits voor deselve helft inde massa scheydinge ende deylingen goet doende de somme van vyftich duysent guldenen eens, Willende voorts ende wtterlyck begeerende dat de Vrouwe Testatrice d'anderhelft van tvoors. hoff, heerlyckheyt, landen, weiden, bosschen, leenboeck ende edificien, ende alle andere goeden haer toebehoorende als concquest, sal hebben ende blijven behouden met vollen rechte ende vrye dispositie, nyettegenstaende de costuimelycke devolutie die daer comt te vallen bij het afsterven van d'een der conjoincten, oft eenich ander beletsel, sulck als het soude mogen wesen ter contrarie, alle deselve voor soovele alst noot doet mits desen derogerende.

Willende alnoch dat deselve Juweelen van gout, silver, diamanten ende andere synen sterffhuyse toecomende sullen gepriseert worden by persoo-

nen hun des verstaende, ende daer naer gestelt in soovele cavels oft deelen als hy erfgenaemen naer laeten sal ende tusschen deselve worden gedeylt bij cavelinge oft lotinge.

Maer aengaende de schilderyen statuen ende dyergelyck frayecheyt, beveelt deselve tot bequaemen ende gelegenen tydt openbaerlyck oft wtterhant zoo men best bevinden sal te behooren, vercocht te wordene, ende dit met advys van Srs Franchois Snyders, Jan Wildens ende voorgen. Jacques Moermans, wttgenomen de Contrefeytsels van syns testateurs huysvrouwe ende van hem selven daerop corresponderende, die hij begeert dat volgen sullen aen henne respective kinderen, ende de schilderye genaemt het Pelsken aen syne tegenwoordige huysvrouwe sonder yet daervan te moeten geven oft intebrengen. Wytgenomen alnoch de teeckeningen bij hem testateur vergaedert ende gemaeckt dewelcke hy beveelt opgehouden ende bewaert te wordene tot behoeve van yemant sijnder sonen die hem soude mogen willen oeffenen inde conste van schilderen, oft bij gebreke van dyen tot behoeve van eender sijnder dochteren de welcke soude mogen comen te trouwen met eenen vermaerden schilder ende dat soolange totdat de joncxste synder kinderen sal gecomen wesen tot ouderdom van achttien jaeren, alswanneer soo verre nyemant van de sonen hem totte voors. conste begegen (sic.) en heeft oft geene vande dochteren met eenen vermaerden schilder gehouwt en sij, de voors. teekeningen mede sullen moeten vercocht worden, ende den prys daervan te procederen gedeylt als syne andere goeden.

Ende indyen de voorgen. Vrouwe Testatrice geraeckte d'eerste te overlyden, soo maekt geeft ende laet zy mits desen allen èn yegelycke haere goeden, ruerende ende onruerende, oock leengoeden daertoe mede gebruyckende d'opene brieven van Octroy, hierboven breeder gemelt, aen den voors. Heer Testateur haeren man, om synen vryen wille daermede te mogen doene, op den last alleenlyck dat hy gehouden sal syn hender beyder kinderen die sy nu hebben ende mette gratie Godts noch souden mogen verwecken, t'onderhouden naer syne conditie, en gecomen synde tot geapprobeerden staet, elcken van hen alsdan wttereycken de somme van vier duysent ponden grooten vlems eens, ende boven dyen elcken syn deel van alle ende iegelycke de juweelen, ringen, baggen, goude ketenen, perlen ende andere, mitsgaeders cleederen thaeren lyve ende hoofde gedient ende toebehoort hebbende, ende dit alles voor moederlycke goeden, maer ingevalle sy Testatrice eerst afflyvich wert sonder kinderen achter te laeten, dat de voors. Testateur sal gestaen mits aen haere naeste vrienden ende erffgenaemen ab intestato onder hen allen wytreyckende de somme van duysent ponden vlems eens.

Hebben voorts de voors. Testateuren begeert ende geordonneert, begeeren ende ordonneren mits desen dat soo verre eenich van de kinderen van hunnen tegenwoordigen houwelyck quaeme te sterven minder van jaeren synde, oft sonder wettige geboorte achtertelaeten, oft van syne goeden gedisponeert te hebbene, dat deselve goeden van sulcken aftlyvich kint toecomen ende devolueren sullen op de broeders en susters soo van den halven als geheelen bedde, die tselve nu heeft oft van desen houwelyck noch soude mogen crygen gelyckelyck.

Insgelycx hebben de voors. Testateuren beyde begeert ende geordonneert,begeeren ende ordonneren mits desen zoo verre de Testatrice quaeme te sterven naer de doot van henne voors. gemeyne kinderen, ende sonder kinderen van eenich naehouwelyck achtertelaeten, dat inden selven val de voors. des Testateurs voorkinderen sullen trecken en genieten een gerecht derdendeel, ende de naeste vrienden ende erffgenaemen van haer Testatrice tsy geinstitueerde oft ab intestato de resterende twee derdendeelen van alle ende iegelycke de haeffelycke ende erffelycke goeden by haer Testatrice achtertelaeten, sonder dat sy ter contrarie van dyen sal mogen disponeren, gelijck sy Testatrice oock geloeft heeft ende geloeffde mits desen in prejudicie oft achterdeel vande selve des Testateurs voorkinderen daervan nyet te disponeren.

De voorgen. Testateuren malcanderen ende henne gemeyne kinderen mitsgaeders die Testateur syne voorkinderen in allen tgene voors. is henne erffgenaemen noemende, instituerende ende substituerende met vollen rechte van institutie ende substitutie. Ende op dat het tegenwoordich hun testament ter executie gestelt worde ende hunne minderjaerige kinderen mogen versien syn van testamentelcyke momboiren, soo hebben de voors. Testateuren daer toe gecosen die heer Testateur eerst afflyvich synde de Vrouwe Testatrice metten voorgen. Joncker Albert Ruebens synen outsten sone, Sr Peeter Hanikart, synen swaeger, heer ende Mr Philips Ruebens Licentiaet in de rechten synen neve, ende heer ende Mr Gregorius de Weerdt, oock Licentiaet in de rechten ende Secretaris deser stadt, sijnen behouden neve. Ende de vrouwe Testatrice ierste afflyvige synde, den heer Testateur alleen, nyet willende, wytterlyck verbiedende de persoonen oft goeden van hunne voors. kinderen in eenigen tijt onderworpen te syne der Weescaemere deser stadt.

Eyndelinge begeeren de testateuren alnoch, dat soo verre opt verstant van dit hen testament oft andere saecken van des eerst afflyvigens sterffhuys, eenige geschillen quaemen te rysen,twaere tusschen de voors. henne erffgenaemen, oft tusschen de voors. executeurs ende momboirs, dat deselveint minnelyck ende sonder forme van proces sullen gedecideert worden by de seer Eerw. heere Franchois vander Zype, priester, Archidiaken ende Canonick vande Cathedrale kercke, den seer Edelen Heere Robert Tucher, Ridder, Borgemeester deser stadt ende heer en Mr Peeter Ruebens, Licentiaet inde rechten ierste gecommitteerde over de Judicatien van de Licenten alhier, des Testateurs cosyn, de selve daer toe mits desen versueckende ende committerende.

Ende dit al mits diversche pregnante redenen hen Testateuren daertoe porrende ende moverende, soo sy verclaerden; van allen dwelck versochten de voors. Testateuren bij mij Notaris voorgen. een oft meer openbaere instrumenten gemaeckt ende geexpedieert te worden. Aldus gedaen ende gepasseert t' Antwerpen ten huysen der voors. Testateuren op den Wapper alhier gestaen, ter presentie van Franchois vander Vekene ende Melchior van Schoonhove, ingesetene deser stadt als getuygen hier toe versocht ende gebeden, hebbende de voors. Testateuren mette getuygen de minute deser intregister myns notaris met henne naemen onderteeckent beneffens my Notaris.

In quorum omnium et singulorum fidem presens testamenti instrumentum signo meo manuali solito signari rogatus.

T. Guyot Nots pubus.

Pour copie conforme,
J. van Camphout.

Bij de uitgave van het laatste testament van Rubens, achten wij het ons ten plicht onzen besten dank aan Mevrouw Arconati uit te drukken, voor de heusche mededeeling die zij ons in onze hoedanigheid van schrijver der aanteekeningen van Rubens heeft willen doen; ook aan de Heeren J. van Camphout en Max. Rooses, die gedurende onze ziekte, ons de nageziene kopij met de grootste bereidwilligheid hebben bezorgd.

P. GÉNARD.

DE KWARTIEREN

VAN

P. P. RUBENS.

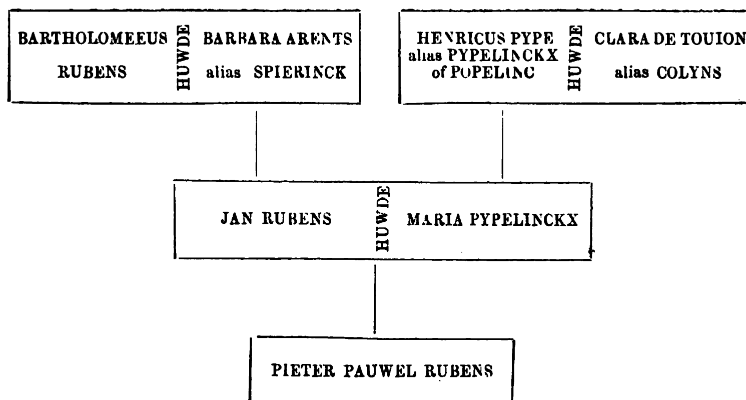
De oorsprong der familie Rubens is, evenals die van alle voorname geslachten, met een aantal legenden omringd.

Wanneer in 1747 en 1773 de geleerde pastoor JOANNES CAROLUS DIERCXSENS het *Antverpia Christo nascens et crescens* in het licht gaf en een punt van het leven van Jan Rubens behandelde, dat op het spoor van het verleden van dit stamhuis zou kunnen brengen, (1) werd de gewetensvolle geschiedschrijver door zekeren MICHEL hevig aangerand (2); algemeen was het alsdan aangenomen, dat de familie RUBENS oorspronkelijk van Styrië en van adellijken bloede was; zij zou in België de edellieden van het hof van Keizer Maximiliaan I hebben gevolgd. Onze voorganger, de heer archivaris FREDERIK VERACHTER, lichtte een deel van den sluier op die de waarheid omhulde, en bewees dat de familie Rubens heel eenvoudig eene *burgerfamilie* van Antwerpen was, waar zij sedert eeuwen leefde; haar adel

(1) Deel IV, blz. 353 en 354..
(2) Het leven van Rubens door *Michel*, verscheen in 1771 te Brussel.

kon slechts bogen op eenen *epicier* of *drogist*, later eenen apotheker; verder op eenige advokaten en notarissen. Zooals ik elders zegde, heeft de familie Rubens vóor het bestaan van den uitmuntenden schilder, haren luister te danken aan *Jan Rubens*, advokaat en schepen van Antwerpen, die in nauwe betrekkingen met prins Willem van Oranje verkeerde, doch die ongelukkiglijk op de vrouw des Zwijgers verliefde, en voor langen tijd, zijn gezin in de ellende dompelde.

Wij hebben ons voorgesteld den staat der voorvaderen van den schilder te bespreken. De uitmuntende kunstenaar hoorde toe aan een geslacht, waarvan al de leden als Antwerpenaars mogen aanzien worden. Was die familie niet, wat men mag noemen van adellijken bloede, zij telde toch tusschen de aanzienlijke poorterij, en eenige harer leden voerden een blazoen of heraldiek kenteeken. Halen wij hier aan wat men de gewoonte heeft de vier kwartieren van onzen schilder te noemen :



Thans eenen oogslag op deze verschillige kwartieren geworpen.

RUBENS.

Verachter, in zijne *Généalogie de Rubens*, doet den vader kennen van den apotheker, Bartholomeeus Rubens, grootvader van den kunstschilder. Ofschoon wij niet de stamtafel uitvoerig willen bespreken, moeten wij toch zeggen, dat die man, evenals onze groote schilder, Pieter heette en het bedrijf van drogist en epicier uitoefende; hij woonde in de nabijheid van de Groote markt, in de Appelstraat, waar hij in 1527 overleed. Volgens eene akte, nog op het archief te Antwerpen berustende, was hij getrouwd geweest, omstreeks het jaar 1499, met Margareta van Looveren (1) dochter van Jan van

(1) Meldenswaardig mag het heeten, dat in de XVe eeuw, tusschen de familie Rubens en Massys, de vermaardste onzer schildersgeslachten, betrekkingen hebben bestaan, die wij denken hier te moeten mededeelen. Aert Rubens, Peterssone, bontwerker, had voor voogd den gekenden Jan Massys, waarover wij reeds zoo dikwijls geschreven hebben.

Ziehier deze akte:

Extract uit de scabinale protocollen der stad Antwerpen van het jaar 1499, sub Beca et Gobbaert fol. 181 v/o.— Akte voor Schepenen Buekeler en van der Heyden.

Aert Rubbens, Peterssone wylen, bontwerckere, bekende hem volcomelic ende al vernuecht, gepaeyt, gecontenteert ende wel voldaen van Janne Marssys, oick bontwerckere, Janne Mennens, houtbrekere, Peteren Starck metsere, ende den erfgenamen van Goryse van Wezenbeke die zyn momboers geweest zyn, van alle der hanteringen, regimente ende bewinde van vutgevene ende innemene coopene ende vercoopene ende des dien aancleven mach, dat zy van allen voerledenen tyden totten daghe toe van heden, over zyn goeden gehadt ende gehantheert moeghen hebben in enniger manieren, overmidts dien dat hem de voers. Jan Marssys ende Jan Mennens dair af van al tal goede wittige rekeninge, bewysinge ende bescheyt gedaen hebben ende zyne brieven ende bescheyt over gegeven ende bewesen dair mede hy wel content ende te vreden was. Quitavit. Gelovende.

IIIIa die Februarii.

Aert Rubbens voers. vercocht Janne Mennens, houtbrekere, thiene scel-

Looveren, weerd in den *Rhyn*, de vermaarde herberg, die in 1515 bij de eerste beurs van Antwerpen werd ingelijfd (.).

Talrijk zijn de ter stadsarchieven bewaarde stukken, die met de gehuischen in verband staan. In 1499 rekende vader van Looveren met zyne dochter af (2).

linge grote brabants erflick van den drie ponden XV scellingen anderhalven penninge groten ende VI myten erflick die hy heeft ende heffende is in acht ponden zevene scellingen VI deniers groten ende VI myten brabants tsiaers errflickere renten dairomme de momboers van hem metten momboren van den wittigen kinderen Jan Marssys op ten lesten dach van Julio anno XCVIII lestleden terve gegeven hebben Matheeuse van Berkelaer, hovenier, huer recht paert ende gedeel van eenen huyse cum fundo et pertinentiis geheeten *de Sterre*, gestaen op ten hoeck van der Appelstraten voer de loocgate tusschen de zelve Appelstrate ex una en de thuys geheeten *den Beer* ex altra verschinende jairlicx mediatim Natalis et mediatim Johannis prout litteræ desuper confectæ. Droech op te waerne van allen commer ende calaengien.

Eodem die.

(1) Zie hier eene oude beschrijving van dezen grooten eigendom :

Den Ryn, metten huysen daerneffens, achter en de besyden staende, metter plaetsen, stallingen, borneputte, packhuyzen, hovegronde et pertinentiis omnibus, gestaen al deen aen dandere in de Bullincstrate die men heet de Wolstrate tusschen de huysinge ende erven geheeten *den Vliegenden Hert*, ex una, westwaert, ende 's Heerenstrate geheeten t'Hofstraetken ex altera, comende met eenre poerten int voers. Hofstraetken ute ende metten hove aende erve van der huysingen geheeten *de Sterre. (Scab. protoc. sub Bost & Stecke vol.* 1 fol. 15 v°. 15 Mei 1494.)

(2) PROTOC. SCAB. 1499, BOST et ANGELIS, fol. 85 v°.

Voor Schepenen DELFT, DILFT.

PETER RUBBENS, cruydenier voir hem selven ende in den namen van Magriete van Looveren zijnder huysvrouwe die hy hier inne vervinck etc., bekende ende verlide hem volcomelic ende al vernuecht, gepaeyt, gecontenteert ende wel voldaen van Janne van Looveren der vors. Magriete vader, van alsulcken hondert ponden groote vlems eens als de selve Jan den vors. Peeter Rubbens metter vors. Magriette zynder dochter tot behulpe van huwelic geloeft ende toegeseyt hadde, overmids dien dat hy hem daer af van al tot al met gereeden penningen ende erfliken rente gecontenteert heeft daer mede hy wel content ende te vreden was, quit avit, gelovende.

VII Novembris 1499.

Protoc. scab. 1499. Sub Bost en ANGELIS, fol. 85.

Voor Schepenen DILFT, BUEKELERE.

Jan van Looveren, Janss. bekende ende verlide achtervolgende der huwelycsher vorwaerden tusschen Peteren Rubbens, ter eenre, ende

Uit dit huwelijk werden geboren:

1° Bartolomeeus Rubens, de reeds vermelde grootvader van P. P. Rubens;

2° Peeter Rubens;

3° Constantijn Rubens;

4° Magdalena Rubens, die in het huwelijk trad met Raphaël Monicx;

5° Maria Rubens. (1)

Bartelmeeus Rubens, de grootvader van Pieter Pauwel, trad in den echt met Barbara Arents, *alias* Spierinck; zijn zoon, de beruchte schepen, van wien wij later zullen spreken, ging een huwelijk aan met Maria Pypelinckx, de moeder des grooten schilders.

Hoe en op welke manier de familie Rubens een wapenschild verkreeg, is tot nu toe niet geweten. Zij voerde een schild van *azuur, met eene lelie van goud, het hoofd van goud, beladen met eenen jachthoorn van sabel, gebonden van keel met mondstuk en beslagen van goud,*

Magriete van Looveren, zynder wittiger dochter, ter andere zyden, dat hy overgegeven ende bewyst heeft, gaf terstondt over ende bewysde sonder ennich wederroepen der vors. Magrieten, zynder dochter, die vier ponden groten brabants erflic van den negene ponden tweelve scellingen vive ponden groten brabants tsiaers erflikere renten, daer af de vier ponde grote erflic Henricke Ballinck toebehoorende zijn, ende daer af de XXXII scellingen vive penninge grote erflic afgequeten zyn, daer op de vors. Jan van Looveren in den jaere duysent vier hondert ende vierentnegentich twee dage in Januario Ghysbrechte Gheens terve gegeven heeft, een huysinge metter plaetsen, hove, borneputte, stallen metter poorten achter alome van der brouwerien fundo et pertinentiis, geheeten nu ter tydt *den Odenvare* ende die *den Ketel* te heeten plach, gestaen in de Coepoortstrate tusschen der erfgenamen Wouters van Hove huysinge ende erve geheeten *Oestenryck* aen deen zijde ende Willems van den Cloote huyse ende erve aen dander zijde verschinende jaerlics mediatim Natalis et mediatim Johannis prout litteræ desuper confectæ daer af hy den zynen mede overgaf, dat wel verclarende, droech op met alle den rechte, te waerne van allen commere.

V die novembris.

(1) De belangrijke akte waaraan wij deze inlichtingen verschuldigd zijn, bevindt zich in het register sub RYT EN HALLE bl. 228 v° jaar 1555.

geëvend van twee bladen of vijf rozen doorstoken of geknopt van goud, gebladerd van sinopel. Helmteeken: de jachthoorn van het schild, hetwelk P. P. Rubens in eene lelie veranderde. (1)

Zien wij thans het geslacht van

ARENTS, ALIAS SPIERINCK.

Wij hebben voor ons liggen eene akte van het jaar 1564 (2) die ons de gansche familie doet kennen. Het hoofd van het geslacht waarvan Rubens afstamt, is Lambrecht Arents, *alias* Spierinck, getrouwd met Catharina Bisschot. Zij hadden voor kinderen 1° Jan Arents, *alias* Spierinck; 2° meester Thomas, advokaat in den Raad van Brabant; 3° Joos Arents, *alias* Spierinck, die een kind naliet, Catharina genaamd, getrouwd met Marten Hallot; 4° Maria Arents getrouwd 1° met Michiel van Heyst, waarvan Pauwel van Heyst, 2° met Simon van Berchem, waarvan Pieter van Berchem, schout van Etten; eindelijk, 5° Barbara Arents getrouwd met 1° Bartolomeeus Rubens, waarvan Jan Rubens, de befaamde schepen; 2° Jan de Landtmeter, van wien Philip de Landtmeter, de vermaarde schepen, die eene belangrijke rol in het leven zijns halven broeders heeft vervuld, en nog Barbara en Jacoba de Landtmeter.

De familie Arents, *alias* Spierinck (3) had een bijzonder kenteeken, welk wij op twee verschillende wijzen geblazonneerd vinden: *van sabel met drie*

(1) Ziemijn artikel: *Les armes de la famille Rubens* in het *Rubens bulletijn*, deel III, blz. 65, 1886.

(2) *Graphœus* en *Asseliers*, vol. II. fol. 167.

(3) In 1578 den 22en December vinden wij Jacob Spierinck aangeteekend als koopman in tapisseryen. (*Cert. sub* MOY en NEESSENS, bladz. 472).

boven elkander geplaatste spieringen van zilver ; en *van sabel met het rad van zilver.*

Volgt thans de familie

PYPELINCKX. (1)

Dit geslacht heeft aanleiding gegeven tot eene menigte legenden die in omloop zijn over het leven onzes schilders. Men is zelfs zoo ver gegaan de familie Rubens en die van Pypelinckx te gelijker tijd uit de Limburgsche kempen te doen afstammen.

Hendrik PYPELINCKX, wiens naam wij ook als *Pype* (1) en *Popelinck* geschreven vinden, was stellig in Curingen geboren.

Hij werd poorter van Antwerpen op 8 Augustus 1544 en oefende het ambacht van tapissier uit, een bedrijf dat men wel is waar zal mogen houden voor gelijkstaande met dat van koopman in tapijten. (2) Zijne aanneming als burger is als volgt in het poortersboek aangeteekend :

8 *Augt.* (15)44 *Henrick Popelinck, Janss, van Curingen, tapissier.*

Int.

Hij trad in den echt met Clara de Touion, *alias* Colyns, en kocht, op 24 November 1545, het huis *St-Arnoldus* op de Meir, dat zijnen afstammelingen tot in 1601 bleef toebehooren. (3)

De handel moet Hendrik Pypelinckx verrijkt

(1) Zie akte van het jaar 1545, sub WEZEMBEKE en GRAPHEO II. bladz. 112 en ons artikel over *de oude verbuigingen der eigennamen.*

(2) Zie *Aanteekening op Rubens*, bladz. 268.

(3) De eerste regelen der akte zijn werkwaardig; zij luiden als volgt: « *Franchois Gielis, coopman, vercocht Henricke Pype, alias Pypelinck* ende Claren Colyns, ejus uxori,..... »

hebben, en wij zien de gehuischen Pypelinckx weldra aanzienlijke plaatsen in onze stad vervullen.

Uit hunnen echt sproten drie kinderen voort:

1° een jongeling, die vóor zijne ouders overleed.

2° Maria Pypelinckx, geboren den 20n Maart 1538, en moeder van Rubens.

3° Suzanna Pypelinckx, gehuwd: 1° met Peeter de Moelenere, die vóor 1587 overleed, en 2° met Peeter de Schot.

Maria Pypelinckx, die wij hier boven komen te melden, was een der schoonste figuren, welke ons de XVIe eeuw heeft opgeleverd. Zij is het voorbeeld der vrouw, die alles voor man en kinderen veil heeft. Zonder hare opofferingen hadden hare zonen nooit den hoogen rang van geleerdheid en kunst bekleed, die vooral Peeter Pauwel, tot een der grootste mannen maakt, welke ooit het menschdom heeft voortgebracht.

Herhaalde malen hebben wij het voorstel gedaan van naast de namen der vrouwen des grooten schilders, Brandt en Fourment, ook eene straat met den naam dezer edele vrouw te zien doopen. Tot nu toe zijn wij niet gelukt; zou men eenen schrik van den naam Pypelinckx hebben?

Hendrik Pypelinckx had eenen broeder, Dionysius Pypelinckx, die zich ook te Antwerpen kwam vestigen, in den echt trad met Joanna van Woluwe, en twee kinderen naliet, Dionysius en Maria, welke beide zonder afstammelingen overleden (.).

Het huis *de St.-Arnoldus* op de Meir, was de gewone verblijfplaats van Maria Pypelinckx, wanneer zij te Antwerpen kwam. Van daar de algemeen te Ant-

(1) *Scab. protoc. sub* MOY en NEESEN 1575. *Unicum* blz. 217 en *Certificatieboek* van 1598, blz. 213 v/o.

werpen verspreide legende : Rubens zij in deze woning geboren (1). De *St.-Arnoldus* bleef aan Suzanna en Maria Pypelinckx toebehooren tot 31 October 1601, wanneer beide zusters het geraadzaam vonden uit onverdeeldheid te treden. (2) De koopman Hendrik Hoons trad in het bezit van den eigendom.

Het is zonderling, dat Rubens, wanneer hij er toe besloot een huis op den Wapper te bouwen, juist eenen grond kocht, die naast de vroegere erve zijner moeder was gelegen. Wellicht waren hier eenige, hem duurbare herinneringen, aan verbonden.

DE TOUION.

Over den naam dezer familie heeft men lang geredetwist. Wij hebben in onze aanteekeningen: *L'acte de Cologne*, hem in zijne echte spelling aangegeven (3).

De familie de Touion, *alias Colyns*, vindt, naar allen schijn, haren oorsprong in Colyn de Touion, die in 1474, op 11 Maart, eene akte verleidde voor de schepenbank van Antwerpen, waaruit blijkt, dat hij een kruidenier was, en alsdan een huis, genaamd « *den Spiegel* » op de Groote Markt bewoonde (4). Wij deelen dit belangrijk stuk hier mede :

Colyn de Touion, cruydenier, renoncieerde verteech ende schaut quyte alsulken huringe, vorwaerden ende getonsten van jaerscharen als hy enichsins hadde ende houdende mocht zijn aen de huysinge geheeten *den Spiegel*, Janne Boesschelman ende zynen wive toebehorende t'Antwerpen aende Merct gestaen, tusschen thuys geheeten *Spaengien* ex una ende thuys geheeten den *Aren* ex altera, comende achterwte met eenen gange inde Buelincstrate die men heet de Wolstrate, welke hueringe van den selven huyse de voirs. Colyn tanderen tijde gedaen heeft jegens..... consenteerende ende begeerende dat die hueringe van Kersmisse anno LXXIIII lestleden

(1) *Aanteekeningen over Rubens* blz. 189.
(2) *Aanteekeningen over Rubens*, blz. 345.
(3) *Aanteekeningen over Rubens* blz. 179 en 271.
(4) *Aanteekeningen over Rubens* blz. 179.

voerdane doot ende te nyente zy, ende bekende voert deselve Colyn dat hy van Kersmisse lestleden herwaert voerdane geene hueringe oft vorwaerde meer daeraen en hadde oft behoudende en bleef, in geenre manieren *Actum XIa Marcij anno LXXIIII in camera consilii.* (*Scab. Prot*.1474, vol. 1, fol.343 v°).

Een jaar later bewoonde hij nog het huis « *den Spiegel,* » naar luid eener akte, waaruit blijkt dat hij immer hetzelfde bedrijf uitoefende als de familie Rubens, dat is te zeggen, dat van *cruydeniereien.*

Colyn de Touyon, cruydenier, wonende *inden Spieghel* aen de Marct, debet Cornelise Breecschilt *in den Ryn*, aut latori, VIIIc ll. grooten Vleems, toecomende van coepmanscapen, borchtochten ende van geleenden gelde, dandum media Martini proximo et media te Bastelavonde deinde. Unde obtulit se et sua. XXX die Mey. (Scab. Prot. 1475, vol. 1, fol. 19).

Het blijft verstaan, dat het huis *de Spiegel*, welk nu de familie Kreglinger toehoort, in de XVIe eeuw aan de gilde van den *jongen handboog* tot vergaderplaats verstrekte. (1)

Wonderbaar zal het naar allen schijn voorkomen, dat bijna al de voorouders van Rubens in de omstreken der Groote Markt verbleven. De ouders der grootmoeder van Peter-Pauwel, waren de koopman Jan de Touion, *alias Colyns* die, met Machtelt van Alteren (2) gehuwd, ouders waren van vijf kinderen :

1° Nicolaas de Touion, *alias Colyns*, koopman.

2° Jan de Touion, *alias Colyns*, koopman, die in het huwelijk trad met Clara de Mangeleer.

3° Clara de Touion, *alias Colyns*, die met Hendrik Pypelincx huwelijk aanging.

4° Dorothea de Touion, *alias Colyns*, gehuwd met Andries Jeheu, koopman te Brussel.

5° Andries de Touion, *alias Colyns,* getrouwd met Catharina Goossens. (3)

(1) Zie mijne *Recherches sur la maison du vieux serment de l'Arbalète*, blz. 4.
2 Zie mijne *aanteekeningen over Rubens*, blz. 271 en 284.
(3) *Scab protoc.* van 1564 sub. *Halle en Moy* vol. II, blz. 273 v°/ 275 v°/ en 387; in deze akten worden al de leden der familie de Touion geheeten.

Clara de Touion, gekend om haar vast en krachtdadig karakter, heeft eene groote rol in de geschiedenis van Rubens vervuld; zij was het die in al de wederwaardigheden van Maria Pypelinckx, hare dochter ondersteunde; zij was het ook, die naar Keulen trok om de belangrijke akte te verleiden, waarop de aanspraak dezer stad op den titel van geboorteplaats van Rubens was gevestigd, doch die wij het geluk hebben gehad voor immer uit de geschiedenis van den grooten schilder te ruimen.

De zoo vaak besproken benaming *Bothoniensis* werd eenvoudig *du Thouion.*

Clara de Touion, die eenigen tijd te Lier verbleef, behoorde tot de confessie van Augsburg; (1) in haar testament, dat zij op 18 Juli 1583 voor den notaris Severyn Rubens verleed, maakte zij eene rente van 50 carolus gulden « den armen van der gemeynte van de confessie van Augsborg binnen deser stadt van Antwerpen. (2) »

Zij stierf omtrent 1583. Wij hebben de akte van deeling harer goederen opgenomen in onze *Aanteekeningen over Rubens*, bladz. 306; deze belangrijke bescheede heeft bewezen, dat de familie de Touion eenen aanzienlijken rang in onze samenleving bekleedde.

Deze akte is ten Stadhuize in de Scabinale Protocollen van het jaar 1583, sub KIEFFEL & GILLIS, Deel I, bladz. 377 te vinden. P. P. Rubens bewaarde het ambtelijk afschrift van het stuk, dat thans nog bij de familie berust. (3)

(1) Zie mijne *Aanteekeningen over P.P. Rubens,* blz. 179.
(2) *P.P. Rubens* blz. 303.
(3) Het stuk berust in de verzameling van Baron Henri van Havre.

De familie de Touion schijnt in nauwe betrekkingen gestaan te hebben met den beruchten edelman Jan de Boubert gezegd Pergamont, die zulk aanzienlijke rol tijdens de beeldstormerij speelde (1) en, op bevel van het magistraat, *de doodstraf* onderging (2).

Uit de bovenstaande kwartieren blijkt, dat Rubens een burgerman was.

Hij bleef dit niettegenstaande zijne titels, zijne verheffing tot den adeldom en zijnen buitengewoon grooten rijkdom. Zijne eerste vrouw behoorde tot denzelfden stand en, voor zijne tweede, koos hij de overschoone Helena Fourment, die van eene tapissiersfamilie afstamde. Toen hij aan zijnen vriend Claudius Fabri de Peiresc, op 18 December 1634, dit groot nieuws overbriefde, zegde hij onbewimpeld waarom hij geenen keus aan het Hof, in den adel (3) deed. « Ik vreesde met op die plaats te verblijven, » zegt Rubens « de ondeugd van hooverdij, welke, naar gewoonte, den adel vergezelt. Ook heb ik een persoon verkozen, die niet zal blozen mij mijne penseelen te zien nemen; en, om de waarheid te zeggen, het zou mij pijnlijk hebben voorgekomen aan den kostbaren schat mijner vrijheid, voor de liefkozingen eener oude vrouw te moeten verzaken. »

P. GÉNARD.

(1) Zie *Archievenblad* deel 9 blz. 333 en 361 en deel 11 blz. 370.

(2) Zie *Aanteekeningen over Rubens*, de akte rakende de familie de Landtmeter, blz. 159.

(3) Zie in het *Rubens Bulletijn*, Deel II, bladz. 273, het verslag van den Heer K. Ruelens, en in de *Bulletin de l'Académie Royale*, het artikel: *Une lettre inédite de Rubens, par Em. Michel;* mededeeling van H. Hymans, 1894.

Staat van goederen in het Sterfhuis van ISABELLA BRANT.

uitgegeven en toegelicht door Max Rooses.

De oorkonde, waarvan wij hier den tekst laten verschijnen, evenals het testament van P. P. Rubens, dat voorafgaat en als de stukken, die zullen volgen, berust in het archief van het kasteel van Gaasbeek, toehoorende aan Mev. de markiezin d'Arconati-Visconti. Zij is overgeschreven door de zorgen van den heer Van Cromphout. Zij werd in eene Fransche vertaling broksgewijze uitgegeven door den heer Bonaffé in de *Gazette des Beaux-Arts* van September 1891.

Isabella Brant, Rubens' eerste vrouw, was den twintigsten Juni 1626 overleden. Den elfden Juli daaropvolgende werd de staat van goederen, aan de overledene en haren echtgenoot toehoorende, opgemaakt. Den 28n Augustus 1628 werd hij door P. P. Rubens aan zijn schoonvader en schoonbroeder, den grootvader en den oom, beide medevoogden zijner kinderen, voorgelegd en door hen goedgekeurd.

De staat van het sterfhuis is verdeeld in drie hoofdstukken. Het eerste bevat de gereede en geringe goederen zijnde 125 gulden in gereed geld, 84,000 gulden ontvangen van den hertog van Buckingham voor kunstwerken aan hem verkocht en 1500 gulden koperen platen te samen 85,625 gulden. De juweelen en schilderijen van 's meesters verzamelingen werden, pro memorie aangeteekend.

Het tweede hoofdstuk bevat de uitstaande schulden, zijnde de sommen ontvangen van verkochte schilderijen, kostelijke voorwerpen en uitgezet geld. Een

deel der posten van dit hoofdstuk wordt pro memorie in rekening gebracht, het overige beloopt 7519 gulden.

Het derde hoofdstuk bevat de onroerende en erfelijke goederen : huizen, hoeven en renten. Een goed deel ervan wordt pro memorie gerekend, het overige bedraagt 1297 gulden 18 st.

Het geheele beloopt 94,441 gulden 18 st. zijnde het bedrag van hetgene ontvangen werd door het sterfhuis van den dood van Isabella Brant tot aan den datum van het afleggen der rekening.

De uitgaven, door het sterfhuis binnen denzelfden tijd gedaan, beloopen 92,692 gulden 14 stuivers, zoodat er een tegoed bleef van 1749 gulden 4 stuivers, waarvan de helft of 874 gulden 12 stuivers toekwam aan den weduwenaer en de helft aan de weezen. Er dient aangemerkt, dat de verschillende posten zooals zij opgegeven zijn in het handschrift, dat wij afdrukken en dat een kopij der oorspronkelijke oorkonde is, gezamenlijk slechts 91,743 gulden en 14 stuivers bedragen, zoodat het verschil tusschen de afzonderlijk opgegeven uitgaven en de vermelde totale som 949 gulden beloopt. Er moeten dus in onze oorkonde posten weggevallen of cijfers verkeerdelijk opgeschreven zijn.

De particuliere lasten te dragen door de kinderen en de kosten van het sterfhuis beloopen 729 gulden 10 stuivers.

Vele der posten voorkomende in dezen staat van goederen zijn belangwekkend ; wij roepen er de aandacht op in en geven er zooveel mogelijk de verklaring van bij middel van aanteekeningen geplaatst onder aan de bladzijden.

Staet van den sterffhuyse

VAN JOUFFROUWE

ISABELLA BRANT.

Staat van allen den goederen haeffelycke ende erffelycke, schulden ende weder schulden achterge-laeten ende competerende den sterffhuyse van wijlen jouffrouwe Isabella Brant wettighe huysvrouwe geweest heeft van Heer Petro Paulo Rubens, Edelman vanden huyse van haer doorluchtichste Hoocheyt, die op den twintichsten Junij A° XVI^c sessentwintich deser weerelt is overleden naelatende twee hender beyder kinderen naementlyck Alberthus oudt alsdoen derthien jaeren (1) ende Nicolaes Rubens oudt doen tertijt neghen jaeren (2) welcken desen staet mits gaeders rekeninghe ende bewijs, den voorschreven Heer Petro Paulo Rubens als vaeder ende opper testamentelycke momboir gestelt byden testamente der voorsch. syne overleden huysvrouwe over syne voorschreven kinderen doen maecken ende prepareren heeft, in conformiteijt vanden manualen contract

(1) Albertus Rubens was geboren in Juni 1614 en den 5n dier maand gedoopt. Toen zijn moeder den 20n Juni 1626 stierf was hij dus geene dertien, maar pas twaalf jaar geworden.

(2) Nicolas Rubens was gedoopt den 23n Maart 1618; by zijn moeders dood was hij dus geene negen jaar maar acht jaar, en ongeveer drie maanden oud.

tusschen hem ende de voorgenoempde testamentelycke mede momboiren den elfsten Julij daer naer gemaeckt ende gesloten, daer by geaccordeert is, dat tusschen den selven Heer Rubens ende syne kinderen sterffhuys ende naer gelaetene goeden der voorsch. afflyvighe gescheyden ende gedeylt sal worden sonder vuyttreckinghe oft reversie van goederen te doen aen d'een off d'ander sijde ende dat oyck den voorschreven Heer Petro Paulo Rubens nyet en sal behouden eenige duarie t'sy conventionael oft costumier, maer dat hem sal volghen in absoluten eygendom alle ende yegelycke syne cleederen van lijnen, wullen ende anderssints. — Item syne juweelen ende fraeijicheden t'synen lyve toebehoorende mitsgaeders sijn rijepeert metten gereetschappen totten selven, ende daer enboven syn wapenen ende ringhen, vuytgenomen deghene die inde caskens byde agaeten bevonden sijn (1), al breeder naer inhout vanden selven contracte daertoe men hem is refererende, ende mits desen overgevende ende doende is aen M[r] Jan Brandt, oudt schepen deser stadt van Antwerpen, der selver kinderen grootvaeder, ende M[r]. Hendrick Brandt, Greffijer der selver stadt, der voorschreven kinderen oom, beyde inden naem ende als mede testamentelijcke momboiren over de selve kinderen, vander administratie by hem rendant gehadt ende gehanteert over sterffhuijs ende naegelaetene goeden sijnder huijsvrouwe voornoempt, die welcke waeren, soo ende gelijck hier naevolcht.

(1) De *ringhen die inde caskens bijde agaeten bevonden sijn*, zijn de ringen met gesneden steenen of andere, die tot Rubens' verzameling van oudheden en niet tot zijn persoonlijk gebruik behoorden.

ENDE IERST VANDE GEREEDE ENDE GERINGHE GOEDEN DESES STERFFHUYS.

Inden iersten alsoo de voornoempde Jouffrouwe Isabella Brandt de moeder op datum voorseyt deser weirelt is overleden is t'heuren sterffhuijse bevonden in gereeden gelde d'welck alhier vuytgetrocken wordt de somme van guld. Ic xxv

Item sijn ten desen sterffhuyse bevonden eenighe peerlen weert onbegrepen elff hondert oft tweelff hondert guldenen die mettertijt vercocht selen worden hier oversulcx daer van memorie.

Item noch bevonden eender bagghe weerdt de somme van neghenhondert gulden onbegrepen, mitsgaeders een spaensche goude keten weerdt onbegrepen vyff hondert guldenen ende een tremblant weerdt onbegrepen eenhondert t'sestich gulden, welcke parceelen tot gelegender tijt tot gelde gemaeckt selen worden (1) hier oyck daervan memorie.

Item sijnder noch in desen sterffhuijse bevonden diversche silverwerck begrepen in eenen particulieren Inventaris byden voorsch. rendant ende voorsch. momboiren

(1) Op hare portretten, die het Museum van Sint-Petersburg en de verzameling van den hertog van Norfolk bezitten, is Isabella Brant afgebeeld met een gouden keten, die haar in dobbelen toer den hals omringt. Waarschijnlijk is dit de keten, welke hier vermeld wordt. Is dit zoo dan werd zij niet verkocht, want wij vinden ze weer op het portret van Helena Fourment, Rubens tweede vrouw. Op hare verschillende portretten ziet men Isabella Brant gesierd met paarlen in het haar en een paarlen snoer om den hals.

onderteeckent allen welcke voorsch. silverwerck mettertijt oyck gepenninckweert sal worden ende hier alleenlyck vuijtgetrocken wordt voor memorie.

Item den voorderen huijsraet oft meubelen mettet lijnwaet ende de voordere cleederen der afflijvighe alt'saemen begrepen in eender particuliere specifficatie syn ooyck noch onvercocht maer selen metten eersten totgelde gemaeckt woorden hier oyck voor memorie.

Item is te wetene dat deser kinderen vaeder naer de doodt hender moeder vuijtterhandt ten meesten proffijte vercocht heeft aenden heer Hertoghe van Bucqingam in Engelant eenighe schilderyen, antiquiteijten van marber, agaten ende andere juweelen ter somme toe van eenhondert duysent gulden eens (1), daer aene gecort sesthien duijsent

(1) Rubens ontmoette den hertog van Buckingham in Mei 1625 te Parijs, wanneer de Engelsche staatsman zich daar bevond om in den naam zijns konings, Karel I, Henriette-Marie te huwen, en de kunstenaar er gekomen was om de laatste hand te leggen aan de schilderijen, die hij voor Maria van Medici gemaakt had. Wanneer de hertog van Buckingham in September 1625 naar de Nederlanden kwam, bezocht hij Rubens' huis en bewonderde daar des kunstenaars rijke verzameling van antiek beeldhouwwerk, gesneden steenen en schilderijen. De lust kwam in hem op dien kunstschat te bezitten en hij liet door tusschenkomst van zijn vertrouweling Balthasar Gerbier, de verzameling kostbaarheden van Rubens koopen. De zaak kreeg eerst haar beslag in den loop van 1627. Den 23n februari van dit jaar kwam Gerbier den schilder spreken te Antwerpen over den verkoop. Den 19n Mei daaropvolgende schrijft Rubens aan Gerbier, dat hij de kunstwerken niet durft zenden omdat de overtocht zoo gevaarlijk is; den 8n September schrijft Rubens hem dat de schilderijen gereed zijn. Hij voegt er bij, dat het best ware, dat de heer le Blond last gave ze over te zenden en iemand naar Antwerpen liete komen om zorg te dragen voor de verzending. Rond dien tijd moet dus de koop geheel zijn voltrokken en de betaling der 84.000 gulden in den staat van goederen vermeld plaats hebben gehad.

gulden eens, naementlijck ses duysent guldenen eens, over een stuck schilderije vande oprijsinghe van de saelighe sielen d'welck den vaeder in desen gehouden was onder de voorschreven partijen van schilderijen te leveren aenden voorschreven heer Hertoghe, ende d'welck metter doodt der afflijvighe in desen niet en was begonst (1) ende

(1) De schilderij van de *Oprysinghe van de saelighe Sielen* moest door Rubens aan den hertog van Buckingham geleverd worden met de andere schilderijen. Bij het afsterven van Isabella Brant was zij niet begonnen en bij het opmaken van den Staat, 28 Augustus 1628, was zij niet geleverd. Welke schilderij wordt hierdoor verstaan? Wij gelooven dat het werk nooit werd uitgevoerd. Gezien den prijs van 6000 gulden dien men het schatte, moest het een groot stuk zijn en van dergelijk werk vinden wij nergens eenig spoor. Wel vinden wij herhaaldelijk vermeld een onvoltooide schets verbeeldende de *Oprysinghe van de saelighe Sielen*. Deze schets werd in het sterfhuis van Rubens aangekocht door den schilder Jan Wildens en in den inventaris van dezes sterfhuis werd zij beschreven als: « inperfect ende maer als eene schetse ofte beginsel van schilderije, vermits maer eenighe figuerkens in den midden bynaar waeren opgemaeckt ende de reste rontomme met cryt ende lack was aengewezen. » Jan Wildens had het laten bijschilderen door Johan Boeckhorst, alias langen Jan (F. JOS. VAN DEN BRANDEN, *Geschiedenis der Antwerpsche Schilderschool*, blz. 581). Het werd verkocht met Jan Wildens' nagelaten goederen in 1653, onder den titel van « den *Opganck van de Salighe Sielen*, van Rubens. » Den 2n Augustus 1683 verklaarden negen schilders, beeldhouwers en liefhebbers van Gent als echt eene schilderij van Rubens de *Salighe Sielen*, die twee jaer vroeger aan Jacob van Hoorebeke had toebehoord. Den 27n April 1684 verklaarden de dekens der Lucasgilde van Antwerpen, dat een kleine schilderij aan hun oordeel onderworpen en verbeeldende de *Salighe Sielen* begonnen was door Rubens en afgewerkt door Jan van Boekhorst. Het stuk werd verkocht aan Van Biesum van Rotterdam tegen 1715 gulden.

Wij gelooven, dat deze schets door Rubens gemaakt werd gedurende zijn verblijf in Italië, dat hij ze medebracht bij zijn terugkeer naar Antwerpen en heel zijn verder leven in zijn atelier bewaarde zonder ze af te werken, dat de hertog van Buckingham ze daar zag en den schilder opdroeg ze in het groot te schilderen, dat Rubens dit nooit deed, dat de onvoltooide schets in zijn sterfhuis verkocht werd en na herhaaldelijk van eigenaar te zijn veranderd te recht kwam in de oude Pinakotheek van Munchen waar zij zich nu onder nr 804 bevindt. Zij is op paneel geschilderd en meet 118 cm. in de hoogte en 92 cm. in de breedte. (MAX ROOSES, *L'œuvre de Rubens*, I, III en V, 310.)

de resterende thien duijsent guldenen gesmolten sijn in geloefte gedaen aenden ghenen die den coop vande voorschreven partyen den selven hertoghe heeft aengebracht ende vercocht (1), Ergo suijver ontfanghen de somme van guld. lxxxIIIIm.

Item de voorder principael schilderijen ende andere inden voorschreven sterffhuijze bevonden van diversche meesters gemaect dewelcke begrepen sijn in eenen particulieren Inventaris daervan (2) synde bijden voorschreven rendant ende de voorschreven momboiren onderteeckent, die oyck ter gelegender tijt gepenninckweert selen moghen worden dienende alhier oyck voor memorie.

Item noch competeerden desen sterffhuijse eenighe copere plaeten gesneden soo van Lucas Vostermans, Paulus Pontius

(1) Twee namen worden genoemd waar er spraak is van de bemiddelaars tusschen den Hertog van Buckingham en Rubens bij den verkoop der verzameling: die van Balthazar Gerbier en die van Michel Le Blon. Gerbier was de vertrouweling van den hertog van Buckingham en de politieke agent, dien de alvermogende staatsman jaren lang in de Nederlanden bezigde; hij was een vriend van Rubens en zijn tusschenkomst was waarschijnlijk niets anders dan een daad van gedienstigheid. Michel Le Blon, die men ook onder de naam van Blondel vermeld vindt, was een kunstkenner, dien wij herhaaldelijk zien tusschenkomen als man van het vak. Hij moet de verzameling geschat hebben, en het overzenden hebben verzorgd. Aan hem zullen dus de tien duizend gulden commissieloon betaald zijn. Hij schijnt hetzelfde ambt als Balthasar Gerbier te hebben uitgeoefend en een officieus diplomatiek agent der koningin van Zweden bij den koning van Engeland geweest te zijn, immers onder zijn portret door Theo. Matham naar Van Dyck's schilderij gegraveerd lezen wij: *Michel le Blon, Agent de la Reyne et Couronne de Suède Chez sa Mté de la Grande Bretagne.*

(2) De inventaris, waarvan hier gesproken wordt, is ongelukkiglijk niet weergevonden.

ende van andere meesters (1) meest halff sleet synde diemen aenden rendant heeft overgelaeten ende vercocht ter somme van guld. xv^c

Somma van dese vuytgetrocken gereede proffijten compt vijffentachentich duysent ses hondert vijffentwintich gulden. LXXXV^m VI^c XXV guldens.

CAPPITEL VANDE VUIJTSTAENDE SCHULDEN ENDE CREDITEN DESES STERFFHUIJS.

Ierst ontvangen van mynen Eerw. Heere den Abt van Sinte Michiels clooster alhier over t'gene hy desen sterffhuyse schuldich was (2) de somme van guld. VII^c l.

Item ontfanghen vande kerckmeesters van onse Lieve Vrouwe kercke alhier voor den hooghen aultaer (3) aldaer de somme van guld. xv^c

(1) Belangrijk is deze vermelding, omdat er uit blijkt dat de oudste platen, welke naar Rubens' schilderijen en onder zijne leiding gegraveerd werden op zijne kosten werden gesneden en zijn eigendom bleven. Dat Rubens zelf handel dreef in de gravuren naar zijne werken gemaakt is genoeg gekend, dat hij zijne plaatsnijders betaalde evenzeer. Hier vinden wij nu bevestigd, dat die platen, of zij dan zijn eigen naam of die der graveurs of uitgevers dragen, zijn eigendom waren en bleven en te zijnen bate werden verhandeld.

(2) Rubens had voor den hoogen auter van Sinte-Michiels-abdij eene *Aanbidding der drie koningen* geschilderd, welke zich nu in het Museum van Antwerpen bevindt. De schilderij werd in twee keeren betaald; de eerste helft van 750 gulden den 23n December 1624, de tweede helft den 29n Augustus 1626. Het is deze tweede helft, welke hier in rekening wordt gebracht. Het register van den kassier der abdij vermeldde dat die tweede helft evenals de eerste aan Isabella Brant werd betaald. Wij deden reeds elders opmerken dat Rubens' eerste vrouw gestorven was vòòr den dag der tweede betaling en die vermelding dus onjuist was. De hier toegelichte post bewijst dan ook dat het niet aan haar, maar aan het sterfhuis is dat de betaling werd gedaan. (Zie MAX ROOSES. *Œuvre de Rubens* n° 174.)

(3) Rubens had voor den deken der Onze Lieve Vrouwe kerk van Antwerpen Joannes del Rio de schilderij geschilderd, die zich nog heden op het hooge altaar bevindt. Den 12n November 1619 was de overeenkomst gesloten

Item ontfanghen van mynen Eerw. heere den Biscop van Gendt over t'gene hij desen sterffhuijse oyck schuldich was (1) compt hier de somme van guld. x^c.

Item ontfanghen van wegen de groote kercke van Aelst (2) de somme van guld. v^c.

Item ontfangen van Joris Descamps (3)

waarbij de kunstenaar aanvaardde het werk te leveren tegen 1500 gulden. Den 30n September 1626 was het werk voltooid en dien dag zelven ontving Rubens op rekening eene som van duizend gulden. Joannes del Rio was den 6n Januari 1624 gestorven en het was zijn erfgenaam, die deze eerste som betaalde en die den 10n Maart 1627 de overige 500 gulden aftelde. (Zie MAX ROOSES. *Œuvre de Rubens*, n° 359.)

(1) De bisschop van Gent, van wien hier gesproken wordt, is Antoon Triest, geboren in 1576, gestorven in 1657, bisschop van Gent van 1622 tot het einde zijns levens. Hij bezat of bestelde verscheiden werken van Rubens. Zoo behoorde hem in 1643 *de Moord der onnoozele kinderen*. In 1624 bestelde hij *de Bekeering van Sint-Bavo* voor het hoog altaar der hoofdkerk van Gent. Wij weten nog dat hij eene schilderij « Kinderkens » van Rubens bezat, vermoedelijk de *Zeven kinderen die vruchten dragen* uit het Museum van Munchen. De teekening der *Oprechting van het Kruis*, nu in den Louvre, komt voort uit zijn verzameling. Boëtius a Bolswert droeg hem de plaat naar de *Bekeering van Sint-Paulus* op. In afdoening van welke schuld de hier vermelde duizend gulden betaald werden is niet met zekerheid te zeggen. Den 27n September 1624 werd door Jacob de Witte, rentmeester van bisschop Antoon Triest, de somme van 600 guldon betaald aan Jan Brueghel, die ze in Rubens' naam ontving. Wij hebben vermoed dat deze som betaald werd voor de *Bekeering van Sint-Bavo*. Het kan echter wel zijn, dat zij alleen op afkorting van den vollen prijs werd afgelegd en dat de hier vermelde duizend gulden betaald werden tot geheele aftelling van den bestelprijs.

(2) Deze vijf honderd gulden zijn ongetwijfeld van wege «de groote kercke van Aelst » betaald voor de schilderijen van het altaar van Sint-Rochus, die in 1623 of 1624 geschilderd werden. Volgens eene oude overlevering werden die stukken aan Rubens besteld door het broederschap van den H. Rochus tegen den prijs van 800 gulden. De som ontvangen tusschen 20 Juni 1626 en 28 Augustus 1628 zou dus op rekening of tot afdoening der verschuldigde som betaald zijn. (Zie MAX ROOSES. *Œuvre de Rubens*, nos 488-491.)

(3) Joris Descamps of Deschamps schijnt een koopman in schilderijen geweest te zijn. Aan hem werd uit Rubens' sterfhuis de *Martelie van Sint-Pieter*, tegen de som van 1200 gulden voor een man van Keulen verkocht. (Zie P. GÉNARD. *La Succession de Rubens*. Bulletin des Archives d'Anvers, II, 81).

van weghen de Coninckliicke Ma[t] van Polen de somme van thien hondert guldenen eens op rekeninghe vande achthienhondert gulden die de selve Coninckiycke Ma[t] desen sterffhuyse schuldich was (1) comt guld. x[c].

Soodat de selve Coninckiycke Ma[t] daeraff noch resteert acht hondert guldenen alhier pro memorie.

Item noch competeerden desen sterffhuyse over een jaer pension die den voorsch. Heer Petro Paulo Rubens is treckende vande Cerenissime Infante (2) desomme van guld. v[c].

Item ontfangen van Mynheer Biel de somme van guld. III[c] lxxxIIII.

Item ontfanghen van Peeter Van Haelen oude cleercooper van vercochte oude cleederen van d'afflijvighe in desen de somme van guld. IIII[c] lxxxv.

Item ontfanghen van S[r] Daniel Fourment (3) ter saecken ende als reste van

(1) In 1624 schilderde Rubens het portret van Wladislas Sigismond, koning van Polen, een kniestuk door Paulus Pontius gegraveerd. Een tweede portret te paard, dat insgelijks door Rubens zou geschilderd zijn, vinden wij nog vermeld. De 1800 gulden door den Poolschen koning aan den kunstenaar verschuldigd waren waarschijnlijk de prijs dier portretten.

(2) Den 23n September 1609 werd Rubens tot hofschilder der Aartshertogen Albertus en Isabella benoemd met eene jaarwedde van 500 ponden Vlaamsch gelijkstaande met 500 gulden. Deze jaarwedde werd hem tot het einde zijns levens betaald.

(3) Daniel Fourment, de oudere, geboren te Antwerpen omtrent 1565, overleed den 5n Juni 1643, hij was koopman in zijde en tapijten; zijn elfde en jongste kind, Helena, werd Rubens' tweede vrouw. Zijn tweede zoon, Daniel de jongere, gedoopt den 24n Februari 1592, huwde Clara Brant, zuster van Rubens' eerste vrouw. Waarschijnlijk is er hier spraak van den ouderen Daniel.

eenighe agaten byden rendant int leven der afflijvighe gesonden naer Indijen de somme van guld. IX^c^.

Item ontfangen van Mijnheer Hemelaer (1) canoninck alhier de somme van guld. V^c^.

Item Sr Jan Baptista Aernouts is desen sterffhuijse schuldich van gelt hem bij d'ouders in desen in deposito gedaen de somme van neghen hondert vijfftich ponden Vlems eens, ende daeraff t'verloop rentsgewijse tachter is voor ses jaren waarvore specialijck verbonden staet sijn hoeve mette huysinghe ende toebehoorten gestaen ende geleghen inden Doel groot drijentvijftich oft vierentvyftich gemeten, dan soomen onseker is, wannier dese schult gecouvreert sal worden hier voor memorie.

Somma van dit Cappittel van vuytgetrocken ingecommen schulden compt sevenduysentvyffhondert negenthien gulden. VII^m^ V^c^ XIX gl.

CAPPITTEL VAN ONRUERENDE ENDE ERFFELYCKE GOEDEN DESEN STERFFHUYSE TOECOMENDE ENDE COMPETERENDE.

Eerst degene diegene die metter doodt der voorsch. Jouffrouwe Isabella Brandt bevonden sijn

Ierst competeert daeraff desen gemeynen

(1) Joannes Hemelaers, kanunik van Onze-Lieve-Vrouwe-Kerk te Antwerpen, geboren in den Haag rond 1580, kanunik te Antwerpen van 1607 tot het einde zijns levens, 6 November 1655, was een man van groote geleerdheid, die verscheiden Latijnsche werken over Penningkunde en Geschiedenis schreef. Wij weten niet in welke betrekking hij tot Rubens stond.

sterffhuys een groote huijsinghe metten hove, gronde ende toebehoorten gestaen ende gelegen op den Wapper alhier vry ende onbelast synde bijden voorsch. Heer Petro Paulo Rubens int geheele gebruyckt wordende (1) hier voor memorie.

Item een huijs metten gronde ende toebehoorten achter de voorschreven groote huijssinge geleghen vuijtcommende jegens over de Lammekens Raem (2) belast met vyffentwintich guldenen erffelyck competerende de Weduwe Rol. Item sevenentdertich guldenen erffelyck competerende de Weduwe Vanden Broeck ende drije guldenen erffelijck het Clooster Van Roosenberghe daeraff de huere in toecomende rekeninghe verantwoort sal worden hier oyck voor memorie.

Item een huijs metten gronde ende toebehoorten genaempt de Sterre gestaen ende geleghen in de Jodestraete (3) alhier, vrij ende onbelast sijnde, daervan in toecommende rekeninghe vande huere oyck verantwoordt sal worden. memorie.

Item een hoeve mette huijsinge daerop staende, gronde ende toebehoorten groot int geheele tweentdertich gemeten broecklants al saemen geleghen onder Swyndrecht

(1) Het huis door Rubens gekocht, herbouwd en bewoond.

(2) Het huis in kwestie lag in het Hopland. De Lammekensraam is de grond, waarop in 1624 de ongeschoeide Karmelieten of Discalsen een klooster bouwden, het tegenwoordige Arsenaal.

(3) Dit huis werd door Rubens gekocht den 14n Mei 1622, hij bezat het nog bij zijn overlijden. (P. GÉNARD: *P. P. Rubens*, blz. 63 no 3).

in Vlaenderen (1) alles vrij ende onbelast synde, daer van ten respecte van huere in toecomende rekeninghe oyck verantwoort sal worden memorie.

Item eene rente van t'sestich guldenen t'siaers gheheven wordende op de heeren staeten slants van Brabant int quartier deser stadt van Antwerpen (2) op den naem van...... die vanden verloope verachtert stont vierthien off vijffthien jaeren daeroppe ontfanghen synde twee jaeren verloops vervallen..... bedraegende guld. I^c xx.

Item eene rente van vyffentseventich guldenen erffelyck geheven wordende opt huijs metten toebehoorten genaempt den gulden Aerent gestaen ende geleghen achter de Lammekens Raems alhier toebehoorende Jan Hesius die verachtert stont van zes jaeren.......

Item eene rente van vyffentwintich guldenen vier stuyvers t'siaers geheven wordende op deser stadt van Antwerpen (3) heure ende gemeijne ingesetenen goeden der selver staende te boeck op den naem van.... die van den verloope verachtert staet van drijentwintich jaeren daeraff ontfanghen op rekeninghe twee jaeren verloops gevallen.... bedraegende guld. l. — VIII st.

(1) Insgelijks vermeld in den staat der goederen nagelaten door Rubens. (Ibid. bl. 65 n° 17).

(2) In den staat der nagelaten goederen beschreven als te boek staande sub. n°. 384. (Ibid bl. 69 n° 8).

(3) Deze rente ten kapitale van 504 gulden stond ingeschreven op den naam van Jan Slebos en Margaretha de Haen. (Ibid. bl. 68 n° 3).

Item eene rente van een hondert vyfftich guldenen erfflelijck oyck geheven wordende op deser stadt van Antwerpen op den naem van.... (1) die vanden verloope verachtert stont van seven jaeren daerop ontfanghen een jaer verloops gevallen.... compt guld Ic l.

Item een rente van viertich gulden t'siaers geheven wordende op als boven op den naem van..... (2) die vanden verloope verachtert stont oyck van seven jaeren daerop ontfanghen oyck een jaer verloops gevallen. compt guld. xl.

Item eene rente van sesse hondert vyffentwintich gulden erffelyk quytbaer den penninck sesthiene geheven wordende op sommighe bosschen geleghen tot Hubais int quartier van Naemen toebehoorende den Heer Grave van Warfusé (3) die vanden verloope verachtert stont van vier jaeren d'leste daeraff gevallen, daerop ontfanghen synde op rekeninghe guld. IXcXXXVII — x st.

Item eene rente van seven hondert tweentviertich gulden erffelyck quytbaer als boven gehipothiceert op twee hoeven geleghen onder Melsele ende Swijndrecht in Vlaen-

(1) Eene rente ten kapitale van 3000 gulden aangeteekend op den naam van Johan Gribeaumon ten behoeve van Idelet zijne dochter, doch behoorende Rubens en zijne voorkinderen (Ibid. bl. 68 nr 2.)

(2) Deze rente volgens de Staetmasse van Rubens' sterfhuis stond op den naam van Louis Herbais. (Ibid. bl. 67 no 1.)

(3) Eene rente van 625 guldenen tsjaers staende in questie in den Raede van Mechelen, welcke rente men geheven heeft opde Heerlyckheyt ende bosschen van Haybes, inden lande van Namen. toebehoort hebbende den Grave van Warfusé ende den voors. heer afflyvigen (Rubens), binnen synen levene, die vercocht hadde aen M. Cornelis van Nispen, (Ibid. bl. 70 no 12.)

deren toebehoorende Cornelis Stocx die vanden verloope verachtert stont alleenlyck van eenen jaere daervan in toecommende rekeninge verantwoordt sal worden memorie.

Item eene rente van twee duysent gulden t'siaers quytbaer den penninck sesthiene gehipoticeert opde stadt van Yperen ende Ninhoven (1) die vanden verloope verachtert stont t'sedert..... daeraff in toecommende rekeninghe oyck verantwoordt sal worden memorie.

Volgen d'erffgoeden ende renten die nae de doodt der voorsch. Isabella Brandt der weezen moeder gecocht syn mette penninghen die als vore ontfangen syn vanden Heere Hertoghe van Bucquingam als andere (2).

Item competeert daeraff desen gemeynen sterffhuyse een huijs metten gronde ende toebehoorten gestaen ende geleghen op den Wapper alhier neffens de voorsch. groote huijsinghe vry ende onbelast synde by Geeraert Van Hove meulder gebruyckt wordende tot dertich gulden t'siaers.

Item noch competeert desen sterffhuijse een ander huysken daer neffens gestaen oyck

(1) Eene rente van 2000 guldenen erffelyck gehipothiceert opde stadt van Ipre, ende op sConincx domeynen vande stadt van Ninoven, tot behoeve van den voors. heer afflyvigen, op den 16 Juny 1626, beloopende in capitael, jegens den penninck 16 gerekent, 32 000 guldenen eens waervan d'een helft toecomt aen de voors. voorkinderen. *(Staetsmasse van Rubens' sterfhuis*, Ibid. bl. 69 n° 6.)

(2) De zeven huizen welke hierna vermeld worden en waarvan de drie eerste op den Wapper nevens Rubens' groote woning en de vier andere in het Hopland stonden, werden door den schilder aangekocht op 28 Juli 1627. (Ibid. bl. 63 n° 2.)

onbelast synde by Syke Smits gebruyckt wordende tot zesthien gulden t'siaers.

Item noch een huysken oyck aldaer gestaen oyck ende onbelast synde by Balthasar Peeters gebruyckt wordende tot dertich gulden t'siaers.

Item een huijs gestaen achter der voorschreven huijsinghe vuyttcommende iegensover de Lammekens Raem onbelast synde by Marcus Huybrechts gebruyckt wordende tot zessentdertich gulden t'siaers.

Item noch een huijs daer neffens oft ontrent gestaen oyck vry ende onbelast sijnde by Michiel De Boeck gebruyckt wordende tot vierentviertich gulden t'siaers

Item noch een huysken aldaar gestaen oyck onbelast synde by de Weduwe Smits gebruyckt wordende tot tweentwintich gulden.

Item noch een huijsken daerby gestaen insgelycx vry ende onbelast synde bij Fernandt Leenaerts gebruyct wordende tot twintich guldenen t'siaers.

Van alle welcke huijsen de huere in de naeste rekeninghe hier op te maecken goet gedaen ende verantwoort sal worden memorie.

Item een hoeve metten huijse van plaisancien geleghen tot Eeckeren genaemt t'hoff van Urssel gecocht van Jacques Loemans groot... belast alleenlyck met eenighe corenrentkens ende eenighe heerlycke chijnsen dewelcke hoeve aenden voorschreven Loemans verhuert is vierhondert guldenen

t'siaers waer van de selve huere inde naeste rekeninghe oyck verantwoort sal worden (1) memorie.

Item eene rente van achtentviertich gulden thien stuyvers t'siaers geheven wordende op de heeren staeten van Brabant int quartier deser stadt van Antwerpen op den naam van...... ende dat metten verloopen daer aff verschenen t'sedert den....... A° xvj^c neghen herrewaerdere waer van t'verloop in toecommende rekeninghe oijck verantwoordt sal worden (2). memorie.

Item eene rente van twee duysent-vijffhondert gulden t'siaers quytbaer den penninck sesthiene gecocht op de nieuwe middelen vande vaert van Brussel daer van t'verloop oyck in toecommende rekeninghe goetgedaen sal worden dus hier memorie.

Ende noch gecocht eene rente van sessehondert vijffentwintich guldenen erffelyck quijtbaer den penninck sesthiene gehipoticeert op d'landt toebehoorende Joncker Jan Doyenbrugge de Duras geleghen tot Assenede ende Hove in Vlaenderen by t'sas van Gendt (3) daer van t'verloop insgelyckx in toecommende rekeninghe goet gedaen sal worden hier voor memorie.

Somma van dit cappittel van vuytgetrocken proffijten compt tweelffhondert ze-

(1) Deze hoeve werd gekocht door Rubens op 29 Mei 1627, zij was groot 11 gemeten 5 roeden en 9 voeten en wordt vermeld in de Staatsmassa van Rubens' sterfhuis (Ibid. bl. 63 n° 4).

(2) Vermeld in de Staatsmassa. (Ibid. bl. 70 n° 11).

(3) Deze rente werd aangekocht den 26n April 1627. (Ibid. bl. 68 n° 5).

venentneghentich gulden achthien stuyvers.
xii^{c} xcvii guld. xviii st.

Somma sommarum van de voorsch. drye cappittelen van vuytgetrocken proffyten ende ontfanghe compt vierentnegentich duysent vier hondert eenentviertich gulden achthien stuyvers xciiii^{m} iiii^{c} xli guld. xviii st.

COMMEREN ENDE LASTEN VAN DESEN STERFFHUIJSE JEGENS DE PROFFIJTEN VOORSEIJT.

Ende ierst int gemeijne.

Ierst betaelt aen Anthoni Cornelis Gheeus van eender weddinghe met hem int leven der aflijvighe aengegaen de somme van guld. ix^{c}.

Item betaelt aenden waschmaecker over t'gene t'sterffhuijs hem schuldich was van flambeeuwen gebruyckt int leven vande afflijvighe in desen guld. xvii — xvi st.

Item gegeven totten mercktganck vande maeltijt van vuijtvaerde over d'afflijvighe in desen gehouden de somme van guld. lxxxiiii.

Item betaelt Aerthus van Enghelen hovenier voor t'gruen by hem totte voorsch. maeltijt gelevert guld. v — ix st.

Item betaelt aen melck tottet maecken vant rijs gebruyckt xi gl. viii st.

Item betaelt aende naten op de voorschreven maeltyt gebruyckt xiiii gl. xiiii st.

Item betaelt aen Hans Huybrechts cruijdenier over zuycker, cruyt ende andere specerye t'synen huijse gehaelt t'saemen de somme van guld. l iiii.

Item betaelt aenden pasteijbacker van gelevert geback guld. xxiiii.

Item betaelt aen Gijsbrecht den Cock vande vuytvaert te cocken guld. vi.

Item betaelt voor t'hueren van eenigh tennewerck tot dienst der voorsch. vuijtvaert gebruyckt guld. v.

Item aende Dekens vande Violiere alhier voor het bancquet daermede die vande Violiere vereert syn geworden ten tyde vande begraeffenisse der voorsch. afflyvighe guld. i^{c} x.

Item betaelt aende maeltyt vande heeren magistraet guld. i^{c} xxxv

Item betaelt aent banquet gehouden ten daeghe van d'jaergetyde der voorschreven afflyvighe guld. xlviii.

Item betaelt aende dienstmaerten deses sterffhuyse gejont aen roucleederen t'samen guld. lx.

Item over diversche partijen van schulden die desen sterffhuyse schuldich getelt in handen van...... van Montfort ende Magdalene den knecht ende dienstmaert geweest heeft desselffs sterffhuys getelt de somme van achthien hondert guldens eens die al ten selven effecte syn geemployeert sonder dat den rendant de speciffïcatie daer aff heeft gereserveert compt guld. xviii^{c}.

Item betaelt aen Sr Offermans, over t'gene t' sterffhuys hem schuldich was van asin int leven der afflyvighe van hem gehadt guld. i^{c} lvi.

Item betaelt over t'gene 'tsterffhuys schuldich was van boter ende caes guld. xviii — xviii st.

Item betaelt aanden cleermaecker over

t'fatsoen van cleederen guld. vi — xiiii st.

Item betaelt over t'gene t'sterfthuijs schuldich was van gecocht lynwaet guld. iiii — x st.

Item betaelt aen Elisabeth Melyn over t'gene heur quam van doecken by heur gelevert om op te schilderen guld. xii — i st.

Item betaelt over lobben ende craeghen guld. xvii — x st.

Item betaelt op de hoender merckt guld. xv —

Item betaelt aen Andries van Broechem ter saecken van..... guld. i^{c} lxxxvi.

Item betaelt over t'gene t'sterffhuys schuldich was van gelevert passement ende syde guld. xlv.

Item betaelt aen Melchior Arens zeepsieder over t'gene t'sterffhuys hem schuldich was van gelevert zeep ende olie om te schilderen de somme van guld. i^{c} xliiii.

Item betaelt aenden schaliedecker voor twee jaeren gagie guld. xxxii.

Item betaelt aen pampier gelevert aen den drucker (1) guld. lxiiii — x st.

Item betaelt aenden bleycker guld. vii.

Item betaelt aen Catharine die eertyts de dienstmaerte was ten desen sterffhuyse over t'gene heuren man quam van lynwaet te weven guld. xi — xii st.

Item betaelt aen Cornelis van Wyck over t'gene t'sterffhuijs hem schuldig was van gelevert passement ende ander zydewerck de somme van guld. ii^{c} lvi.

(1) Dit papier zal wel aan den drukker geleverd zijn door Rubens om er de koperen platen, die hem toebehoorden, te laten op drukken.

Item betaelt aen Sebastiaen Francx over t'gene hem quam van een schilderije by hem voor de afflyvighe gemaeckt (1) int leven van haer voor den rendant de somme van guld. III^c^.

Item betaelt aenden timmerman over t'gene hem competeerde de somme van guld. VII.

Item betaelt aen eender lyste guld. IIII.

Item betaelt aenden bancketbacker over t'gene t'sterffhuys hem schuldich was van gelevert banquet de somme van guld. II^c^ lxVIII.

Item betaelt over t'gene men schuldich was vande leveringhe van eenen silveren becker guld. XXII — XVIII st.

Item betaelt aenden besteder vande wagens op Calis over t'gene t'sterffhuys van waghenvracht (2) schuldich was guld. xlVI.

Item betaelt aen Salomon den hoeymaecker over t'gene t'sterffhuys hem schuldich was guld. XIIII — V st.

Item betaelt aen Michiel den panneelmaecker over t'gene t'sterffhuys hem schuldich was voor reste van geleverde panneelen de somme van guld. I^c^ lXII.

Item betaelt tot Gendt inde..... over soo veele den rendant aldaer schuldich was guld. IX.

Item betaelt over t'gene t'sterffhuys schuldich was aen was ende andersints guld. IIII — XIX st.

Item betaelt aen Aertus Van Engelen

(1) Van Sebastiaen Vrancx vermeldt de Catalogus der kunstwerken door Rubens nagelaten twee schilderijen: *de Veldslag van koning Sebastiaan van Portugal* en de *Blinden die elkander leiden.*

(2) Voor het vervoeren der kunstwerken gekocht door den hertog van Buckingham.

timmerman over t'gene t'sterffhuys hem schuldich was guld. xxi.

Item betaelt aen Mynheer Montfort tot Brussel (1) over t'gene t'sterffhuys hem schuldich was van verschoten gelde guld. Iᶜxix — IIII st.

Item betaelt aen Hans Jorgen over t'gene t'sterffhuys hem schuldich was voor een oude rekeninghe comt guld. xcvi.

Item betaelt aen Cornelis Schut ter saecken van gelevert guld. xvii — II st.

Item betaelt voor t'ruymen eender weerdribbe inde voorschreven huysen. guld. vi.

Item voor t'placken eender camer met leiren guld. xi.

Item betaelt aenden metser guld. III.

Item betaelt aenden officier van den Doel over eenighe costen by hem verschoten int dvinceren de hoeve van den voorschreven Sʳ Jan Baptista Aernoults aldaer geleghen voor t'gebreck vande voorsch. negenhondert vyfftich ponden vlems mette verloope hem by d'ouders in desen als vore is geseyt in deposito gedaen de somme van guld. Iᶜxv.

Item betaelt aen Monsieur Del Becque ter saecken voorschreven de somme van guld. Iᶜxxix.

Item betaelt aen Cornelis De Vos voor twee copijen die begrepen syn onder de parceelen als vore vercocht aenden heere Hertoghe van Bucquingam guld. xlviii.

Item voor t'ruymen de weerdrubbe van-

(1) Mijnheer Jan van Montfort fourier-mayor van het hof der aartshertogin Isabella.

den voorsch. huijse byden rendant bewoont wordende betaelt de somme van guld. XIII.

Item betaelt aen naegelen ende yserwerck guld. IIII — XV st.

Item betaelt aenden gelaesmaeker over t'gene hem quam voor t'vermaecken van eenighe gelaesen guld. VII — XVIII st.

Item noch betaelt over t'gene t'sterffhuys schuldich was van gelevert yserwerck guld. VII — IIII st.

Item aen heer ende meester Laurentius Biel over t'gene t'sterffhuys hem schuldich was van eenighe by hem voorden rendant gedaen de somme van guld. III^c.

Item betaelt aen verscheyden visiten over d'afflyvighe in heur zieckte gedaen nament-lyck aen doctor Unnis gulden XVI — XVI st.

Aen doctor Verwilt gelycke guldens XVI — XVI st.

Aen doctor Lazarus guld. XXX —

Ende aen doctor Vereycken guld. XI —

Compt t'saemen guld. I^cIII — XII st.

Item betaelt aen verscheyden cloosters die voor d'afflyvighe in heur sieckte gebe-den hebben t'saemen guld. LXI — XVI st.

Item betaelt aen Justo den schilder (1) over t'gene hem quam van guld. XXXIIII.

(1) Dezen schilder Justo vinden wij nog vermeld in eenen brief van Rubens aan Valaves van 3 Juli 1625. Wij vermoeden dat hierdoor bedoeld wordt Justus van Egmont, Rubens' gekende leerling. Een schilder Joes Just wordt nog vermeld in de Liggeren der Antwerpsche Lucasgilde als ont-vangende eenen leerling in het jaar 1647-1648.

Item betaelt aen Cornelis den picqueur ter saecken ende als reste van t'houden van een peerdt guld. lxxv — VIII st.

Item betaelt aen Nicolaes Ryckemans (1) over t'gene t'sterfhuys hem schuldich was voor het snyden van eenighe plaeten de somme van guld. IXᶜ.

Item betaelt aen heer Nicolaes Roccocx over t'gene t'sterffhuys hem schuldich was ter saecken van . . de somme van guld. xᶜ lxxv.

Item betaelt aen Jouffrouwe Maria de Moy over t'gene t' sterffhuys heur schuldich was van geleenden gelden de somme van guld. iiiᶜ lxv.

Item betaelt aen Magdalena Baeck die diensmaerte was van desen sterffhuyse over soo vele d'afflyvighe van heur in bewaernisse hadde ontfangen de somme van guld. IIIᶜ —

Item betaelt aen Monsieur Lunden over soo veele van hem ontleent tottet coopen de voorschreven rente van twee duysent guldenen erffelyck op de steden van Ninhoven ende Yperen de somme van guld. IIIᵐ XCVII.

Item betaelt aen Monsieur Gan over t'gene t'sterffhuys hem schuldich was van gecochte agaten begrepen inden coop van Bucquingam de somme van guld. IIIᶜ.

Item betaelt aen Michiel den taffelreel-

(1) Nicolaas Ryckemans, de gekende graveur naar Rubens' werken, sneed: *Christus en de twaalf Apostelen*, *de Onbevlekte Ontvangenis*, *de Aanbidding der Koningen*, *Onze-Lieve-Vrouw met het Kind*, *de Heilige Familie*, *Christus op het stroo*, *Achilles' onder Lycomedes' dochters*, *de Paleizen van Genua*, misschien ook de *Cameën*. Al deze platen schijnen korts vóór of na het jaar 1620 gemaakt te zijn, dus voor Isabella Brant's sterfdag.

maeckere over t'gene t'sterffhuys hem schuldich was van geleverde lysten de somme van guld. Iᶜ.

Item betaelt aen Cornelis de Clerck zydelaeckencooper over t'gene het sterffhuys hem schuldich was van geleverde stoffen de somme van guld. IIIᶜ XXIIII.

Item betaelt aen Pauwels Dupont over t'gene hem quam van gesneden printen (1) de somme van guld. IIIᶜ.

Item betaelt aen d'erffgenamen van Hans Hans over t'gene hem quam van eene partye medalien vercocht onder de parceelen gelevert aenden Hertoghe van Bucquingam de somme van guld. IIᶜ XXII.

Item betaelt over t'gene t'sterffhuys schuldich was van eenen Olifants tant de somme van guld. IIᶜ.

Item worde hier last gemaeckt over soo veele van desen sterffhuyse wegen geleent aen Sʳ Guilliam Brandt de somme van guldens IIᵐ

Item betaelt aen Peter Bouwelaer over t'gene t'sterffhuys hem schuldich was van geleverde wynen de somme van guld. XCVI.

Item betaelt aen Sʳ Selsius tot Duynkercken over t'gene den rendant van hem ontfanghen hadde als wanneer hy de antiquiteyten vanden Hertoghe van Bucquingam naer Calis voer de somme van guld. IIIᶜ LXXXVI.

(1) Pauwels Dupont of Paulus Pontius begon voor Rubens te graveeren in 1624. Dit jaar vervaardigde hij *Susanna en de Grijsaards*, *O. L. V. Hemelvaart*, en *het portret van Wladislas Sigismond van Polen*; in 1625 verscheen van hem *de H. Rochus, patroon der pestzieken*; in 1627, *de Nederdaling van den H. Geest;* in 1628, *de Graflegging van Christus.*

Aen Lion Hemselroy weert int Gulden Hooft op de Minnebroedersruye over t'gene t'sterffhuys hem schuldich was betaelt guld. lx.

Item betaelt aen Merten Ryckaert (1) over t'gene men hem van outs schuldich was de somme van guld. IIc l.

Item betaelt aen Pauwels de Vos (2) over t'gene hem oyck quam van een oude schult de somme van guld. IIIc x.

Item betaelt aen Dierick Van Ryswyck goutsmit over t'hersetten van eenighe agaten in ringhen guld. lxxvi.

Item betaelt aen Hans Diricksens tijckwever over t'gene t'sterffhuys hem schuldich was van geleverde tycken daermen op schildert guld. IIIc xlviii.

Item betaelt aen Aerthus de la Port over t'gene t'sterffhuys hem schuldich was over gelevert lynwaet guld. lxxxviii.

Item betaelt aen Peeter Vermeulen laeckenvercooper over t'gene t'sterffhuys hem schuldich was van gelevert laecken ende baey de somme van guld. IIIc.

Item betaelt aen den Weerdt in de Mundt alhier over t' gene t'sterffhuys hem schuldich was van gehaelden wyn de somme van guld. Ic xiiii.

Item betaelt aen Stockmans den brouwer in de Zwaen aende Brabantsche coren

(1) Marten Ryckaert, de gekende landschapschilder, geboren 1587, gestorven 1631. Het is niet onmogelijk dat hij Rubens geholpen heeft bij het schilderen der landschappen in zijne schilderijen.

(2) Paulus de Vos, de gekende dierenschilder, die dieren en waarschijnlijk ook doode natuur in Rubens' schilderijen maalde.

merckt over t'gene hem quam van gelevert bier de somme van guld. lx

Item betaelt aen Peeter Vanden Broeck Apothecaris over t'gene t'sterffhuijs hem oyck schuldich was over geleverde medicamenten de somme van guld. I^c lx

Item betaelt aen Andries Van Broechem weerdt in den Gulden Leeuw tot Brussel over t'gene t'sterffhuijs hem schuldich was van vertheerde costen de somme van guld. IX^c

Item betaelt aen casmaecker over soo veele t'sterffhuijs hem schuldich was voor leveren van eenighe casschen, raemen als anderssints t'saemen de somme van guld. I^c l

Item betaelt aanden gelaesmaecker over t'gene t'sterffhuijs hem schuldich was van gelaesen ende reparatien by hem tot behoeff vande voorsch. huysen gelevert ende gedaen t'samen guld. lII — x st.

Item betaelt aenden packer die de schilderyen ende statuten heeft gepackt diemen naer Enghelant gesonden heeft aanden Hertoghe van Bucquingam guld. xxxvI.

Item gerestitueert aende huysvrouwe des voorsch. Meester Jan Brandt deser weesen Grootmoeder over soo veele zy voor desen sterffhuijse in verscheyden items verschoten hadde de somme van guld. lxxxvI.

Item betaelt aenden Procureur vanden Bosch over t'gene t'sterffhuijs hem oyck schuldich was guld. xlIx.

Item betaelt aen Sr Alexander Vanden Broeck over de cappitaele penninghen

vande zevenentdertich guld. thien stuyvers erffelyck vuytgegaen hebbende op t'voorsch. huys gestaen tegens over de Lammekens Raem hier voor bij den tweeden article vanden derden cappittele vande prouffyten deses staet geruerdt de somme van sesse hondert guldens ende over vier jaeren ende eenighe maenden verloops van dyen guld. 149 — v st.

Compt. t'saemen guld. vii^{c}xlix-vi st.

Item betaelt aen Reynier Reesbroeck over de cappitaele penninghen vande vyffen-twintich gulden erffelyck die hy opt voorgeruert huys oyck geheven heeft guld. 400.— Ende voor drye jaeren ende eenighe maenden verloops guld. 91

Compt t'saemen guld. iiii^{c} xci.

Item betaelt voor de capitale penninghen ende eenighe jaeren verloops vande dry gulden erffelyck die opt voorseyde huys oyck vuytgegaen hebben als over t'recht vanden overgeleverden constitutie brieff t'saemen guld. lxiii.

Item aen Jan Baptista Aernoults getelt guld. ii^{m} xl.

Volghen de betaelinghen diemen gedaen heeft aen d'erffgoeden nae de doodt der voorschreven aflyvighe als vore gecocht.

Item betaelt aen Hans Smekens over de coop penninghen van zeven huijskens van hem tot behoeff van desen gemeynen sterffhuyse gecocht gestaen by ende omtrent de voorsch. groote huysinghe metten hove byden heer rendant in desen gebruyckt wor-

dende gelyck hier vore onder den derden cappittel ende proffyten deses staet is geseyt, de somme van guld. IIII^{m}.

Item betaelt aenden Notaris Van Uffel voor besoignen by hem gedaen int coopen vande voorschreven huyskens guld. XXIIII.

Item betaelt aen Jaspar Vanden Bogaert voor maeckelaerdijloon vande selve huyskens guld. XXX.

Item betaelt aen Jacques Loemans over de coop penninghen van de voorsch. hoeve metten hove ende huyse van plaisancien geheeten t'hoff van Ursel geleghen tot Eeckeren guld. 7407

Ende in handen vande Paters vande Societeyt Jesu alhier over de capitale penninghen van eene rente metten onbetaelden verloop die zij opt voorsc. hoff heffende waeren guld. 6525

Compt t'saemen luyt de quittancien guld. XIIII^{m}IX^{c}XXXII

Item betaelt aende Rentmeester vanden Graeve van Hoochstraeten over de verloopen van eenighe chynsen als rentkens alnoch vuytgaende opt voorschreven hoff van Ursel t'saemen guld. X^{c}VI — XV st.

Item betaelt over de capitaele penninghen met eenighe verloops vande achtenviertich guldenen thien stuyvers t'siaers diemen als vore gecocht heeft op deser stadt van Antwerpen heur ende der gemeynre ingesetenen goeden der selver op den naem van ..... t'saemen de somme van guld. X^{c}.

Item betaelt over de capitaele penninghen vande twee duysent vyff hondert gulden erffelyck quytbaer tegen den penninck sesthiene diemen als vore gecocht heeft op de nieuwe middelen vande vaert van Brusselen de somme van guld. xl^{m}.

Item betaelt aen Thomas Maignaert over den maeckelaerdye-loon der voorsc. rente ende van andere, t'saemen guld II^{c}.

Item betaelt over decappitaele penninghen vande sessehondert vyffentwintich guldenen erffelyck diemen als vore gecocht opt lant toebehoorende Joncker Jan Doyenbrugge de Duras geleghen tot Assenede ende Hove in Vlaenderen by t'sas van Gendt bedraegende tegens den penninck sesthienen de somme van guld. x^{m}.

Item betaelt aen Dirick den cassier van Sr Lunden voor syne moeyten ende tytverlet by hem gehadt int ontfanghen ende vuytgeven de voorsch. penninghen gecomen vanden Hertoghe van Bucquingam de somme van guld. I^{c}l—

Somma van dese gemeyne lasten ende vuytgeven comt t'saemen tweentnegentich duysent sessehondert tweentnegentich gulden vierthien stuyvers XCII^{m}VI^{c}XCII guld. XIIII st.

De vuytgetrocken proffijten ende ontfanghe beloopt als voore ter somme van vierentnegentich duysent vierhondert eenentviertich gulden achthien stuyvers XCIIII^{m} IIII^{c} xlI guld. XVIII st.

Ende de voorsch. lasten ende vuytgeven

daer aene gecort ende affgetrocken soo overt ende compt noch int gemeyne goet ende meer par slot deses staet ende rekeninghe ontfanghen dan vuytgegeven de somme van seventhien hondert negenenviertich gulden vier stuyvers compt guld. xvii^{c}xlix — iiii st.

Daeraff dat den heer rendant in desen competeert d'een helft ende syne voornoempde twee kinderen d'ander helft is elcx helft de somme van achthondert vierentseventich guldens twelff stuyvers.
viii^{c} lxxiiii guld. xii stuyvers.

ANDER LASTEN ENDE VUYTGEVEN DEN TWEE KINDEREN IN DESEN ALS ERFFGENAMEN VANDE DOODE SYDE ALLEEN STAENDE TE DRAEGHEN TE WETENE.

Ierst betaelt aen achtendertich wapenen aen d'lyck der afflyvighen ende tot verscheyden plaetsen gebruyckt guld. xix — x st.

Item betaelt aenden Heere Pastoir van Sint Jacobs kercke over syn recht vande begraeffenisse der selve afflyvighe guld. iii.

Item betaelt aende zanghers van de misse ten daeghe haerder begraeffenisse int musicq te doen guld. xi.

Item betaelt aenden graffmaecker voor d'maecken van heuren graeve. guld. ii — viii st.

Item betaelt aenden chirurgyn vande afflyvighe naer heur doodt t'openen de somme van guld. vi.

Item betaelt aende cnaepen van Sincte Lucas gulde van die vande selve gulde met

heur afflijvighe begraeffenisse te roepen guld. I — x st.

Item van gelycken betaelt aenden cnaep vande Romanisten ter saecken voorsch.guld I — x st.

Item betaelt aende Heeren van Sincte Michiels clooster voor allen de kercken rechten der voorschreven afflyvighe al noch van t'celebreren van eenige missen t'saemen guld. LVII.

Item betaelt aen den wasvercooper voor allen d'lyck rechten der selver afflyvighe ende d'waschlicht by hem gelevert t'saemen de somme van. guld. IIc XC.

Item aende aelmoesseniers tot behoeff vanden armen gegeven voor d'medegaen mette voorschreven begraeffenisse de somme van guld. LXXII.

Item betaelt aen stoff passement ende voeyeringhe tot eenen nieuwen roucassuyffel t'saemen guld. 16-6 st.

Ende aende wapenen daerop gestelt guld. 8-8 st.

Compt t'saemen guld. XXIIII — XIIII st.

Item betaelt aen 't Clooster vande Carmelieten alhier over het celebreren van een jaermisse over de voorsch. afflyvighe guld. Ic X-VII st.

Item betaelt voor t'celebreren d'jaergetyde over de voorschreven afflyvighe guld. IX — X st.

Item betaelt voor d'naeyen van twelff hempden voor de voorsch. twee weesen guld. IIII — XVI st.

Item betaelt aenden schoenmaecker voor schoenen voor de selve twee kinderen guld. XII.

Item betaelt voor eenen tabbaert voor

Nicolaes Rubbens (1) guld. vi.

Item betaelt voor boecken voor denselven Nicolaes guld. i — iiii st.

Item noch betaelt aenden schoenmaecker voor een ander rekeninghe van schoenen by henlieden oyck gehadt guld. xvi — x st.

Item betaelt aenden hoey cremer over eenighe hoeyen ende ander cremerye by hen oyck gehadt t'saemen guld. lx — x st.

Item betaelt aen een gelas by Albertus Rubens (2) ten Augustynen daer hy scholen gegaen heeft gegeven guld xx.

Somma van dese particuliere lasten ende vuyt geven compt sevenhondert neghen en twintich guld. thien stuyvers eens vii^c^xxix guld. x st.

De selve kinderen compt vande gereede overschiet ende baete als voore ter somme van guld. viii^c^ lxxiiii — xii st.

Ende t'voorschreven particulier vuyt geven daer aene gecort soo overt ende compt hen noch goet de somme van een hondert vyffent viertich guldenen twee stuyvers i^c^xlv guld. ii st.

Ende dit boven de thienhondert guldenen eens die de selve kinderen toecommen vande twee duysent guldenen eens die naer de doodt hender moeder als voore onder de gemeyne lasten is geseyt vuytgetrocken ende geleent syn aen Sr Guilliam Brandt memorie.

Desen staet ende rekeninghe was aldus overgegeven

(1) Nicolaas Rubens, de tweede zoon van P. P. Rubens en Isabella Brandt.

(2) Albertus Rubens de oudste zoon van P. P. Rubens en Isabella Brandt.

ende gepresenteert byden voorsch. Heer Petro Paulo Rubbens als vaeder ende opper testamentelycke momboir van syn voorschreven kinderen aende voornoempden Meester Jan Brandt ende Meester Hendrick Brandt als grootvaeder ende oom respective ende mede testamentelycke momboir over de selve kinderen, ende naer dyen hen den selven staet ende rekeninghe van voore tot achtere behoorlycken over lesen ende overleegt is ende vande veriffïcatien daer toe annex synde hadde gebleecken oyck dat hy heer Rendant verclaerde dyen over als deuchdelyck ende rechtveerdich te syn hebben dyen gepasseert gelaudeert ende voor goet accepteert zoo zy dyen passeren, lauderen ende voor goet accepteren by desen, Toirconden by hen dese beneffens den voorschreven rendant onderteeckent in Antwerpen den XXVIII dach Augusti XVI^c ende achtentwintich ende was onderteeckent Pietro Paulo Rubens, J. Brandt, Henr. Brandt. »

Onder stondt geschreven Collata concordat cum suo originali quod attestor Fran^cus Hercke notarius admiss^s.

Gecollationneert ende bevonden accorderene mette voorsch. copye auctenticque, by my ondersch. openbaer notaris t'Antwerpen residerende — Oirconde ex.

T. GUYOT, Nots pub^us.

Huwelijks-voorwaarden van P. P. Rubens en Helena Fourment.

Uitgegeven en toegelicht door Max Rooses.

Rubens had den 20ⁿ Juni 1626 zijne eerste huisvrouw verloren. De staat van goederen bij haar overlijden werd den 11ⁿ Juli daaropvolgende opgemaakt en den 28ⁿ Augustus 1628 goedgekeurd door de voogden der minderjarige kinderen, zooals wij in het vorige stuk zagen. Onmiddellijk daarop ondernam Rubens de diplomatieke zending hem opgedragen door de aartshertogin Isabella en begaf zich op weg naar Madrid, waar hij tusschen 10 en 14 September aankwam. Van Madrid keerde hij terug naar Brussel in April 1629 en vertrok van daar terstond weer naar Londen, waar hij tot in Maart 1630 bleef. Nog in den loop van dit jaar ging hij zijn tweede huwelijk aan; den 29ⁿ November werd hem door de voogden zijner kinderen kwittantie gegeven van hetgeen dezen laatsten toekwam uit de nalatenschap hunner moeder; den 4ⁿ December bood hij zich met zijn aanstaande bruid en dezer ouders bij notaris Toussein Guyot aan om het huwelijks-contract op te maken, waarvan wij hieronder den tekst mededeelen; twee dagen later was de drie-en-vijftigjarige kunstenaar de gelukkige echtgenoot der zestienjarige Helena Fourment. De jonge vrouw, die op de tien laatste levensjaren van den grooten meester den glans harer schoonheid liet stralen, was gedoopt den eersten April 1614 in de Sint-

Jacobs kerk te Antwerpen. Haar broeder Daniël was sedert 22 September 1619 getrouwd met Clára Brant, de zuster van Isabella, Rubens' eerste vrouw. De groote kunstenaar zou den naam der teergeliefde en hare trekken, die hij in zoo menig meesterstuk afbeeldde, vereeuwigen.

De oorspronkelijke oorkonde hieronder afgedrukt berust in het archief van het kasteel van Gaasbeek, waar zij voor ons werd afgeschreven door de welwillende tusschenkomst van den heer Jules Van Cromphout.

HOUWELIJCXE VOORWAERDE

VAN HEER

PEETER PAULO RUBENS

Inden jaere ons heeren duysent sessehondert eñ dertich den vierden dach der maendt decembris, voor mij Toussein Guyot openbaer notaris bij den secreten Raede van Sijne Ma^t ende van Brabant geadmitteert ende geapprobeert t' Antwerpen residerende ende de getuijgen naergen[oemd] compareerden Heer Pietro Paulo Ruebens Riddere Secretaris van Sijne Ma^t secreten Raedt ende Edelman vanden huijse van haere Doorluchtichste Hoocheijt (1) als toecommende bruijdegom ter eenre, ende Jouffr^e Helena Fourment geassisteert met H. Daniel Fourment ende Jo^e Clara Stappaert haeren vaeder ende moedere als toecomende bruijt ter andere zijden, alle mij notaris bekent sijnde. Ende bekenden ende verlijden dat sijlieden 't saemen geconcipieert geraemt ende gesloten hebben een toecommenden houwelijck tusschen den voorgenoemden Heer Pietro Paulo Ruebens ende Jouffr^e Helena

(1) De aartshertogin Isabella-Clara-Eugenia.

Fourment, ter eeren Godts, indijen 't selven houwelijck bij orlove van onse moedere de heijlige Kercke geschieden ende voortsganck hebben mach, ende dat onder de conditien, inder vuegen ende manieren naevolgende. Inden iersten soo geloefde de voorschreven Heer toecomende bruijdegom tot subsidie ende onderstant sijns toecomende houwelijcs intebrengen alle ende ijegelijcke sijne goeden ruerende ende onruerende alomme waer ende tot wat plaetsen die gelegen sijn ende bevonden souden mogen worden, als voldaen hebbende sijne twee kinderen daer moeder aff was Jouffr^e^ Isebeel Brandt van henne moederlijcke goeden, naer luijt der quictancie bij henne testamentelijcke momboirs opden negenentwintichsten dach der voorledener maendt Novembris voor mij Notaris gepasseert waermede de voorgenoemde Jouffr^e^ toecommende bruijt ende haere ouders verclaerden te vreden te wesen.

Waertegens de voorschreven H^r^ Daniel Fourment ende Jouffr^e^ Clara Stappaert sijne huijsvrouwe geloefde tot subsidie ende onderstant van hens voorschreven dochters toecommenden houwelijck ende stracx naede consommatie van den selven, te geven de somme van drij duijsent ponden grooten vlems [1] eens, ende dat sij bovendijen sal inbrengen de hondert negenentwintich ponden tweelff schellingen ende seven grooten vlems eens die sij geerft heeft van wijlen Jouffr^e^ Catharina

(1) Drie duizend ponden grooten Vlaamsch aan zes gulden het pond of achttien duizend gulden, zouden nu ongeveer honderd duizend frank, berekend naar de toenmalige waarde van het geld uitmaken.

Fourment haer sustere (1) huijsvrouwe was van Hr Gielis Hanckaert, voorts dat sij lieden de selve henne dochtere sullen vuijtsetten cleeden ende reeden, mitsgaders de bruijlofts feeste becostigen soo ende gelijck sij lieden daeraff eere ende danck begeeren sullen, waermede de' voorsch. heer toecommende bruijdegom verclaerde insgelijkcx te vreden te wesen. Sijnde voorts tusschen de voorsch. partijen contrahenten ondersproken ende geconditionneert soo wanneer dit toecommende houwelijcs bedde bijden wille Godts, compt te scheijden sonder wettich hoir van hender beijder lijve geprocreert achtertelaetene, dat alle ende ijegelijcke de goeden bijden eenen oft den anderen van hen intebrengene, oft die hen staende desen houwelijck souden mogen toecommen oft versterven, oft de weerde van dijen, sullen gaen ende keeren ter zijde waerts van daer de selve ingebrocht oft verstorven sullen wesen, Ende dat de voorsch. toecommende bruyt (wesende de lancstlevende) sal boven dijen hebben ende behouden, alle ende ijegelijcke de cleederen, juweelen, fraeijecheden, cleijnodien, lijnen ende wullen thaeren lijve ende hoofde eenichsints dienende ende behoorende, ende voorts voor duwarie vuijt des toecommende bruijdegoms gereetste achtertelaetene goeden de somme van tweentviertich duysent carolus guldens eens, (2)

(1) Catharina Fourment gedoopt in O.-L.-V. kerk den 18n October 1603, trouwde op 14 Maart 1627. Volgens den heer P. Génard (P. P. Rubens blz. 411) was haar man Peeter Hanckaert of Hannicaert schepen van Antwerpen, en was Gillis Hannicaert een harer getuigen; zoo staat het ook vermeld in de huwelijksboeken van St Jacobskerk.

(2) Volgens de hooger aangenomen raming der geldwaarde ongeveer 233.000 frank onzer dagen.

sonder inde conquesten ijet te mogen pretenderen. Ende ingevalle de voorsch. toecomende bruijdegom de lancstlevende is, dat hij sal insgelijcs hebben ende trecken voor duwarie vuijt der toecomende bruijts achtertelaetene goeden de somme van achtduijsent carolus guldenen eens.

Alle welke poincten ende conditien geloefden beijden voorsch. partijen malcanderen wel volcommelijck ende getrouwelijck te onderhouden te volbrengen ende te voldoen. Aldus gedaen ende gepasseert t'Antwerpen ten huijse des voorsch. Hr Daniels Fourment ter presentien van heer ende Mr Jan Brant schepen, Mr Hendrick Brant greffier respective deser stadt, Hr Peeter Fourment, Hr Peeter van Hecke, Hr Balthasar de Groot, Hr Hendrick Moens ende Hr Nicolas Picquerij (1) als getuijgen hiertoe versocht, ende hebben de voorsch. comparanten, assistenten ende getuijgen de minute deser int register mijns Notaris met henne naemen onderteeckent.

Quod attestor signo meo manuali solito

T. Guyot, Nots. Pubus.

(1) Jan Brant vader van Rubens' eerste vrouw; Hendrik Brant, haar broeder; Peeter Fourment, de oudste brooder van Helena; Peeter Van Hecke, echtgenoot van Clara Fourment, Helena's zuster; Balthasar De Groot, echtgenoot harer zuster Joanna; Hendrik Moens, echtgenoot harer zuster Maria; Nicolas Picquery, echtgenoot harer zuster Elisabeth.

VARIA RUBENIANA

DOOR

MAX ROOSES.

Een schilderij aan Rubens toegedicht door Vondel.

In zijne levensbeschrijving van Gérard de Lairesse *(De groote Schouwburg der Nederlandsche kunstschilders en schilderessen.* 1753. Deel III, blz. 141) schrijft Arnold Houbraken het volgende:

'T lust ons een opmerkelyk staal van vernuftige vindinge, in een konststuk, door Rubbens penceel bemaalt, en door Vondels pen beschreven, tot bestempeling van ons gezegde, na te schrijven, uit de opdragt voor het Treurspel der Gebroederen.

Ziehier de brok uit Vondel, waarop Houbraken doelt:

Hier wort ick belust om door Rubens, de glori der penseelen onzer eeuwe, een heerlijck en koningklijck tafereel, als een treurtooneel, te stoffeeren. Hij valt aan het tekenen, ordineeren, en schilderen, nochte zijn wackere geest rust eer het werckstuck voltoit zij. David zit'er zwaermoedigh op den hoogen troon. Men ziet'er, door een poort in 't verschiet, de drooge dorre en dorstige landen quijnen. Boven in 't gewelf van 't prachtige marmeren en cederen hof zwieren zommige Engelkens, die, naer de gewoone zinrijckheit des allervernuftighsten Schilders, elck om strijt bezigh zijn om net uit te beelden 't geen ter zaecke dient. 't Een schijnt het vonnis der Gebroederen uit een half ingerolt bladt te vellen.

Een ander geeft met een gesloten waterspuit te kennen dat de Hemel gesloten zij. Een ander beduit met een dompige fackel, een ander, met eenen waeier in 't aenzicht waeiende, hitte en benaeutheit. Twee anderen schijnen twee stammen uit te beelden, te weeten; het een, dat vrolijck van opzicht, met kroon en scepter in top vlieght, Juda; het ander, dat, verbaest en treurigh van gelaet, en met den hoofde neêrwaert vallende, naer de vallende kroon grijpt, Benjamin. Andere maken een ijzere keten klaer om der misdadigen halzen te sluiten. Een ander druckt met weeghschael en zwaerdt de rechtvaerdigheit der straffe uit. Sauls verweze nakomelingen staen voor den rechterstoel,en zien zeer deerlijck, overmits Benajas den lammen Mefboseth, en het kleentje Micha, op het wencken van 's Koninghs oogen, en wijzen des uitgestreckten scepters, uit den hoop treckt; terwijl de Gabaonners met wraeckgierige en gloeiende aengezichten, aen d'eene zijde, op hun Recht dringen, en aen d'andere zijde hem benauwen het misbaer en de traenen der allerbedruckste Michol; waer nevens de stockoude weduwe al bevende met de rechte hant op haer stoxken, en met de slincke op de rechte schouder van haere kamenier leunende, met een lachend aenschijn melt, datze, van rouwe aen 't mijmeren geslaegen, niet weet watze, zeit.

Maer hij al even stijf weet nu van geen erbarmen,
Noch keert zich 't allerminste aen traenen, noch aen kermen.
't Orakel schiet'er voor. God zelf verstopt althans
Het oor des andersins gezeggelijcken mans:
En eveneens gelijk op Liban 't winterweder
Bestormt den dicken stam van een bejaerden ceder
Van overal, zoo dat 'er bergh en bosch afkraeckt,
En 't gieren van den boom een bedt van bladen maeckt:
Die al te hecht gegroeit in d'aerde, schiet te wonder
Zijn tacken juist zoo hoogh als taeie wortels onder;
Zoo wort de helt al staegh door 't roepen hier en daer
Gesolt, en hoe behart een fellen strijt gewaer;
Maer 't opzet even vast niet eens verzet door schreien.

Hofstede de Groot in zijn uitstekend boek *Quellenstudiën zur Holländischen Kunstgeschichte. Arnold Houbraken und seine « Groote Schouburgh »* blz. 160 zegt van dit schilderstuk « *Die Dürre zu König Davids Zeiten* (2 Sam. 21). Von Vondel ausführlich beschrie-

ben. — Eine solche Darstellung findet sich nicht bei Rooses ».

Indien ik het stuk noch beschreven noch vermeld heb is dit gebeurd om de zeer eenvoudige reden, dat wij er niet alleen buiten de beschrijving van Vondel nergens gewag vinden van gemaakt, maar dat Vondel zelf nooit beweerd heeft dat dit stuk werkelijk bestaan hebbe. Het komt mij nog altijd onverklaarbaar voor, hoe die tekst door verlichte Nederlanders verkeerd is kunnen verstaan worden. « Hier word ik belust om door Rubens, de glorie der penseelen onzer eeuwe, een heerlijk en koninklijk tafereel te stoffeeren » zoo schrijft Vondel. Hoe kan men daar iets anders in vinden dan dat de dichter voor een oogenblik het penseel aan Rubens ontleent om in den trant van den grooten schilder een tafereel op te hangen. Hetgene volgt: « Hij valt aan het teekenen, ordineeren en schilderen » zegt toch klaar genoeg, dat Vondel in zijnen geest Rubens aan het werk zet en ziet. Heel de beschrijving die er op volgt bewijst ten overvloede, dat hier geen schilderij van Rubens beschreven wordt, maar dat de dichter zulke schilderij fantazeert. Zeker de Antwerpsche schilder heeft wel eens samenstellingen geleverd, die om de spitsvondigheid der toespelingen en om de ingewikkeldheid der zinnebeelden nevens het verzinsel van Vondel zouden mogen geplaatst worden; die samenstellingen waren dan echter geen onderwerpen van schilderijen, maar van teekeningen, bestemd om gegraveerd te worden, als boekentitels. De eenige uitzonderingen op den regel zouden te vinden zijn in zijn reeksenwerken: *de Geschiedenis van Maria van Medici, de Verheerlijking van Jacobus I, de Zegepraal en de Figuren van het Aller-*

heiligste Sacrament; maar al deze werken bestaan uit verscheidene stukken en geen ervan is zoo overpropt met personagiën en zinnebeelden als de schilderij door Vondel gestoffeerd. Maar zelfs al ware de dichter trouwer gebleven aan den trant van den schilder, niets laat uit zijne woorden opmaken dat hij het beschreven stuk anders gezien hebbe dan in zijne verbeelding.

Het portret van Cornelis Arnoldus aan Rubens toegeschreven.

In zijn artikel over Pieter Fransz de Grebber zegt Kramm: « Ik voeg hier de prenten bij, die later bekend zijn geworden, en bij Heller (L) staan vermeld als: *Susanna met de beide Ouden*, 1665, f° .—. *De H. Magdalena* f° .—. *De H. Petrus* f° .—. *Cornelius Arnoldus*, naar Rubens, 1630 ». De toeschrijving aan Rubens van de schilderij, naar welke de laatste prent vervaardigd werd, is zoo bepaald mogelijk; ik achtte het dus wel de moeite waard een onderzoek naar hare gegrondheid in te stellen, zooveel te meer daar van Heller de vermelding overgegaan is naar Kramm en van Kramm naar Vosmaer *(Rembrandt, les Précurseurs etc. p. 77)* en de legende dus op weg is geschiedenis te worden.

Het portret gegraveerd door Pieter de Grebber verbeeldt in den doodslaap den Roomschen priester Cornelius Arnoldus, die den 3n October 1613 aan waterzucht stierf en wiens lijk den 6n Mei 1630, zestien en half jaar na zijn dood, gaaf en ongeschonden,

bruin van tint en buigzaam van ledematen, in zijn graf werd teruggevonden, zooals blijkt uit de inschriften, die de gravuur te lezen geeft. Deze eerwaarde heer schijnt geen anderen titel tot de onsterfelijkheid te bezitten dan de overgankelijkheid zijns lichaams.

Ziehier de opschriften der plaat.

Rond het portret:

D. Cornelius Arnoldi presb. obiit An. 1613 3 octob. Corpus ejus hijdropicum post XVI annos et mens. VI in Sepulcro integrum ac firmum, membris ductilibus, colore fusco, repertum An. 1630 VI maji P. D. Greb. F. ex monum.

Onder aan het conterfeitsel:

Sesqui anno lustrisque tribus post, quam abstulit hijdrops
Cornelium, integro corpore talis erat.
Corpora solvendi quid hijdrope potentius? Ast heic
Fusca vides solidis ora vigere toris.
Vivere dixisses carnemque cutemque lacerti
Motibus, et reducem membra vocare animam.
Corpora si qua negent cariem quia templa Dei sunt:
Certior intactae virginitatis honor.

Op welken grond het portret, naar hetwelk die plaat gesneden is, aan Rubens wordt toegeschreven, valt niet te zeggen; hoogst waarschijnlijk om de eenvoudige reden, dat zulke grond niet bestaat. Naar het onderschrift te oordeelen: *Fusca vides solidis ora vigere toris*, zou men zeggen, dat de afbeelding naar eene schilderij is gemaakt, een veronderstelling, die overigens door den graveur bevestigd wordt, waar hij zegt dat hij naar een gedenkteeken werkte *(fecit ex monumento)*; maar waar en waarom Rubens dit doodenportret zou gemaakt hebben, wordt nergens vermeld, en in geen der beide opschriften, de eenige oorkonden, die men over den man en zijn conterfeitsel bezit, komt er een woord van voor. Ziedaar de

reden waarom ik het stuk in mijn *Œuvre de Rubens* onvermeld liet.

Het eenige, dat hierbij aan te stippen valt, zonder dat er daarom eenige gevolgtrekking tot rechtvaardiging der toeschrijving kunne uit afgeleid worden, is dat de Haarlemsche schildersfamilie de Grebber lang vóór 1630 met Rubens in betrekking stond. Frans Pieterszoon de Grebber, vader van onzen Pieter Franszoon, dien Rubens Frans Pieterssen noemde, werd door hem en Sir Dudley Carleton gebezigd in de gekende ruiling van antieke marmerbeelden tegen schilderijen, die in 1618 plaats had (Zie *Noël Sainsbury, Original unpublished papers, illustrative of the life of Sir Peter Paul Rubens*, blz. 27-44).

Een schilderij van Adriaan Brouwer in Rubens' bezit.

De heer F. Jos. van den Branden schrijft in zijne *Geschiedenis der Antwerpsche Schilderschool* (blz. 847) het volgende:

« Den 4n Maart 1632, « compareerde Signor Adriaen Brouwer, constschilder, residerende binnen dese stadt Antwerpen » voor den notaris Peter de Breuseghem. Ten verzoeke van Daniël Deegbroot verklaart hij daar, voor de gerechte waarheid, in plaats van eed, dat hij zekere schilderij: *Een Boerendans*, waarvan de omtrek aan de achterzijde van den akt wordt geteekend, niet meer dan eens geschilderd heeft en dat die schilderij in handen is van den heer Peter Pauwel Rubens. Rubens is daar insgelijks tegenwoordig en bevestigt,

dat hij bedoelde schilderij, sinds omtrent éen jaar in zijn bezit heeft ; en de vorst onzer schilders stelt, ter bekrachtiging dezer verklaring, zijn handteeken, onder dat van Adriaan de Brouwer. »

Op ons verzoek deelde de heer van den Branden ons den tekst van het vermelde stuk mede. Ongelukkiglijk bevindt zich niet op de minute van dezen akt, bewaard in het Antwerpsch Archief, de bedoelde teekening van Adriaan Brouwer, die op de expeditie van den akt moet geschetst geweest zijn. Wij laten den tekst van den akt hier volgen.

TEN VERSUECKE VAN Sr DANIEL DEECHBROOT

DIE QUARTA MARTII 1632.

Compareerde Sr Adriaen Brouwer, constschilder, residerende binnen dese stadt mij Notario bekent zijnde, Ende verclaerde ende attesteerde voor de gerechte waerheyt in plaetse van eede, denselven tallentyden presenterende des versocht zijnde, waerachtich te sijn, dat hy attestant het subiect van d'origineleoft principael schilderye, wesende eenen boerendans (waeraff den omtreck ten naersten bij op dander zijde staet geteeckent) nyet meer als eens en heeft geschildert ende dattet voors. principael jegenwoordelyck is in handen van d'heer Pietro Paulo Rubbens, gelijck de selve heer Pietro Paulo Rubbens, mij Notario oyck bekent zijnde, mede comparerende verclaerde ende attesteerde waerachtig te sijn ende dat de voors. principael schilderye in sijne handen geweest is van ontrent een jaer herwaerts, consenterende de voors. attestanten hieraff bij mij notaris een ofte meer openbare instrumenten gemaeckte worden. Aldus gedaen ende gepasseert 't Antwerpen ter presentien van Ambrosius Sebille ende Jacques Jourdain, incolis, testibus.

ADRIAEN BROUWER.
PIETRO PAUOLO RUBINS.
P rus DE BREUSEGHEM.

Frédéric II, roi de Prusse, collectionneur.

Les volumes XIII et XV du *Jahrbuch der Königlich-Preussischen Kunstsammlungen* contiennent une série

d'articles par Paul Seidel consacrés à « Friedrich der Grosse als Sammler von Gemälden und Sculpturen. » On sait que le grand roi s'était formé une collection dont la majeure partie des tableaux se retrouvent dans la galerie de Sans-Souci. Nous croyons que jamais au monde un amateur peu clairvoyant ne fut plus scandaleusement trompé par ses fournisseurs que ne le fut le célèbre monarque: les Rubens de Sans-Souci le prouvent avec une évidence indéniable. En dehors de quelques tableaux de valeur qui ont pris le chemin du Musée de Berlin, toutes les grandes toiles du maître flamand acquis par le roi de Prusse sont d'indignes copies.

Dans les articles de Paul Seidel, nous relevons quelques mentions des tableaux de Rubens; elles sont malheureusement peu nombreuses et peu explicites.

(XIII p.208.) LETTRES DE METTRA, LE FOURNISSEUR DU ROI, A DE CATT.

(Königliches Haus-Archiv, Rep. XLVII).

Paris, 4 juillet 1766.

Je vous envoye une note de tableaux qui sont à bon marché. Ils forment une des plus agreables collections que j'aye vue. Le Rubens est une esquisse finie du beau tableau qu'il a fait à Rome pour y faire connaitre ses talents (?). Les deux Rembrandt sont très gracieux et de la plus belle expression, on ne donnera ces tableaux pour les prix indiqués que pour avoir de l'argent comptant. C'est une très belle occasion.

(XIII p. 209.) *Paris, 28 juillet 1766.*

Voici la note des articles qu'on propose à choisir pour remplacer le Jules Romain. J'ai à vous observer qu'ayant examiné de nouveau l'esquisse de Rubens j'ai vu qu'on l'avait entierement gâtée en la voulant retoucher. Les repeints ont repoussé en plusieurs endroits et je crains bien qu'ils ne puissent pas même supporter le voyage. Cette esquisse était en meilleur état quand je l'ai proposée.

(XIII p. 211.) *Paris 6 avril 1767.*

J'ai suivi exactement la vente du cabinet de M. de Julienne suivant les ordres de Sa Majesté; j'ai acheté le S. Jérome de Vanderwerff pour L 2530. La *Charité Romaine* de Rubens a été vendue L 5000 : quoique ce soit un beau tableau, j'ai pensé que je servirais mal les intentions du Roi en faisant l'acquisition, il est noir, point gracieux et en fort mauvais état. Les autres articles que le Roi désire n'ont pas encore été mis en vente.

—

(XV p. 53.) COMPTES DE GERARD ET MICHELET AU ROI FRÉDÉRIC II.

1765, 19 novembre de caisses M. D. C. n[s] 32 à 39 contenantes : le Rubens, Remus et Romulus et Bordure (1), la diseuse de bonne aventure de Roux, le Bassan et Rottenhammer; Leandre de Rubens, la grande Pendule; la petite Pendule, le Leonard de Vinci; envoie de Mettra pour S. M.

1766. 5 mai. N[r] 54 à 59 la Pendule à fusée, son pied et chapiteau, le van der Werff: enfant prodigue; des Paters: la suite de 14 Paters; deux têtes de Rubens et cinq tableaux sous condition.

—

(P. 55.) Gutzkowsky vend en mai 1755 un grand tableau de Rubens pour 2500 thalers et un petit pour 1700 thalers; en juin 1766, un grand tableau de Rubens *Susanne* pour 2500 thalers.

Le directeur César vend en 1755 au roi trois tableaux, au prix de 7448 thalers, *L'Io* du Corrége, *la Déjanire avec le centaure Nessus* par Rubens et la *Sainte Famille* par André del Sarto.

P. 56. Trible fournit au roi en Mai 1771, au prix de 800 écus : Un tableau représentant S. Martin à cheval distribuant ses vêtements aux pauvres; la figure qui est derrière le St. Martin est le portrait de Rubens (2).

Littérature.

Le célèbre peintre français Eugène Delacroix était un admirateur enthousiaste de Rubens et, si ses œuvres trahissent l'influence exercée sur l'artiste par le pein-

(1) Galerie de Sans-Souci.
(2) Au Nouveau Palais à Berlin. Répétition du Saint Martin de Van Dyck au Château de Windsor.

tre Anversois, ses écrits témoignent du zèle et de la prédilection avec lesquels il étudiait les tableaux de son illustre prédécesseur. Le *Journal de Eugène de la Croix* que la librairie Plon de Paris vient d'éditer en 1893 atteste en différents endroits l'admiration de l'auteur pour Rubens. Il y a entre autres le récit d'un voyage en Belgique, entrepris en 1850, et la vente d'un exemplaire des tapisseries de la *Vie d'Achille*, en 1852, qui lui fournissent l'occasion de s'étendre longuement sur son maître favori. Inutile de faire ressortir avec quelle compétence il en parle.

Dans une publication antérieure les *Lettres de Eugène Delacroix* (Paris, Quantin, 1878), nous avions déjà pu constater les mêmes sentiments. Pour en donner un exemple, nous citons un alinéa de la lettre que, le 8 août 1858, il adressa à son ami Dutilleux. Eu égard aux critiques qu'à soulevées à diverses reprises la restauration des tableaux de la galerie de Marie de Médicis, dont il est question dans cette lettre, celle-ci revêt le caractère et acquiert la valeur d'un document important.

A M. DUTILLEUX.

Ce 8 août 1858.

Cher Monsieur et Ami,

Vous voulez bien me demander mon opinion sur la restauration des Rubens. En somme, je crois l'opération bonne : elle est même excellente, eu égard aux dévernissages pratiqués habituellement sur les tableaux. Voici l'effet produit : le vernis enlevé à fond, particulièrement sur les clairs, a découvert une fraîcheur de tons à laquelle on devait s'attendre. Les jeunes nourrissons de la peinture, qui se figurent qu'il suffit de peinture à l'huile grasse et de donner à leurs toiles à l'aide du bitume ce qu'ils appellent des tons chauds, ont dû être désappointés. On saura désormais qu'on

peut être un artiste très chaud et rendre la nature avec des tons véritables. Le seul inconvénient de ce travail résulte sans doute de la manière dont les tableaux ont été exécutés. Il est probable que Rubens se contentait de simples frottis pour les ombres. Ces frottis ou glacis étaient pratiqués avec des tons transparents qui ont poussé au noir. La coloration noire des vernis accumulés par le temps qui s'étendaient également aux clairs, mettait une sorte de liaison entre ces clairs et ces ombres. Aujourd'hui la proportion est dérangée, c'est-à-dire que les ombres sont foncées et les clairs ont un éclat si vif, celui que le peintre avait voulu y mettre, que l'aspect des tableaux a quelque chose de métallique et de monotone, à cause de l'effet uniformément sombre des parties ombrées. C'est, du reste, l'effet qui se produit presque constamment sur tous les dévernissages. Il serait à souhaiter qu'on ne vernît jamais. Nos descendants auraient sans doute une idée plus exacte de nos tableaux ; mais comment résister au désir de donner à ses contemporains la meilleure opinion possible de soi et de ses œuvres ?

—

Adolf Rosenberg l'éditeur des *Rubensbriefe* (Leipzig, Seemann, 1881) a terminé l'année passée dans les publications du *Gesellschaft für vervielfältigende Kunste* de Vienne, l'histoire des graveurs de Rubens *(Die Rubensstecher)*, illustrée de nombreuses et excellentes reproductions de gravures rubéniennes. En 1894, il a commencé dans le *Zeitschrift für bildende Kunst* une biographie de Rubens qui s'annonce comme devant être d'une exactitude digne d'éloges.

—

Emile Michel, l'auteur de la *Vie de Rembrandt*, qui a été un des succès de la littérature artistique des dernières années, travaille en ce moment à une *Vie de Rubens* qui fera pendant à l'histoire du grand peintre hollandais.

—

Dans le *Zeitschrift für bildende Kunst,* Wilhelm Bode

le célèbre historien d'art, directeur de la Galerie royale de Berlin, publie ses notes sur les œuvres d'art anciens qu'il a eu occasion de voir dans le cours du voyage qu'il a fait aux Etats-Unis lors de l'Exposition de Chicago.

Nous en extrayons ce qui se rapporte à l'œuvre de Rubens.

Dans la collection de la *Historical Society* de New-York, l'auteur a vu un grand portrait authentique d'un chevalier de la Toison d'or, un peu froid de facture et de coloris ; plusieurs tableaux de l'école ou de l'atelier sans importance.

Dans le *Metropolitan Museum of Art* de New-York.

Sous le nom du maître:

Susanne, copie de l'école;

Pyramus et Thisbé par van Thulden;

Portrait d'homme, œuvre de jeunesse de Van Dyck vers 1618;

Le Retour d'Egypte, une œuvre d'atelier complètement ruinée (Voir Œuvre de Rubens n° 183).

Dans l'*Art Institute* de Chicago :

Portrait d'Ambroise Spinola, répétition d'école de l'original de la Galerie Nostitz à Prague *(Œuvre de Rubens* 1060).

Dans la *Collection Quincy A. Shaw* à Boston :

Esquisse de la *Danaë* de Rubens (Un tableau de Rubens *Jupiter* et *Danaë* se trouve mentionné dans les inventaires de la Collection Royale de Madrid et dans le catalogue de la vente Hoet, mais le tableau n'est pas connu).

L'Inventaire de Jean van de Cappelle, 1680, men-

tionne sous le nom de Rubens les tableaux suivants:

18 Une Léda; 30 Un Triton; 69 Deux portraits; 179 Un portrait de P. P. Rubens *(Oud Holland*, X, 32).

L'ŒUVRE DE RUBENS

Addenda

(Les numéros cités en tête de chaque pièce sont ceux que les tableaux portent dans mon *Œuvre de Rubens)*.

LES TRIOMPHES ET LES FIGURES DE L'EUCHARISTIE.

42. *Le Triomphe de l'Eucharistie sur la Philosophie et la Science.*

43. *Le Triomphe de l'Eucharistie sur l'Ignorance et l'Aveuglement.*

48. *Le Sacrifice de l'ancienne Loi.*

L'inventaire des tapisseries appartenant à la maison impériale de Vienne mentionne des pièces représentant les trois sujets ci-dessus mentionnés. Ils portent la marque de la fabrique bruxelloise B. B. et le nom du négociant aulique Gilles Gerobo (Gillis Gerobo Hoefhandl.) qui en fit la commande au XVII[e] siècle pour l'empereur Ferdinand III. Jusqu'à l'année 1877, ces pièces se trouvaient dans le Palais de Prague, où elles avaient été déposées après le Couronnement de Marie-Thérèse comme reine de Bohème, en avril 1743.

(Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses. II, 216)

107. *Le Sacrifice d'Abraham*. Le 29 octobre 1614, une

résolution des États-généraux de la Hollande refusa à Balthasar Flessiers l'autorisation sollicitée par lui de publier une gravure d'après le *Sacrifice d'Abraham*, Voici le texte de la résolution :

Opte requeste van monsieur Balthasar Flessiers, schilder alhier in *den Hage*, voorhebbende te laten vuytgaen het affcontrefeytsel, by hem naer het leven gedaen van seeckere jonge dochter, tot Moers woonachtich, met name Eva Fliegen, die in den tyt van seventien jaeren egeen aertsche spys ofte drank heeft genoten; item noch de *Offerhande Abrahams* van synen soon Isaac, geschildert by den vermaerden Mr. *Piedro Paolo Rubbens*, versoeckende daertoe octroy voor sess jaren, met verboth dat nyemant deselve daerentusschen en sullen moegen naedrucken, is dit des suppliants versoeck affgeslagen « *Resolutie der Staten-Generaal 1614. October 29.* (*Kramm: De Levens* etc. sub *Flessiers.*)

Ce document confirme la supposition émise par M. Henri Hymans, à laquelle je m'étais rallié, que, à en juger par la gravure, le tableau semble appartenir à la première époque de Rubens.

130. *Daniël dans la fosse aux lions*. Du temps de Rubens, il existait déjà plus d'un exemplaire, ou du moins une copie, de ce tableau. En effet, dans l'inventaire de la mortuaire de Jean Brant, le père d'Isabelle, la première femme de Rubens, nous rencontrons la mention d'un grand tableau de *Daniël dans la fosse aux lions*. Il est vrai que le document n'ajoute pas le nom de Rubens à ce titre, mais vu le lieu où le tableau se trouvait et sa dimension, il est à peine permis de douter qu'il s'agit ici d'une répétition de l'œuvre de Rubens (Archives du château de Gaasbeek).

177. *L'Adoration des Mages*. Le tableau se trouve actuellement au Nouveau Palais près de Potsdam (*Zeitschrift für bildende Kunst*, juin 1893, p. 207).

256. *La Femme adultère*. Le tableau fut de nouveau présenté en vente, comme faisant partie d'une collec-

tion Schuster de Bruxelles, chez Heberlé de Cologne. Les journaux du 24 novembre 1892 annoncent qu'il a été adjugé à 25,500 marcs.

260. *L'Enfant prodigue.* Ce tableau fut acquis par le Musée d'Anvers en 1894. Nous en avons donné la description d'après la gravure. Sur le tableau, le fils prodigue se trouve à droite. La peinture en général est sèche et mince; les animaux sont faits de peu, mais très exactement indiqués. Ils ont une allure épique rubénienne et la construction robuste, de formule générale, que le grand décorateur donnait à ses bêtes; mais ils sont vivants, les chevaux et les porcs d'un mouvement énergique et vif, les vaches d'une tournure naturelle. A première vue, ils ne vous saisissent pas; après un examen plus attentif, on admire l'habileté du maître qui, en quelques coups de brosse, donnait la vie à ses animaux. Le fils prodigue a la musculature héroïque des premiers temps de Rubens; sur sa peau d'une carnation chaude le modelé est indiqué par des ombres d'un bleu froid et d'un brun transparent à reflets flamboyants. La servante est de tournure ample, ses vêtements de peinture plate et claire. Le ciel est strié de nuages blancs, rougis par le soleil couchant. Les arbres sont sommairement indiqués. Le travail des accessoires est simple ; celui des personnages et des animaux est poussé plus loin. L'effet de lumière dans le ciel est vivement accentué par les dernières retouches en empâtement du maître. La riche lumière du fond crée une perspective lointaine et met chaque chose à sa place. Elle corrige jusqu'à un certain point la sécheresse de l'ensemble, mais ne la fait point disparaître entièrement. Le premier plan, et

spécialement la construction en bois de l'étable, est un peu confus.

Le tableau est entièrement de la main de Rubens. Il date de 1612 environ, à en juger par la forme des personnages, la musculature du fils prodigue et le modelé bleu et brun de sa chair. Il a été payé 45,000 fr. par le Musée. Il provient d'une vente qui a eu lieu en 1894, où il fut adjugé à 840 livres sterling (21,000 fr.) et a appartenu à W. Wilkins, architecte de la National Galery, dans la vente duquel il avait été adjugé à 246 liv. 15 sh. (6169 fr.) *(Art Journal* octobre 1894).

284. *La Translation du corps de Sainte Catherine par les anges.* Monsieur Paul Foucart, avocat à Valenciennes, m'écrit (20 décembre 1894) que son père possède cette prédelle, depuis un grand nombre d'années.

342. *Le Christ à table avec les disciples d'Emaüs.* Copie à l'église St.-Eustache de Paris.

460. *Saint Ivon le défenseur des veuves et des orphelins.* Le tableau fut peint pour l'église des Jésuites à Louvain. Un fait pouvant servir à fixer à quelle date il fut exécuté, se trouve mentionné dans une lettre de G. Gage à Sir Dudley Carleton *(Noël Sainsbury : Papers relating to Rubens p.* 19). Le 11 mars 1617, est-il dit dans cette lettre, Rubens se trouvait à Louvain *(I missed very narrowly Sig^r Rubens* 3 *dayes since at Louvain. Brussels* 4/14 *marsh* 1616-7*)*.

Tome 1. p. 328. *Saint Martin à cheval.* L'inventaire du cabinet du château impérial de Prague mentionne sous le n° 484 un *Saint Martin à cheval.* H. 2 aunes 21 pouces; L. 2 aunes 14 pouces, par Rubens *(Jahrbuch der kunsthist. Samml. des Allerhöchsten Kaiserhauses* X. CLXI).

478. *La Décapitation de Saint Paul.* Pour expliquer la contradiction existant entre les différents auteurs au sujet du tableau qui ornait le maître autel de l'église des Dominicains à Anvers, j'ai émis l'hypothèse que cet autel possédait deux retables, l'un de Rubens, l'autre de Boeyermans, qui étaient exposés alternativement. Un document qui fut publié en 1870 dans le *Vlaamsche School* confirme cette supposition. C'est la liste des tableaux enlevés à cette église par les soldats de la République française en 1794. On y lit :

1° le tableau du Maître Autel par Rubens
2° item. par Boeyermans.

497[1]. (Tableau non mentionné). L'inventaire de la galerie de l'archiduc Léopold-Guillaume d'Autriche, dressé en 1659, mentionne une Sainte-Thérèse en buste qui tient dans la main droite une plume et dans la main gauche un livre ouvert. Peint à l'huile sur panneau, cadre noir uni. Hauteur 3 palmes 9 doigts, même largeur. Original de Pierre Paul Rubens (*Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen des Allerh. Kaiserhauses*, I CXIX, n° 86).

553[1]. (Tableau non mentionné). Le même inventaire mentionne: un tableau à l'huile où est représentée l'histoire de Progné servant à son mari la tête de son enfant et lui (Térée) renversant la table. Cadre noir. Haut 2 paumes 4 doigts, large 2 paumes 1 doigt. Original par Pierre-Paul Rubens (Ibid. I, CXXXVI, n° 406).

562. *Briseïs rendue à Achille.* Un dessin de cette composition (H. 17 1/4 pouces, L. 26 pouces) fut adjugé dans la vente Adrian Hope, Londres, 30 juin 1894, au prix de 340 guinées. Le catalogue l'appelle

gravement: *Une illustration pour la tragédie d'Alceste d'Euripide.*

572. *La mort d'Argus.* Ce tableau qui, par inadvertance, a été décrit une seconde fois sous le nº 632 et sous le titre *Junon, Vénus et Argus* a été vendu le 28 juin dans la vente de lord Dudley pour la somme de 1500 guinées *(Art journal,* 1892, p 286). En 1894, le Musée de Cologne l'a acquis de M. Steinmeyer *(Nieuwe Rotterdamsche Courant,* 17 mars 1894).

620. *Hercule et Omphale.* Les inventaires de la galerie impériale à Prague de 1718 et de 1737 mentionnent un tableau original de Rubens, qui ne se retrouve pas dans le Musée impérial de Vienne: *Hercule filant au milieu des femmes. (Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen des Allerh. Kaiserh.* X, CXXXVIII et CXLIII).

707.-714. *L'Histoire du Consul Decius Mus.* La famille Schwarzenberg de Vienne possède un exemplaire des tapisseries d'après ces cartons, se composant de dix pièces de la fabrique de Jan Leefdael et Gérard Van der Streken de Bruxelles (Ibid. V. 352).

718-729. *L'Histoire de Constantin.* La maison impériale d'Autriche possède six tapisseries d'après ces cartons et trois pièces d'un autre exemplaire (Ibid. I, 230 ; II, 184).

La même maison possède huit pièces de tapisseries de Bruxelles, exécutées par Everard Leyniers et Henri Reydams représentant *les Leçons d'Equitation de Louis XIII de France.* Les différents sujets sont :

1. Neptune créant le cheval. A gauche, des Tritons sur le bord de la mer; à droite, Vénus sur son char avec un Amour.

2. Henri IV avec sa femme Marie de Médécis, au-

près desquels des Amours amènent deux chevaux.

3. Louis XIII courbettant à droite.

4. Même sujet autrement traité.

5. Louis XIII faisant faire à son cheval une passade à gauche; derrière lui, le maître écuyer et un amour.

6. Même action à droite. Derrière le jeune prince, Mercure conduisant un cheval.

7. Le jeune prince sur le cheval sautant à droite; un écuyer en costume romain derrière lui.

8. Le même sujet: le cheval sautant à gauche, l'écuyer se tenant à gauche.

Ces huit pièces furent acquises du négociant viennois Bartholomée Triangl, en 1666, à l'occasion du mariage de l'Empereur Léopold I avec l'infante Marguerite-Thérèse d'Espagne, pour la somme de 8327 florins. Les cartons en sont attribués à Rubens ou à Jordaens. Si effectivement ils sont l'œuvre de l'un de ces deux peintres, toutes les probabilités sont pour Rubens dont les relations avec la Cour de France de 1622 à 1625 sont assez connues, tandis que Jordaens n'a jamais exécuté de commande ni pour la reine Marie de Médicis ni pour son fils Louis XIII. Il est vrai que nulle part on ne trouve mentionnée cette composition de Rubens (Ibid. I, 245).

766. *Les Bienfaits du Gouvernement de Jacques I.* (Tableau non mentionné). Le musée de Bruxelles vient d'acquérir de M. Gauchet au prix de 30,000 fr., une étude pour le panneau principal du plafond de Whitehall. Ce n'est pas une esquisse, c'est une étude poussée fort loin, constituant un véritable petit tableau. On y voit le roi Jacques I assis sur le trône, élevé sur une espèce de piédestal de forme circulaire qui s'appuie sur une base carrée. De la main droite, il

tient le sceptre et des deux mains il fait le geste de repousser le groupe qui se trouve à droite. Celui-ci se compose de Minerve armée de son bouclier à tête de Méduse et de sa lance; le casque au panache puissant lui couvre la tête, l'épaule et un des seins qui sont nus, le corps est enveloppé d'une draperie de couleur changeante. Elle s'élance du haut des airs pour arrêter Mars, qui, une torche dans la main droite, se précipite vers le trône du roi et appuie un pied sur le corps de la Discorde étendue sur le dos à ses pieds. Mars porte un casque et une cuirasse sur laquelle flotte un manteau rouge ; les jambes sont nues, la tête et le haut du corps sont renversés. La Discorde est coiffée de vipères et tient un serpent dans la main droite; le corps est nu à l'exception d'une draperie autour des reins.

Le coloris est très vigoureux, les teintes sont posées par solides coups de pinceau ou par larges trainées. Les quatre figures ressortent vigoureusement sur un fond d'un ton écru clair, couvrant à peine le panneau. Le jeu des clartés rousses répandues par la torche de Mars se reflétant sur le dieu lui-même et sur Minerve est soigneusement indiqué. En général, la variété des tons et des nuances est fort riche, mais ils sont rudement et sommairement accentués au lieu d'être liés et fondus comme dans un tableau terminé du maître de la même époque. Les personnages sont bien mouvementés et bien unis dans leur mouvement. C'est un très beau morceau entièrement de la main du maître, bien conservé, sauf quelques retouches sur les fentes refermées et sur l'épaule gauche et le bras droit de Minerve.

Panneau H. 71 cm., L. 86 cm.

Il a passé par la vente de Benjamin-West en 1820 où il fut adjugé à 162 liv. st. 15 sh.

846. *Un Fauconnier revenant de la Chasse* (the Fig). Exposé par Lord Windsor dans l'Exhibition of Works by old Masters, à Londres. Winter Exhibition 1894. Toile H. 79 pouces, L. 88 pouces.

902. *Isabelle Brant.* Adjugé dans la vente Baring Brothers, Londres, à 650 livres sterling.

902bis. *Portrait de Jean Brant* (Non mentionné). Dans l'inventaire de la mortuaire de Jean Brant, le beau-père de Rubens, que le *Bulletin Rubens* publiera dans une prochaine livraison, se trouve mentionné un portrait de ce personnage peint par Rubens. Le document constate que cette peinture a été léguée à Albert Rubens, fils de Pierre-Paul.

Dans le même inventaire se trouve encore mentionné un portrait d'un jeune fils de Jean Brant probablement peint par Rubens (Voir plus loin 1036bis).

1036bis. *Clara-Serena Rubens* (Non mentionné). Dans l'inventaire de la succession de Jean Brant, le père de la première femme de Rubens, se trouvent mentionnés deux portraits d'enfants, peints à l'huile sur panneau et encadrés, l'un d'un jeune fils de Jean Brant, l'autre de la fille de Rubens, Clara-Serena née en 1611, morte en 1624. Quoique l'inventaire ne cite pas le nom de l'auteur de ces portraits, il est à peine permis de douter qu'ils soient de la main de Rubens (Twee stukxens schilderye respective op paneel, olieverve in lyste een van Jan Brant des afflyvigen soontken was, ende dander van Clara Serena Rubbens dochterken was des voors. Hr. Rubbens. *Inventaire de la mortuaire de Jean Brant, Archives du château de Gaasbeek.)*

1050. *Rubens et Isabelle Brant.* L'inventaire que nous venons de citer mentionne parmi les objets appartenant au père d'Isabelle un tableau représentant Rubens et sa première femme (Een stuck schilderye van heer Petro Paulo Rubens met syn eerste huysvrouwe op paneel, olieverve en lyst). Il serait assez naturel d'identifier ce tableau avec celui que possède la Pinacothèque de Munich, si ce n'était que ce dernier est peint sur toile collée sur panneau, tandis que le portrait appartenant à Jean Brant était peint sur panneau. S'agirait-il d'une répétition par le maître, ou d'une copie? Le document ne fournit pas de réponse à cette question.

1066bis. Portrait d'Antoine Triest, évêque de Gand (Non mentionné). Au mois de Mars 1894, un portrait mentionné comme celui d'Antoine Triest, évêque de Gand et attribué à Rubens, fut vendu chez Christie à Londres au prix de 199 liv. sterling (Journal *de Koophandel*, Anvers, 21 Mars 1894).

1160. *La Chasse au Sanglier.* La répétition provenant de la collection du roi de Hollande fut adjugée dans la vente Adrian Hope, Londres, 30 Juin 1894, à 1743 liv. sterling *(Art-Journal,* Octobre 1894).

1189. *Un Paysage au clair de la lune.* Vendu en Juin 1892 à Salting au prix de 300 guinées *(Art-Journal* 1892, p. 286).

1250. Frontispice du *Breviarium Romanum.* Le dessin original de cette gravure se trouve au British Museum sous le nom d'Érasme Quellin. (Département des Estampes et dessins, portefeuille d'Érasme Quellin). A la plume lavé de bistre avec les armes du Pape Paul V, sans les inscriptions. H. 35, L. 22. cm.

1554bis. L'*Erichtonius dans la Corbeille.* Le dessin à

la pierre noire et à la sanguine est authentique ; celui qui est fait à l'encre et à la pierre noire est l'œuvre d'un graveur.

1417. *Étude pour la Chute des réprouvés*. Dans la Dyce-collection exposée au South-Kensington Museum de Londres, se trouve un dessin de Rubens, représentant un ange qui étend la main pour saisir un damné.

Reproductions d'œuvres de Rubens par la gravure et par la photographie.

148. *La Nativité du Christ*. Gravé par William Finden.

158. *L'Adoration des Rois*. Gravé par Dambrun et Devilliers (Dambrun sc. Devilliers aq. forti).

181. *Le Massacre des Innocents*. Gravure anonyme avec texte anglais.

296. *Le Christ en Croix auquel on porte un coup de lance*. Gravé par Ger. Van der Gucht.

307. *La Descente de Croix* de la Cathédrale d'Anvers. Vient d'être reproduite en une superbe eau-forte de très grande dimension par A. Coppier de Paris.

1325-1337. *Le Christ et les Apôtres*. Photographie par A. Braun.

A. Braun a publié les photographies de la plupart des tableaux de Rubens du Musée d'Anvers, du Louvre et des diverses collections de Rome. Citons ces dernières planches.

308ter. *La Visitation de la Vierge* de la galerie Borghèse.

416. *Saint François d'Assise* (copie). Galerie du Capitole.

Le Saint Sébastien de la galerie Corsini. (Œuvre de Van Dyck, voir *Œuvre de Rubens* n° 492.)

652. *Nymphes couronnant la déesse de l'Abondance.* Académie de Saint-Luc.

801. *Romulus et Remus.* Galerie du Capitole.

1124. *Un portrait de Moine.* Galerie Doria.

HET TESTAMENT

VAN

Jan Brant en Clara de Moy

RUBENS' SCHOONOUDERS

door P. GÉNARD.

In den omgang van Onze Lieve Vrouwe-Kerk, niet verre van de St-Lucaskapel, ligt een zerk voortkomende van St-Michielsklooster, (1) waarop de volgende woorden gebeiteld zijn :

D. O. M. S.
MONVMENTVM
D. IOANNIS BRANTII
I. C.
ET
D. CLARAE DE MOY
CONIVGVM
ET
SVORVM
R. I. P.

(1) Bij de afschaffing van St-Michielsklooster en de heropening van O.-L.-V. Kerk, werden, in 1801, een aanzienlijk deel der zerken van St.-Michielsabdij naar onze Cathedrale overgevoerd; zoo vindt men daar ook den zerk van den vermaarden aardrijkskundige Ortelius. Herhaalde malen, in het *Aardrijkskundig Genootschap*, hebben wij erop aangedrongen dat deze merkwaardige steen eene betere plaats bekome.

Deze weinige woorden raken twee personen, die in het leven van Pieter-Pauwel Rubens eene groote rol vervuld hebben. Inderdaad Jan Brant, griffier en schepen van Antwerpen, en Clara de Moy waren de ouders van Rubens' eerste echtgenoote; daarenboven was Jan Brant de schoonbroeder van Maria de Moy die, op 26 Maart 1609, in het huwelijk trad met Philippus Rubens, den ouderen broeder van den grooten schilder, en den eersten getuige zijner schitterende loopbaan.

Jan Brant II was een uitstekend ambtenaar, die aan de Stad Antwerpen groote diensten bewees. Zoon van den voornamen rechtsgeleerde Jan Brant I en van Elisabeth Dunhoot, alias s'Dunnen, was hij omtrent 1560 te Antwerpen geboren, en werd hij, op 22 Januari 1590, bij meerderheid van stemmen, als raad-griffier in vervanging van Jeronimus Scharini gekozen; sedert dien dag ook was zijn naam aan al de belangrijke zaken, die de stad raakten, gehecht geworden.

Op 13 Meert 1607 verkreeg hij van het stadsbestuur eene gift van 200 gulden, voor de opdracht aan het magistraat van zijne *Commentaria Julii Cæsaris*.

In April 1616 ontving hij voor de uitgave der werken van Philippus Rubens, zijnen schoonbroeder, eene zilveren schaal ter waarde van honderd gulden.

In 1622 gaf hij zijn ontslag als griffier en zijn zoon Hendrik volgde hem in zijne bediening op. Ditzelfde jaar werd hij tot schepen verheven en droeg dien titel op nieuw in 1623, 1625, 1630.

Op 17 October 1633 schonk hem het stadsbestuur voor de opdracht van zijn boek, getiteld *Senator*, eene tweede zilveren vergulde schaal met het

opschrift S. P. Q. A. en de wapens der stad, ter waarde van 172 gulden Artois. Dit kunststuk werd evenals het vorige door den vermaarden drijver Abraham Lissau vervaardigd (1). Wij zullen later zien, dat Brant dit geschenk op prijs stelde.

Jan Brant II bewoonde in de St-Michiels-of Kloosterstraat, het huis in de stadswijkboeken geteekend, deel IV bladz. 72, en dat thans nr 37 draagt. Na zijn huwelijk met 's griffiers dochter, betrok Rubens een deel van de woning zijns schoonvaders (2) en het was aldaar dat hij verscheidene zijner meesterwerken uitvoerde (3).

De innigste vriendenbanden vereenigden het huisgezin Brant en Rubens; wij zien, dat de meester het afbeeldsel zijns schoonvaders vervaardigde, en dat deze laatste verscheidene schilderijen van zijnen schoonzoon bezat, waarvan wij ongelukkiglijk de onderwerpen niet kennen.

Isabella Brant overleed vóór 15 Juni 1626 en werd in St-Michielsabdij bij Maria Pypelincx, des schilders moeder, onder een prachtig gedenkteeken ter aarde besteld. Volgens de costumen van Antwerpen werden van moeders zijde, twee voogden over de twee zonen der overledene benoemd. Luidens het gezamenlijk testament, voor notaris van Hal opgemaakt waren, in geval van vooraflijvigheid der vrouw, haar vader Jan Brant II en Philips Rubens, de man van Maria de Moy tot mombers

(1) Zie onze *Notice sur la corporation des orfèvres p.* 17, en *Anvers à travers les âges* T. II, p. 463. Wij hebben ook eenige inlichtingen van onzen voorganger Fred. Verachter benuttigd.

(2) Zie mijn opstel *Rubens*, bl. 464.

(3) Reeds in 1611 deed Rubens den aankoop van den grond zijner nieuwe woning.

harer nagelatene kinderen aangewezen. Philips Rubens op 28 Augusti 1611 overleden zijnde, zoo trad de griffier Hendrik Brant in zijne plaats op. Hierdoor werden de betrekkingen met de familie Brant nog nauwer, en de banden werden talrijker nog wanneer in 1630 de groote schilder in tweede huwelijk, met de zuster van Daniel Fourment, trad. Op 29 November 1630 verklaarden Albertus en Nicolaas Rubens, voor notaris Guyot « gecontenteert te syn van allen 't gene dat denselven soude mogen competeren voor henne moederlycke goeden, nyet daeraff vuytgenomen noch gereserveert. »

Clara de Moy, Jan Brant's echtgenoote, werd in 1637 door eene zware ziekte aangetast, waarvan zij den 24 Augusti van gezegd jaar overleed. Jan Brant volgde zijne echtgenoote in het graf op 29 Augusti 1639, nalatende voor eenige erfgenamen de kinderen van P. P. Rubens en die van Daniel Fourment, den jongere, als vertegenwoordigende de twee dochters uit zijn huwelijk gesproten.

Een wederzijdsch testament was door de echtelingen Brant opgemaakt, dat in handen berustte van Daniel Fourment, en door dezen laatste in handen werd gegeven aan de notarissen van der Soppen en H. van Cantelbeck, die het, op 30 Augusti 1639, ambtelijk openden. Dit stuk is zeer belangrijk, doordien het de betrekkingen der gansche familie doet kennen ; doch om de verwantschap der familiën Rubens, Brant en Fourment beter te begrijpen, denken wij eenen oogslag op den stamboom dezer geslachten, langs den kant der de Moy's, te moeten werpen.

De befaamde rechtsgeleerde Hendrik de Moy,

de gemeenschappelijke stamvader, was te Herenthals op 21 April 1531 geboren (1). Hij werd poorter van Antwerpen den 28n April 1561, secretaris der stad in 1563 en trouwde in St-Walburgiskerk aldaar, den 10n Mei 1569, met Clara van Gulick dochter van Melchior van Gulick en Margareta de Witte, die zelve dochter was van Adriaan de Witte en Clara Verhagen (2).

Drie dochters sproten uit dit huwelijk voort, waarvan eene, Catharina de Moy, gedoopt den 1n Januari 1574, ongehuwd stierf. De twee andere waren: Clara de Moy, die, op 23 October 1590, in het huwelijk trad met Jan Brant II, greffier en later schepen van Antwerpen, en Maria de Moy, die in het huwelijk trad: 1° op 26 Meert 1609, met Philippus Rubens, Pieter-Pauwel's broeder; 2° met Balthasar van Nispen, stichter van een godshuis in de Korte Ridderstraat te Antwerpen gelegen.

Jan Brant won bij Clara de Moy vier kinderen, Henricus en Jan, die beiden ongehuwd stierven; Isabella, geboren den 20n October 1591, die de eerste huisvrouw van Pieter-Pauwel Rubens was,

(I) Hendrik de Moy was zoon van Nicolaas de Moy en van Catharina Monincx, waarvan hij het wapen in zijn schild overnam.

De familie Monincx was eene der deftigste uit de Kempen, en verbleef langen tijd te Lier. Door akten van 1523 en 1540, leeren wij een aantal der leden van het geslacht Monincx kennen, onder anderen: Aart Monincx die waarschijnlijk met Catharina van Gheele trouwde, en voor dochter had: Margareta die, in 1540, omtrent 37 jaren oud was. Behalve deze had hij nog de volgende kinderen, waarvan de drie laatste in 1523 minderjarig waren en voor voogden hadden Jan van Gheele en Peeter van den Dycke: 1° Jan Monincx, 2° Catharina, gehuwd met Mr Nicolaas de Moy, 3° Joanna Monincx, 4° Aart Monincx, 5° Lucas Monincx, 6° Elisabeth Monincx.

Zie over de familie de Moy, onze aanteekening in het eerste deel van ons *Archievenblad.*

(2) Akt van 14 Meert 1576 (sub MARTINI); zie ook akte van 1546, 10 November (Sub J. VAN WESEMBEECKE).

en Clara Brant, die, op 22 September 1619, in het huwelijk trad met Daniël Fourment, broeder van Helena Fourment, de tweede huisvrouw van den grooten kunstenaar.

Uit het huwelijk van Clara Brant met Daniël Fourment, aangegaan in St-Andrieskerk op 22 September 1619, waren zeven kinderen gesproten, die te Antwerpen in verscheidene kerken werden gedoopt; te weten:

1° Clara Fourment, gedoopt in St-Andrieskerk den 17n Juli 1620; peter: haar grootvader Jan Brant; meter: hare grootmoeder Clara Fourment.

2° Elisabeth Fourment, in O. L. Vrouw (zuid) den 20n December 1621 ter vunte geheven; peter: Balthazar van Nispen en meter: Elisabeth Rubens. *(Isabella Brant?)*

3° Daniel Fourment, gedoopt in O. L. Vrouw kerk (zuid) den 18n Januari 1623; peter: Daniel Fourment, de oude; meter: Clara Brant.

4° Joannes-Baptista Fourment, gedoopt in O. L. Vrouwkerk (zuid), den 13n April 1625; peter: Petrus Fourment, en meter: Clara Fourment.

5° Balthazar Fourment, in St-Jacobskerk gedoopt op 2 Februari 1627; peter: Balthazar de Groot; meter: Joanna Mertens, in naam der weduwe van Petrus van Hecke.

6° Henricus Fourment, in O. L. Vrouwenkerk (zuid), gedoopt op 27 October 1628; peter: Henricus Brant; meter: Maria de Moy.

7° Guilielmus Fourment gedoopt in O. L. Vrouwenkerk (zuid), in Augustus 1635; peter: Guilielmus Brant; meter: Clara Rubens.

Zonderling genoeg, dat het testament der echtgenooten Brant niet aan den oudsten der aange-

trouwde zonen, P. P. Rubens, maar aan Daniël Fourment in handen werd gesteld. Wanneer nu Jan Brant, de langstlevende van het huisgezin Brant op 23 Augusti 1639 was overleden, verscheen op 30 Augusti daarna, om dit testament te openen Daniël Fourment in eene zitting bij den notaris van der Soppen, bijgestaan door zijnen ambtgenoot Hendrik van Cantelbeeck, in tegenwoordigheid van den Eerw. heer Norbertus van Couwerven, alsdan prior der abdij van St-Michiels, vergezeld van P. P. Rubens en dezes zoon Albertus Rubens.

De lezing van dit stuk moet het huishouden Rubens min of meer verwonderd hebben. Inderdaad Jan Brant en zijne echtgenoote hadden besloten dat al hunne kindskinderen niet *stamsgewijze*, maar *hoofdsgewijze* zouden bedeeld worden, en derhalve dat het huishouden Rubens, waarin zich slechts twee afstammelingen bevonden, enkel twee paarten zou ontvangen, terwijl aan het huishouden Fourment, zeven paarten, zouden toegekend worden. De familie Rubens was dus eenigszins verongelijkt. Een geschenk eventwel van zeker belang bleef aan Albertus Rubens als *extraordinaire en buiten proportie van de kinderen van Fourment*, voorbehouden : 1° al de boeken, geschreven en gedrukte; 2° het afbeeldsel van den overledene door Rubens geschilderd. Aan Nicolaas Rubens werd vermaakt de zilveren schaal met het wapen der stad waarvan wij hooger hebben gesproken.

Het testament van Jan Brant en Clara de Moy luidde als volgt (1).

(1) Dit belangrijk stuk berust in de archieven van Mevrouw de Arconati-Visconti, in het Kasteel van Gaesbeek. Wij danken den heer Van Cromphout voor de kopij, die hij ons heeft bezorgd.

INDEN NAEME ONS HEEREN.

Wy Jan Brandt ende Clara de Moy begeerende te disponeeren vande tydelycke goeden ons byden Heere genadelijck verleent, verclaren d'inhoudt van desen te wesen onsen vuyttersten wille die wy begeeren naer onsen overlyden puntuel volbracht ende achtervolcht te worden, tzy by forme van testamente codicille donatie, causa mortis of insulcke andere maniere als yemants vuytersten wille alderbest can bestaen, alwaert dat alle solemniteyten van rechten daer inne niet en waren geobserveert, de zelve mits desen, soo vele desnoot zy, derogerende.

Ierst bevelen wij onse zielen, soo haest die vuyten lichame sullen scheyden, de grondeloose bermherticheydt Godts, de verdiensten ons lieffs Heere Jesu Christi, d'intercessie van alle syne lieve heyligen, en onse lichamen der gewyde aerde, ter discretie vande lancxtlevende.

Ende aengaende onse voorsc. goeden, hoedanich en waer die gelegen mogen zyn, egeene vuytgesteken, die maecken wy d'eerst afflyvige den lancxtlevende, om by hem aenveerdt, behouden, beseten, gebruyckt ende daervan gedisponeert te worden naer synen vryen wille ende beliefte, sonder tegenseggen van yemanden, sonder oick aen yemandt, staet, declaratie, oft openinge te derven doene, als zynde by ons aen onse kinderen hen houwelyckx goet gegeven, d'welck wy hun ende heure kinderen voor heure legitime portie zyn aenrekenende ende daer inne instituerende mits desen:

Ende naer de doot vande lancxtlevende van ons beyden, willen ende begeiren wy te weten, degene die van ons de lancxtlevende sal zyn, dat alle de voorsc. goeden, diemen inden sterffhuyse desselffs lancxtlevende zal bevinden, in wesen te syn, sullen gelyckelyck worden gepaert ende gedeylt, tusschen de kinderen van wylen onse dochter Isabella, die zy heeft gehadt by Heer Petro Paulo Rubens, namentlyck Albertus en Nicolaus, ende de kinderen wylen onse dochter Clara geprocreert in houwelyck met Daniel Fourment, te weten allen ende yegelyck de selve kinderen hooftsgewyse onder hun gesamentlyck, al oft sy gebroeders ende gesusters waeren, d'welck wy alsoo willen ende begeiren vuyt sekere respecten ende consideratien ons daertoe moverende, hier onder oock geruert.

D'eerste afflyvige den lancxtlevende ende naer de doot desselffs lancxtlevende de voorsc. kinderen in al t' gene ende inder manieren als voorsc. is met vollen rechte van Institutie noemende ende instituerende; ende oft gebeurde dat de voorsc. Albertus ende Nicolaus, oft yemand van hun beyden, deser werelt quaemen t' overlyden, sonder wettich kindt van heuren oft zynen lyffve in houwelycken state verweckt ende geprocreert achtertelaten, indien gevallen begeiren ende ordonneren wy, dat derzelver oft desselfs alsoo af-

lyvich geworden portie, inde immeuble ende onruerende goeden van ons testateurs, daer onder mede begrepen de huysingen en erffven binnen dese stadt gelegen, sal accresseren, aenwassen en met vollen rechte toecomen ende aenblyven den kinderen der voorsc. Clara, alsdan in leven wesende, gelygkelyck ende prorata, zonder participatie van ghene 't zy Albertus oft Nicolaus die zoude mogen te lyffve blyven d' welck wy alsoo goet vinden ende gerecht hebben omdat de kinderen der voorsc. Clara eenichsins geadvantageert mochten worden, nadien Godt almachtich den selven Albertus ende Nicolaus extraordinarlyek ende buytenproportie van de kinderen vande zelve Clara heeft versien ende gebenificieert.

Begeirende voorts dat de voorsc. Albertus naer myns testateurs afflyvicheydt voor vuyt hebben zal alle myne boecken, soo geschreven als gedruckt, pampieren, geschriften, ende andere stucken ende munimenten myne studien eenichsints aengaende oft rakende, ende daerenboven myn contrefeytsel by zynen heer vader geschildert tot mynder gedencknisse, ende de voorsc. Niclaes een silvere schaele daerop staet de wapen vande Stadt, eertijts aen my testateur bij de selve Stadt tot eene vereeringe geschonken.

Aen Lisken Jacobs,ons lieden vele jaeren wel ende getrouwelyck gedient hebbende, maecken wy voor een legaet, 't zestich gulden 'sjaers, haer leven lanck gedurende. daeraff d'eerste jaer sal verschynen ten daghe vande aflyvicheydt vande lancxtlevende van ons beyden.

Aen d'aelmoesseniers tot behoeve vande gemeyne schamele huysarmen deser stadt,de somme van drye hondert guldens, vuyttereycken aende selve aelmoesseniers ten daghe vande afflyvicheydt vanden eerstafflyvigen van ons beyde. In teeecken der waarheyt heb ick testateur dese met myne eygen handt geschreven, ende gesamentlyck met myne huysvrouwe testatris onderteekent, in Antwerpen den . . . . XVIc sevenendertich.

Aende fabrique van St. Andrieskercke, tweehondert guldens. Was onderteeckent J. Brandt, Clara de Moy.

HET OPSCHRIFT.

Op heden sevenentwintich daegen in July vanden jaere ons Heeren duysent sesse hondert ende sevenendertich, tusschen vyff ende sesse uren naer middach, comparerende voor my David vànder Soppen, openbaer Notaris bij den rade van Brabant geadmitteert, t Antwerpen residerende, ende de getuygen ondergenoempt, in propre persoonen Heer ende Meester Jean Brandt, oudt schepene deser stadt en Jouffvrouwe Clara de Moy, syne wettige huysvrouwe, de voorsc. Mr Jan Brandt gaende ende staende met ons op der aerden ende de voorsc. Jouffrouwe Clara sieck te bedde liggende, ende beyde heure

memorie ende verstandt wel machtich wes ende soo dat opentlijcken bleke, ende verclaerden en verclaren mits desen, dat d'inhoudt van desen tegenwoordigen blade pampier, by hem Heer comparant geschreven, ende by hen beyden geteeckent ende ten drye plaatsen met des comparants signet toegesegelt, te wesen hen beyden testament ende vuytersten wille, den welcken sy begeeren ende vuyterlycken willen, dat terstont naer een van hen beyden afflyvicheydt onderhouden ende volbrocht sal worden, gelyck ende al oft open testament waer, niet tegenstaende eenige costuymen oft ordonnantien ter contrariën, de welche sy comparanten voor soo vele die desen hennen vuytersten wille soude mogen contrarieren, syn derogerende, derogerende oock ende doende te niete alle voorgaende testamanten by hen respective gesamenderhandt oft elch int besonder voor datum deser gemaeckt oft gepasseert, willende anderwerff dat desen alleen sal stadt grypen, ende versuecken aen my notaris hier van gedepecheert te worden dusdanich instrument. Aldus gedaen ende gepasseert binnen deser stadt Antwerpen, ten woonhuyse des voorsc. comparanten, gestaen in de Cloosterstraete van Ste Michiels, ten bywesen van Mattheus Waterloo passementwercker, en Adriaen Vereecken, lantwercker, ingesetene deser stadt als getuygen hier over geroepen ende gebeden, ten dage, maendt in jaere voorseyt. Was onderteeckent : J. Brandt, Clara de Moy, Matheus Waterloo, Adriaen Vereecken ; quod attestor : D. vander Soppen, Notarius.

OPENINGE.

Alsoo heer ende Mr Jan Brandt den xxiiien dach Augusti XVIc negenendertich (geweest synde den lancxtlevenden vande testateurs in desen) deser werelt is overleden, is dat testament gesloten wesende, by Sr Daniel Fourment de jonge, my notario in handen gestelt, ende desselfs versuecke ende mede overstaen vanden Eerwen Heere Norbertus van Couwerven Prior vande apdye van Ste Michiels alhier, Heer Petrus Paulus Rubens, Sr Albertus synen sone, ende Jes Clara en Isabel Fourment, des voorsc. Sr Daniels kinderenen, de Mr Henrick van Cantelbeeck medenotaris, geopent en gepubliceert, ten sterffhuyse des voorsc. wylen Mr Jan Brandt, gestaen in de Cloosterstrate van St Michiels alhier, desen xxxen Augusti XVIc negenendertich, in Antwerpen. Was onderteekent F. Norbertus van Couwerven, Prior van St. Michiels, Daniel Fourment de jonge, H. van Cantelbeeck notaris. Quod attestor : D. vander Soppen, Notaris. Gecollationeert ende bevonden concorderen metten originelen testamente, opschrift ende acte van openinge desselfs respective onderteeckent als voren, by my openbaer Notaris te Antwerpen residerende, Ooirconden, etc.

G. Le Rousseau, Nots publicus.

Op de vraag van Rubens en zijne twee zonen, alsook van Daniel Fourment, werd in het sterfhuis van Jan Brant, den 31ⁿ Augusti 1639 en volgende dagen, de algemeene *inventaris* der nagelatene goederen opgesteld door den notaris Hendrik van Cantelbeck, een ambtenaar, die de vertrouweling der familie Brant was.

Het vermogen van den aflijvige was aanzienlijk. De inventaris, waarin het uitvoerig beschreven werd, berust in het archief van het kasteel van Gaesbeek. Het stuk is al te omslachtig om in zijn geheel te worden medegedeeld, des te meer daar zijn inhoud voor onze uitgave van gering belang zou zijn. Wij deelen er enkel uit mede wat betrekking heeft tot de kunstwerken en stippen er een paar andere wetenswaardige punten uit aan.

Onder de nalatenschap van Jan Brant bevond zich een aanzienlijk getal schilderijen, waarvan er eenige van Rubens waren, die wij hier aan het hoofd moeten stellen :

1° *Rubens en zijne eerste huisvrouw Isabella Brant.*

2° Het afbeeldsel van *Jan Brant III.*

3° Het afbeeldsel van *Clara-Serena Rubens*, dochter van Pieter-Pauwel Rubens en van Isabella Brant en het oudste kind dezer echtelingen. Weinige geslachtkundigen hebben melding gemaakt van deze spruit van Rubens, die te Antwerpen was geboren in het huis van Jan Brant, gedoopt werd in St-Andries kerk, op 21 Meert 1611 en op twaalfjarigen ouderdom overleed (1).

Haar peter was Philippus Rubens; haar meter, Clara de Moy, de vrouw van Jan Brant.

(1) Medegedeeld door den Heer Max Rooses.

De volledige lijst der schilderijen bevat de volgende stukken, waaronder er hoogst waarschijnlijk nog wel meer werken van Rubens' hand dan de drie, welke wij hooger noemden, voorkomen :

« *In de groote camer aen den hoff :*

» Een groot stuck schilderije van de *Drij Coningen*, op panneel, olieverve, in lijste.

» Een stuck schilderij van Heer *Petro Paulo Rubbens* met sijn eerste huysvrouwe, op panneel, olieverve, in lijste.

» Den *afflijvigen* in desen ende *sijne huysvrouwe* respective, op panneel, olieverve, in lijste.

» Een stuck schilderije van *Marie Magdalena*, op doeck, sonder lijste.

» Wat blommen op panneel, in lijste.

» Een oude *man*, op panneel, olieverve, in lijste.

» Een doeck olieverve, in lijste van *rhetorica*.

» Twee stucxkens schilderije respective, op panneel, olieverve, in lijste, d'een van *Jan Brant*, des afflijvigens soontken was, ende d'ander van *Clara Serena* Rubens, dochterken was des voors. Hr Rubbens.

» Eenen *heremyt*, op panneel, in lijste.

» Een groot stuck schilderije van het leven ende de doodt, op panneel, olieverve, in lijste.

» Een groot stuck schilderije van wijlen Hr *Henrick de Moy*, op panneel, olieverve, in lijste.

» Een *begraeffenisse Christi*, op een plaetken in ebbenhoute lijste.

» Het *conterfeijtsel van den afflijvigen* in desen, in lijste.

» Het *conterfeijtsel van desselfs afflijvigens vaeder ende moeder*, respective, op panneel, olieverve, in lijste.

» Een stuck tegen den solder hangende van de

voors. camer, van verscheidene personagien; olieverve in lijste.

Andere schilderijen en kunstwerken versierden de talrijke vertrekken.

» *Int camerken aan de straete:*

» Het *conterfeijtsel van den voors Mr Henrick de Moy*; op panneel, olieverve, in de lijste.

» Een *bancquet van den Coninck Balthazar*, op panneel, olieverve, in de lijste.

» Den *Hertoch Albertus*, hoochloflyker memorie, in sijn cardinaels cleederen; op panneel, olieverve, in lijste.

» Een *spaensche juffvrouwe*, op panneel, olieverve, in lijste.

» Een geboúrduert stucxken schilderije van *Marie ende Joseph*, in lijste.

» Een *thoren van Babilonien*, op panneel, olieverve, in lijste.

» Een *landschapken*, op panneel in lijste met een predicatie daer inne.

» Een *fruytagieken*, op doeck, in lijste

» Een *boschagieken* in een rondeken op panneel, in lijste.

» *Onse Salichmaecker aen 't cruys met onse Lieve Vrouwe ende Sint Jan*, op een panneelken, olieverve, in lijste.

» Den *Coninck ende Coninginne van Engelant*, pampiere kunstplaatsnêe, in lijste respective.

» *In de neer camer neffens het voorgaende camerken.*

» Een *aftbreeckinge van het casteel van Antwerpen*, op panneel, olieverve, in lijste.

» Den *vader van den afflijvigen*, in desen; op panneel, olieverve, in lijste.

„ *Een cleyn* stucxken van *Erasmus Roterdami*, op panneel, olieverve, in lijste.

„ Een onthooffdinge van *Sint Jan Baptiste*; op doeck, olieverve in lijste.

„ Nog een *conterfeijtsel van des afflijvigens vader*, in lijste.

„ Een *deurp* op panneel, olieverve, in lijste.

„ Een *Mariebeeldeken*, op panneel, olieverve, in lijste.

„ *Drij landschappen*, met geschilderde lijsten op doecken.

„ Eenen *gecruysten Christus*, op panneel, olieverve, in lijste.

„ De *Kercke op den berch van Calvarien*; op panneel, olieverve, in lijste.

„ De *Hertoginne*, op pampieren kunst; in lijste.

„ Een *vrouwenhooft* van plaester.

„ *In den vloer :*

„ De *stadt van Londen*, pampieren kunst, in lijste.

„ Een *lantschap*, op doeck, in lijste.

„ *In de groote ceucken :*

„ Een stuck schilderije van *Phebus;* op panneel, olieverve, in lijste.

„ Een *fruytmerct;* op panneel, olieverve, in lijste.

„ *In de camer boven den vloer :*

„ Twee zilveren lampetschotels met eenen silveren lampetpot.

„ Twee silvere vergulde schalen; *in d'een gedreven de wapens van de stadt van Antwerpen, en in d'ander gedreven staende eenige goddinnen.*

„ Een groot stuck schilderije van *Daniel in den Cuyl der leeuwen;* op doeck, olieverve, in lijste.

» Eenen *gecruysten Christus mette schakers* (1), *over beyde syden;* op panneel, olieverve, in lijste.

» Een *Mariebelt met Joseph;* op doeck, olieverve in lijste.

» *Op de bovencamer daerneffens:*

» Een stucxken schilderij van *Caïn en Abel,* wit ende swert (grisaille) op doeck, in lijste.

» Twee *Mariebelden* op panneel, olie verve in lijste.

» Een *lantschapken* op panneel olie verve in lijste.

» Een oude *manstronie;* op panneel.

» *Op de gaelderije:*

» Een cleijn stucxken schilderij van *Adam en Eva;* op panneel; olieverve; in lijste.

» Een *sotteke;* op panneel.

» *Opt hangende camerken neffens de voors. gaelderije.*

» Een *Mariebeldeken;* in lijste.

» *Opt cleyn solderken:*

» Een *conterfeijtsel van Mr Henrick Brant, des soon in desen was.*

» *Op den solder boven den voors. solder:*

» Een lantschapken met *Sinte Christoffel* daerinne, op panneel; in lijste.

» Een *oude mans- met een vrouwetronie* respective; in lyste.

» *Op den solder neffens het groot comptoir:*

» Een *landschap* op doeck olie verve.

» Twee groote stucken schildery op doeck in lyste, d'een van *eenen mans* persoon ende d'ander *syn huysvrouwe.* »

Na deze kunststukken volgen de *gelden liggende op het « comptoir » van Jan Brant,* waarin zich de aanzienlijke som van vier en twintig duizend, vier hondert twee en twintig gulden, vijf stuivers bevond;

(1) Moordenaars dieven *Ed. Schöcher.*

daarbij moet men nog rekenen eene hoeveelheid zeldzame penningen, een aantal kostbare gesteenten, kettingen, ringen, twee gouden Agnus Dei, een aantal tinnen tellooren, enz.

De « brieven, pampieren en munimenten » van het sterfhuis waren vrij talrijk, en bewijzen dat de afgestorvene een schoon erfgoed bezat. De beschrijving van renten en schulden op staten en vaste goederen is van te grooten omslag om hier opgenomen te worden, maar onder n^{r} 70 « bevindt zich het originael contract van houwelyck voorwaerde tusschen Joncker Petro Paulo Rubbens, ter eenre, ende Jouffrouwe Isabella Brant, ter andere, mette assistentie van heunne vrienden manualyck gemaeckt in date 27 Septembris XVI^{c} negen ; daer onder oock staende de voldoeninge van eenige penningen daer inne geruert met noch een quitantie in date 21 Octobris anno XVI^{c} vierthien, daer by den selven Heer Petro Paulo Rubbens bekent ontfangen te hebben van den afflyvigen in desen, de somme van negenhondert guldens eens, te wetene de ses hondert guldens eens by Jouffrouwe Clara van Gulick gemaect aen syn dochtere Clara Serena Rubbens ende de resterende dry hondert guldens aen syn huysvrouwe gelaten door Jouffrouwe Catharina de Moy, gequoteert in dorso... »

Het ware belangrijk te kunnen zeggen, hoe de verdeeling der goederen van Jan Brant is geschied, en vooral waar de kunststukken zijn gebleven. Het is zeer waarschijnlijk dat het *conterfeytsel* van den stadsgriffier, zich tusschen die talrijke onbekende afbeeldsels bevindt, welke onder de werken van Rubens voorkomen. Ook zoo met het afbeeldsel van Clara-Serena, dat des te meer belang opwekt daar,

gelijk wij hebben gezegd, het bestaan van dit kind zoolang aan de geschiedschrijvers van Rubens onbekend is gebleven.

Het belangrijkste feit, welk ons het sterfhuis van Jan Brant oplevert, is het bewijs dat de familie Rubens voor twee paarten in de nalatenschap kwam, terwijl het geslacht Fourment er zeven deelen in vertegenwoordigde. (1) De rijke verzameling van handschriften en boeken werd het deel van Albertus Rubens, en Nicolaas werd eigenaar der zilveren schaal, het pronkstuk van het Huis Brant. (2)

(1) Deze verdeeling schijnt bijzonder wel uit bij de volgende woorden van den akt van den staet van al de goederen, geteekend A. E n° 10, 2e deel.

« Ca van den bewyse gedaen aen de seven kinderen van Jouffe Clara Brant saliger, beloopt drye en sestich duysent, tweentnegentich gl. 4 st. LXIIIm XCII gl. IIII st.

» De selve comt voor hunne 7/9 deelen de somme van een hondert thien duysent dry hondert negenentseventich gl. 6 1/2 st. »

Zie ook onze *aanteekeningen over Rubens*, blz. 22, 74, 409, en 412, *de Vlaamsche School* 1863, blz. 141, en *het Archievenblad*, deel II, *blz.* 69 tot 179.

(2) Het wapen der familie BRANT was: van zilver met drie moorenhoofden van sabel, voorzien van hunne wrongen van keel; het hoofd van het schild van keel, beladen met eenen vogel van goud.

Het wapen der familie DE MOY was gevierendeeld: 1 en 4 van goud, met den keper van azuur, beladen met drie hermelijne moesjes of spikkels van goud, vergezeld van drie pauwhoofden van azuur; 2 en 3 van zilver, met twee koeken van sabel, beladen met een hermelijnen spikkeltje van zilver (MONINCX); het vrij kwartier geschaakt goud en keel; met kleine vrij kwartier van zilver met den vogel van sabel (VAN DER AA.)

DE VERDEELING

VAN

RUBENS' NALATENSCHAP

Tusschen Helena Fourment en de voor- en nakinderen van Rubens.

UITGEGEVEN DOOR

MAX ROOSES.

Onder de papieren der familie Rubens, welke in het archief van het kasteel van Gaasbeek gevonden zijn, bevinden zich drie stukken, betrekking hebbende tot de verdeeling tusschen de erfgenamen der goederen nagelaten door den grooten schilder. Het eerste is het *Accort tusschen vrouw Helena Fourment ende voor ende naekinderen van wylen Heer Pietro Paulo Rubens, van den jaere* 1645, *den* 28 *Augusti*; het werd reeds gedrukt in P GÉNARD, *P. P. Rubens*, bl. 87-93. Het tweede heet *Letteren aengaende de Scheydinge ende deylinge der goeden achtergelaeten door den heer Peeter Paulo Rubens, van den* 9sten *aprilis* 1646; het werd gedrukt in hetzelfde werk, blz. 93-106. Het derde is de *Afrekeninge tusschen vrouwe Helena Fourment, ende voor ende naerkinderen van wylen heer P. P. Rubens den* 9 *april* 1646. Wij deelen dit laatste stuk hieronder mede. Deze drie oorkonden komen voort uit de nalatenschap van Albertus, den oudsten zoon van Rubens. In eene nota, ons medegedeeld door den heer van Cromphout,

wordt de weg aangeduid, dien zij gevolgd hebben om hunne tegenwoordige plaats te bereiken.

Albertus Rubens huwde Clara Del Monte. Hunne dochter Clara-Petronilla huwde don Juan, burggraaf van Alvarado, heer van Melis, Albergen, Roost, Walputte, enz. raadsheer en ontvanger generaal der domeinen en financiën des Konings. Hij won bij haar drie zonen en drie dochters, van welke er vijf stierven zonder nakomelingschap. De zesde Catherina-Josephina van Alvarado en Bracamante huwde den weledelen heer van Blondel, heer van Lillers. Hunne eenige erfgename was Catharina van Blondel, vrouwe van Lillers, die in 1725 huwde den weledelen heer van Boneem, eenigen zoon van Ferdinand-Philips, baron van Boneem, heer van Werve, Groot-Balliu van het land van Waas en van vrouw Louisa-Eleonora Volkaert. Francisca-Ferdinanda van Boneem, zuster van Ferdinand-Philips van Boneem, huwde Frederik-Franciscus-Hubertus Volkaert, heer van Weldene, Spiegelhove en Salardinghe, ontvanger generaal van Vlaanderen. Hunne dochter Joanna-Maria-Dorothea-Eleonora-Philippina Volkaert huwde Alexander-Lodewijk Schockaert II, graaf van Tirimont, baron van Gaasbeek. Hunne dochter huwde Jan Galeas, markies van Arconati-Visconti. De familie Boneem geheel uitgestorven zijnde, zoo kwamen de papieren en een deel der goederen van Rubens door erfenis in het bezit der familie Arconati-Visconti-Schockaert, waarvan de thans tegenwoordige eigenares van het kasteel van Gaasbeek, de markiezin Arconati-Visconti, de eenige erfgename is.

AFREKENINGE TUSSCHEN VROUWE HELENA FOURMENT, ENDE VOOR ENDE NAERKINDEREN VAN WYLEN HEER P. P. RUBENS, DEN 9 APRIL 1646.

Afrekeninge tusschen Vrouwe Helena Fourment weduwe van wylen Heer Peeter Paulo Rubens Riddere Heere van Steene etc. met Joncker Janbaptista van Broechoven Heere van Bercheyck oudt Schepene deser Stadt heuren tegenwoordigen man, ter eenre, Ende Joncker Albert Rubens Secretaris van zijne mat^{s}. secreten rade des voors. wylen Heeren Peeters Paulo sone daer moeder aff was Vrouwe Isabella Brandt ter andere zijde, ende voldoeninge van 't gene den selven Joncker Albert ter saken van zyne vaderlycken goeden ende anderssints ten laste vande voornoempde Vrouwe Helena Fourment is toecomende *(Gepresenteert den 9 April 1646 aen Heeren en Meesters Melchior Haecx binnen borgermeestere, Jacob van Buren Schepene en my secretaris onderschreven als daer toe gecommiteert ondert. G. de Weerdt. Is gecompareert H^{r} en Mr Philips Rubens Schepene deser stadt als procuratie hebbende van Jo^{r} Albert Rubens voorden notaris Cantelbeeck gepasseert den 7^{en} Decembris 1645, alhier gethoont).*

De voornoempde Joncker Albert Rubens moet hebben :

1. Ierst voorde helft vande bate van sekere rekeninge tusschen de voornoempde Vre Helena Fourment ter eenre den voors. Joncker Albert ende meester Philips Rubens als procuratie hebbende van Joncker Niclaes Rubens op den tweeden decembris vanden Jare sesthienhondert ende vyffenveertich in presentie vanden notaris Guyot gesloten ende geteekent vyff duysent drye hondert ende vyffentwintich guldens seven stuyvers *(blyckt by de rekeninge als inden text alhier gezien.)* gld. 5325— 7

Item voor zyn kintsgedeelte oft achtste deel vande bate van de goeden byden voornoempden wylen Heer Peeter Paulo Rubens zynen vader achtergelaten volgens den staet van zynen sterfhuyse opden negensten decembris vanden jare sesthienhondert ende vyffenveertich voorde tegenwoirdighe Heeren Comissarissen gesloten sesthienduysent vyffhondert sevenentseventich guldenen achthien stuyvers *(blyckt by den staet als inden text alhier gezien.)* gld. 16577—18

3. Item voor een vierdedeel hem competerende van syns moeders wegen inde nabeschreven vyff huysen, te weten twee daer van geteeckent numero vier ende vyff gestaen aenden Wapper tegens over de Lammekens Rame, Item twee geteeckent numero ses ende seven oick aldaer gestaen, ende het vyffde geteeckent numero acht inde selve strate gestaen neffens ende boven den vuytganck van de groote huysinge des voornoempde wijlen

Heeren Peeter Paulo Rubens, alle welcke vyff huysen gelyck articulis XXII. XXIII. XXIIII ende XXV vanden tweeden ontfanck sprekende vande onruerende ende erffelycke goeden van den voorschreven staet is blyckende, zyn geschatt op sesse duysent ende vyftich guldens waer van het voorsch. vierdedeel daer van de voornoempde Joncker Albert Rubens ten behoeve van Joncker Niclaes Rubens aenden welcken de voorsch. huysen hier naer worden toegevuecht behoorlycke transport sal doen *(blijckt by den staet alhier gezien.)* gld. 1512—10

4. Item voor gelycke vierdedeel hem competerende als vore in een huys genaempt de sterre inde Jodestrate alhier gestaen welcke huys int geheele geschat is geweest op twee duysent acht hondert guldenen als blyckt by den LIIII^en^ articule vanden voorsch. tweeden capittele van ontfanck soo dat voorsch. vierdedeel daer van de voors. Jonc^r^ Albert transport sal doen ten behoeve als vore compt. gld. 700—

5. Item gelycke vierdepaert hem toecommende als vore van een huys van plaisantien met verscheyden parcheelen van lande meest geinvadeert liggende onder Eeckeren gespecificeert inden XXXII. XXXIII. XXXIIII. XXXV. XXXVI. XXXVII. XXXVIII. XXXIX ende xl. articulen van den voorsch. tweeden cappittele vanden ontfanck, welck huys van plaisantien ende landen int geheel zijn geschat op elff duysent drye hondert guldenen eens waeraen gecort de chinsen die getaxeert syn op 648 gld. soo blyft daer 10652 gld. als blyckt by den volgenden XLI^en^ articule, beloopende alsoo het voorsch. vierdedeel daervan den voorsch. Joncker Albert transport sal doen ten behoeve van de vyff naerkinderen des voornoempden wylen Heer Peeter Paulo Rubens daer de voornoempde Vrouwe Helena Fourment moeder aff is, aende welcke de voorsch. hoeve ende landen hier naer bewesen worden beloopt. gld. 2663—

6. Item voor het vierdedeel van eene rente van hondert ende vyftich guldenen erffelyck geheven wordende op dese stadt van Antwerpen waer van het capitael int geheel bedraeght gelyck articule seven vanden voorschreven tweeden capittele van ontfanck blyckt drye duysent guldenen ende het voorsch. vierdedeel (waer van de voornoempde Joncker Albert transport sal doen) metten verloope daer van openstaende ten behoeve van den voorsch. vijff naerkinderen bedraeght. gld. 750—

7. Ende het vierdedeel van de verloopen der selver rente inden

lxen articule van den voorsch. capittele gestelt int geheele op sevenhondert ende vyftich guldenen beloopt. gld. 187—10

8. Item voor het vierdepaert van eene rente van vyff en twintich guldenen vier stuyvers erffelyck oick op dese stadt geheven wordende waer van het capitael gelyck articulo thien vanden voorschreven capittele van ontfanck blyckt int geheel bedraeght vyff hondert ende vier guldenen. Ende het vierdedeel daer van dwelck mette verloopen sal worden byden voornoempden Joncker Albert getransporteert ten behoeve vande voorschreve vyff naerkinderen. gld. 126—

9. Ende voor het vierde deel van de verloopen byden twelfsten articule van den voorsch. tweeden capittele gestelt int geheel op hondert negenentachtentich guldenen. gld. 47—5

10. Item voor het vierdedeel den voornoempden Joncker Albert competerende als vore van eene rente van sestich guldenen erffelyck geheven wordende op de Staten van Brabant int quartier deser stadt, waer van het capitael int geheele bedraecht gelyck articulo lv van den voorsch. tweeden capittele van den ontfanck van den staet deses sterfhuys geseght wordt negenhondert ende sestich gulden ende het vierdedeel daer van dewelcke metten verloopen daer van openstaende de voornoempde Joncker Albert transporteren sal aende voors. vyff naerkinderen. gld. 240—

11. Ende voor het vierde deel vande verloopen der selver rente int geheel gestelt op drye hondert gulden als by den LVIIe articule van den voorsch. capittele blykt. gld. 75—

12. Item voor zyn vierdedeel van een derdedeel hem competerende als vore in een derdendeel van een bempt geheeten de Muylen gelegen tot Muysen boven Mechelen tusschen de twee Wielbruggen groot int geheel twee bunderen tachtentich roeden, Item van een stuk bempts geheeten de Brugge groot een bunder een dachwant ende vierentsestich roeden ende eenen bempt genaempt den Peerboom groot een half bunder sessentachtentich roeden t' samen sesse bunderen twee dachwant dryentachtentich roeden onbegrepen gementioneert inden lxxxiiien articule vanden voorschreven capittele ende byden lxxxiiiien geschat het voorsch. derdendeel in een derdendeel int geheel op twe ff hondert guldenen soo dat 't voorsch. vierdedeel d' welck de voornoempde Joncker Albert sal transporteren ten behoeve van Joncker Niclaes Rubens zijnen broeder beloopt. gld. 300—

13. Item voor een vierde paert den voornoempde Joncker Albert

competerende als vore van een obligatie van twelff hondert ende vyftich guldenen eens die Joos Serrarts woonende tot Brussel schuldich is en daer vore gehipoticqueert staet de helft van eene hoffstadt metten huyse daer oppe staende inde Vleeschouwers strate tot Brussel gelyck inden xcviii^e articule vanden eersten capittele vanden voorschreven sterfhuyse verhaelt staet compt voor het vierdedeel daer van de voornoempde Joncker Albert transport sal doen ten behoeve van de voornoempde Vrouwe Helena Fourment. gld. 312—10

14. Item vyfthien guldenen eens voor seventhien stuyvers ende eenen halven erffelyck die hy vuyt zijn paert vande sessehondert ende vyffentwintich guldenen erffelyck geheven wordende op de goeden van Heer Jan Doyenbrugge de Duras heere van Gembre ter Looven gelegen int quartier van Assenede Selsate ende Eertvelde breeder vermelt byden xiiii^e articule vanden tweeden capittele vanden voorsch. staet, welcke seventhien stuyvers eenen halven erffelijck de voorsch. Joncker Albert sal transporteren ten behoeve vande voors. vyff naerkinderen. gld. 15—

Het gene de voors. Joncker Albertus moet hebben achtentwintich duysent acht hondert tweendertich guldens.

Dico xxviii^m viii^c xxxii guld.

Daer tegens wordt den voornoempden Joncker Albert bewesen ende in betalinge gegeven als volght.

1. Ierst de nabeschreven parcheelen van meublen inden sterffhuyse van zijnen Heer vader bevonden ende hem aen geschat te weten *(by bekennen van den contradicent ende staet vanden sterfhuyse in syne qualiteyt.)*

2. Opden sesthienden July van jaere sesthienhondert ende veertich voor een sluyer. gld. 20—

3. Den...... decemb. voor eenen Colant van diamanten. gld. 2460—

4. Een schilderye van een verkensjachte. gld. 200—

5. Een Susanna metten Emaus. gld. 90—

6. Een Cuelia. gld. 54—

7. Voorde helft van een contrefeytsel van Jouffr^e Lunden int geheel geschatt op hondert vierenveertich guldenen waer van d'ander helft de voorkinderen toecompt. gld. 72—

8. Item voorde helft van drye trognien op doeck den voorkinderen voor d'ander helft toecommende int geheel geschat op sestich guldens. gld. 30—

9. Voor het contrefeytsel van zijn huysvrouwe gld. 84—

10. Voorde helft van tachtentich guldenen daer op geschat zijn tweecontrefeytsels van zijn grootvader ende grootmoeder Rubens tusschen desen sterfhuyse ende de voorkinderen gemeyn zynde. gld. 40—

11. Voorde helft van thien guldenen daer op geschatt is een copye van het voorsch. contrefeytsel van zijn grootvader oick gemeyn zijnde. gld. 5—

12. Voor een groot landtschap geschat op gld. 1250—

13. Den twelfsten Augusti vanden jare sesthienhondert ende tweentveertich door zyn ordre betaelt aen S[r] Arnout Lunden. gld. 6508—5

14. Item twee duysent drye hondert negenentsestich gul[s] ende elff stuivers by Jan Lindemans oude cleercooper ingehouden ter saken van gelt aen den voornoempden joncker Albert betaelt ende schilderyen by hem inden vuytroep van desen sterffhuyse gecocht. gld. 2369—11

15. Den achtsten July vanden jare sesthienhondert ende vijffenveertich voor soo vele aen juffrouwe zijne huysvrouwe in gelde gegeven. gld. 841—2 1/2

16. Voor soo vele beloopt zijn deel ende vierdepaert in de reparatien gedaen aende huysingen ende schuere tot Eeckeren volgende de rekeninge daervan in den staet vanden sterfhuyse gestelt. gld. 382—13

17. Item worden hem bewesen de sesse sevenste deelen inde helft, waer van hem het resterende sevenste deel toecompt van eene hoeve mette landen ende huysingen daer op staende groot int geheele achtenvyftich gemeten ende een halff lants, gelegen inden nieuwen doel breeder vermelt inden lxxvii[e] articule vanden tweeden capittele vanden ontfanck vanden voorsch. staet, welcke hoeve int geheele is geschatt geweest op drye hondert guldens het gemeth bedragende alsoo t'samen seventhien duysent vyffhondert ende vyfftich guldens, als blyckt articulo lxxix vanden voorsch. capittele ende oversulcx beloopen de voorsch. sesse sevenste deelen inde helft. gld. 7521–9

18. Item noch een gerechte vierde deel van de voorschreve hoeve ende landen byde voornoempde Vrouwe Helena Fourment gecocht van Joncker Niclaes Rubens ende den selven toebehoort hebbende vuytten hooffde van zijne vrouwe Moeder saliger ter somme van vier duysent drye hondert sevenentachtentich guldenen thien stuyvers dus hier de selve. gld. 4387—10

19. Inder vuegen dat de voors. Joncker Albert de voorsch. hoeve int geheele alsnu sal hebben alsoo het resterende vierdedeel hem van wegen zyne Vrouwe Moeder van te voren is toecommende. Memorie.

20. Item de drye vierde paerten te weten de helft toecomende den sterfhuyse vanden voors. Heer Peeter Paulo Rubens ende een vierdedeel waer van Joncker Niclaes Rubens hem transport sal doen van de twelffhondert ende vyftich guldenen die Anthonis vander Stock woonende tot Brussel schuldich is breeder vermelt inden lxxxviiie articule vanden eersten ontfanck vanden voorsch. staet, waer van het resterende vierdedeel den voors. Joncker Albert te vorens toecompt beloopende de voors. dry vierdedeelen.gld. 937—10

21. Item voorde drye vierde deelen vande verloopen de selver obligatie alhier gerekent op drye jaren de reste binnen loopende, de welcke bedragen int geheel twee hondert vierendertich guldens seven ende eenen halven stuyver ende voorsch. drye vierdedeelen. gld. 175—15 3/4

22. Item de drye vierdedeelen waer van hy het resteerende vierde deel aen hem selven is vindende van het capitael ende verloop van de rente van veertich guldens erffel. geheven wordende op dese stadt van Antwerpen waer van het capitael volgens den vierden articule vanden voorschreven tweeden capittele van ontfanck inden staet des voorsch. sterfhuys beloopt acht hondert guldens ende het verloop als inden sesten articule vanden selven capittele blyckt int geheel gestelt is op hondert veertich guldens t' samen makende negen hondert ende veertich guldens waer van de drye vierdedeelen beloopen. gl. 705—

23. Item de drye vierdedeelen waer van het resterende vierdedeel mede aen zijn selven is vindende van het capitael ende verloop van eene rente van achtenveertich guldens thien stuyvers erffelyck geheven wordende op de staten van Brabant int quartier deser stadt waer van het capitael gelyck articulo lxxx van den voorsch. tweeden capittele vanden ontfanck verhaelt staet bedraecht int geheel seven hondert sessentseventich guld. ende het verloop volgens den lxxxii articule is gestelt int geheel op twee hondert eenentnegentich guld. t' samen in alles thienhondert sevenentsestich guldens en de voorde drye vierdedeelen. gld. 800—5

Dit bewys bedraecht achtentwintich duysent negen hondert vierendertich gul. eenen stuyver een oort.

Moet hebben als voren xxviii^{m} viii^{c} xxxii guld. Sulcx dat hem te vele bewesen is hondert twee guld. een stv. i oort.

Dico i^{c} ii guld i stv. i oort.

Ander afrekeninge tusschen de voornoempde Vrouwe Helena Fourment met heuren man ter eenre Ende Joncker Niclaes Rubens ter andere zijden,

met bewijs ende voldoeninge van 't gene den selven Joncker Niclaes voor vaderlyck goet ende anderssints hebben moet als volght. *(Is gecompareert den voors. Heer ende Mr Philips als procuratie hebbende vanden selven Joncker Niclaes Rubens gepasseert als vore.)*

De voornoempde Joncker Niclaes Rubens moet hebben.

1. Ierst voorde helft vande bate van seker rekeninge tusschen de voornoempde Vrouwe Helena Fourment ter eenre Joncker Albert Rubens ende Heer en Meester Philips Rubens als gemachticht vanden voornoempden Joncker Niclaes op den tweeden decembris vanden jare duysent sesse hondert ende vyffenveertich in presentie vanden notaris Guyot gesloten ende geteeckent vyff duysent drye hondert vyffentwintich guldens seven stuyvers *(blyckt by de afrekeninge als in den text)* gld. 5325—7

2. Item sesthienduysent vyff hondert sevenentseventich guldens achthien stuyvers voor zyn kintsgedeelte oft achtste deel vande suyvere bate vande goeden zyns Heeren vaders volgens den staet van zynen sterfhuyse gepasseert ende gesloten als vore (*blyckt by den staet als in den text.*) gld. 16577—18

3. Item voor een sevenste deel vande helft van de hoeve metten huysen inden nieuwen Doel breeder hier voren vermelt articulo XVIIe vanden credit van joncker Albert Rubens aenden welcken de sesse sevenste deelen der selver hoeve bewesen worden ende dyen volgende de voornoempde Joncker Niclaes van zyn seste deel transport sal doen. gld. 1 253—11

4. Item voor een vierdedeel hem vuytten hooffde van zyne vrouwe moeder saliger competerende inde obligatie van twelff hondert vyftich guldenen ten laste van Anthonis vander Stock tot Brussel ende vande verloopen der selver hier voren articulis 20 et 21 van debet oft bewys van Joncker Albert Rubens breeder gementioneert aenden welcken den voors. Joncker Niclaes 't voors. vierdedeel sal transporteren. gld. 371—1 1/2

5. Item voor een vierde paert hem competerende als vore van eene obligatie van twelff hondert ende vyftich guldens eens ten laste van Joos Serarts tot Brussel ende zyne hoffstadt aldaer gestaen inde Vleeschouwersstrate breeder hier voren gementioneert inden derthienden articule vanden credit vanden voorsc. Joncker Albert hier voren waervan den voornoempden Joncker Niclaes aende voors. Vrouwe Helena Fourment transport saldoen compt gld. 312—10

6. Item voor een sevenste deel inde helft van de rente van sessehondert vyffentwintich guldens erffelyck geheven wordende op de goeden van Heer Jan Doyenbrugge Duras Heere van Gembre ten

Looven gelegen inden quartiere van Assenede, Selsate ende Ertvelde breeder gementioneert inden XIIII articule vanden tweede ontfanck van voorschreven Staet waer van het capitael in't geheele bedraecht ten penninck sesthiene thien duysent guldens ende voor het voorsch. sevenste deel dwelck hier naer metten verloope onder andere gedeelten der voorsch. rente bewesen wordt aende vyff kinderen vande voors. Vrouwe Helena Fourment. gld. 714—5 1/2

7. Item voor alle de verloopen daer van hem toecommende ende noch openstaende afgetrocken t' gene de voornoemde Vrouwe Helena daer inne is competerende tot nu toe gld. 78—2

Somma beloopt van 't gene Jor Niclaes hebben moet vierentwintich duysent ses hondert tweendertich guldens seven [*lees* vijftien] stuyvers.

Dico XXIIIm VIc XXXII gl. XV stuyvers.

Daer tegens wordt den voornoempden Joncker Niclaes bewesen ende in betalinge gegeven het naervolgende.

1. Inden eersten voor de nabeschreven partijen hem aengeschat te weten *(blyckt, by denstaet en kennissen van contradicent.)*

2. Den sesthienden July sesthien hondert ende veertich verscheyden meublen op	gld.	234—8
3. Den december eenen hoedbant van diamanten op	gld.	900—
4. Een pluymken met een roosken van diamanten op	gld.	100—
5. Eenen diamantrinck geschatt op	gld.	180—
6. Een stuck schilderye het vonnis van Midas	gld.	36—
7. Een lantschap van Udens op paneel	gld.	200—
8. Een ander lantschap vanden selven Udens	gld.	100—
9. Een Susanna onvolmaeckt op doeck	gld.	40—
10. Een slapende Angelica	gld.	15—
11. Een Copye van Venus thoonende haer borsten	gld.	30—
12. Voorde helft van sestich guldenen daer op geschat is eenen Cephalus en Procris tusschen desen sterfhuyse ende de voorkinderen gemeyn zynde	gld.	30—
13. Een lantschap op paneel geschat op	gld.	90—
14. Voorde helft van hondert en achtguldens daer op geschat is eenen Silenus op doeck gemeyn zynde	gld.	54—
15. Item een copye van Orpheus inde Helle geschat op	gld.	78—
16. Een vonnis van Paris op	gld.	150—
17. Vier gepremeurde doecken op	gld.	6—

18. Item tweeduysent ses hondert veerthien guldens ende vier

stuyvers door ordre vanden voornoempden Joncker Niclaes Rubens betaelt aen S[r] Arnout Lunden den negensten Augusti van den jare sesthienhondert ende tweentveertich. gld. 2614—4

19. Item duysent twee hondert ende vierenseventich guldenen door zyn ordre betaelt den negenthienden der selver maendt aende huysvrouw vanden Heere Secretaris de Weerdt. gld. 1274—

20. Item thienduysent tweehondert sessentsestich guldens ende seventhien stuyvers die Jan Lindemans oude cleercooper gecort heeft, aende penningen vanden vuytroepe voor soo vele aenden voors. Joncker Niclaes in comptant getelt ende by hem aen schilderyen besteedt. gld. 10266—17

21. Item voorde drye vierdedeelen (waer van het resterende vierdedeel hem vuythen hoofde van zyne vrouwe moeder toecompt) te weten de helft den sterfhuyse van zynen Heer vader toecommende, ende een vierendeel daer van Joncker Albert Rubens t'synen behoeve transport doen sal van een derdendeel in een derdendeel van verscheyden bempden groot samen sesse bunderen twee dachwant lxxxiii roeden onbegrepen gelegen tot Muysen boven Mechelen breeder inden twelffsten articule vanden credit van Joncker Albert Rubens hier voren gementioneert. gld. 900—

22. Item voorde drye vierdedeelen (waer van het resterende vierdedeel oick toecompt als vore) te weten de helft toecommende den sterfhuyse van zynen Heer vader ende een vierdedeel dwelck by Joncker Albert zynen broeder t'zynen behoeve sal worden getransporteert van vyff huysen gestaen aenden Wapper breeder byden derden articule van den credit des voorn. Jonckers Alberts hier voren gementioneert. gld. 4537—10

23. Item voor gelycke drye vierdedeelen daer van het resterende vierdedeel hem oick toecompt, namenlyck de helft die het sterffhuys van zynen Heer vader aengaet ende een vierdedeel dwelck hem by Joncker Albert sal worden getransporteert van een huys genaempt de Sterre inde Joden strate gestaen, waer van inden vierden articule vanden credit des voorn. Jonckers Alberts breeder mentie wordt gemaeckt. gld. 2100—

24. Item sessehondert sessentnegentich guld. sesthien stuyvers die de voornoempde Vrouwe Helena Fourment per reste aen voorn. Joncker Niclaes in comptant opgeleght heeft. gld. 696—16

Somma van dit bewys bedraeght oock net vierentwintich duysent ses hondert tweendertich guldens seven [*lees* vyftien] stuyvers ergo alhier quyt.

ANDER AFREKENINGE tusschen de voernoempde vrouwe Helena Fourment

ende heuren man ter eenre, ende de momboirs van heure vyff kinderen daer vader af was de voorn. wylen Peeter Paulo Rubens ter andere zyden. *(Syn gecompareert de voorn. H^r en Mr Philips Rubens en Sr Peeter Hanicart beyde schepenen deser stadt als momboirs van de Weesen in desen.)*

De voors vyf kinderen moeten hebben.

1. Ierst voor hunne kintsgedeelten sive de vyff achtste deelen vande bate vande goeden byden voorn. wylen hunnen vader achtergelaten elck sesthien duysent vyffhondert sevenentseventich guldens en achtien stuyvers volgens den staet van zynen sterfhuyse voor de tegenwoordige heeren Comissarisen als vore gepasseert compt voor hun allen tweentachtentich duysent achthondert negenentachtentich guldens thien stuyvers *(blyckt by den Staet als inden text)* gld. 82889—10

2. Item voor vyff sevenste gedeelten inde helft van eene hoeve metten huysingen ende landen inden Doel breeder gementioneert hier voren inden XVIIIe Articule van debet van Joncker Albert Rubens ende aldaer hem bewesen gld. 6267—15

3. Item voor hunne vyff achtste deelen inde helft van het capitael eender rente van vyfthien hondert guldens erffelyck ten penninck sesthiene diemen te heffen plachte op de nieuwe geoctroyeerde middelen der stadt Brussel byde selve stadt afgequeten omtrent novembri vanden jare sesthien hondert en de vierenveertich gelyck inden lxxv^en articule vanden tweeden ontfanck van den Staet des sterfhuys van den voors. wylen Heer Peeter Paulo Rubens breeder staet verhaelt bedroegen de selve helft int geheele twelff duysent guldens ende de voors. vijff achtste deelen daer van gld. 7500—

4. Item compt den voorsch. vyff kinderen voor hun paerten int het silverwerck bevonden ten sterfhuyse van voors. hunnen Heer vader gelyck articulo x van den eersten ontfanck oft baten vanden staet zijns sterfhuys blyckt dwelck aldaer per memorie is gestelt ende daer naer vercocht zijnde heeft vuytgebrocht sesthien hondert guldens compt gld. 1600—

De Weesen moeten hebben t' saemen de somme van achtennegentich duysent twee hondert sevenenvyftich guldens vyf stv.

Dico XCVIII^m II^c LVII gl. V st.

Daertegens wordt aende voorsch. vyff naerkinderen ende hunne momboirs bewesen ende in betalinge gegeven by consente en approbatie van myne Eerw. Heer en Borgermeesteren en Schepenen

deser stadt volgende der selver apostille gestelt op der voorsch. momboiren requeste vander date den sesthienden meerte van den jare sesthien hondert ende sessenveertich onderteeckent G. van Buren, de navolgende partyen *(blyckt by de Reqte ende consent als inden text alhier gesien).*

1. Ierst de drye duysent vierenveertich guldenen 5 1/4 st. die de voorsch. vyff kinderen schuldich blijven ter saken van der selver alimentatie ende cleerderen, afgetrocken t'gene hun goet compt over d'innecommen van sekere penningen by de voornoempde vrouwe Helena aengeleght vuyt het gene geprocedeert is vanden vuytroep vanden sterfhuyse des voornoempden hunder Heeren vaders en anderssints volgens de rekeninge tusschen de voors. Vrouwe Helena Fourment ende heuren man ter eenre zyde ende de momboirs van hare voors. kinderen ter andere voorde tegenwoordige heeren Comissarissen gepasseert, heden dato deser segge drye duysent vierenveertich guld. vyff stuyvers 1 oort *(blyckt by het slot van Rekeninge als in den text.)* gld. 3044—5 1/4

2. Item vyftich duysent guldenen voorde helft vande heerlicheyt van Steene mette huysingen landen bosschen ende bempden gelegen inde prochie van Ste Huybrecht Elewyt, ende onder Eppegem tusschen Vilvoorden ende Eppegem mitsgaders van een halff bunder met eenige roeden bosch ende van drye bunderen ende een dachwant bempts oft weyde breeder gementioneert inden lx en lxien articulen van het tweede capittel vanden ontfanck oft baten van den staet des sterfhuys voorsch. ende byden lxiiien articule vanden selven capittele de voorsch. helft geschat op de voorsch. *(blyckt by den staet alhier gesien.)* gld. 50,000—

3. Item de helft van negen bunderen ende een halff achtentsestich ende een halff roeden bosch gelegen onder Cappellen ende Smal Brabant mits gaders van twee bunderen bleckbosch gelegen onder Capellen op den bosch, ende van een stucxken lants genaempt het Eerdeken gelegen vast neffens de voorsch. twee bunderen bleckbosch breeder gementioneert in den lxxen lxxii, lxxiii en lxxiiii articulen vanden voorsch. tweeden capittele van ontfanck des voorsch. staets en aldaer gestelt int geheel op prys te weten de negen bunderen ende een halff ende achtentsestich roeden ende een halff van veerthienduysent sevenhondert ende sestich guldens, de voorsch. twee bunderen bleckbosch op drye duysent hondert dryentnegentich guldens en elff stuyvers ende 't voorsch. stucxken lants op hondert veertich guldenen makende 'tsamen

achthienduysent twee hondert dryentnegentich guldens ende elff stuyvers ende voorde helft gld. 9146—15 1/2

4. Item de drye vierde deelen van een huys van plaisantien met verscheyden parcheelen van lande eens deels geinvadeert liggende onder Eeckeren hier voren inden vyfden articule van credit des voorsch. Jonckers Alberts breeder gementioneert te weten de helft daer van toecomende den sterfhuyse des voors. hunnen Heer vaders een vierdedeel daer van t' hunnen behoeve transport sal geschieden by Joncker Albert Rubens int geheel geschatt op elff duysent drye hondert guldens compt voorde drye vierde deelen afgecort de lasten van chinsen geestimeert 648 gld. gld. 798—9

5. Item noch een vierdedeel daer by van de voornoempde Vrouwe Helena gecocht ten behoeve vande voors. vyff kinderen soo zy verclaerde den derden Augusti van den jare sesthienhondert dryenveertich voor twee duysent guldens en daer by gevuecht het vierde deel vande reparatien daer aen t' sedert den voorsch. coop gedaen drye hondert tweentachtentich guldens ende derthien stuyvers compt t' samen gld. 2382—13

6. Item eene rente van hondert en vijftich guldenen op dese stadt van Antwerpen te weten de helft toecomende den sterfhuyse des voorn. Heeren huns vaders, een viereudeel toecommende Joncker Albert Rubens die ten behoeve vande voorsch. kinderen daer aff transport sal doen ende 't resterende vierdedeel by de voorsch. Vrouwe Helena Fourment vercregen by transporte van Joncker Niclaes Rubens, van welcke rente het capitael bedraecht, gelyck hier voren articulo sexto, vanden credit des voors. Joncker Alberts gementioneert staet gld. 3000—

7. Ende het verloop daer van voor thien jaren d'leste verschenen in Decembris vanden jare sesthienhondert en vyffenveertich is gestelt als blyckt articulo septimo vanden selven credit op gld. 750—

8. Item eene rente van vyffentwintich guldens ende vier stuyvers erffelyck oick op dese stadt geheven wordende en toecommende aan den voorsch sterfhuyse voor de helft Joncker Albert voor een vierdedeel ende de voorsch. Vrouwe Helena by transport van Joncker Niclaes als vore voor het resterende vierdedeel breeder hier voren Articulo Octavo van den credit van Joncker Albert gementionneert waer van het capitael int geheel beloopt gld. 504—

9. Ende het verloop van vyfthien jaren d'leste verschenen in den jare duysent sessehondert ende vyffenveertich gelyck articulo nono vanden selven credit verhaelt staet gld. 189—

10. Item eene rente van sestich guldens erffelyck toecomende als vore waer van het capitael bedraecht gelyck hier voren articulo decimo van den credit van Joncker Albert staet verhaelt gld. 960—

11. Ende het verloop van sesthien jaren d'leste verschenen in Augusto vanden jare sesthien hondert en vyffenveertich gelyck articulo XI° van den voorsch. geseght wordt is gestelt op gld. 300—

12. Item een vierdedeel van sessehondert vyffentwintich guld s jaers geheven wordende op de goeden van Heer Jan Doyenbrugge de Duras Heere van Gembre ter Looven gelegen int quartier van Assenede, waer van breeder mentie wordt gemaeckt inden XIIII^en^ articule vanden credit vanden voorsch. Joncker Albert welcke vierdedeel de voorn. Vrouwe Helena op den negenentwintichsten meye van den jare sesthienhondert ende dryenveertich vercregen heeft by transport vanden voornoempden Joncker Niclaes Rubens compt voor het capitael van twee jaren acht maenden verloops verschenen den eersten january vanden jaren sesthienhondert, en sessenveertich t'samen gld. 2916—14

13. Item een sevenste deel inde helft der voorsch. rente toecomende den voorsch. Joncker Niclaes dwelck hem hier voren articulo sexto van zijnen credit goet wordt gedaen bedragende in capitael gld. 714—5 1/2

14. Ende vande verloopen gelyck articulo 7° van den selven credit wordt verhaelt gld. 78—2

15. Item seventhien stuyvers ende eenen halven erffelyck die Joncker Albert van zijn gedeelte inde voorschreven rente ten behoeve vande voorsch. kinderen sal cederen beloopende gelyck hier voren articulo XIIII° van zynen crediet hem goed gedaen wordt gld. 15—

16. Inder vuegen dat mette vijff sevenste deelen die den voors. vyff kinderen vuyt hunnen eygen hoofde inde voorschreve rente toecommende zyn zy daer inne hebben sullen vier hondert vyffentwintich guldens erffel. ende de voornoempde Joncker Albert de resterende twee hondert guldens Memorie

17. Item eene rente van hondert twelff guldens ende thien stuyvers sjaers die de voors Vrouwe Helena Fourment gecocht heeft ten behoeve vande voornoempde hare vyff kinderen ten laste van heer Jan Gootens oudt Schepene der Stadt Mechelen ende zijne huysvrouwe ende der selver bosch gelegen inde Tisselstrate onder Puers genaempt Portugael ende noch seven dachwanden bosch gelegen onder Smal Brabant alias Ophombeke, volgens de constitutie brieven daer van zijnde voor Schepenen der bancke van

Ophombeke voors. gepasseert den twintichsten septemberis vanden jare sesthienhondert en vierenveertich. Ende voor Schepenen van Puers den twintichsten Octobris vanden selven jare vervallende jaerlycx den achthienden septemb. ende is het verloop ter voorschreven kinderen behoeve loopende van den achthienden Septembris des jaers van den jare sesthienhondert ende vierenveertich bedragende in capitael ten penninck sesthiene (*blyckt by den brief als inden text*) gld. 1 800—

18. Item eene rente van sesse hondert vijffentwintich guld.erffelyck ten penninck sesthiene die Louis Vandenberge notaris ende Cornelis De Pannemaker apotecaris opden eenentwintichsten February vanden jare sesthienhondert en de vyffenveertich vercocht hebben den momboiren ende ten behoeve vande voorschreve vijff kinderen op eenen grooten Raemhoff metten huyse daer inne staende borneputten, spoelbacken, metten nieuwen wasch huyse daer op gemaeckt gronde ende toebehoorten groot een hondert achtenvyftich roeden ende dryentsestich voeten genaempt de roose rame gestaen ende gelegen voorby Sinte Michiels clooster alhier in Sinte Michiels strate. Item noch een stuck erven daer achter aen gelegen, comende achter aen 't straetken sonder eynde groot wesende sevenendertich roeden tweendertich voeten gelegen inde Lepelstrate alhier tusschen 't voorsch. straetken aen d'een zijde oostwaerts ende den voorsch. Roosen Raemhoff aen d'ander zijde westwaerts. Item op noch twelff huyskens oft wooningen daer achter inde Lepelstrate gestaen metten hoffkens deser achtergronde ende toebehoorten, welcke rente begonst heeft te loopen ter voorsch. kinderen behoeve vanden voorschreven dach der constitutie ende het capitael daer van beloopt gld. 10,000—

19. Item eene rente van tweehondert ende vyftich guldens erffelyck quytbaer ten penninck sesthiene die de voornoempde Louis Vandenberge opden voorsch. eenentwintichsten February inden jare sesthienhondert ende vyffenveertich vercocht heeft den momboiren ende ten behoeve van de voorsch.vyff kinderen ende beseten op eenen bleyckhoff met huysing en stallinge, logie gronde ende alle den toebehoorten genaempt Spagnartshoff gelegen inde nieuw stadt alhier achter de brouweryen genaempt de Goudt Blomme ende de Borcht, waer van het capitael bedraeght vier duysent guldenen hebbende het verloop ter voorschreven kinderen behoeve beginnencours te nemen vanden voorsch.dach van constitutie compt. gld. 4000—

20. Item eene rente van derthien guldenen twee ende eenen halven stuyver erffelyck quytbaer ten penninck sesthiene metten openstaenden verloopen daer van t' sedert kersmisse inden jare duysent sesse hondert ende geheven wordende op eene groote hoffstadt met den huysingen daer op staende gronde hoeve stallen daer toe behoorende met twee cleyne huyskens daer achter aengelegen ende allen den toebehoorte binnen der stadt Vilvoorden op den hoeck vande lange Molenstrate wesende een vermaerde herberge gemeynnelyck genaempt den Keyser welcke rente de momboiren der selver kinderen thunnen behoeve hebben gecocht van Hans Anthoni ende Henrick Vasseur en zyn daer inne voor Schepenen van Vilvoorden gegoeyt ende geerft geweest den vierde may inden jare duysent sessehondert en vyffenveertich en is daer vore betaelt geweest de somme van gld. 229—13

Dit bewys bedraght achtenegentich duysent negenthien guldens acht stuyvers een oort.

Dico XCVIII^{m} XIX gld. VIII st. een oort.

Ende moeten hebben als vore XCVIII^{m} II^{c} LVII gld. vyf stuyvers.

Soo compt hun goet twee hondert sevenendertich guld. seventhien [*lees* sesthien] st. een blanck.

Dico II^{c} XXXVII gld. XVII [*lees* XVI]stv. dry quaert.

Ende is te weten dat vande huysen ende gronden van erven hier voren de voornoempde Jonckers Albert ende Niclaes Rubens ende den vyff naerkinderen daer moeder af is de voornoempde Vrouwe Helena Fourment respective bewesen ende in betalinge gegeven daer van het verloop der selver geen mentie en is gemaekt het innecommen en verloops begonst heeft ten proffyte vande voorsch. geassigneerde respective van kersmisse lestleden des jaers duysent sessehondert ende vyffenveertich blyvende alle voorgaende verloopen ende innecomen daer van openstaende gemeyn tot behoeve vande gene daer toe respective gerecht zynde. Memorie.

De voorsch. afrekeninge is alsoo gedaen ende gepasseert ter presentie en overstaen vanden persoonen respective inde selve genomineert voor de Heeren Commissarissen als in het beginsel deser ten dage maende ende jaere als vore.

HET TESTAMENT

VAN

AALBRECHT RUBENS

AANTEEKENING DOOR P. GÉNARD.

De oudste zoon van P. P. RUBENS, in huwelijk verwekt met ISABELLA BRANT, zag te Antwerpen het licht, en werd in St.-Andries kerk den 3n Juni 1614 gedoopt. Zijn peter was SEÑOR JUAN DE SILVA, in den naam van onzen vorst, AARTSHERTOG ALBERTUS; zijne meter was zijne grootmoeder CLARA DE MOY, de huisvrouw van JAN BRANT, griffier der stad Antwerpen.

De opvoeding van het veelbelovend kind werd met groote zorg bewaakt; echter scheen het kunstenaarsberoep voor hem niet geschikt te wezen; hij legde zich vooral op de studie der rechten toe, en reeds in jeugdigen ouderdom, werd hij door Aartshertogin Isabella tot secretaris van den geheimen Raad van zijne Majesteit in de Nederlanden verheven.

Hij vertrok naar Brussel, alwaar hij in de nabijheid der Sinter-Goelekerk woonde.

Op 3 Januari 1641 trad hij in St.-Jacobs kerk te Antwerpen in den echt met CLARA DEL MONTE, dochter van RAYMOND DEL MONTE en van SUSANNA FOURMENT; Aalbrecht Rubens'vrouw was derhalve bloedverwante der tweede huisvrouw van zijnen vader. Over hare afkomst zullen wij nadere inlichtingen mededeelen.

Vier kinderen sproten uit hunnen echt voort; *een* zoon en *drie* dochters:

1° AALBRECHT-HYACINTHUS RUBENS, die op dertienjarigen ouderdom aan razernij overleed;

2° ISABELLA-HELENA RUBENS, die later in den echt trad met MARC VAN DER VEKENE, Heer van Berent;

3° CONSTANCIA-MARIA Rubens, gehuwd met MATTHEUS VAN BEUGHEM, Heer van Ottignies;

en 4° CLARA-PETRONILLA RUBENS, later de echtgenoote van JAN WILLEM, burggraaf van ALVAREDO Y BRACAMONTE.

Aalbrecht Rubens, die, zooals wij gezien hebben, in het testament van Jan Brant en Clara de Moy, was opgetreden als erfgenaam van

« 1° alle de boecken, soo geschreven als gedruckt, » pampieren, geschriften ende andere stucken ende » munimenten zyne studien eenichsints aengaende » ende rakende, » had, volgens het testament van zijnen vader, nog verkregen, onder anderen: 2° gezamentlijk met zijn broeder « de antiquiteiten geprelegateert, elcke voor de helft, alle de agaeten ende » medallien, uitgenomen de vasen van agate, jaspis » ende andere costelijke gesteenten, met conditie, » dat sylieden de voors. agaeten ende medaillien nyet » en souden mogen verkoopen, dan tsaemen, ende » met gemeynen consente, op conditie oock van tselve syn testament int minste poincte nyet te mogen » bestrijden ofte te contravenieren, op pene van affneminge derselver prelegaeten. » Gelijk wij in onze *Aanteekeningen over P. P. Rubens* hebben gezegd (1) verwekte dit prelegaat eenige moeilijkheden.

(1) Bladz. 53.

3° de handschriften en briefwisseling van P. P. Rubens. Langs dezen weg zouden zij in bezit der familie Arconati-Visconti gekomen zijn, bij welke zij thans gedeeltelijk terug gevonden werden.

4° verscheidene schilderijen, waaronder de afbeeldsels van P. P. Rubens en Isabella Brant, zijn vader en zijne moeder.

5° de uitgebreide en rijke bibliotheek van P. P. Rubens, welke, niettegenstaande het prelegaat, Helena Fourment had doen inventorieeren (1).

In bezit van al deze boeken en kunstwerken wist Aalbrecht Rubens de waarde daarvan hoog te schatten; zelfs schreef hij verscheidene werken, die op het geschiedkundig en oudheidkundig veld hoog werden gewaardeerd; zoo liet hij een werk na *De re vestiaria veterum*, dat in 1665 door Grævius werd uitgegeven; daarbij *Gemma Augustaea; De natali die Cesaris-Augusti;* eindelijk het schrift, *Regum et Imperatorum Romanorum numismata*, anders gezegd, de beschrijving van het cabinet van penningen van den hertog van Aarschot.

Aalbrecht Rubens testeerde, gezamentlijk met zijne echtgenoote, voor notaris Gaspar van de Perre, griffier der hoofdbank van Ukkel op 13 Januari 1657; hij overleed te Brussel den 1sten October 1657; en werd te Antwerpen in den kelder zijner familie begraven, alwaar, volgens den inventaris, een gedenkteeken werd opgericht, dat door Cornelis van Mildert werd gebeiteld en thans nog in vollen luister bestaat.

Clara del Monte overleed weinige weken na haren

(1) *Aanteekeningen over P. P. Rubens* bl. 53 en *Archievenblad.* Deel II, bladz. 93.

echtgenoot; haar stoffelijk overschot werd naast dat van haren man bijgezet.

Wij maken het ons ten plichte het testament van Aalbrecht Rubens en Clara del Monte te doen kennen, aangezien het vele onbekende bijzonderheden bevat (1).

In dit stuk toont de familie Rubens zich vooral met haren hoogen stand ingenomen; inderdaad dank aan de reusachtige werken van den onsterfelijken schilder, kon zij met de voornaamste geslachten in wedstrijd treden.

TESTAMENT VAN ALBERT RUBENS EN CLARA DEL MONTE, SYNE HUYSVROUWE.

Inden naeme ons Heeren, Amen. Kennelijck sij eenen ijeghelijcken, die dese sullen sien oft hooren lesen, dat op heden den XIII^en^ dach der maendt van Januaris, int jaer ons Heeren duysent ses hondert ende zevenenvijftich, voor mij Gaspar vanden Perre, Greffier vande hooftbancke van Uccle, in qualiteyt van notaris geadmitteert in Brabant residerende binnen Brussele, ende in teghenwoordicheijt van ghetuyghen, hier ondergenoempt, sijn ghecompareert in hunne persoonen: Heer ALBERT RUBENS, secretaris van Sijne Majestijtsecretenraede, ende Vrouwe CLARA DEL MONTE, sijne wettighe huysvrouw; dewelcke ick notaris certificere— beijde wel te kennen, beijde ghesont van lichaem ende van verstande, ghelijck ons dat ooghsienelijck bleke, segghende ende verclerende, dat zij (innesiende der menschelijcker naturen cranckheijt, de zekerheijt des doots, ende d'onzekerheyt, van d'ure der selver,) hadden geraedsaem ghevonden te maecken ende te ordonneren hun testament oft declaratie van vuijttersten wille, ende dit doende, hebben sy: Voor ierst begheert, dat die langhstlevende van hun beyde, den overleden sal doen begraeven in zulcken kercke, als hij oft zij gheraeden sal vinden, laetende t'zynder oft haerder discretie de

(1) Voor zooveel wij hebben kunnen opmerken, moet, na den dood van haren gemaal, Clara del Monte afzonderlijk, in eigen naam, nog een testament hebben opgesteld, dat tot nog toe niet is teruggevonden.

pompe funebre, ende dat den selven langhtslevenden tot laeffenisse vande ziele van den overleden, terstont sal doen doen vyfthondert missen, ende, gheduerende den tyt van eenen jaere, daeghelycx eene misse, ende naer elcke misse ghelesen te worden den Psalm *De profundis* mette collecte ende het ghebeth.Ende commende hier mede tot dispositie vande goederen, hun door de gratie Godts geleent, ende ghebruijckende de macht, hunlieden ghegeven bij Sijne Majesteijts opene brieven van octroije in desselfs raede van Brabant, in date vanden elftsten novembris lestleden, onderteeckent: Gaillard, hebben zij Testateuren gewilt ende begheert, willen ende begheren bij desen, dat den langhstlevenden van hun beyden sal blyven in vollen besitte van alle hunne beijder goederen, ruerlijck ende onruerlijck, haeffelijcke ende erffelijcke schulden,actien ende crediten, verstorven ende gheconquesteerde, soo wel leen als allodiale cheijnsen ende renten, gheene vuytghesondert noch ghereserveert, ende waer oft tot wat plaetse de selven moghen gheleghen sijn, om hem ofte haer naer zijne oft haere qualiteyt, staet ende conditie t' onderhouden, mitsgaeders om hunne achter te laeten kinderen eerlijck ende naer hunne conditie op te brengen, tot dat zij respectivelijck tot eenighen gheapprobeerden staet sullen ghecomen wesen, als wanneer die selve langhtslevende, t'sy vaeder ofte moeder, elcken vande selve hunne kinderen, schuldich ende gehouden sal wesen vuijt te stellen ende te doteren naer hunnen voorschreven staet ende conditie, ende dat vuyt soo daenighe goederen,als die langhtslevende vaeder oft moeder daer toe sal oordeelen de bequaemste ende ghevuechelijkste te wesen, wel verstaende, dat aen deselve hunne kinderen, die hun tot eenighen gheestelycken staet souden comen te begheven (die welcke in sulcken gevalle soo vele niet van doen en hebben als d'andere, in de werelt blijvende) die selve langhstlevende nijet meer en sal behoeven vuijt te reijcken, oft te laeten volghen dan soo vele als hunne legitime portie soude commen te bedraegen, ende by soo verre eenighe van de voorschreven hunne kinderen teghens danck ende wille vande selve lancxtleven sich vervoorderde te treden in houwelycken staet, oft wel naar hunder Testateuren beijde aftlijvicheijt, teghens danck ende wille van hunne te stellen vooghden ende momboiren, in sulcken ghevalle en salmen nijet gehouden syn aen soodaenighe wederspannighe ende onghehoorsame kinderen ijet te gheven, maer willen ende begeiren die voorschreven Testateuren, dat ten regarde van hun sal worden volbrocht het rigeur ghestatueert bijden placcaerte, ten waere dat die lancxtlevende oft de voorschreven vooghden ende momboiren gheraeden vonden aen de selve kinderen dese onghehoorsaemheyt te vergheven. Ende om alle de kinderen des te meer in devoir ende plicht tot hunne ouders te houden, d'een van de selve kinderen vermoghen meer

te recompenser, en die door hun goet comportement, lieffde ende dienst sulcx sullen meriteeren, als d'andere ; willende ende begerende dat t' ghene sij Testateuren hier boven gheordonneert hebben tot voordeel vanden lancxtlevende, te weten int blijven besitten vande achter te laetene goederen, sal comen te cesseren, soo wanneer hij oft zij sal commen te hertrouwen, in welcken ghevalle hij oft zij sal schuldich wesen teghens hunne kinderen, van alle de erffelijcke ende onruerende goederen aft te deijlen halff en halft, blijvende de langhstlevende behouden de meubelen, goederen, soo nochtans, dat onder de woirden *meubele goederen*, nijet en sullen worden begrepen de huijsen, hun toebehoorende binnen Antwerpen, diemen aldaer nochtans voor haefdeijlich is houdende, nochte ook de renten loopen op obligatien, diemen binnen Brussel voor meubel is houdende, jae selve oock nijet de capitaele penninghen van dijerghelijcke obligatien, indijen de selve quaemen ghequeten oft gherestitueert te worden, insgelijckx oijck nijet hunne agaten ende medalien vermoghen te vercoopen ende des nijettemin gehouden sijn de penninghen daer van te procederen aen te legghen op renten oft daer mede te coopen erffelijcke goederen tot zijne oft haeren ende hunne voorstel : kinderen behoeve. Ende opdat inden voorschreven ghevalle van herhouwen der voorschreven kinderen gherechticheyt te beter werde gheconserveert, soo begeiren zij Testateuren, dat terstont naer des ierste van hün beyde afflijvicheijt, door den langhstlevenden voor notaris ende inde presentie van twee van hunne naeste vrinden, d'eene van zijnder zijde Heer ende M. Philips Rubens, secretaris der Stadt Antwerpen ende Heer Guillielmus Lunden van haerder zijde ofte bij voorsterven vanden eenen ofte den anderen den naesten vriendt van Testateur ende Heer ende meester Henrick Froment, Advocaet, in den Raede van Brabant, van weghen haer Testatrice sal ghemaekt worden staet ende inventaris van alle de voorschreven erffelijcke ende onruerende goederen, mitsgaders vande ghene hier boven voor soodaenighe ghedeclareert, van welcken staet ende inventaris sal boven den langhstlevenden ijeder een vande voorschreven vrinden oyck hebben ende behouden eene copije autenticque om dijen volghende (: Inden voorschreven ghevalle van herhouwen :) ghedaen te worden de voorschreven affdeijlinghen van halff en halft ; alles nochtans in sulcken verstande dat, die selve langhstlevende de voorschreven goederen by den voorschreven staet ende inventaris te begrijpen, sal vermoghen te belasten ofte vercoopen naer zyn goetduncken, midts alleenlyck ten tijde van herhouwen, innebrenghende ende rapporterende de penninghen, daer van gheprocedeert, oft het employ daer mede ghedaen, kiesende ende noemende zij Testateuren, van alsnu voor alsdan, de bovenghenoemde vrinden by ordre

als voor, voor voochden en de momboirs van hunne voorschreven kinderen, beneffens den selven lancxtlevenden, ter exclusie van alle andere Weesmeesters ofte overmomboiren van de plaetse, daer hun sterffhuijs sal comen te vallen. Dan soo langhe de selve langhstlevende sal blijven ongehouwt, hij ofte zij alleen sal wesen voocht ofte vooghderse, momboir of momboiresse van de selve hunne kinderen. Revocerende ende te nijet doende zij Testateuren wel expresselyck bij desen het contract van houwelijck, tusschen hun lieden ghemaeckt tot Antwerpen voor den notaris Toussainct Guyot ende ghetuyghen, opden derden Januarij zesthien hondert eenen veertich, ende begerende dat dit hun testament alleen sal worden achtervolght, bondich ende vast blyven tallen tijde, 't sij bij maniere van maeckinghe ofte gifte, diemen heet ter saecke van de doot oft tusschen levende, soo t' selve best sal comen ende moghen bestaen, oijck nijetteghenstaende, dat alle solemniteijten soo vande gheschreven rechten als vande costumen der landen oft eenighe andere ordonnantien, statuten, placcaerten ende usantien vande plaetse, daer hunlieden voorschreven goederen oft hunnen voorschreven sterffhuijs soude gheleghen moghen wesen, daer inne nijet en waeren achtervolght, noch gheobserveert, die, soo veel hun aengaet, sullen sijn ende blyven ghederogueert, ghelijck sij de selve deroguereu ende te nijette doen midts desen, reserverende nijettemin hun herroepen met ghemeijnen consente, soo langhe als sij t'saemen in leven sullen wesen. In sulcker voeghen, dat het bedde ghescheyden synde, t'voorsch. testament nyet en sal wesen revocabel, ende des toirconde hebben zij testateuren de minute deser met mij voorsch. notaris ende Heer Cornelis Snellinck, Raedtsheer vande opperste admiraliteijt. van Syne Ma^t^ ende Jacques Ernoy beijde als ghelooftwerdighe ghetuighen hier toe gheroepen ende gheroepen ende ghebeden, onderteeckent. Ende was onderteeckent : RUBENS, CLARA DEL MONTE, G. D. PERRE, nots, C. SNELLINCK, M. JACQUES ERNOIJ.

Accordeert woirde tot woirde mette originele minute ; hierome, etc.

G. D. PERRE NOTS. (1)

(1) Wij danken den heer van Cromphout voor het afschrift, waarvan de oorspronkelijke kopij, in het kasteel van Gaesbeeck berust, en ons welwillend door Mevrouw VISCONTI DE ARCONATI werd medegedeeld.

LA PREMIÈRE ÉPITAPHE

DE RUBENS.

UNE QUESTION D'HISTOIRE PAR P. GÉNARD.

Le tombeau de Rubens à Anvers a été l'objet des études de toutes les personnes, qui se sont occupées de la biographie du grand maître; à notre tour nous avons publié, tant dans le *Bulletin des Archives* (1) que dans la revue *de Vlaamsche School* (2) et dans nos *Aanteekeningen over P. P. Rubens*, (3) un grand nombre de documents, complétant les données de notre prédécesseur, l'archiviste Fréd. Verachter, dans son intéressante notice. *Le tombeau de Rubens.* (4) Certes nous nous serions gardé de recommencer nos recherches, si l'acquisition faite par nos soins, le 24 mai 1892, pour les archives communales d'Anvers, d'un exemplaire du *Théâtre sacré de Brabant*, par le baron Jacques Le Roy, ouvrage enrichi de dessins inédits de la main d'un archéologue du XVIIIe siècle, n'était venu, pour ainsi dire nous forcer à reprendre notre travail que nous croyions terminé, depuis longtemps.

(1) Vol II, pp. 69-179.
(2) Année 1863 pp. 141 et suivantes.
(3) Pages 36 à 38.
(4) Pages 15-16.

Mais n'anticipons pas sur les faits.

M. Verachter et moi nous avions fait connaître la fameuse déclaration de la famille de Rubens, d'où il résultait que quelques jours avant son décès, Rubens réunit autour de son lit, toute sa famille et déclara qu'il avait choisi pour lieu de sépulture l'église de St.-Jacques, dans le pourtour du chœur, qui était loin d'être achevé. *Pour autant que sa famille trouvât qu'il était digne de ce souvenir*, il désirait faire construire une chapelle, dont il ornerait l'autel d'un tableau de sa main, représentant la Ste.-Vierge et l'enfant Jésus. Dans la partie supérieure, il aurait placé la Vierge des douleurs, un des chefs-d'œuvre de son élève Luc Faid'herbe (1).

On le sait, Rubens mourut, le 30 mai 1640, vers midi : le grand homme avait presque atteint sa 64e année.

D'après l'usage du temps, dit M. Verachter, l'enterrement eut lieu le soir du *même* jour ! Une note

(1) Voici d'une manière exacte les paroles de la requête de la famille Rubens, au magistrat d'Anvers : « hoe datde selffve Heer Ruebens wylen, » eenighe daghen voor syne afflyvicheyt hun aengediendt synde dat hy » tot syne begraeffenisse ende van syne naercomelingen in de prochie van » St.-Jacobs, alwaer hy syne begraeffenisse gecosen had, soude doen » bouwen eene capelle, daerop (naer syna ingeborene zedicheyt) geant- » woordt heeft, dat vindende syne weduwe, meerderjarige sone ende » de momboiren van syne minderjarighe kinderen, dat hy soodanige ge- » denckenisse soude verdiendt hebben, sy de voorseyde cappelle souden » doen bouwen, sonder ander syne ordonnancie ende in sulcken val, » daertoe gebruycken eene schilderye van Onse Lieve Vrouwe met het » kindeken Jhesu op haren arm, vergeselschapt met verscheyden Heyli- » gen, etc., ende noch een beldt van Onse Lieve Vrouwe van marmeren » steen. » *Voyez Bulletin des Archives*, T. II page 169. Ajoutons que c'est M. van Lerius qui a fait connaître le nom de l'auteur de la statue

extraite des anciens registres d'enterrements de la paroisse St.-Jacques, déposés aujourd'hui à l'État civil, contient en effet les renseignements extraordinaires suivants: « Junius anno 1640. Item den 2 is
» geweest het choorlyck van Men Heer Petro Paulo
» Rubens begraven in Sr Fermentens kelder, ende
» is gesoncken 3 dagen te voren. »

En attendant la construction de la chapelle projetée par Rubens, son cercueil fut donc descendu dans le caveau de la famille de sa femme Hélène Fourment, situé dans le pourtour du chœur de l'église St.-Jacques.

D'après les recherches de notre savant ami M. van Lerius, la convention relative à la bâtisse de la nouvelle chapelle porte la date du 14 mars 1642.

Jacques Desenfants, tailleur de pierre et Antoine Maicx, maître maçon, la construisirent; les cendres du peintre y furent transportées en novembre 1643 (1). En 1645, l'autel fut édifié par le sculpteur Corneille van Mildert et le 28 septembre 1650, on remit à cet artiste la pierre destinée à servir de table à l'autel. Les frais s'élevaient à 5000 florins; le caveau comprenait tout l'espace de la chapelle, l'entrée en était pratiquée devant la chapelle et reçut pour inscription:

(1) Le *Mai* (Meyboom) arbre qui servait à fêter l'achèvement d'un travail de maçonnerie, avait été planté le 3 novembre 1643.

Dans l'inventaire de la succession de Rubens, on trouve, concernant la translation des cendres de Rubens le passage suivant (*Archievenblad*, T. II, p. 146): « Aen den graffmaecker van St.-Jacobskercke, van het lichaem des heer afflijvigens t'ontgraeven, ende in desen nieuwen kelder le leggen....
5.— " — »

D. O. M.
OSTIUM
MONUMENTI
FAMILIÆ RUBENIANÆ.
R. I. P.

Cette ouverture s'y trouve encore et, en 1855, j'étais au nombre des personnes admises à visiter les cendres de Rubens (1).

Mais à côté de cette inscription il y en avait deux autres. La famille Rubens reconnaissante envers son illustre chef s'était exprimée comme suit :

DOMINA HELENA FORMENTIA VIDUA AC LIBERI
SACELLUM HOC ARAMQUE AC TABULAM,
DEIPARÆ CULTUI CONSECRATU'
MEMORIÆ RUBENIANÆ
L. M. PONI DEDICARIQUE
CURARUNT.

L'autre épitaphe dont parlent tous les historiens, était celle composée par l'ami de P. P. Rubens, Gaspard Gevartius; elle était rédigée comme suit:

(1) Le caveau de Rubens fut ouvert le 23 octobre 1855 en présence de l'Administration de l'Église St.-Jacques et des autorités de la Ville; plusieurs notables furent invités à assister à cette inspection. Ami de M. van Lerius, nous eûmes l'honneur d'être admis trois jours après pendant que M. Henry Schaefels exécutait une esquisse de ce lieu de sépulture.

A cette occasion M. van Lerius, en sa qualité de secrétaire-marguiller de l'église St.-Jacques, publia dans le *Messager des sciences historiques* de 1856 (1e livraison), un article qui fait connaître exactement l'état dans lequel se trouvaient les différents cercueils de la famille Rubens.

D. O. M.
PETRUS PAULUS RUBENIUS EQUES
JOANNIS, HUJUS URBIS SENATORIS,
FILIUS STEINI TOPARCHA :
QUI INTER CÆTERAS QUIBUS AD MIRACULUM
EXCELLUIT DOCTRINÆ HISTORIÆ PRISCÆ,
OMNIUMQ' BONARUM ARTIUM ET ELEGANTIARUM DOTES,
NON SUI TANTUM SÆCULI,
SED ET OMNES ÆVI
APPELLES DICI MERUIT :
ATQUE AD REGUM PRINCIPUMQ. VIRORUM AMICITIAS
GRADUM SIBI FECIT :
A PHILIPPO IV. HISPANIARUM INDIARUMQ. REGE
INTER SANCTIORIS CONCILII SCRIBAS ADSCITUS,
ET
AD CAROLUM MAGNÆ BRITANNIÆ REGEM
ANNO M D.C. XXIX. DELEGATUS,
PACIS INTER EOSDEM PRINCIPES MOX INITÆ
FUNDAMENTA FELICITER POSUIT.
OBIIT ANNO SAL. M.D.C.XL.XXX MAII ÆTATIS LXIV.

Nous avons autrefois lu dans une histoire de Rubens, que cette dernière épitaphe peinte sur bois fut placée devant la tombe du peintre, mais, disait l'auteur, elle tomba bientôt dans un oubli complet.

Le baron Le Roy dans le *Théâtre sacré de Brabant* publié en 1729-1734, passe entièrement sous silence le monument et les inscriptions. Berbie dans son *Guide à Anvers*, imprimé en 1756, mentionne le tombeau et omet l'inscription. Toutefois J. F. M. Michel dans son *Histoire de la vie de Rubens*, éditée en 1771, dit en toutes lettres que l'inscription dressée par « le docte Gevaerts, malgré qu'elle fut composée et rendue, resta dans l'oubli à la placer, depuis l'année 1640,

D O M
PETRUS PAULUS RUBENIUS
EQ. IOAN: HUIUS URB: SENAT
F STEYNII TOPARCHA
H S E
QUIBUS INTER CETERAS, QUIBUS ADMI
RACULUM EXCELLUIT, DOCTRINÆ HISTO:
:RIÆ PRISCES OMNIUMQ BONAR ARTIUM, ET
ELE: GANTIARUM DOTE, NON SUT TANTUM
SÆCULI, SED ET OĪS ÆVI APPELLES DICI
MERUIT; ATQ. ADREGEM PRINCIPUMQ.
VIRORUM AMICITIAS GRADUM SIBI FECIT,
A PHILIPPO IV HISPP. INDIARUQUE REGE
INTERSANCTIORIS CONSILII SCIRAS ADSCITUS
ET
AD CAROLUM MAGNÆ BRITANNIÆ REḠE
ANNO MDCXXIX. DELEGATUS
MOX INITA FUNDAMENTA FELICITER
POSUIT OBIIT A° SAL: MDCXL. ÆT: LXIV
DÑA HELENA FORMENTIA VID. AC LIBB
SACELLUM HOC ARAMQ. AC TABULA
DEIPARÆ CULTUI CONSECRATŪ
MEMORIÆ RUBENIANÆ
L. M. PONT DEDICARIQUE
CURARUNT



jusqu'à celle de 1755. » Enfin Verachter, qui ne sait comment tourner la difficulté, pense qu'aucune pierre n'a jamais reçu l'inscription que le savant « Gevarts » avait composée en mémoire de son illustre ami (1), partant il faudrait la considérer comme une espèce d'*honorarium*. »

L'acquisition faite pour les Archives d'Anvers, prouverait que tous les biographes se sont trompés.

D'après le dessin que nous avons devant nous et qui paraît fait avec certain soin, il semble être hors de conteste qu'un monument portant l'épitaphe de Gevartius, fut placé du côté droit de l'autel, et, chose importante, qu'il fut orné d'un des célèbres portraits de Rubens fait par le maître lui-même et connu par la gravure.

Sur une espèce de socle ou de tombeau on voyait une pierre octogone contenant l'inscription que soutenaient deux statues d'hommes accroupis, qui déroulaient un manteau héraldique aux armes pleines de Rubens et de Fourment, dans la partie supérieure, le portrait du grand peintre entouré d'une couronne de lauriers, tenue par deux renommées, sonnant de la trompette ; ces instruments sont garnies de drapelets.

Sans doute, cette épitaphe était encore à la place indiquée, lorsqu'en 1657 les cendres d'Albert Rubens vinrent rejoindre celles de son père. En effet, il résulte de l'inventaire des biens délaissés par le fils de Rubens que ce secrétaire du grand conseil du roi d'Espagne, après plusieurs années de mariage avec Claire del Monte, mourut à Bruxelles, et qu'il choisit pour sa sépulture la chapelle de P. P. Rubens.

(1) Verachter, p. 18 *op. cit.*

Probablement, pour faire pendant à l'inscription de son père, on plaça une table de marbre noir, dans l'angle entre les deux fenêtres à gauche, sous les armoiries, on mit l'inscription suivante :

D. O. M.

ALBERTUS RUBENIUS PET. PAUL. FIL'
REGI CATHOL. IN SANCTIORE CONCILIO
A SECRETIS, HIC SITUS EST,
QUI POLITIORIS OMNIS LITTERATURÆ,
HISTORIÆ GRÆCÆ ET ROMANÆ, REIQUE
ANTIQUARIÆ COGNITIONE NEMINI CEDENS,
HONORIS MEDIO IN CURSU DECESSIT
AN. SAL. M.DC.LVII KAL OCTOB. ÆTAT. XLIII.
D. CLARA DEL MONTE
MARITI CARISSIMI DESIDERIO ÆGRA,
VIXQUE ELAPSO MENSE IPSUM SECUTA,
SACRO PERPETUO IN HOC SACELLO PIE
FUNDATO, OBIIT ÆTAT. XXXIX

R. I. P.

En consultant les documents de la mortuaire d'Albert Rubens, nous y voyons que ce monument, très élégant, est également l'œuvre de Corneille van Mildert; (1) cet artiste reçut pour son travail la somme

(1) On lit dans ces comptes : « Item betaelt aen Cornelis van Milder, de » somme van vierhondert guldenen eens voor het epitaphium gestelt inde » cappelle voor den afflyvighen gelyk by testamente is geordonneert, blyc- » kende by desselfs van Milders quitantie compt IIIj^c guld. Item betaelt » voor het vergulden ende schryven van de letteren van het voorschreven » epitaphium de somme van veerthien guldens acht stuyvers, compt xiiijg.viij stof ».

C'est donc par erreur que M. van Lerius considère Arnould Quellin comme l'auteur du monument d'Albert Rubens.

de 400 florins. On paya ensuite quatorze florins, huit sous pour la dorure des lettres.

Différentes dépenses furent faites pour l'ornementation de l'autel, de sorte que l'on peut dire qu'en 1658 la chapelle était entièrement meublée. Un grand nombre de messes de Requiem y furent dites par un chapelain spécial.

Depuis 1658, conformément à l'acte de sa fondation, le caveau de la chapelle de Rubens, servit de lieu de sépulture à presque tous les membres de la famille. Un des défunts, dont la mort causa de grands regrets, fut Albert-Hyacinthe Rubens, fils d'Albert qui périt misérablement des suites d'une hydrophobie.

Quoique, comme nous l'avons vu, le sol de la chapelle fût pourvu d'un pavement, il faut reconnaître que le dallage était peu en harmonie avec les ornements de cet oratoire. En 1755, un des descendants de Rubens par les femmes, Jean-Baptiste-Jacques van Parys, chanoine de l'église de St.-Jacques, mû par un sentiment d'amour filial, se concerta avec la famille pour le placement de trois pierres tumulaires avec blasons et inscriptions en l'honneur de ses aïeux. La dalle du milieu fut consacrée à Rubens, celle de droite aux descendants de François Rubens, fils du peintre et de Susanne-Gratienne Charles, et celle de gauche aux descendants de Claire Rubens, femme du chevalier Philippe van Parys. Dans la dalle du milieu van Parys fit reproduire l'inscription de Gevartius, à laquelle il joignit les lignes suivantes :

HOC MONUMENTUM A CLARISSIMO GEVARTIO
OLIM PETRO PAULO RUBENIO CONSECRATUM,
A POSTERIS HUC USQUE NEGLECTUM,

RUBENIANA STIRPE MASCULINA JAM INDE EXTINCTA
HOC ANNO M. DCCLV. PONI CURAVIT.
R. D. JOANNES BAPT. JACOBUS DE PARYS,
HUJUS INSIGNIS ECCLESIÆ CANONICUS
EX MATRE ET AVIA RUBENIA NEPOS.
R. I. P.

La dalle à droite se rapportait aux descendants de François Rubens et de Susanne-Gratienne Charles.

D. O. M.
ET
MEMORIÆ
FRANCISCI RUBENII, PETRI PAULI FILII
REGIÆ MAJESTATIS IN SUPREMO BRABANTIÆ
SENATU A CONSILIIS. &ª
ET SUSANNÆ GRATIANÆ CHARLES CONJUGUM:
OBIIT ILLE XXVI. SEPTEMBRIS M. DC. LXXVIII.
ILLA VERO IV. NOVEMBRIS M. DC. LXXXII.
EORUMQ; FILII ALEXANDRI JOSEPHI RUBENII,
TOPARCHÆ
DE VREMDYCK, WILLEMSKERCKE ET TERSCHRIECK,
DOMINI
IN LIESEL, MALDEREN ET STEENHUFFELE,
QUI RUBENII NOMINIS ULTIMUS, NULLA
POSTERITATE RELICTA RUBENIANÆ STIRPI,
NON TAMEN NOMINI, METAM POSUIT
XVII. FEBRUARII ANNO SAL. M. DCC. LII.
ET CATHARINÆ PHILIPINÆ DE PARYS,
EJU S CONJUGIS DICTORUM LOCORUM DOMINÆ QUÆ
OBIIT XXIX. AUGUSTI ANNI M.DCC.XLI.
AMBO MORIUNTUR MECHELINIÆ
SED HIC APUD MAJORES TUMULANTUR

FUNDATO SACRO, HORA UNDECIMA
QUOTIDIE IN HOC SACELLO CELEBRANDO.
R. I. P.

La dalle à gauche eut pour inscription:

D. O. M.
ET
MEMORIÆ
PHILIPPI DE PARYS EQUITIS
TOPARCHÆ
DE MERCXEM ET DAMBRUGGE:
ORDINUM BRABANTIÆ QUONDAM A CONSILIIS,
QUÆSTORIS AC THESAURARII GENERALIS
ET CLARÆ RUBENIÆ PETRI PAULI FILIÆ CONJUGUM
OBIIT ILLE IV. OCTOBRIS ANNI M.DC.XCIX
ILLA VERO XXIV. MARTII ANNI M.DC.LXXXIX.
EORUMQUE FILII,
PHILIPPI CONSTANTINI DE PARYS
ET CATHARINÆ FRANCISCÆ RUBENIÆ CONJUG'.
OBIIT HIC XII. MARTII ANNI M.DCC.XXIX.
HÆC VERO III. AUGUSTI ANNI M.DCC.XVII.
NECNOM ILLORUM TRIUM LIBERORUM
R. D. ALEXANDRI JACOBI DE PARYS, JURIS UTRIUSQ'
LICENT' OBIIT X. APRILIS ANNI M.DCC.LVI.
R. D. JOANNIS BAPT[Æ] JAC[BI] DE PARYS J. U. LICENT'
ET HUJUS INSIGNIS ECCLES' PER ANNOS XXII:
CANONICI OBIIT XXV. MARTII ANNI M.DCC.LXXXVII
ISABELLÆ ALEXANDRINÆ JOSEPHÆ DE PARYS
EJUSQ' CONJUG' FRANCISCI FREDERICI DE RESPANI
COMITIS TOPARCHÆ DE VREMDYCK ET BRUGGE &[a].
QUI OBIIT XIII JULY ANNI M.DCC.LIX.
ILLA VERO XXVI. DECEMBRIS ANNI M.DCC.XCII.
ILLORUMQUE POSTERORUM.
R. I. P.

Le Chanoine van Parys, toujours d'après le dessin que nous avons découvert, mit ensuite sur l'autel une pierre contenant la dédicace de la chapelle, inscription qui s'était autrefois trouvée sur le monument et l'orna des armoiries de l'artiste et d'Hélène Fourment. Le style des ornements de toutes ces pierres était celui qu'on nomme *rocaille* et d'après les notes trouvées par MM. Verachter et van Lerius, ce serait le statuaire Henri Danco, qui en fut l'auteur (1).

Si donc, comme nous le supposons, le monument de Pierre-Paul Rubens a réellement exsisté, tel que l'a dessiné l'archéologue du XVIII[e] siècle, nous nous demandons où se trouve aujourd'hui le portrait ornant cette sépulture? Et si en écrivant l'histoire des différents portraits peints par Rubens lui-même, on ne pourrait pas parvenir à savoir ce qu'en a fait le descendant du grand peintre, à qui finalement il est tombé en partage.

Tout en rendant hommage aux sentiments respectables du chanoine van Parys, nous devrions cependant déplorer que la ville d'Anvers ait perdu la seule image authentique reproduisant les traits du glorieux chef de son école de peinture.

(1) VERACHTER. *Le Tombeau de Rubens*, p. 22; et TH. VAN LERIUS. *Notice des œuvres d'art de l'église St.-Jacques*, p. 122.

ŒUVRE DE RUBENS

ADDENDA ET CORRIGENDA.

258. *Jésus-Christ donnant les clefs à Saint-Pierre.*

Le 5 décembre 1895, nous avons vu ce tableau, appartenant à M. de Potemkin, exposé en vente chez M. Lampe de Bruxelles. Il venait d'être restauré et avait considérablement gagné. Quand nous le vîmes en 1880, nous en disions « L'œuvre lourde et médiocre doit probablement ce caractère à des retouches maladroites. » En effet, après l'éloignement des repeints, l'œuvre a beaucoup gagné en éclat et en vigueur. Elle est bien de 1613 environ, comme nous le disions ; elle garde l'allure compassée, doucereusement affectée de cette époque, la moins bonne du maître, où son génie semblait traverser une crise maladive ; mais dans le tableau rafraîchi le Saint-Pierre est d'un brillant coloris et d'une exécution vigoureuse. Le Christ reste la figure académique et bellâtre, mais a gagné en éclat.

Sur le revers du tableau se trouve peinte l'inscription dont on lit une partie sur la pierre tumulaire de Pierre Breughel : Petrus Paulus Rubens pinxit. David Teniers ex haeredibus renovavit anno 1676.

492bis. *Le Bienheureux Simon de Valence.*

Voorhelm Schneevoogt (n° 143) cite d'après Basan une estampe représentant le bienheureux Saint Simon de Valence, gravée par Corneille Galle. Le bienheureux tient d'une main un crucifix, de l'autre un lis. Un encadrement ovale ornementé entoure le portrait.

Nous ignorions à quel titre cette gravure était rangée dans l'œuvre de Rubens. Nous venons de découvrir un document qui fournit l'explication. Le 17 mars 1614, Jean Van den Wouwer écrivit à son ami l'imprimeur Balthasar Moretus la lettre suivante :

CHER AMI,

Je viens de nouveau frapper à votre porte et vous importuner. Je voudrais que vous imprimiez, comme je vous ai dit naguère, à mes frais exclusivement et en petit nombre d'exemplaires seulement, la Vie du bienheureux Simon de Valence. Si ma demande vient mal à propos, pardonnez-la moi comme à un bon ami dont l'affection ne s'éteindra qu'avec la vie. Pour le moment, je vous envoie la dédicace pour que vous l'examiniez et m'en fassiez connaître librement votre opinion. Le portrait que dernièrement j'ai remis en votre présence à Corneille Galle se trouve maintenant entre les mains de notre ami Rubens dont il sortira, j'en suis sûr, plus élégamment orné et dans une pose plus artistique pour être gravé sur cuivre avec un art plus remarquable.

Je vous salue et vous prie de m'aimer toujours comme je vous aime.

Cordialement

JEAN WOVERIUS.

Cette lettre se rapporte à la publication de l'opuscule : *Vita B. Simonis Valentini sacerdotis a Joanne Woverio Antverp. descripta.* Antverpiæ ex officina Plantiniana, apud Viduam et filios Jo. Moreti. M. D C. XIV. In 8°.

Le livre renferme un portrait du Saint, entouré d'un

encadrement de style rubénien. Dans un cartouche sous le portrait on lit : *Viva imago B. Simonis Sacerdotis Valentini vixit sanctissime ann. XXXIII. Esse mortalis desiit VII Kal. Maias M.D. CXII.* Nul doute que cette planche ne fût gravée par Galle d'après le dessin de Rubens. Le volume fut tiré à 500 exemplaires.

563. *Achille tue Hector.*

Dans la vente de la Collection Enea Lanfranconi qui eut lieu chez Heberlé à Cologne, les 21-23 octobre 1895, figurait une esquisse de cette composition qui est décrite en ces termes:

« Esquisse spirituellement traitée dans les parties essentielles, en tons bruns sur bruns, en partie contournées de noir, en partie réhaussées de tons clairs, attribuée par les autorités les plus compétentes à la main du maître, faisant partie des huit tapisseries représentant la Vie d'Achille. »

Toile H. 35; L. 52 centimètres.

Adjugée à Sedelmeyer à 1100 marcs.

560. *Thétis recevant de Vulcain les armes d'Achille.*

Monsieur F. Kleinberger, marchand de tableaux à Paris, nous soumit le 23 juillet 1895 un petit tableau peint sur toile, mesurant 45.5 cm. de haut sur 57.5 cm. de large, représentant le sujet indiqué ci-dessus.

La composition est conforme à celle du carton fait pour la série des tapisseries de *l'Histoire d'Achille.* Jupiter avec l'aigle, formant l'une des cariatides, se trouve à droite; Junon avec le paon, à gauche. Thétis est drapée dans une étoffe d'un rouge rosé. Vulcain

porte une draperie verdâtre autour des reins et sur le dos. L'antre de Vulcain est peint dans un ton brun foncé et doré. Thétis et sa suivante présentent le type rubénien, les chairs nacrées et rosées, la chevelure d'un blond doré. Vulcain et les hommes qui portent la cuirasse ont le teint brun. Le ton général du tableau est rosé et tendre, recherchant la délicatesse et tombant dans la mièvrerie. A première vue, il est trop charmant, mais il est bien original et de la main de Rubens. Il a un peu souffert et les quelques retouches qu'il porte ont, jusqu'à un certain point, altéré le ton primitif.

Comme facture, il se rapproche de la *Sainte-Thérèse* du Musée d'Anvers et semble être exécuté vers 1630. Il doit être un des petits tableaux faits par Rubens pour servir de modèle à ses élèves qui fournirent les toiles de dimension plus grande appartenant jadis à la collection Pastrana après avoir servi de cartons aux tapissiers. Il est largement traité, fourni d'un seul jet, mais poussé évidemment trop loin, pour être qualifié d'esquisse.

566. *Apollon sur son char entouré d'Heures et de Génies.*

Dans la vente de la galerie Enea Lanfranconi qui eut lieu chez Herbelé à Cologne, les 21-23 octobre 1895, figurait sous le N° 175 une esquisse de cette composition, sur panneau. H. 105, L. 85 centimètres. Elle correspondait parfaitement à l'esquisse originale que possède le baron von Oppenheim de Cologne et doit être une copie de celle-ci, qui elle-même reproduit un des plafonds peints par le Primatice au château de Fontainebleau.

Le catalogue de la vente qui n'indique pas cette

similitude donne une photogravure de l'exemplaire ayant fait partie de la collection Lanfranconi.

Adjugé à Heberlé en commission à 2750 marcs.

604. *La Mort de Didon.*

La « Spécification des peintures trouvées à la maison mortuaire de feu Messire Pierre Paul Rubens » mentionne parmi les pièces faites par lui-même.

« Une Didon qui se tue ».

Ce tableau n'avait pas été retrouvé jusqu'ici. Il a paru à la vente de la Galerie Enea Lanfranconi de Presbourg, qui a eu lieu à Cologne, chez Heberlé les 21-23 octobre 1895. Il est décrit de la manière suivante dans le catalogue de la vente : « Figure de grandeur naturelle de la fondatrice de Carthage, qui, toute nue, est assise sur le lit de repos qu'elle a fait élever sur le bûcher, et qui en levant au ciel les yeux remplis de larmes se perce le sein d'une épée. »

Toile. H. 186, L. 119 centimètres.

Une belle phototypie du tableau est jointe à cette description.

Le tableau fut vendu 13100 marcs à Sedelmeyer.

Les Leçons d'Équitation de Louis XIII de France.

Dans la dernière livraison du Bulletin Rubens, nous avons signalé huit pièces de tapisseries appartenant à la maison impériale d'Autriche, et dont les cartons attribués à Rubens ou à Jordaens, représentaiènt le sujet ci-dessus indiqué. Nous fondant sur les relations de Rubens avec Marie de Médicis, nous avons émis l'avis que toutes les probabilités étaient en faveur du premier de ces artistes. Depuis lors, un doute nous est venu. Nous rappelant que Henri

Reydams et Evrard Leyniers de Bruxelles avaient exécuté une chambre de tapisseries fines de sept pièces, hautes de six aunes chacune, de *Grands chevaux*, (1) d'après les patrons de Jordaens, nous nous demandions si ce n'était pas là la série de l'Équitation de Louis XIII. Nous nous sommes adressé à M. le Dr. Th. Frimmel de Vienne, et l'avons prié de vouloir bien examiner les tapisseries dans le but de nous éclairer à ce sujet. Le savant et consciencieux auteur nous répond d'une façon à faire pencher complètement la balance en faveur de Jordaens.

« Nous avons obtenu de voir, à Schoenbrunn, les huit tapisseries en question, nous écrit-il. La composition, la disposition, la répartition des couleurs et une figure d'enfant, *témoignent formellement en faveur de Jordaens*, comme l'auteur de sept des huit pièces. C'est à peine si l'on peut songer à Rubens. La composition est trop simple pour être de lui, les figures sont trop hautes par rapport à la dimension totale de la composition, le paysage est trop vide. Quant au nombre huit des tapisseries, la première pièce doit être écartée, comme ne représentant pas une scène des Leçons d'Équitation, et comme étant d'une composition mythologique et allégorique beaucoup plus riche que les autres. Impossible d'indiquer avec certitude l'auteur de cette pièce. Peut-être n'est-elle pas du tout de Jordaens, peut-être cependant est-elle bien de lui. »

On remarquera que le nombre des tapisseries reconnues par le Dr. Th. Frimmel, correspond à la commande de la salle des sept tapisseries faites aux

(1) F. J. VAN DEN BRANDEN. *Geschiedenis der Antwerpsche Schilderschool*, p. 827.

tapissiers Henri Reydams et Evrard Leyniers, et que ce détail tend à confirmer l'identité des deux œuvres et l'exactitude de l'attribution que le savant allemand préconise.

757[1]. *La Bataille d'Ivry* (Esquisse).

M. Emile Michel a publié « *Une lettre inédite de Rubens*. Fac-simile de l'original avec transcription et traduction. » C'est la lettre de Rubens à Peiresc datée du 18 décembre 1635, mais écrite en réalité le 18 décembre 1634, que feu Ch. Ruelens a fait connaître par une traduction dans le Bulletin Rubens, Tome II, p. 273.

Dans cette publication figurent deux héliogravures intéressantes. L'une représente l'esquisse mentionnée ci-dessus, qui fait partie de la collection de M. Léon Bonnat, le célèbre portraitiste de Paris, et l'autre l'esquisse du *Bellérophon* de la *Pompa Introïtus Ferdinandi*, appartenant au même amateur et signalée sous le n° 789 de *l'Œuvre de Rubens*.

789. *Le Bellérophon* de la façade postérieure de *l'Arc de l'Hercules prodicius* (Esquisse).

Voir le n° précédent.

770[2] *Minerve terrassant l'Ignorance*.

Le 5 décembre 1895, nous avons vu chez le marchand de tableaux M. Lampe de Bruxelles l'esquisse de *Minerve terrassant l'Ignorance* qui fut achetée par M. Le Roy à la vente Nieuwenhuys (Bruxelles 1883).

A droite, la déesse, coiffée d'un casque orné d'une plume et armée d'une lance, met le pied gauche sur la jambe droite de l'Envie ; deux plaques d'acier lui

couvrent la poitrine, ses voiles rougeâtres s'envolent derrière le dos, des draperies jaunes et grises lui couvrent les genoux. L'Envie est représentée par une vieille femme étendue horizontalement, couverte d'une draperie rouge. Le groupe est porté sur des nuages. La peinture est d'un ton fort chaud et croustillant. La vieille femme à la peau plissée et ratatinée est admirablement rendue. Toile. H. 65, L. 53 cm.

774. *Le Passage du prince Ferdinand de Barcelone à Gênes* et

775. *La Rencontre du Cardinal Infant* et de *Ferdinand, roi de Hongrie, à Nordlingen.*

Nous avons trouvé parmi les dessins de Théodore van Tulden, que possède le British Museum de Londres, ces deux pièces de la *Pompa introïtus Ferdinandi,* reproduites par l'artiste pour servir de modèles à ses eaux-fortes.

979. *Portrait de Charles de Longueval, comte de Bucquoy* (ou de Busquoy).

Le British Museum possède un dessin de Luc Vorsterman fait à la plume, signé « L.V fecit » représentant la tête qui figure dans le portrait de Charles de Longueval, sans l'encadrement qui l'entoure dans la gravure. Le dessin porte l'inscription : « Excell. D. Carolus de Longueval comte de Buquoy et Grats Caes. Ma^tis^ præfectus generalis ». La main, qui tient le bâton du commandement, et les armoiries, que l'on voit sur l'estampe, manquent. Le travail paraît avoir été fait par Vorsterman, pour servir à Rubens de modèle pour le portrait colorié qu'il plaça dans l'encadrement en grisaille, tel qu'on le voit au Musée de St.-Pétersbourg.

1079bis. *Portrait de François Woverius* (Un jeune abbé).

Monsieur Henri Hymans publie, dans la livraison de janvier 1896 de la *Gazette des Beaux-Arts*, un très intéressant article sur le portrait connu sous le nom de « Un jeune abbé, » que nous avons décrit en ces termes: « Un jeune abbé, à mi-corps et avec les deux mains debout, portant un col large, un habit fermé de deux rangées de boutons, un manteau ouvert. Il pose une main sur le cadre inférieur du tableau, une main est relevée avec un geste de prédicateur *(Œuvre de Rubens.* T. V, p. 325).

Jusqu'ici ce portrait n'était connu que par des exemplaires sans inscription. Monsieur Hymans a eu la bonne fortune d'en trouver un qui portait un texte donnant des détails curieux sur la personne du modèle et sur le moment de sa vie rappelé par le portrait. Voici ce texte:

Woveridem vix dum bissenis auctum
Dicentem admirans aula Brabantia stupet.
Annos suada præit decoris præsaga futuri;
O quanta eximii vis micat ingenii!
Ingenium sequitur mentis pudor auctor honesti
Vultusque in toto stat probitatis amor.
Hanc animam servato Deus patriaeq. patriq.
Ut vivat patriæ, moribus opto patris.
Francisci Wover I Antverpiensis Joan: F. Ann: XII [mens: VIII nat.
Sui amicissimi Cognati iconem Cornelius Bishto- [vius I. C. celebrabat.
P. P. Rubens pinxit. *Corn. Galle sculpsit.*

Il résulte de cette inscription que le jeune homme

représenté est François, fils de Jean Woverius (Van den Wouwer), le directeur des finances du gouvernement archiducal,l'ami bien connu de Rubens. Il avait douze ans quand le 17 juillet 1622, devant la cour de Bruxelles, il prononça l'éloge funèbre de l'archiduc Albert. C'est dans ce moment que Rubens, qui sans doute fut présent à la séance, représente le jeune orateur. Le texte de la harangue nous a été conservé dans une brochure imprimée par Balthasar Moretus, un autre ami de Woverius, intitulée: *Laudatio funebris anniversarii inclytæ memoriæ Alberti Pii*, publié en 1623, par Louis, le frère de François Woverius avec les épîtres laudatives: *Applausus amoris et favoris ab amicissimis doctissimisque viris Francisco Woverio Jo. F. scriptus. Ludovicus frater collegit et publicavit.* Le jeune prodige mourut à Luxembourg le 6 janvier 1636 sans que son précoce talent eût trouvé une autre occasion de se manifester que le coup d'éclat dont la peinture de Rubens a conservé le souvenir.

Le portrait peint de François Woverius n'a pas été retrouvé jusqu'ici. Espérons qu'un hasard aussi heureux que celui qui a permis à M. Henri Hymans de mettre la main sur la gravure fasse un jour découvrir le tableau!

1404. *Quinze têtes d'après l'antique.*

Nous avons sous ce numéro décrit quinze des têtes antiques gravées dans le recueil « Antique Greek and Romain Coins, Gems etc. Engraved from original Drawings of Rubens by G. Van der Gucht. Published May 30th 1740 » appartenant au British Museum.

Dans notre dernière visite à la collection des dessins de ce dépôt, nous y avons trouvé les dessins de

Rubens, qui fournirent au graveur les modèles des quinze autres planches de son recueil et qui complètent la série reproduite par Van der Gucht.

LE NOUVEAU CATALOGUE DE LA GALERIE DES TABLEAUX DU MUSÉE L'ERMITAGE A ST.-PÉTERSBOURG.

En 1895 a paru le second volume du catalogue de la galerie des tableaux du Musée de l'Ermitage à St.-Pétersbourg. Cette partie traite des écoles néerlandaises et de l'école allemande. Le premier volume paru en 1891 traite des écoles d'Italie et d'Espagne. Un troisième volume comprendra les écoles française, anglaise et russe. La seule partie de ce travail dont nous ayons à nous occuper ici est celle qui est consacrée aux œuvres de Rubens ; nous ne voulons cependant pas nous priver du plaisir de constater que cette troisième édition du catalogue de l'Ermitage constitue un très notable progrès sur l'édition antérieure. Les auteurs de la présente publication ont fourni un travail consciencieux, basé soit sur leurs connaissances personnelles, soit sur les auteurs les plus autorisés et les plus récents. Il en est résulté un numéro nouveau dans la série de ces catalogues scientifiques dont le nombre s'accroît d'année en année et qui forment des documents de la plus haute importance pour l'histoire de l'art. Ajoutons que cette édition est illustrée de nombreuses phototypies constituant un attrait et une utilité de plus de l'ouvrage.

Pour les œuvres de Rubens nous sommes généra-

lement d'accord avec l'auteur du nouveau volume, M. A. Somoff, conservateur en chef pour la section des tableaux, et souvent ses renseignements concordent parfaitement avec ceux fournis par notre *Œuvre de Rubens*. Le catalogue présente quelques divergences consistant en pièces nouvelles que le Musée a acquises dans les derniers temps et en attributions qui s'écartent des nôtres. Nous allons passer en revue les principales de ces différences.

Le catalogue mentionne sous le n° 1784 *La Vierge avec l'Enfant* acquis en 1887 avec le Musée Galitzine. En voici la description extraite du nouveau volume :

« La Vierge, vêtue d'une robe rouge à manches bleues, avec un manteau verdâtre, et portant sur la tête un voile gris, est debout près d'une table représentée à droite et recouverte d'un tapis vert. Des deux mains elle soutient l'Enfant qui, tout nu, est debout sur la table. La figure de la Vierge est à mi-corps; sa tête, ainsi que celle de l'Enfant, sont nimbées. Le fond est gris foncé.

« Transporté de bois sur toile. »

Le catalogue ajoute : « Ce tableau présente une grande ressemblance avec la partie du milieu du tableau conservé à la Pinacothèque de Munich (n° 729) et nommé « Madone avec l'Enfant » entourée d'une guirlande de fleurs (peintes par J. Brueghel de Velours) et de onze anges. [*Œuvre de Rubens*, n° 198]. Mais il en diffère par la dimension plus grande des figures, ainsi que par certains accessoires. — Exécuté probablement vers la même époque que le tableau de Munich c.-à.-d. en 1615-1618. »

553. *La Lutte des Centaures et des Lapithes*.

Donnée comme une esquisse du tableau de Madrid; est, à vrai dire, une réduction de celui-ci. L'exécution ne saurait en être attribuée à Rubens lui-même. L'esquisse du tableau se trouve au musée de Bruxelles. *(Œuvre de Rubens*, n° 539 bis).

556. *Une scène de l'histoire du général romain Décius Mus (Œuvre de Rubens*, n° 814).

L'un des légionnaires porte le labarum. L'esquisse appartient donc à l'*Histoire de Constantin* et non à celle de Décius.

559. *Philippe IV roi d'Espagne* et

560. *Élisabeth reine de France.*

Le catalogue mentionne ces deux portraits comme des originaux; nous les regardons comme des copies d'après ceux de la Pinacothèque de Munich *(Œuvre de Rubens*, nos 1025, 925).

561 *Le Cardinal Infant prenant congé de Philippe IV.* Toute la scène figurée dans le tableau qui surmonte l'entrée de l'arc de triomphe est faussement interprétée (Voir *Œuvre de Rubens*, n° 781).

1785. *L'Amour filial d'une Romaine.* (La Charité romaine, *Œuvre de Rubens* n° 873). Ce tableau retiré de la galerie de l'Ermitage sur le conseil de Waagen qui le regardait comme une copie a été réintégré au musée. Le catalogue en dit:

« Ce tableau, se rapportant à la première période de l'activité de l'artiste, aux années 1612-1613, a été jusqu'en 1863 exposé à l'Ermitage et considéré non seulement comme une œuvre incontestable de Rubens

mais encore comme une de ses meilleures peintures. Comme telle, il fut gravé par J. Sanders (dans la Description de la Galerie de l'Ermitage publiée par Fr. Labensky. T. I n° 2). Mais dans la suite, il a été retiré de la Galerie de l'Ermitage sur le conseil de Waagen qui l'avait reconnu, bien à tort, comme une copie. Outre Sanders, il fut gravé par un anonyme et par C. Van Caukercken (en sens inverse, avec une dédicace à Charles Van den Bosch, neuvième évêque de Bruges à qui cette toile appartenait). Il existe plusieurs répétitions et copies de cette composition de Rubens. Au Musée d'Amsterdam figure son tableau offrant le même sujet, mais d'une toute autre composition; son esquisse se trouve dans la collection du Consul Weber à Hambourg.

Toile. H. 1.40, L. 1.798 m.

541. *La Vierge recevant l'hommage des Saints* (*Œuvre de Rubens*, n° 210). Est donné par le catalogue comme un travail d'élève. Nous le considérons également comme tel, mais croyons qu'il a été rapidement retouché par le maître.

592. *Des Lions.* (*Œuvre de Rubens*, n° 1164). Également donné par le catalogue comme un travail d'élève. D'après nous peint en partie par le maître.

Le principal désaccord entre nous et le catalogue nouveau consiste dans l'attribution de deux œuvres importantes peintes, d'après nous par Rubens, d'après le catalogue par Van Dyck. Il s'agit du n° 575 *Isabelle Brant* et du n° 635 *Susanne Fourment et sa fille Catherine*.

Le premier de ces deux tableaux qui, jusque dans les derniers temps, était considéré comme une œuvre de Rubens, a été classé par M. W. Bode dans l'œuvre de Van Dyck. Le second, qui a toujours passé pour une œuvre de Van Dyck, a été attribué par nous à Rubens. Nous sommes tous tombés d'accord que les deux portraits, portant jadis des noms d'auteurs différents sont du même artiste. Nous y reconnaissons la main du maître, nos contradicteurs tiennent pour l'élève.

Selon Bode, le portrait d'Isabelle Brant présente un spécimen très beau et très caractéristique des productions de Van Dyck, dans la première période de son activité, 1620-1623. Nous professons le plus profond respect pour les connaissances étendues du directeur du Musée de Berlin et pour son tact merveilleux à discerner les caractéristiques des divers artistes, et nous ne nous aventurerons pas à nous séparer de lui sans de sérieuses raisons. Nous devons cependant faire observer qu'une heureuse inspiration de M. Bode l'a quelque fois entraîné trop loin. Nous faisons allusion à son penchant d'attribuer à la jeunesse de Van Dyck les portraits attribués autrefois, à tort ou à raison, à la période de son maître, correspondant aux débuts de l'élève (1618-1621). Une preuve de cet entraînement nous est fournie par les deux portraits du Musée de Bruxelles, Jean-Charles de Cordes et sa femme, que M. Bode hésite à reconnaître comme des œuvres de Rubens et pencherait plutôt à attribuer à Van Dyck, quoique très certainement ces œuvres d'un travail si parfait ne rappellent en rien la manière du plus jeune des deux maîtres. Et précisément les portraits d'Isabelle Brant et de Susanne Fourment se distinguent par une facture

soignée, par une richesse de coloris et de lumière que l'on admire également dans les portraits de Jean-Charles de Cordes et de Jacqueline Van Caestre.

L'auteur du catalogue émet l'opinion que le portrait d'Isabelle Brant du musée de l'Ermitage fut donné en cadeau par Van Dyck, avant son départ pour l'Italie en 1623, à Rubens qui le conserva dans sa maison jusqu'à la fin de ses jours et qu'il a été cité dans l'héritage artistique de celui-ci. La remise d'un portrait d'Isabelle Brant par Van Dyck à Rubens est une légende ; son existence dans l'Inventaire des tableaux de la mortuaire n'est prouvée par aucun document.

Quant au portrait de Susanne Fourment, le catalogue admet l'exactitude du nom que nous avons donné aux personnages représentés dans ce tableau, naguère désigné comme le portrait d'une dame inconnue; mais il croit que c'est sans aucun fondement sérieux que nous l'attribuons à Rubens. Il semble pourtant que le fait de reconnaître dans le modèle la belle-sœur de Rubens qu'il a reproduite souvent constituait une présomption en faveur de l'attribution du tableau à ce dernier.

L'aveu que ce tableau présente beaucoup de ressemblance dans la facture avec le portrait d'Isabelle Brant, confirme cette manière de voir.

Voilà deux personnes de l'entourage de Rubens que le maître a peintes certainement plus d'une fois et dont rien ne témoigne qu'elles aient posé pour l'élève; on hésite à attribuer leur portrait à l'un ou à l'autre des deux artistes ; n'est-ce pas à Rubens que vont les probabilités plutôt qu'à Van Dyck?

Le catalogue de l'Ermitage termine sa notice histo-

rique du portrait de Susanne Fourment par ces mots : « Comme facture, ce tableau semble rappeler assez le portrait d'Isabelle Brant, peint par A. Van Dyck un peu plus tard que celui-ci, vers l'année 1630 et qui appartient maintenant à l'Ermitage (n° 576). (1) » La phrase est malheureuse et dénote une profonde inattention de la part de l'auteur. Dire d'un portrait d'Isabelle Brant qu'il est peint vers 1630 lorsque le modèle est mort en 1626 est déjà une étonnante distraction. Trouver de l'analogie entre un travail de Van Dyck de 1620 à 1623, date attribuée par le catalogue au portrait d'Isabelle Brant, et un autre de 1630 prouve qu'on oublie l'énorme différence entre les œuvres de ce peintre à ces deux dates et témoigne, par surcroît, que ni l'un ni l'autre de ces portraits ne présente le caractère distinctif du maître avant et après son voyage d'Italie. La cause de cette erreur est que la facture des deux portraits n'est pas plus celle de la première jeunesse de Van Dyck que celle de son âge viril ; mais qu'elle est d'un autre maître aux couleurs plus vives, au dessin plus simple, à la lumière plus abondante : de Rubens, en un mot. Bien involontairement, le rédacteur du catalogue vient donc confirmer notre manière de voir, quant au véritable auteur des deux œuvres importantes.

S'il pouvait exister le moindre doute sur l'exactitude de l'attribution à Rubens du portrait de sa première femme, le superbe dessin de la tête d'Isabelle Brant que le British Museum a acquis dans les derniers temps suffirait pour les dissiper. Ce dessin dont nous parlerons encore plus loin et qui est

(1) C'est par erreur que le catalogue mentionne le n° 576 ; c'est 575 qu'il faut lire.

incontestablement de Rubens représente le modèle un peu moins de face, mais absolument semblable au tableau de Saint Pétersbourg avec tous les détails des traits, l'arrangement des cheveux et l'expression du visage. L'auteur du dessin est l'auteur du tableau et cet auteur ne peut être que Rubens.

EXPOSITION DE MAITRES ANCIENS A LONDRES.

Dans la Winter Exhibition de 1895, à Londres, figuraient les œuvres suivantes de Rubens.

Ixion trompé par Junon du duc de Westminster (*Œuvre de Rubens*, nº 631).

La Sainte Famille du duc de Devonshire (nº 230).

L'Entrée triomphale de Henri IV à Paris du comte de Darnley (nº 759[1]).

LES DESSINS DU BRITISH MUSEUM.

Lors de notre dernière visite à Londres (septembre 1895), nous avons examiné à nouveau les portefeuilles de dessins des peintres flamands. Nous y avons rencontré plusieurs pièces de Rubens qui ne nous avaient pas été montrées jadis ou qui ont été nouvellement acquises. Nous les avons fait photographier par M. E. Dossetter et en donnons ci-dessous la description en indiquant par le numéro qui précède le titre, la place qu'ils occupent ou doivent occuper dans notre *Œuvre de Rubens*.

1246. Frontispice de *Venerabilis patris D. Ludovici Blosii Opera*.

A la plume, lavé d'encre, rehaussé de bleu. H. 30, L. 21 centimètres.

Dessin vigoureusement traité, d'une plume grasse, avec un riche jeu d'ombre et de clarté.

Le dessin se distingue de la gravure en ce que les écussons répandus par terre ne portent pas d'armoiries et que le titre du livre n'est pas inscrit sur les pages ouvertes. En outre, l'ange le plus rapproché des genoux de la Sainte Vierge ne montre qu'une main; celle qui dans la gravure lève une espèce de hochet manque. L'ange qui, tout en haut de la gravure, tient d'une main une couronne, de l'autre un collier de riche bijouterie ne tient ici que le premier de ces attributs; l'autre main manque. Le dessin est en sens contraire de la gravure, c'est-à-dire que le Christ est placé contre le bord à gauche.

Le dessin provient de la collection Malcolm (N° 583 du catalogue).

1250. *Frontispice du Breviarium Romanum.*

Déjà signalé dans la livraison précédente du Bulletin Rubens p. 216. Le dessin ne porte pas le titre du volume, mais les autres inscriptions tirées de la Bible et fournies par Balthazar Moretus y sont tracées de la main de ce dernier.

Le dessin est en sens inverse de la gravure.

1255. *La Résurrection du Christ.*

A la plume, lavé d'encre, rehaussé de bleu. H. 29.5, L. 18.5 cm.

Conforme à la gravure et présentant un contraste énergiquement accentué entre la lumière et les ombres.

Provient de la collection Malcolm, dont le catalogue (n° 590) le regarde sans aucune raison comme exécuté par un graveur.

Antérieurement dans les collections Lawrence; Vente Tonneman, 1754; Vente Hoet, 1760.

1276. Frontispice de *Haraei Annales ducum seu principum Brabantiae.*

A la plume, lavé d'encre de Chine. H. 28.5, L. 17.

Conforme à la gravure, mais sans aucune inscription. Beau travail exécuté avec soin et avec la précision des œuvres du maître de cette époque (1623).

Provient de la collection Malcolm, n° 599 du catalogue, qui l'attribue à Van Dyck. Antérieurement dans la collection Lawrence.

1305. *Le Portrait de Juste Lipse* pour les œuvres de Sénèque.

A la plume. H. 23, L. 18.3 cm.

L'encadrement seul est dessiné par Rubens; il est sans autre inscription que le nom de *Justus Lipsius*, sur la tablette immédiatement au-dessous de l'encadrement ovale, et les mots *Roma* et *Virtus* inscrits dans les médaillons qui figurent sur la même tablette. Le socle avec l'inscription *Lipsiadae* etc. manque.

Le dessin est en sens inverse de la gravure.

1314'. *Cupidon et Psyché.*

Dessin à la plume sur un papier de forme irrégulière. Environ 7,5 centimètres en hauteur et en largeur. Deux têtes juxtaposées en forme d'Hermathène, sommairement tracées. Une tête de femme à droite, au-dessus de laquelle Rubens a écrit de sa propre main *Psyché;* à gauche, une tête d'enfant au-dessus de laquelle Rubens a eu l'aimable attention d'écrire : *Cupido ex Albertuli mei imagine.*

Cette tête est d'un enfant très jeune, deux ou trois ans, au front bombé et énorme, aux cheveux longs, à la face joufflue. Il est vu de profil et ne présente qu'une silhouette tracée au courant de la plume, sans formes précises et nettement accentuées.

Vu l'âge du jeune garçon, le dessin date de 1616 environ.

La position des têtes est la même que dans le dessin de l'*Hermathène* qui appartient également au British Museum *(Œuvre de Rubens,* n° 1364) et dans le frontispice pour *Bernardi Bauhusii et Balduini Cabillavi Epigrammata et Caroli Malapertii Poemata* (Ibid., n° 1241). Mais les traits des figures sont tout autres.

1340[1] (Tome V, p. 151. *La Fuite en Égypte).*

Dessin à la plume, retouché à la couleur. H. 36, L. 46,5 cm.

C'est un dessin fait par le graveur pour la reproduction du tableau du musée de Cassel *(Œuvre de Rubens*, n° 178).

Il est conforme à la gravure de Marinus; de même que celle-ci, il présente des différences sensibles avec le tableau.

C'est un fort beau travail abondamment retouché à la couleur par Rubens.

1345[1] *Étude de Christ en croix.*

A la pierre noire, rehaussée de blanc et de bistre. H. 53,5, L. 37 cm.

Le modèle est vu jusqu'à la naissance de la hanche, il a la tête rejetée en arrière et penchée à droite, les bras musculeux raidis en l'air, les yeux levés au ciel, les sourcils contractés, le front ridé, la bouche

entr'ouverte, dans l'attitude et avec l'expression du Sauveur implorant de son père la fin de ses souffrances. Le bois de la croix n'est pas dessiné. C'est un travail admirable, vigoureux et soigné. Aucun des Christs en croix que nous connaissons ne reproduit cette étude ; le *Christ au coup de poing (Œuvre de Rubens* nos 291 et 1345) s'en rapproche le plus.

1354[1] *La Bataille des Amazones.*

Dessin à la plume, H. 25, L. 43 cm.

Composition entièrement différente du tableau traitant ce sujet *(Œuvre de Rubens,* no 570*)*. Au milieu, on voit une formidable mêlée, au-dessus de laquelle s'élèvent cinq amazones coiffées de casques et brandissant l'épée, ainsi que des guerriers coiffés de peaux de lions dont la tête est couverte du mufle de la bête. A droite et à gauche, des chevaux qui fuient; par terre, des combattants morts ou blessés ; un furieux entortillement de guerriers et de chevaux. Le tout exécuté en traits de plume fins et aigus, tels que Rubens les traçait dans les dessins de sa première époque.

Provient de la collection Malcolm et mentionné au no 586 du catalogue, qui indique comme lieu de provenance les collections Richardson et Bouverie.

1357[1]. *L'Amour maternel.*

A la craie noire et à l'encre. H. 27, L. 22 cm.

La composition reproduit exactement celle du tableau de ce nom dans la galerie de Pommersfelden *(Œuvre de Rubens,* no 822*)*. Il est exécuté à la pierre noire qui ne présente guère que de vagues formes estompées, mais les contours des têtes de la femme et de trois des enfants, ainsi qu'une des mains de la femme

et le corps de deux enfants sont en partie tracés d'une grasse ligne à l'encre.

Le dessin dont l'attribution à Rubens est douteuse a porté dans le coin inférieur à droite une signature qui est effacée. Il a fait partie de la collection Malcolm où il était attribué à Van Dyck (N° 598 du catalogue).

1395. (Note de la page 354 du cinquième volume). *Un groupe de la bataille d'Anghiari.*

Le dessin provenant de la collection Malcolm (n° 585 du catalogue) appartient actuellement au British Museum et est exposé parmi les principaux dessins que le dépôt possède de Rubens. La signature qu'il porte est fausse et les notes en italien qui s'y lisent ne sont pas écrites de la main de Rubens. Son authenticité est fort suspecte.

1427. *Un Lion couché.*

A la craie noire, lavé d'encre et rehaussé de blanc. H. 27.5, L. 42.8 cm.

Sous le n° 1427, nous avons décrit un lion couché appartenant à la collection Albertine de Vienne et portant l'inscription : *Opus manu pro: Petri Pauli Rubenii.* Ce dessin très soigné, très correctement et uniformément exécuté à la sanguine, ne saurait être comparé comme beauté et vigueur de travail à la présente œuvre, qui est caractérisée par une variété et par une ampleur de touche dénotant, sans doute possible, l'originalité.

Quelque soit donc le mérite du dessin de l'Albertine, l'évidence nous force à y reconnaître une copie du lion que possède actuellement le British Museum.

L'inscription de l'exemplaire pastiché est de date postérieure.

1440[1]. *Trois Anges dans les nuages.*

A la pierre noire, rehaussé de bistre et de blanc. H. 37, L. 43,5 cm.

Trois angelets flottent dans les nuages dans lesquels ils plongent les mains, deux à gauche étendus horizontalement, le troisième à droite s'élevant de biais. Tous les trois abaissent les regards vers la terre. Un beau groupe largement traité formant une étude qui n'a été utilisée dans aucune des œuvres connues du maître.

Portant la fausse signature : *P. P. Rubens.*

1500[1]. *Isabelle Brant* (en buste).

A la pierre noire et à la sanguine. H. 38, L. 29,5 cm.

Isabelle Brant est vue de face, les cheveux relevés sur le front et ornés au sommet de la tête d'un léger ornement ou coiffure en forme de diadème. L'expression est souriante, les sourcils relevés à la chinoise. Elle porte des pendants d'oreilles, le vêtement inférieur est ouvert, le collet du vêtement supérieur est relevé, un corsage bordé de dentelle à la hauteur des seins. La tête est exécutée avec beaucoup de soin et d'un dessin ferme et admirable.

Cette tête d'Isabelle Brant est absolument conforme à celle de son portrait au Musée de St.-Pétersbourg *(Œuvre de Rubens* nº 900*)*. Seulement dans le tableau elle est un peu tournée de trois quarts. Dans le tableau, elle porte un collier et une chaîne d'or qui ne sont pas marqués sur le dessin.

Cette pièce de la plus grande valeur a été acquise en 1893. C'est probablement celle que Waagen vit dans la collection William Stirling et qu'il décrivit en ces termes : « RUBENS. Portrait of his first wife, Catherine Brandt, in a black and red dress. Spiritedly and broadly drawn in chalk. » (*Art Treasures* IV, 450)

1505[1]. *Hélène Fourment* (en buste).

A la pierre noire, rehaussé d'un peu de blanc. H. 43, L. 26 cm.

Hélène Fourment est vue de trois quarts, la tête un peu baissée. Elle est coiffée d'une toque surmontée d'une houppe en forme de champignon. Les cheveux descendent dans le cou en boucles très sommairement esquissées. Au cou, elle porte une rangée de perles. La robe échancrée laisse voir la naissance des seins, une broche est piquée à la fermeture du corsage.

C'est évidemment une étude fort rapide pour le portrait de la seconde femme du maître que possède actuellement le baron Alphonse de Rothschild à Paris et qui provient de la galerie du duc de Marlborough (*Œuvre de Rubens*, n° 945). Elle est loin de présenter la jeune femme d'une façon favorable, mais paraît néanmoins être de la main du maître.

1513. *Théodore Mayerne* (à mi-corps).

A la pierre noire, la tête peinte à l'aquarelle. H. 31, L. 22 cm.

Le docteur est vu presque de face : tête puissante et carrée, au nez droit, aux joues amples, cheveux courts, barbiche longue, col blanc rabattu. De ses épaules descend un manteau dont un des pans est relevé par la main gauche qui, sur la ceinture, retient le bord de l'étoffe bouffante sous l'étreinte des

doigts. Pièce fort intéressante, vigoureusement traitée.

1530. *Pierre-Paul Rubens.*

A la pierre noire, rehaussé d'un peu de blanc. H. 45, L. 27 cm. Provenant de la vente Lawrence.

Le peintre s'est représenté drapé dans son manteau, coiffé de son chapeau aux larges bords. Il est vu jusqu'aux genoux. C'est la répétition exacte du dessin du Louvre et vu son absolue conformité à ce dernier, il doit, malgré son mérite incontestable, être regardé comme une copie, ainsi que nous l'avons déjà qualifié en le mentionnant sous le n° 1530 de l'*Œuvre de Rubens.* Dans la copie, tous les traits du crayon sont plus uniformément accentués, et plus durs. Dans l'original, la facture est beaucoup plus légère, plus moelleuse et plus variée.

1547[1]. *Un homme assis tenant un bâton.*

A la pierre noire, rehaussé de blanc et de sanguine. H. 40.5, L. 53.5 cm.

L'homme est tout nu; il est assis par terre, vu de profil; il lève la tête dans la direction du point vers lequel il dirige le bâton. Étude de facture vigoureuse, dont nous ne connaissons pas l'emploi dans l'œuvre du maître.

1552[1]. *Tête d'homme refrognée.*

A la pierre noire, rehaussé de couleurs. H. 48, L. 38 cm.

Longue chevelure et pleine barbe ondulantes, yeux irrités, tête baissée vue de trois quarts et du côté droit, largement et sauvagement esquissée. N'a pas été utilisée dans l'œuvre de maître.

1552[2]. *Tête de vieillard.*

A la pierre noire, rehaussé de couleurs. H. 48, L. 40 cm.

Tête aux cheveux et à la barbe longs et ondoyants en coup de vent, le regard levé en contemplation, les traits vénérables, violemment traitée. N'a pas servi dans l'œuvre du maître.

1565[1]. *Une Tête d'homme et une Tête de femme en pleurs.*

A la pierre noire, lavé d'encre et rehaussé de blanc. H. 14, L. 14 cm.

A gauche, une tête de vieillard barbu, aux longs cheveux, penchée en avant, le front élevé et ridé, le regard baissé vers la tête de femme. A droite, une tête de femme aux longs cheveux dénoués et tombant sur les épaules et sur la poitrine ; les yeux grand ouverts et levés au ciel dans une attitude et avec une expression de Madeleine; sur les joues, deux grosses larmes.

1572[1]. *Tête de jeune femme* (Religieuse).

A la pierre noire, rehaussé de blanc. H. 26.2, L. 11.7 cm.

Tête de jeune femme drapée d'un voile rappelant la coiffe des religieuses ; elle porte la main gauche au front et tient les yeux baissés dans une attitude méditative. Sans utilisation connue; porte la fausse signature : *Peter Rubens.*

1582[1]. *Étude de cheval.*

A la pierre noire. H. 29, L. 20,5 cm.

Le cheval est vu par derrière, en raccourci, posé de trois quarts, à la croupe puissante, aux fortes jambes. La tête manque. C'est un beau travail, aux contours fortement accentués, et tracés d'une main sûre.

1587[1]. *Un Paysage* (Chaumières et arbres).

A l'aquarelle et en couleurs diverses. H. 23, L. 37,5.

Au premier plan, un terrain nu, à l'exception d'une broussaille sur le bord antérieur; à l'arrière-plan, une demi-douzaine de huttes basses, couvertes de chaume. Un grand arbre devant les chaumières, quelques arbres plus petits derrière elles. A gauche, sur une petite élévation du terrain, un artiste dessinant le site. Fausse signature: P. P. RUBENS.

Provient de la collection Malcolm (N° 581 du catalogue).

1587[2]. *Un Paysage d'hiver* (Entrée de ferme).

A la plume, réhaussé de vert et de bleu. H. 17,5, L. 31,5 cm.

Au milieu, on voit une porte d'entrée de ferme cintrée et surmontée d'un toit aux arêtes recourbées. Au milieu de ce toit, une lucarne; au sommet, un pigeonnier couronné d'une girouette. Dans l'ouverture de la porte, un chariot rustique; à droite et à gauche, de modestes bâtiments et des arbres dénudés.

Fausse signature: P. P. RUBENS.

Provient de la colection Malcolm (N° 582 du catalogue).

1587[3]. *Un Paysage* (Arbres et clôture de branches entrelacées).

A la pierre noire, relevé de sanguine. H. 35, L. 51 cm.

A droite, un fouillis d'arbres aux troncs et aux branches tordus; à gauche, une clôture formée de grosses branches passées entre des pieux ; dans le fond, une rangée de saules étêtés et d'arbres élancés.

Croquis sommaire d'une authenticité douteuse.

MAX ROOSES.

TABLE

